

Makishima
Suzuki
ill. Yappen

6

Welcome
to Japan,

MS. ELF!

Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe - Tome 6

Chapitre 1 : Dîner de gala

Partie 1

Une jeune fille se tenait là, le fixant de ses yeux violets clairs.

Les nuances de couleur en leur sein changeaient selon l'angle, comme des améthystes scintillantes. Ses cheveux, qui flottaient dans le vent, étaient aussi blancs que les nuages qui dérivait dans le ciel. Gracieux et de couleur vive, ceux qui la voyaient passer ne pouvaient s'empêcher de prendre doublement en compte l'aspect mystique de l'elfe, mais la jeune femme en question ne remarquait même pas leur regard lorsqu'elle parlait.

« Je me demande pourquoi il y a toujours des fleurs dans les monuments ici. Et il y en a tellement. » Il semblerait que le garçon à qui elle parlait n'était pas conscient de la valeur de l'elfe, car il avait juste bâillé avec une expression endormie. Il regarda vers l'endroit que la fille montrait du doigt et sourit faiblement.

« Ah, ce sont des offrandes, » dit-il d'un ton calme qui ne semblait pas correspondre à son âge.

Les deux individus avaient la même taille, mais la différence d'âge entre eux était assez étonnante. La longue durée de vie des elfes était bien connue, et il allait sans dire que la fille était beaucoup plus âgée que le garçon. Mais le garçon n'était pas non plus aussi jeune qu'il y paraissait.

« Des offrandes ? Mais ils sont si nombreux et si bien entretenus

qu'aucun d'entre eux ne s'est fané, » déclara l'elfe.

L'elfe regarda le garçon avec curiosité, comme si elle se fiait à lui pour obtenir une réponse. C'était probablement dû au fait qu'elle avait confiance dans les connaissances qu'il avait acquises au cours de ses voyages. Bien sûr, il connaissait la réponse. Les bribes de sagesse qu'il avait acquises au cours de ses très longs voyages furent donc transmises à la fille elfique une par une.

« Eh bien, la maisonnée de la famille des Roses Noires, également connue sous le nom de Clan des Roses Noires, est vraiment célèbre. Ils gouvernaient en fait ces terres désertiques. J'ai entendu dire que depuis qu'ils ont amélioré la gestion des rivières et bloqué ces horribles tempêtes de sable avec de la magie, les gens ont décoré Arilai avec beaucoup de fleurs. »

Le garçon ramassa une seule fleur et le lui montra. Il l'avait ensuite remise à sa place et s'était levé à nouveau.

« Mais cela n'a duré que jusqu'au début du règne du roi, et ils n'ont pas été autorisés à présenter leurs respects de cette façon depuis. Ces offrandes de fleurs sont des vestiges de cette ancienne pratique. » Le garçon scruta leur environnement alors qu'il finissait de parler.

Il devait y avoir un jardinier très compétent au manoir, car les branches étaient bien entretenues et les roses noires, à l'origine de son nom, étaient en pleine floraison.

La connaissance de l'histoire changeait la perspective de chacun. Lorsqu'il était arrivé aux vestiges du château pendant son voyage, le fait de savoir qu'une bataille s'y était déroulée avait certainement changé l'impression que le garçon avait de l'endroit. Pourtant, la jeune elfe avait les mains sur les hanches lorsqu'elle lui montra quelque chose.

« Oh, nous avons donc joué à la maison hantée dans un manoir si

distingué. »

« Je suppose qu'on peut dire ça. Mais compte tenu de sa longue histoire, peut-être que notre approche classique convenait parfaitement au cadre. Les vieilles maisons sont après tout effrayantes, » répondit le garçon.

« Comme les taches sur les murs, » avaient-ils ajouté en même temps, puis ils avaient ri.

La saison des pluies venait de s'achever, et le vent et les nuages qui passaient paresseusement étaient assez agréables. Il était préférable de passer du temps dans les loisirs plutôt que de travailler des jours comme ceux-ci. C'est-à-dire, au moins, pendant que les deux individus profitaient du temps qu'ils passaient ensemble dans le monde de rêve.

« En tout cas, prenons nos boîtes à lunch et allons visiter Mewi. Je suis sûre qu'il est affamé en ce moment. » Le garçon approuva de la tête et plaça son sac à l'épaule. Des pétales de fleurs colorées dansaient dans l'air tandis que les deux individus se mettaient à marcher lentement, un panier plein de sandwiches à la main.

Ce n'est que récemment que le garçon avait avoué son amour à la fille elfe. À ce moment-là, elle avait pris sa main tendue dans l'allégresse.

Bien qu'ils soient maintenant officiellement en relation, leurs actions n'avaient pour la plupart pas changé. Cependant, les pas de la jeune fille heureuse étaient sensiblement plus légers qu'auparavant. Alors qu'elle se retournait pour exhorter le garçon à se dépêcher, sa voix et son sourire semblaient également un peu plus lumineux.

§§§

Puseri, la dernière membre du Clan de la Rose Noire.

Elle tendit la main et laissa le bout de ses doigts toucher la vitre. La femme regarda les deux individus s'éloigner, puis un soupir s'échappa de ses lèvres pourpres.

Elle avait une expression sombre sur le visage et la douce courbe de sa chevelure ondulante et lustrée rappelait la rose. C'était la couleur du crépuscule, comme une nuit sans lune, et ses yeux encadrés de longs cils étaient de la même couleur.

D'un point de vue extérieur, elle devait être l'image même d'une jeune femme sombre. Un artiste aurait probablement été prêt à payer pour avoir la possibilité de dessiner son visage sur une toile.

Cependant, elle était en fait très perturbée.

Elle avait grandi dans un environnement privilégié, et ayant hérité du sang noble du clan de la Rose Noire, elle avait l'apparence qui convenait. Sans compter qu'elle était une guerrière extrêmement talentueuse et puissante, mais elle se trouvait encore au bout du rouleau.

À tel point qu'elle voulait échapper à la réalité en partant quelque part avec ce couple à l'extérieur.

Elle laissa échapper un soupir, ce qui avait un peu embué la fenêtre.

« Ah, comme c'est affreux. Je pourrais sortir sans cet abominable bout de papier. »

En disant ça, elle ramassa la seule feuille de papier qu'elle détestait tant, qu'elle avait pincé entre deux de ses doigts. Cela avait été repéré par la lumière du soleil à travers les feuilles des arbres du dessus, et on pouvait constater qu'elle était complètement recouverte de texte fin.

La raison de son expression sombre était évidente.

Le papier avec un sceau de cire pressé dessus indiquait qu'il s'agissait

d'un compte de paiements dus, et le prix indiqué était suffisant pour faire s'effondrer un roturier qui le verrait. Malgré cela, il y en avait beaucoup d'autres comme ça à proximité.

C'était suffisant pour causer des maux de tête, même pour une personne de noble lignée comme elle.

« Qu'est-ce que tu regardes, Puseri ? »

Le papier lui avait été arraché des mains. Puseri se retourna pour trouver une femme à la peau sombre, Evelyn — aussi connue sous le nom d'Eve — qui se tenait là.

Comme elle portait très peu de vêtements pour se couvrir, non seulement ses cuisses étaient exposées, mais sa peau nue d'apparence saine se voyait aussi de ses épaules à ses aisselles. Son corps était fin, mais saillant à tous les endroits appropriés, et sa beauté physique attirait même le regard des autres femmes. Mais les sourcils de la femme à la silhouette séduisante se plissèrent de façon spectaculaire lorsqu'elle vit ce qui était écrit sur le papier.

« Gah, qu'est-ce que c'est que ça ? Combien de dettes as-tu accumulées ? »

« Je ne sais pas. À l'époque, je n'avais pas l'intention de devenir la prochaine héritière. En d'autres termes, on peut dire que cette dette n'avait rien à voir avec moi. » Elle avait répondu d'un ton indifférent, et Eve avait fait un visage exaspéré.

Puseri Blackrose avait grandi dans un ménage riche, comme son apparence le laissait supposer, et elle avait été dorlotée dès son enfance en raison de sa tendance à utiliser sa mignonnerie à son avantage. Cela signifiait qu'elle avait reçu une éducation plutôt protégée, et qu'elle n'était donc pas du tout habituée à faire face à de telles situations. Curieusement, c'était en fait l'elfe sombre à l'esprit libre qui tenait avec

exaspération sa tête dans ses mains à la place de Puseri.

« Huh... Mais je croyais que le clan de la Rose Noire était censé être célèbre. Whoa, ce truc est assez cher pour acheter un manoir ! Êtes-vous vraiment célèbres pour être de grands dépensiers ? »

« Ne sois pas stupide. Il est tout à fait naturel pour une dame comme moi de soigner mon apparence. Il s'agit simplement d'une façon correcte de dépenser de l'argent. »

Elle parlait avec une attitude nonchalante, et sa robe était en effet une tenue d'une classe et d'une maturité digne d'un aristocrate. Cependant, sa déclaration de tout à l'heure n'enlevait rien à cette classe.



Eve ne pouvait que ressentir le désespoir. Elle pouvait imaginer que les derniers prédécesseurs de Puseri avaient ignoré la question de cette dette massive, en accumulant davantage plutôt qu'en abaissant leur niveau de vie. Étant membre de la même famille, la situation était absolument horrible à envisager.

En y réfléchissant bien, peut-être que Zarish n'avait même pas besoin de faire quoi que ce soit... Eve avait dégluti alors qu'elle avait secoué la tête.

Elle ne pouvait pas explorer cette pensée plus profondément.

Le garçon qui leur avait rendu visite auparavant était responsable de la fin de leur vie d'esclave, mais il lui était venu à l'esprit que le manoir aurait pu s'effacer de lui-même sans que Zarish, la racine de leur angoisse, s'en mêle.

« Mais, que vas-tu faire pour cette dette ? As-tu une idée de la façon dont tu vas la rembourser ? » demanda Eve.

« Cette dette a déjà disparu. N'est-ce pas, Zarish ? » Elle parlait sur un ton accusateur alors que ses yeux de crépuscule jetaient un coup d'œil au coin de la pièce, où était assis un jeune homme portant un cache-œil.

Il se tenait la main sur la poitrine et le dos droit comme un majordome, mais il semblait effrayé... ou plutôt, il agissait bizarrement. Son corps tremblait et le seul œil qui lui restait se baladait de façon erratique.

L'homme était l'ancien candidat héros, Zarish.

Il s'était un jour vanté que personne dans tout le pays ne pouvait le vaincre, et il avait attiré l'attention non seulement d'Arilai, mais de tout le continent comme une force avec laquelle il fallait compter. Cela n'était pas surprenant, étant donné qu'il pouvait annuler toute attaque plus lente

que la vitesse du son et transformer immédiatement en cadavre quiconque se trouvait à portée de son épée. Même s'il était complètement seul, il aurait pu traverser la ligne de bataille d'un ennemi.

« Oui — oui... Tout ce que je possède vous appartient aussi, Lady Puseri. » Avec ses dents qui claquaient en parlant, il n'était guère que l'ombre de lui-même. Il était autrefois le seigneur de ce manoir, faisant de ses serviteurs ce qu'il voulait, mais les rôles avaient depuis été inversés.

Les longues oreilles d'Eve vacillèrent, et elle seule semblait trouver cette situation étrange. Ses yeux bleus s'élargirent alors qu'elle fixait Zarish. Il était tout à fait naturel qu'elle se demande pourquoi il était soumis à Puseri, bien qu'il ne porte pas l'une des bagues.

Après tout, c'était elle qui avait dominé l'esprit de Zarish avec son talent de liaison, qui lui permettait de contrôler ses tendances violentes avec la bague qu'ils portaient chacun à leur doigt. Mais au cours de cette nuit d'horreur occulte et d'abus physiques et mentaux s'étendant sur plusieurs jours, Puseri avait réussi à implanter un grave traumatisme dans l'esprit de Zarish.

« Hé ! Tu lui montres encore plus de respect que moi ! »

« Ow ow ow ow ! Clack clack !! »

« Tais-toi, je vais te montrer le pouvoir de mon anneau ! »

Mais c'était plutôt la puissance de sa main sur son anneau quand elle serrait le poing. Pendant ce temps, Puseri n'avait pas du tout été affectée par l'agitation autour d'elle et elle poussa un soupir mélancolique. Elle se couvrit alors la bouche avec l'éventail pliant fermé et s'exprima à elle-même.

« Très bien. Cela signifie donc que je n'ai plus de raison de m'inquiéter de ces responsabilités. »

Partie 2

La poigne d'Eve, qui était si serrée qu'elle aurait pu écraser des crânes dans sa main, avait relâché son anneau lorsqu'elle avait remarqué l'aspect inhabituel du visage de Puseri. On suppose que Zarish avait déjà remboursé sa dette lorsqu'il avait acquis le manoir et Puseri avec lui. Alors pourquoi avait-elle l'air si sombre ?

Eve avait alors réalisé quelque chose.

Bien que son clan entier ait été assassiné, même sa volonté de se venger lui avait été enlevée par la domination de l'anneau. Maintenant qu'elle était libre, il devait être absolument humiliant d'obtenir l'aumône de celui qui était responsable de ce qu'elle avait vécu.

C'est pourquoi Puseri était comme une tempête enragée depuis quelques jours, mais elle s'était progressivement mise à réfléchir à ce qu'elle allait faire à partir de maintenant. Aux yeux d'Eve, il semblait que la jeune femme devait faire face aux restes détestables de sa dette afin de dépasser son éducation protégée.

L'elfe noire hocha la tête, puis elle se précipita vers Puseri.

« Puseri, je sais que c'est assez soudain, mais pourquoi ne pas être le chef et diriger tout le monde ? Tu es responsable, gentille et forte, donc tout le monde comptera probablement sur toi. En fait, j'en suis sûre. » Eve sourit et prit les mains de Puseri dans les siennes, et les yeux de Puseri s'élargirent de surprise en la trouvant si proche. Ses joues devinrent progressivement rouges, et elle serra les mains d'Eve avec hésitation.

« Merci. J'étais en fait en train de débattre de la question de savoir si je devais ou non évoquer cette idée. L'équipe Diamant est sur le point de s'effondrer sans chef, et je suis bien consciente des préoccupations de chacun. »

« Oui, tout le monde avait l'air très inquiet. On n'a pas encore décidé de ce qui va arriver à l'équipe, donc je pense que c'est une bonne idée. Si tu ressens la même chose, je pense que tu devrais te porter volontaire. Alors nous pourrions toutes vivre ensemble heureuses ! » Puseri était tellement négative il y a quelques minutes, mais elle pouvait maintenant sentir le bonheur se répandre dans son cœur. C'était surprenant de voir à quel point quelques mots pouvaient changer les choses. Le sourire amical d'Eve n'avait pas faibli, peu importe le nombre de fois où Puseri avait cligné des yeux.

Elle s'était alors éclairci la gorge, puis elle avait serré les bras d'Eve qui avait été bien entraînée par le sabre. Puis, les joues encore rouges, elle avait écarté les lèvres pour parler.

« Que je puisse ou non devenir le chef de l'équipe Diamant dépend de vous toutes. J'aurai la volonté d'en parler au cours du dîner de ce soir. »

« Oui, tu devrais le faire. Le clan de la Rose Noire a aussi l'habitude de diriger Arilai. Je suis sûre que tout le monde sera ravi, et ça me rendrait vraiment heureuse. » Puseri ne pouvait pas s'empêcher de se racler la gorge à nouveau. Elle était surprise de voir un sourire si amical de si près qu'elle sentait ses joues rougir à nouveau. Elle éloigna doucement Eve d'un pas en lui disant qu'elle se tenait trop près, puis elle toussa légèrement.

« Nous devons donc faire des préparatifs, » déclara-t-elle.

« Hm ? Pour quoi faire ? » demanda Eve.

« Pourquoi ? Cela devrait être évident. Achetons des meubles Briman pour célébrer la réforme de l'équipe Diamant. J'ai toujours trouvé le mobilier de cet endroit trop masculin à mon goût, et il ne correspond pas à l'image de l'équipe Diamant. »

Eve n'avait aucune idée de ce que Puseri voulait dire et avait penché sa

tête dans la confusion. Cependant, Puseri supposa qu'Eve l'avait comprise, et elle ria à sa façon. Il était clair, à la vue de son visage, qu'elle croyait dire quelque chose de tout à fait raisonnable, ce qui rendait l'elfe noire nerveuse.

« Quoi ? Pourquoi essaies-tu de dépenser de l'argent maintenant ? Tu vas déjà te mettre sur la voie de la faillite ! » Puseri ferma son éventail pliant... et la seule chose à laquelle Eve pouvait penser était l'achat de cet élégant et brillant éventail noir. Pour une raison inconnue, l'elfe noire sentit la sueur se répandre sur son front.

« Hmhm, s'il te plaît, ne me confond pas avec tout nouveau riche typique. En tant que membre du clan de la Rose Noire, je n'accepterai rien de moins qu'une qualité haut de gamme. »

« Qu'est-ce... !? »

Puseri lança un regard de grande confiance, et Eve sentit ses genoux s'affaiblir. Puis, cela l'avait frappée. Eve avait réalisé que Puseri avait peut-être l'air capable, mais qu'elle était une de ces filles riches et inutiles. Elle cria intérieurement et se tint la tête alors que la sueur continuait à couler à flots.

Ce n'est pas bon... C'est une aristocrate tête en l'air jusqu'au bout des ongles... !

Elle utilisait l'argent comme de l'eau, bien qu'elle n'en ait pas. De telles folies auraient pu être possibles si elle avait hypothéqué le manoir, mais cela aurait quand même signifié qu'elle se serait dirigée tout droit vers le bord de la falaise. Pour éviter de s'écraser au sol, Eve s'était agrippée aux épaules de Zarish, qui se tenait à proximité.

« Alors, combien de tes fonds te reste-t-il, Zarie ? » demanda Eve.

« Ne vous inquiétez pas, Eve. Il serait impossible d'épuiser toutes mes

économies. J'ai investi tout ce temps en pensant à l'avenir. »

Dans... l'avenir ? Eve n'était pas familière avec de tels concepts de la culture humaine, alors le terme était entré dans une oreille et sorti tout droit de l'autre. Malgré tout, elle comprenait que la situation était désastreuse et pouvait instinctivement dire que cela allait grandement affecter leur avenir, alors elle s'était renseignée davantage, la voix tremblante. Elle n'aurait vraiment pas du tout dû demander.

« P-Par exemple, dans quoi investis-tu ? »

« Cela pourrait vous surprendre. Tout d'abord, il y a les exploitations de pétrole et les mines prometteurs du pays voisin, Gedovar... » Les sourcils d'Eve s'étaient plissés, alors que Zarish l'avait expliqué avec une expression confiante.

Gedovar était un lieu de rassemblement de demi-démons, qui faisaient souvent la guerre aux nations voisines. Cela lui avait rappelé qu'il avait jadis prévu de faire défection à Gedovar. Mais maintenant que ces plans avaient été abandonnés, qu'allait-il advenir de ses investissements ? La réponse était évidente...

C'était vraiment surprenant ! Eve avait encore poussé un cri intérieur.

Ses yeux allaient dans tous les sens alors qu'elle essayait désespérément de trouver une solution malgré son manque de connaissances en matière de finances et d'investissements, et elle avait fini par se cogner les mains contre la table. Les deux autres individus avaient été vraiment surpris.

« NON ! DETTES ! Absolument pas ! Nous allons faire un travail honnête, puis acheter des choses avec ce qui reste après avoir payé les frais de subsistance ! C'est comme ça qu'on est censé le faire ! » Eve claqua à nouveau la table en prononçant ses mots, mais Puseri... n'avait pas l'air impressionnée. Elle avait regardé Eve avec une expression confiante, puis avait ri comme pour réprimander quelqu'un qui ne savait pas gérer son

argent.

« Hmhm, que nous payions maintenant ou plus tard ne fait aucune différence. Alors, pourquoi ne pas acquérir ce que je veux quand je le veux ? C'est une question de bon sens. » La jeune femme était si horriblement déconnectée de la réalité qu'Eve pouvait presque sentir sa vision se déformer. Elle était désespérée.

C'est ce qu'aurait déclaré quelqu'un qui avait plongé la tête la première dans l'autodestruction, et qui aurait fini par dire. « Ce n'était pas censé être comme ça. » Le choc était trop fort, même pour Eve. Elle se glissa sur le sol et s'assit avec les jambes repliées sous elle.

« Alors, Eve, maintenant que nous sommes d'accord, j'aimerais que tu m'apportes ton soutien au dîner de ce soir. S'il te plaît, fais savoir à tout le monde que je suis celle qui est digne d'être la chef du Clan de la Rose Noire, et que je nous mènerai tous au bonheur. »

Eve avait été complètement abasourdie par la confiance absolue de Puseri. Non seulement elle ne parviendrait pas à rendre tout le monde heureux, mais elle leur apporterait à tous la misère. Elle ne pouvait donc que répliquer d'une voix tremblante.

« Écoute, il y a toutes sortes de dépenses que nous devons payer pour l'entretien du manoir, et tu es sûre le point d'être complètement ruiné si Zarie et moi quittons cet endroit. Alors, s'il te plaît, si tu veux être le chef ici, ne gaspille pas d'argent pour des meubles de luxe. »

« Tu vas laisser toutes tes économies ici, n'est-ce pas, Zarish ? »

« Oui, bien sûr. »

« Bien sûr que non ! » Eve avait frappé son bien-aimé Zarish avec un coup de tête furieux alors qu'elle se levait. Habitué à la violence, Zarish avait fait un étrange « Hvuah ! » alors que le coup l'avait touché.

§§§

Ce soir-là, alors qu'Eve n'avait malheureusement pas réussi à mettre fin à l'habitude de Puseri de dépenser à l'excès... les femmes avaient commencé à se réunir une par une à la table du dîner aux chandelles.

Chacune d'entre elles était d'une belle apparence, allant de la jeune fille à la femme mûre. Ce n'était pas une surprise, étant donné que le talent exceptionnel et la beauté qui rivalisent avec l'éclat d'un diamant étaient en premier lieu les conditions pour rejoindre l'équipe.

En tout cas, les femmes étaient assez fortes. Malgré leur terrible passé, les dames étaient pleines de joie, attirées par l'odeur appétissante. Maintenant que leurs jours d'esclavage étaient derrière elles, il était réconfortant de les voir se tenir la main dans la joie.

Elles s'étaient rassemblées devant la propriétaire du manoir, chacune tournant sur place pour montrer leurs robes assorties. En voyant cela, Puseri ne pouvait s'empêcher d'afficher un large sourire.

« Comme c'est charmant. Ces robes vous vont parfaitement. Maintenant, tout le monde, s'il vous plaît, prenez le siège de votre choix. Il est temps de commencer le dîner. » Il n'y avait pas de sièges désignés, et les femmes n'étaient pas obligées de toujours être à la même place et elles pouvaient porter ce qu'elle voulait, pas nécessairement une robe. La devise ici était de s'amuser et d'être insouciantes tout en respectant les manières qui étaient en train de devenir celles d'une dame. La bienséance exigeait qu'elles suivent un code vestimentaire en tant que résidentes d'une famille noble, mais c'était une façon de se distancier des longues journées restrictives qu'elles avaient passées en tant qu'esclaves.

Les huit femmes étaient illuminées par d'innombrables bougies. Chacune d'entre elles semblait apprécier son repas, et de plus en plus de plats étaient apportés pour les satisfaire.

Elles avaient attendu longtemps ce dîner. Cependant, elles avaient chacune une expression assez complexe présente sur leur visage. En effet, Zarish souriait en laissant les plats sur la table. Bien qu'il porte une tenue de domestique, beaucoup de femmes le craignaient encore comme leur ancien oppresseur.

« Hé, Zarish. Efface ce sourire stupide de ton visage. On dirait que tu essaies de nous faire des avances. C'est dégoûtant. »

« Je suis tout à fait d'accord. Ça me rend malade rien que de le regarder. »

Il semblerait qu'elles ne le craignaient pas, elles étaient simplement révoltées. Cependant, il était bien plus blessant pour un homme de se faire dire qu'il était dégoûtant plutôt que d'être craint. Les épaules de Zarish s'affaissèrent, mais il continua à distribuer les plats.

Il n'est pas étonnant que les femmes aient été plutôt déconcertées. Elles ne s'étaient jamais réunies autour de la table comme cela et c'est elles qui apportaient à la place les plats pour Zarish. Il était difficile de croire que celui qui avait apporté ce changement était un garçon aussi jeune.

L'ancien système de gouvernance était arrivé à son terme.

Mais cela ne signifiait pas que tous leurs problèmes avaient été résolus.

Zarish était simplement sous contrôle grâce à l'anneau d'Eve, et il était comme une bombe à retardement. Elles ne savaient pas s'il allait revenir à son état antérieur, ni quand, et elles avaient l'impression d'avoir enfermé temporairement un démon.

Il y avait une autre chose surprenante sur la table.

Partie 3

Les plats placés devant elles demandaient toute leur attention. La présentation complexe donnait l'impression qu'il avait été préparé par un maître cuisinier, et il était certainement digne de la table du clan de la Rose Noire. Toutes les filles s'étaient approchées et elles avaient chuchoté entre elles.

« Ouah... Est-ce que quelqu'un savait pendant tout ce temps qu'il avait ce passe-temps ? »

« Hmm, de telles décorations ornées... Comment peut-on faire de telles décorations florales avec de la purée de pommes de terre ? »

« A-t-il basé cela sur la conception du manoir ? C'est si complexe que c'est un peu bizarre. »

Bien qu'elles ne se souviennent pas de grand-chose de l'époque où elles étaient sous le contrôle de Zarish, la peur ancrée dans leur corps était toujours présente. Mais en voyant le contraste entre son ancienne apparence démoniaque et son état actuel, elles avaient été surprises de constater qu'il était si perfectionniste. Ses cheveux blonds bien soignés, ses beaux traits et sa bonne posture le rendaient assez séduisant tant qu'il se taisait.

Alors qu'elles bavardaient entre elles, Eve avait appelé Zarish.

« C'est incroyable ! Tu as arrangé les plats d'après mes descriptions comme les plats du restaurant que j'ai vus au Japon. Viens ici, Zarie. Tu mérites des éloges. » Elle avait souri, puis l'avait serré dans ses bras alors qu'il s'agenouillait devant elle. Il semblait quelque peu heureux, car son nez était enfoui entre ses seins. Cependant, les autres femmes autour d'elles avaient eu des sueurs froides à cette vue.

« Cela me rend si heureuse. Tu n'as toujours pas oublié les plats que nous

avons faits ensemble quand nous étions encore novices, » déclara Eve.

« Oui, je ne pouvais pas baisser la qualité de notre nourriture même si nous devions économiser chaque pièce pour nous en sortir. Ces jours-là étaient si difficiles, je ne me souviens pas combien de fois j'ai pleuré. » C'était peut-être à cause de l'éclairage, mais l'expression de Zarish avait changé et les autres personnes présentes avaient compris sa douleur. Tout le monde ne pouvait pas s'empêcher de se demander ce qui s'était passé entre ces deux-là dans le passé.

Elles avaient chacune pris une bouchée de leur nourriture, et leurs yeux s'étaient immédiatement illuminés de joie.

Bien que les plats aient été préparés avec les mêmes ingrédients qu'elles avaient toujours eus, elles avaient été surprises par l'explosion d'umami et la saveur douce.

La viande un peu dure avait été saisie après avoir été préparée, puis cuite lentement dans un four à pierre. Elle était coupée finement pour la rendre plus facile à manger, puis mélangée à une sauce à base d'agrumes pour éliminer les odeurs. Les femmes avaient été très impressionnées par les talents culinaires qui avaient permis aux ingrédients d'atteindre leur plein potentiel.

Certaines étaient emplies d'enthousiasme et de joie, mais d'autres avaient baissé les épaules de déception. Parmi elles se trouvaient Darsha, la guerrière barbare, et Miliasha, une descendante des dieux.

« Je n'arrive pas à y croire... C'est bien mieux que ma cuisine. Je crois que je vais pleurer. »

« Ne dis pas cela ! M-Mon sens du goût est différent, alors tout ce que je peux faire, c'est couper du pain. Tu es bien meilleure que moi dans ce sens, Darsha. »

En voyant Darsha se mordre la lèvre et essayer de retenir ses larmes, Miliasha ne pouvait s'empêcher de serrer les épaules de la guerrière.

Ayant déjà subi des coupures sur les doigts en essayant de cuisiner, elles ne s'attendaient pas à ce qu'on leur montre une telle différence de compétences lors de ce dîner. Les larmes coulaient doucement sur leurs visages alors qu'elles tenaient l'autre dans ses bras.

« Bon sang... J'ai aussi travaillé si dur... »

« Ah, Darsha. Regarde, regarde là-bas ! » Miliasha montra du doigt Darsha qui reniflait et se plaignait.

« Hein ? Qu'est-ce que... Zarish a un regard si satisfait ! Te moques-tu de moi ? A-t-il enduré notre cuisine pendant tout ce temps ? Ça m'énerve un peu de savoir qu'il était inutilement courtois... » La nourriture délicieuse n'était pas un crime... mais, malheureusement, la mauvaise nourriture l'était. Les deux femmes avaient serré les dents contre le goût de la défaite, mais cette expérience les avait aidées à grandir. Peut-être. Probablement. Peut-être.

Pop ! Le bouchon de la bouteille de vin qu'elles avaient reçue en cadeau avait été enlevé avec un son satisfaisant.

Elles l'avaient reçu du garçon aux cheveux noirs en célébration de la réforme de leur équipe et en signe de gratitude pour l'avoir laissé rester au manoir. Pour une raison inconnue, Kazuhiho avait dit : « Je n'ai après tout pas eu l'occasion d'y goûter... » quand il l'avait donné.

Zarish versa le vin couleur rubis pour Puseri, propriétaire du manoir, puis il le distribua aux autres. Puseri se leva peu après, attirant l'attention de toutes les personnes présentes. Elle redressa ensuite son dos, sa voix calme résonnant dans le hall.

« Écoutez tous, s'il vous plaît. Je voudrais prendre une décision sur

quelque chose qui concerne notre avenir. » Toutes les participantes s'étaient regardées les unes et les autres comme si elles avaient anticipé ce moment.

Il y avait une raison pour laquelle elles étaient toutes nerveuses. Maintenant qu'elles n'étaient plus sous l'influence dominante de l'anneau, elles avaient pu retrouver leur volonté, comme si elles se réveillaient d'un cauchemar.

Mais chacune d'elles était là en raison de circonstances différentes.

Celles qui avaient été achetées comme orphelines de guerre ou esclaves, celles qui avaient été trouvées dans la rue et contraintes à la servitude sans savoir ce qui se passait, et celles qui avaient perdu en duel... Elles étaient toutes inquiètes de ce qui allait leur arriver à l'avenir. En voyant leurs expressions, un regard de tristesse avait rempli les yeux crépusculaires de Puseri.

« Nous avons toutes subi de mauvais traitements et nous avons perdu du temps à cause de lui... à cause de Zarish. Mais grâce aux efforts de ce garçon aux cheveux noirs et d'Eve, nous avons été libérées. Vous êtes toutes libérées de tout ce qui vous liait auparavant. » Certaines avaient poussé un soupir de soulagement. Le chef du manoir leur disait indirectement que celles qui avaient été achetées avec de l'argent avaient ainsi été libérées de leurs dettes.

À ce moment, Eve, qui se tenait à proximité, s'était avancée et avait posé les deux mains sur la table. Il semblait que la chemise qui encadrait son corps mince ne pouvait pas contenir ses gros seins, et elle était ouverte jusqu'au deuxième bouton. La cravate suspendue entre les deux monticules reposait là par hasard, plutôt que d'être placée là délibérément. Mais la lumière de la bougie avait jeté une ombre sur son décolleté, et ses collègues avaient bavardé entre elles, notant à quel point c'était sexy. Eve avait alors écarté ses lèvres pleines et séduisantes pour parler.

« Passons les formalités et allons droit au but. » Eve s'était éclairci la gorge, attirant les regards de tout le monde sur elle. La belle palette de couleurs qui avait rencontré les yeux de l'elfe noire lui avait coupé le souffle pendant un instant. Elles étaient vraiment comme une boîte pleine de bijoux. Leur ancien propriétaire, Zarish, était le mal incarné, mais il avait certainement un œil pour les belles femmes.

« La liberté a peut-être un bon côté, mais je suis sûre que cela a aussi inquiété certaines d'entre vous. Pour être honnête, c'est ce que je ressens. Je ne sais pas ce que je vais faire à partir de demain. » Elle avait froncé les sourcils. Certaines des femmes s'étaient inquiétées de ça, alors que d'autres s'étaient montrées plus encourageantes. « Bien sûr, » et « Nous sommes sans emploi, après tout. »

Ce n'était qu'une conversation apparemment insignifiante. Cependant, cela montrait à quel point les choses avaient changé.

Bien qu'il s'agissait d'une autodérision, elles avaient pu s'exprimer et rire ensemble. Après s'être vu refuser le droit de parler librement pendant si longtemps, elles avaient enfin pu ressentir le goût de la liberté, ainsi qu'un sentiment de joie pure qui se répandait en elles. Elles aimaient rire ensemble du fond du cœur, et avant qu'elles ne s'en rendent compte, la tension dans leurs épaules avait disparu.

« Alors, voici mon idée. Pourquoi ne pas continuer à vivre toutes ensemble ? Heureusement, nous sommes un groupe de personnes très compétentes, et l'équipe Diamant est l'une des meilleures du coin. En plus, vous savez... Vous êtes toutes si mignonnes, vous pourriez facilement trouver un mec riche à épouser si vous voulez. » Eve fit un geste avec son pouce qui dépassait entre les doigts de sa main fermée, et celles qui savaient ce que cela signifiait ricanèrent face à la vulgaire elfe sombre ou devenaient roses. Pendant ce temps, celles qui n'avaient pas compris le message se contentaient de pencher leur tête dans la confusion.

Puis, une femme aux cheveux bleus soyeux avait levé la main. Elle était née d'une descendance démoniaque, ce qui était évident vu que le blanc de ses yeux était noir et que son iris était blanc. De plus, elle avait des cornes bouclées qui rappelaient celles d'un diable.

« Donne-nous ton point de vue pragmatique à ce sujet. Nos seules options sont de rester ici ou de rejoindre une autre équipe. Est-ce bien cela ? » demanda-t-elle.

« Hmm... ce serait une autre histoire si vous aviez un endroit où rentrer chez vous. Si vous voulez rentrer chez vous, je vous enverrai dans une calèche, et je vous présenterai aux autres équipes si vous voulez être transféré. » Tout le monde se regarda avec surprise.

Eve avait été la plus grande victime de toutes, ayant failli perdre la vie. Elle avait enduré plus de persécutions que toutes les personnes présentes. Il était étrange de voir qu'elle était celle qui se mettait volontairement au travail pour le bien des autres. Peut-être que quelque chose lui était venu à l'esprit, alors que la femme à cornes, Isuka, s'exprima à nouveau avec hésitation.

« Eve, ne me dis pas... que c'est ta façon de te racheter ? »

« Argh... Toute cette situation est due au fait que je n'ai pas bien géré mes bagues. Je me sens si mal pour ce qui vous est arrivé à cause de moi. Donc... Je suis désolée de vous avoir fait subir tant de souffrances. » Elle s'était pincé les coins intérieurs de ses yeux pour s'empêcher de pleurer alors qu'elle avait parlé d'une voix emplie de douleur.

Il était clair qu'elle voulait expier ses erreurs. Après toutes les souffrances qu'elles avaient endurées, Eve ne se serait pas sentie satisfaite tant qu'elle n'aurait pas fait en sorte que les autres femmes trouvent le bonheur. Cela pesait lourdement sur son esprit. Mais la réaction qu'elle avait reçue était inattendue.

« Quoi ? Quelqu'un en veut-il à Eve ? Qui est-ce ? »

Eve avait regardé en silence les autres filles regarder autour d'elle comme si elles n'avaient aucune idée de ce dont elle parlait. Ce n'est que récemment qu'elle leur avait parlé des anneaux, et elle avait supposé qu'elles la détestaient toutes pour cela.

« En y repensant, je suis un peu énervée... contre *lui*. »

« Oui. Je ne blâme pas Eve, mais je ne pardonnerai jamais à cet homme. » Avec ça, elles avaient pointé du doigt Zarish, qui se tenait contre le mur. Il les regarda avec une expression d'excuse, mais c'était seulement parce qu'il était sous l'influence de l'anneau. Tout comme pour Eve, la personnalité de celui qui était sous l'influence de l'anneau avait changé pour devenir plus semblable à son maître.

Isuka prit une grande bouchée de viande, puis elle fixa Eve.

« Pourquoi ne pas le "rééduquer" de manière approfondie et complète ? À mon avis, tu devrais lui infliger la peur tout autant que Puseri l'a fait. Oeil pour œil, comme on dit. »

« Quelle impolitesse ! Je ne lui ai jamais donné aucune raison de me craindre. N'est-ce pas, Zarish ? » Puseri se tourna vers Zarish avec un sourire assez élégant pour faire fleurir des roses, et ses genoux se mirent à trembler violemment. Il avait l'air de faire face à un énorme dragon devant lui.

« Bien sûr... Haha... »

« Oui, c'est tout à fait efficace, » tout le monde était d'accord.

Dans le même temps, Eve s'était rendu compte de la générosité de ses collègues. On leur avait enlevé leur volonté avec force et elles avaient passé des années à être traitées comme des esclaves. Il était clair qu'elles

étaient traumatisées malgré les sourires sur leurs visages, mais elles s'assuraient toujours d'être prévenantes envers leurs amies. Elles étaient vraiment aussi pures que des diamants de qualité, se disait-elle.

Elle sentit une chaleur se répandre dans son cœur et elle les aimait tellement qu'elle ne voulait pas les laisser partir. Elle réalisa alors que ce qu'elle devait faire n'était pas d'expié ses erreurs.

« Je sais que Zarish est sous contrôle maintenant, mais je ne pense pas que vous ayez à lui pardonner. C'est vrai qu'il nous a rendu la vie misérable, et c'est horrible la façon dont il nous a forcées à faire ce qu'il voulait. C'est pourquoi je ne devrais jamais être pardonné. » Des mots aussi sombres n'étaient pas de mise à table. Même si leurs souvenirs étaient flous, certains de leurs cœurs étaient encore traumatisés. Mais si elles n'avaient pas surmonté leur douleur, elles n'auraient plus jamais pu rire du fond de leur cœur.

Avant de quitter ce manoir, elles devaient se reprendre en main. C'était la première et la plus importante chose que l'équipe Diamant devait accomplir. Elles étaient toutes arrivées à cette entente sans le dire directement, et chacune d'elles avait hoché la tête.

Il y avait un homme parmi eux qui semblait vouloir dire : « Mais je suis contrôlé en ce moment... », mais personne ne lui faisait attention.

« Alors pourquoi ne vivons-nous pas toutes ensemble ici ? Nous pourrions travailler ensemble, manger ensemble et nous aider les unes et les autres. Je pense que ce serait le mieux pour nous toutes. Je sais que c'est égoïste de ma part de le dire, mais je vous aime toutes. »

Les elfes noirs étaient une race largement détestée. On disait d'eux qu'ils étaient des combattants malfaisants et puissants et qu'ils étaient censés se cacher derrière chaque incident horrible qui se produisait. Mais il y avait une autre rumeur commune à leur sujet. On disait que les elfes noirs étaient des créatures solitaires. Cette rumeur semblait être vraie,

car les larmes d'Eve continuaient à couler sur son visage malgré ses yeux qu'elle essuyait encore et encore.

Mais les elfes noirs n'étaient pas les seuls à avoir tendance à se sentir seuls. Cassey, qui avait une queue et des oreilles triangulaires, avait des caractéristiques très similaires à celles de la tribu Neko. Vêtue d'une tenue qui révélait ses cuisses saines, la jeune fille se heurta à Eve alors qu'elle enveloppait ses membres dans une étreinte.

« Je vis aussi avec Eve-nyan ! » Son corps était chaud, comme si elle venait de s'allonger au soleil, et Eve avait été surprise par l'expression qui se reflétait dans ses yeux étroits, comme si elle espérait recevoir des coups de tête.

« Whoa ! Oh, Cassey, je n'avais pas encore fini de parler. »

Mais une par une, les autres filles s'étaient levées de leur siège, comme pour lui montrer qu'elles avaient déjà compris ce qu'elle essayait de leur dire. Malgré leurs différences de race, de couleur de peau et d'âge, aucune d'entre elles ne pouvait supporter de laisser seule la bébé pleurnicharde sombre et solitaire.

Des mains tendues essuyaient ses larmes, caressaient ses cheveux et lui donnaient des tapes rassurantes sur les épaules et le dos. Elle les avait suppliés d'arrêter parce que cela ne ferait que la faire pleurer plus fort, mais elles avaient ignoré ses supplications. Chacune d'elles savait tout aussi bien qu'Eve combien il était douloureux d'être seul, et l'elfe noire avait fini par éclater en pleurs.

Ainsi, le dîner des bijoux s'était déroulé jusque tard dans la nuit.

Le prince ruiné et la race détestée

Partie 1

Donc, j'avais après tout fini par pleurer.

Ces pensées m'avaient traversé l'esprit alors que je prenais place. En tant qu'aînée du groupe, je voulais rassurer les plus jeunes filles, mais je ne pouvais pas m'empêcher d'être émotive. Le calme était censé être l'un des avantages des espèces à longue durée de vie, mais je m'étais comportée comme une enfant tout à l'heure. Pour être honnête, j'étais vraiment gênée.

Mais pour une raison inconnue, je m'en étais totalement remise maintenant. C'était la première fois que je me sentais totalement soulagée après avoir tant pleuré. En y réfléchissant, cela faisait un moment que je ne m'étais pas laissée aller à pleurer sans me retenir. Je m'étais demandé pourquoi cela m'était venu si facilement tout à l'heure quand je m'étais levée de mon siège.

Plus tôt, Puseri s'était déclarée candidate pour être la nouvelle chef d'équipe.

Elle était la plus compétente du groupe, et personne n'avait mis en doute sa vertu. Elle avait immédiatement été accueillie par une salve d'applaudissements, et il y avait eu beaucoup de conversations positives sur la façon dont elles allaient avancer en tant que groupe, et sur la façon dont les membres allaient contacter leurs amis et leur famille qu'elles avaient laissés derrière elles.

« Je vois que tu t'es calmée, Eve. » Alors qu'Eve regardait les autres avec un doux sourire, Isuka s'était approchée d'elle. Il semble qu'elle l'ait surveillée de près. Eve avait souri, gênée, se demandant si elle méritait vraiment un tel bonheur de la part de ses amies.

« Ah... Désolée d'avoir autant pleuré tout à l'heure. Je vais bien maintenant. »

« On dirait bien. Ah, au fait... Tout à l'heure, nous parlions de ta rencontre avec Zarish. Nous ne pouvions pas nous empêcher de nous demander comment le prince d'un pays ruiné et une elfe noire avaient fini par voyager ensemble et arriver ici, à Arilai. » Elle avait légèrement tapoté la bague en or au doigt d'Eve. Il semblerait qu'Isuka était également curieuse à propos de l'anneau.

La question était sortie de nulle part, mais les autres filles s'étaient retournées pour faire face à Eve en même temps. Apparemment, elles étaient assez intéressées pour couper court à leurs conversations et écouter. Elle pouvait voir que le vin de célébration commençait à manquer. Maintenant qu'elles avaient fini de parler de leurs plans pour l'avenir, elles étaient plus curieuses de connaître les détails du passé.

« Quoi ? Voulez-vous que je parle encore ? Pas question, je viens de pleurer toutes les larmes de mon corps... Vous pourriez finir par vous mettre en colère contre moi cette fois-ci. »

« Eve-nyan, j'ai un siège pour toi juste ici. Allez, viens ! » Cassey avait fait un signe en tirant une chaise, et les autres applaudirent toutes en même temps.

Eve avait noté qu'elles n'écoutaient pas vraiment... mais de nombreuses mains l'avaient légèrement poussée par le dos et les fesses, ne lui laissant nulle part où aller.

Le dernier verre de vin avait été versé dans une tasse. Un verre avait été placé devant elle, indiquant qu'elles voulaient qu'elle se mouille les lèvres et se plonge dans l'histoire.

Les yeux colorés la fixaient à nouveau.

Et ainsi, l'histoire inédite était sur le point de se dérouler devant les belles femmes collectivement connues sous le nom de « la collection ».

L'histoire se déroulait il y a de nombreuses années, bien avant qu'Eve ne rencontre les autres.

§

Un jour particulier, la jeune fille s'était réveillée.

Elle n'oubliera probablement jamais le moment où elle avait tendu la main vers les étoiles du soir et touché quelque chose qui tombait du ciel.

Il la tapota doucement en volant autour de son bras encore jeune. L'esprit sans nom que personne n'avait vu auparavant passait son temps à examiner attentivement Evelyn comme un oiseau cherchant l'endroit optimal pour un nid.

Finalement, il sembla être satisfait, et l'esprit s'enfonça dans son front.

« Wow... »

Le changement était immédiatement venu. Ses sens devinrent plus aiguisés, et la vue devant elle était aussi claire que le jour. Son corps était plein de vigueur et elle avait l'impression qu'elle pouvait courir pour toujours et à jamais. Sa peau s'assombrissait devant ses yeux, mais elle sentait que ce changement était « quelque chose de bon », et son cœur s'emballait.

Et ainsi, l'esprit avait habité son esprit et son corps, transformant l'elfe vivant sur le rivage en un elfe noir. En d'autres termes, elle était compatible. Elle avait accompli un exploit impossible pour un elfe ordinaire, prouvant qu'elle avait une aptitude à accueillir un esprit en son sein.

C'était un fait peu connu, mais la plupart des esprits nouvellement nés étaient terriblement instables, et la plupart d'entre eux disparaissaient de

l'existence. L'esprit de tout à l'heure avait choisi Evelyn comme hôte, lui accordant en échange un grand pouvoir. La thaumaturgie était le mot qui décrivait le mieux ces cas. Certains accédaient à la magie, tandis que d'autres obtenaient le pouvoir de contrôler des esprits qu'ils n'auraient pas pu contrôler autrement. Dans le cas d'Evelyn, elle avait acquis des prouesses physiques extraordinaires.

Mais en raison des anecdotes entourant les elfes noirs d'autrefois, ils étaient méprisés comme étant corrompus ou maudits par les dieux. Il s'agissait clairement d'un préjugé qui perdurait depuis que certains individus avaient trahi leurs alliés lors de la guerre entre humains et démons.

Evelyn n'avait pas eu connaissance de cet incident avant de retourner dans son village. Elle n'oubliera jamais le regard de sa mère, qui avait été autrefois si gentille avec elle, lorsqu'elle sursauta d'horreur. Son père avait eu la même réaction. Sa petite sœur était trop jeune pour comprendre ce qui se passait, mais elle avait semblé réaliser que quelque chose de grave se passait lorsqu'elle avait vu Eve attachée avec une corde.

Ainsi, elle avait été incomprise en raison de la rareté de son espèce, et elle avait même été abandonnée par sa propre famille.

Elle s'était soudainement retrouvée sans autre choix que de vivre seule.

Même à ce jour, elle ne pouvait pas se rappeler clairement ce qu'elle avait fait pendant un certain temps après.

Evelyn avait le sentiment que quelque chose de similaire allait se produire aujourd'hui.

Elle laissa échapper un soupir, et des gouttes d'eau tombèrent de sa robe

trempée par la rosée de la nuit. Tout ce qui n'était pas ses yeux était complètement plongé dans l'obscurité, et elle remarqua mentalement que sa tenue ressemblait tellement à celle de l'elfe noir détestable typique. La couleur se fondait dans la nuit, comme elle l'avait fait jusqu'à présent.

« L'heure de notre rencontre devrait bientôt arriver..., » murmura Evelyn pour elle-même en regardant le ciel.

Des éclats de lune brillaient entre les feuilles, illuminant les troncs d'arbres en forme d'écaillés. L'arbre était assez grand pour couvrir complètement son corps. Elle soupira, pensant à la façon dont elle devait se cacher tout le temps maintenant.

Même les elfes noirs avaient besoin d'argent pour vivre.

Et la plupart des travaux effectués si tard dans la nuit n'étaient pas exactement les plus légitimes. Ce pays n'était pas le plus sûr des endroits, et il y avait des bandits qui rôdaient dans le but de voler les autres à la fois de leurs objets de valeur et de leurs vies. Son travail ce soir était de guider ces scélérats jusqu'à leur planque.

Elle n'avait jamais pu s'habituer au regard de mépris qu'on lui lançait toujours. Non, elle s'y était habituée dans une certaine mesure, mais cela l'avait en même temps changée pour quelque chose de bien pire. Franchement, elle limitait ses contacts avec les autres au minimum pour ne pas avoir à réfréner davantage son propre cœur.

C'est pourquoi la nuit était bien plus confortable pour elle. Elle ne se perdait jamais dans les forêts ou les montagnes, même dans des terres inconnues, et elle utilisait ses pouvoirs pour gagner un peu d'argent en aidant aux recherches ou en travaillant comme guide.

Alors qu'Evelyn attendait, trempée dans la rosée de la nuit, elle remarqua la lumière d'une lampe qui brillait entre les arbres.

Son client de ce soir s'appelait Zarish, si elle se souvenait bien. Elle s'était sentie légèrement tendue en constatant qu'il avait un compagnon et un grand cheval, malgré son adolescence. Après tout, elle n'avait pas beaucoup d'expérience dans la lutte contre les hommes armés.

Evelyn prit une grande inspiration et la relâcha. Elle rassembla le courage de s'éloigner du grand arbre, puis s'approcha du cheval haletant et leva la main.

Alors que les nouveaux arrivants descendaient de cheval et qu'Evelyn ouvrait la marche, l'homme nommé Zarish et ses compagnons se présentèrent. Les hommes vivaient avec leur seigneur d'un château voisin, et ils enquêtaient sur les bandits des environs afin de sécuriser la région.

Evelyn n'avait pas compris. Quelqu'un de haute stature aurait dû laisser le travail de base à ses subordonnés et se reposer chez lui. Pourquoi quelqu'un aurait-il révélé tout cela à une figure en robe suspecte comme elle ?

Ses yeux étaient cachés sous sa profonde capuche, mais sa voix l'avait immédiatement identifiée comme une femme. C'était probablement la raison pour laquelle ils avaient entamé une conversation avec elle. Ou peut-être étaient-ils effrayés par le chemin sombre de la nuit, maintenant que les lampes étaient éteintes.

« Alors, quel est ton nom ? » demanda l'homme avec insistance alors qu'ils sortaient d'un buisson.

Elle s'était déplacée à un rythme rapide pour éviter les problèmes, mais elle avait été surprise de voir que Zarish suivait sans problème, contrairement à ses assistants épuisés. Il marchait d'un pas léger, comme s'il n'était pas du tout fatigué, et elle avait l'impression qu'il était bien

entraîné, malgré sa taille fine. Elle s'était arrêtée.

« Mon salaire augmentera-t-il si je vous le dis ? »

« Qui sait ? Mais ça ne me dérangerait pas de te donner la moitié de ma nourriture si tu le fais, » dit-il, un œil fermé dans une expression de suffisance.

Il y avait quelque chose dans la façon dont il parlait qui la faisait réfléchir. La formulation de Zarish donnait l'impression que ce n'était pas lui qui gérait l'argent. Et même s'il avait de beaux traits, son sourire semblait tendu et faux. Elle ne pouvait pas le prouver, mais elle avait l'impression que son attitude de gros bonnet n'était qu'une façade.

« Bien, je vais vous le dire juste pour vous faire taire. Je m'appelle Evelyn. »

« Evelyn, Evelyn... Quel joli prénom ! Si seulement tu me montrais ton visage, je pourrais t'imaginer chaque fois que je m'allongerais sur mon lit. » Elle lui avait dit son nom comme il l'avait demandé, mais maintenant il en voulait plus. Evelyn avait poussé un soupir exaspéré et Zarish avait baissé les épaules en signe de déception. Ses assistants avaient vu cela et avaient ri maladroitement, comme s'ils y étaient habitués. Mais le jeune homme n'en démordait pas.

« Que dis-tu de ça, Evelyn ? Je te donne une chose que tu souhaites en échange d'un regard sur ton visage. Comme ça, on aura toutes les deux un souvenir heureux de tout ça. Qu'en dis-tu ? »

Quelle idée stupide ! Elle savait déjà que son attitude changerait du tout au tout dès qu'il verrait sa peau et ses oreilles. Il s'éloignerait immédiatement d'elle, puis oublierait tous les elfes noirs méprisés dès que le travail de ce soir serait terminé. De telles pensées circulaient dans l'esprit d'Evelyn alors qu'elle marchait agressivement sur le chemin de la nuit.

Partie 2

Alors que l'angle de la lune décroissante changeait légèrement, Evelyn s'était retrouvée à la fixer, bouche bée. Zarish lavait son épée avec l'eau de la rivière en parlant.

« Très bien, maintenant c'est à ton tour de remplir ta part du marché. Voyons voir ton visage, d'accord ? »

Evelyn avait essayé de lui dire que ce n'était qu'une blague en faisant un pas en arrière. Elle avait dit à Zarish qu'elle lui montrerait son visage s'il tuait les bandits sans l'aide d'aucun de ses assistants, mais elle n'avait aucun moyen de savoir qu'il y parviendrait.

Alors qu'elle s'efforçait de trouver ses mots, son visage s'était rapproché du sien.

Si proche. Ils étaient assez proches pour sentir le souffle de l'autre, et Evelyn ne pouvait s'empêcher de reculer. Elle ne se souvenait pas de la dernière fois où elle avait parlé à quelqu'un d'aussi près.

Zarish remarqua son geste effrayé et toucha son menton du bout des doigts. Il s'était arrêté pour réfléchir, puis il avait souri comme si une prise de conscience lui était venue.

« Ah, je vois. J'ai dix-sept ans, mais je n'ai aucun problème avec les femmes. Je voulais juste graver ton visage et ton nom dans ma mémoire, c'est tout. » Elle avait fait une pause.

« D'accord, mais j'aimerais que tu l'oublies. » Sa voix ressemblait à celle d'un enfant qui faisait la moue à cause du mécontentement et de la confusion qu'elle ressentait.

Mais ce serait la fin de tout ça de toute façon. Maintenant qu'il avait vu son visage, ils ne se reverraient plus jamais. Elle ne voulait pas le voir

grimacer. Il faisait un pas en arrière, et... oui, il y avait cette expression tendue visible. Elle ne voulait pas voir ce regard de peur et d'hostilité.

Elle s'accrocherait à son esprit et s'y envenimerait. La douleur s'atténuait un peu au bout d'un certain temps, mais de nouvelles blessures étaient gravées dans sa mémoire plus vite que les anciennes ne pouvaient guérir. Elles s'accumulaient comme des couches de strate, recouvrant son cœur aussi sombre que sa propre peau.

« Aha... J'ai fini... »

« H-Hey, attends ! »

Elle courait avant de s'en rendre compte.

Les visages de ceux qu'elle avait rencontrés jusqu'à présent avaient défilé devant elle. Elle les avait effleurés, comme pour chasser les mauvais souvenirs, et s'était enfoncée dans la forêt noire.

Evelyn avait fini par comprendre pourquoi les elfes noirs étaient si détestés. Elle n'avait jamais franchi la ligne en commettant des crimes odieux, mais maintenant, elle sentait qu'elle pouvait le faire. Elle transmettait ses émotions négatives aux autres, qui continuaient à se répandre comme une malédiction sur la terre.

Evelyn avait rapidement grimpé sur un arbre et sur une branche où personne ne pouvait la trouver, puis elle avait commencé à pleurer en silence. Les larmes continuaient à couler même si elle les essuyait, jusqu'à ce qu'elle abandonne et enfouisse son visage dans ses genoux.

Elle voulait éclater en sanglots. Elle sentait que les ténèbres allaient remplir les profondeurs de son cœur si elle ne le faisait pas. Tout comme la couleur de sa peau qu'elle détestait tant.

Evelyn fixa le ciel qui s'éclaircissait avec des yeux gonflés et laissa échapper un profond soupir. Puis, elle s'était souvenue que quelque chose lui avait complètement échappé.

« J'ai oublié de recevoir mon paiement... »

Elle avait fait son travail, mais elle s'était sentie comme un déchet à la fin.

Épuisée, elle descendit du grand arbre avec l'esprit totalement vide. Ses membres étaient puissants grâce à l'esprit qui l'habitait, et elle sauta facilement de branche en branche jusqu'au sol.

Evelyn avait atterri avec un léger *bruit sourd*, mais ses épaules avaient immédiatement bondi. Elle pouvait sentir la présence de quelqu'un derrière elle.

« Ahhh, attendez ! » Elle avait dégainé et balancé sa dague, mais elle parvint à arrêter la lame devant la gorge de sa cible. Evelyn fut soulagée de constater qu'elle n'avait pas versé de sang, et ses yeux s'agrandirent en reconnaissant le visage devant elle. C'était Zarish, l'homme de la nuit précédente.

« Range cette dague... ! S'il te plaît ! » Elle pensait qu'il ne faisait que supplier pour sa vie, mais quelque chose clochait. Zarish s'efforçait de retenir son bras droit, qui était parcouru de veines saillantes. C'était comme si son bras allait blesser quelqu'un s'il ne le retenait pas ainsi.

Evelyn avait rengainé son arme en vitesse, et Zarish s'était écroulé à genoux. Il respira lourdement pendant un moment, ferma et ouvrit ses mains plusieurs fois, puis il se leva finalement.

« Désolé de te surprendre. Mon talent est si puissant qu'on l'appelle la Bête Gardienne. Le problème, c'est qu'elle est difficile à contrôler. C'est ainsi que j'ai battu la plupart de ces bandits auparavant. » Elle avait été

décontenancée par ce terme peu familier pendant un moment, mais sa colère de tout à l'heure couvrait toujours en elle. Ses mots étaient sortis plus agressifs qu'elle ne le voulait.

« Vous me suiviez, Zarish ? »

« Je suis allé te chercher pour m'excuser, mais je ne pouvais pas grimper à un arbre aussi haut. Ah, je pensais que tu avais peut-être pleuré. » Il se gratta ses courts cheveux blonds, puis il inclina profondément la tête.

Si ses assistants avaient été avec lui, ils auraient probablement écarquillé les yeux devant son comportement. Son orgueil était en hausse, tout comme ses compétences exceptionnelles, ce qui lui valait la réputation d'être difficile à gérer. Peut-être avait-il forcé les autres à rentrer chez eux pour qu'ils ne le voient pas comme ça.

« Ici. J'ai aussi ajouté ma part là-dedans. »

« Quoi ? Ne me dites pas que vous êtes venu ici juste pour me donner ça ? » Zarish avait poussé le sac en cuir bombé vers elle. Evelyn n'avait aucune idée de ce qu'elle devait ressentir à ce sujet. « Je n'en veux pas. Et si c'était le cas, vous auriez dû le dire. »

« Hein ? Je ne pouvais pas faire ça. Je pouvais t'entendre... Non, ce n'est pas grave. Oublie ça. De toute façon, je t'ai payé encore plus que la somme promise. Montre-moi au moins le chemin du retour. » Il dégageait une tout autre impression que la veille en lui jetant sèchement le sac en cuir. Pourtant, Evelyn trouvait cela bien mieux que le sourire forcé qu'il arborait auparavant. La façon dont il marchait en lui tournant le dos montrait qu'il n'avait pas peur des elfes noirs comme la plupart des autres. Hésitante, Evelyn l'appela.

« Vous allez dans la mauvaise direction. Je vais vous ramener. Suivez-moi. » Et ainsi, les deux individus marchèrent ensemble sous le ciel qui s'éclaircissait.

Ils avaient à peine parlé pendant tout ce temps, comme s'ils venaient de se disputer, mais Zarish avait commencé à s'ouvrir peu à peu. Il avait révélé que, malgré son sang noble, le trône royal était désespérément hors de portée. C'est pourquoi il s'était entraîné dans l'espoir d'être reconnu pour ses mérites sur le champ de bataille.

« C'est donc pour cela que vous avez attaqué ces bandits ? »

« Oui, rien ne vaut le combat réel. C'est bien plus utile qu'un régime d'entraînement prédéterminé. Tout le monde au château est juste un lâche qui aime parler avec force. » Avec ça, il avait pris une grande bouchée de viande fraîchement fumée.

Fidèle à sa parole d'hier soir, il avait également donné à Evelyn la moitié de sa nourriture. Elle avait supposé qu'il plaisantait et n'avait pas imaginé qu'elle partagerait un jour un repas avec quelqu'un d'un tel rang.

« J'ai supposé que vous vous battiez pour protéger votre terre et j'ai pensé que vous étiez vaillant, » déclara Evelyn.

« C'est l'histoire, oui... mais c'est loin d'être la vérité. » Elle avait fait un effort pour complimenter Zarish, mais il s'était contenté de lâcher un petit rire d'autodérision. Puis, il avait mordu un autre morceau de sa viande, visiblement frustré.

Plus elle passait de temps avec lui, plus il révélait son côté sombre. Des questions lui venaient à l'esprit, comme celle de savoir comment il avait pu en arriver là alors qu'il avait grandi dans un environnement privilégié et qu'il possédait un tel talent à l'épée. Peut-être était-ce la première fois qu'elle ressentait de l'intérêt pour un humain.

Evelyn avait pris une bouchée dans la viande fumée et l'avait trouvée beaucoup trop salée. Elle avait fait la grimace et Zarish avait éclaté de rire.

Ils s'étaient finalement frayé un chemin à travers le sentier battu par les animaux et avaient trouvé un seul cheval à l'endroit de la nuit dernière.

À en juger par les restes d'un feu de camp à proximité, ses accompagnateurs devaient être là jusqu'à l'aube. Alors qu'Evelyn vérifiait la température des restes de bois qui s'étaient transformés en charbon de bois, Zarish lui avait parlé par-derrière.

« Eh bien, nous y voilà. Merci de m'avoir fait venir. »

« Oh, non, merci de me payer un supplément... Hum. Dites..., » Evelyn parla à Zarish, qui s'était retourné en détachant la corde qui attachait le cheval. L'elfe noire prit plusieurs respirations profondes pour s'endurcir, puis ouvrit la bouche pour parler une fois de plus.

« Hum, Zarish, votre première impression était vraiment affreuse, mais je vous apprécie plus quand vous n'essayez pas d'être quelqu'un que vous n'êtes pas. C'est plus facile de vous parler comme ça. »

« Ha ha, d'où ça vient ? Je pensais que je mettais mon visage populaire. J'y suis obligé, vu ma position. » Ses mains s'étaient arrêtées un instant. Il était resté là, comme s'il était plongé dans ses pensées, puis s'était mis face à face avec Evelyn.

« La raison pour laquelle j'ai eu peur quand j'ai vu ton visage hier soir est que mon père a été terrassé par un elfe noir. Mais ce n'était pas ta faute, et je suis désolé. Je ne voulais pas te faire de mal. » La voix du jeune homme avait résonné alors que la brume du matin se dissipait. Il y avait une telle sincérité dans ses mots, et elle pouvait sentir son impression de lui changer une fois de plus.

« Je suis heureux que tu ne sois pas comme les rumeurs le disent, Evelyn. Clairement, tous les elfes noirs ne sont pas cruels. Mais moi-même, je ne

suis pas trop différent du stéréotype de l'elfe noir. Je suis aliéné, détesté et craint par les autres. J'ai l'impression que cela fait longtemps que je n'ai pas eu une conversation correcte avec quelqu'un. » Avec cela, il monta sur son cheval, semblant cacher son embarras.

Evelyn se demandait pourquoi il avait été aliéné et haï par les autres, mais elle sentait qu'ils n'avaient plus beaucoup de temps pour parler. Et donc, elle prononça les mots qu'elle n'avait pas dits depuis des décennies.

« Je me suis amusée. Merci, Zarish. »

« À bientôt, Evelyn. Je me souviendrai de ton nom et de ton joli visage chaque fois que la nuit tombera. » Il avait fait un clin d'œil en prononçant sa phrase à l'eau de rose avant de partir.

C'était des mots si faciles, et si humains. Ils étaient si superficiels que personne n'aurait pu être flatté par eux. Et pourtant, Evelyn avait honte d'admettre qu'elle avait senti un choc la traverser, comme une flèche dans le cœur. Troublée, elle s'était empressée de couvrir son visage avec sa robe, mais elle avait le sentiment qu'il avait vu clair dans son jeu. Il avait dû le faire.

Evelyn fixait et faisait la moue avec une expression de mécontentement alors que la vue de son dos s'éloignait de plus en plus. Il s'était retourné plusieurs fois, comme s'il hésitait à partir.

L'elfe noire était tombée amoureuse ce jour-là.

Partie 3

Jusqu'à présent, elle avait voyagé à travers différents pays, comme si elle était en fuite.

Elle ne voulait pas que quelqu'un reconnaisse son visage ou sa voix, alors elle évitait de rester trop longtemps au même endroit.

Cependant, elle était restée si longtemps dans cette zone qu'elle pouvait mentalement se représenter les paysages de toute la région. Elle voulait en savoir plus sur Zarish, et elle ressentait une attirance pour cette terre qui la rendait difficile à quitter.

La roue à eau géante était un spectacle à voir. Elle pouvait fixer toute la journée la roue qui tournait régulièrement et qui captait le flux de la voie navigable.

Elle appréciait même les couleurs changeantes des montagnes et des fermes, car cela lui permettait de mieux vivre le changement de saison. Evelyn cueillit une fleur qui ressemblait à du coton sur le sentier et souffla dessus en marchant.

Le son des oiseaux migrateurs battant des ailes. Une topaze verte trouvée à la rivière. Entourée de ses objets préférés, Evelyn ferma les yeux et imagina son nom et son visage comme d'habitude. C'était comme un rituel régulier pour elle maintenant.

Et ainsi, elle rêvait sur le lit de feuilles séchées qu'elle s'était fait.

C'était le même rêve que d'habitude. Il affichait cette attitude suffisante qu'il avait toujours dans ses rêves. Il y avait une obscurité dans le jeune homme, et il ne révélait son vrai visage que lorsque Evelyn lui parlait. Avec le temps, c'était comme si l'ombre se détachait lentement de lui. Elle ne comprenait pas pourquoi, mais c'était comme ça. Evelyn savait qu'elle rêvait, mais elle lui parlait avec persévérance. Même si cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas parlé à quelqu'un.

« Oh, peut-être que je peux te parler si ouvertement parce que ce n'est qu'un rêve ? » avait-elle demandé, et Zarish eu un rire gêné.

Ce qui la dérangeait, c'est que Zarish n'était pas très gentil avec elle dans ses rêves, en fait, il disait des choses qui la frustraient carrément. Mais elle espérait que lui aussi pensait à son nom et à son visage en s'endormant.

Elle ne l'avait pas vu depuis leur dernière rencontre. Mais elle n'avait pas besoin de souvenirs supplémentaires en plus de ceux qu'elle avait déjà. Compte tenu de son statut d'infériorité et de sa race, les souvenirs de la marche avec lui côte à côte et ces rêves lui suffisaient.

C'est à ces pensées qu'elle pensait en se retournant sur l'autre côté.

Quelle était cette chaleur qu'elle avait ressentie dans son cœur à l'époque ? C'était comme si quelque chose lui avait transpercé la poitrine et y avait implanté un joyau d'une grande pureté. Il y avait quelque chose en elle qui prenait forme sans jamais se ternir ou s'effacer. En fait, c'était comme un diamant brillant.

Evelyn ferma les yeux et laissa échapper un soupir chaleureux.

C'était la nuit où elle avait atteint le niveau 30.

L'elfe noire transpirait abondamment alors qu'elle était allongée, se retournant sur le côté encore et encore. La sueur coulait sur sa peau bronzée, et ses expirations étaient suffisamment chaudes pour se transformer en vapeur. Elle sentait que quelque chose n'allait pas, mais ne parvenait pas à se réveiller de son rêve, peu importe le temps qui passait.

« *Pfff, pfff, pfff...* » Soudain, elle s'était mise à respirer plus fort.

Quelque chose pulsait en elle comme un battement de cœur, et elle cambrait son corps tonique en luttant pour respirer. Des perles de sueur

avaient roulé et s'étaient accumulées dans son nombril.

Elle ne comprenait pas ce qui se passait. Evelyn serra les poings de confusion lorsque cette pensée lui vint à l'esprit. Mais ce n'était pas une surprise, vu qu'elle avait passé sa longue vie à éviter les autres. Elle réalisa qu'il y avait tant de choses qu'elle ignorait, y compris l'identité de ce « quelque chose » qui se façonnait en elle sans s'éteindre ni s'effacer.

À chaque souffle chaud qu'elle expulsait, elle avait l'impression que sa forme devenait de plus en plus claire.

Lorsque le ciel s'éclaircit, elle avait l'impression d'avoir perdu la plupart de sa chaleur. Bien qu'elle ait été surprise par ce changement soudain, il était devenu nettement plus facile de respirer. Il semblerait que la longue, longue nuit soit arrivée à sa fin.

Des lignes de larmes étaient apparues sur ses joues alors que ses yeux couleur océan s'ouvraient lentement. Son corps tremblait légèrement tandis qu'elle fixait le plafond uni. Elle soupira et marmonna faiblement.

« Haah... J'ai cru que j'allais mourir... » Elle avait encore du mal à mettre de la force dans le bout de ses doigts et elle ne serait pas capable de se tenir debout avant un moment. Respirant à plusieurs reprises de manière superficielle, elle passa ses doigts moites dans ses cheveux et rangea les mèches derrière ses longues oreilles.

Puis, elle remarqua quelque chose. Il y avait quelque chose qui scintillait dans sa vision floue.

« Attends, quoi... ? Une bague... ? » Une bague était posée sur les feuilles séchées. Elle la ramassa avec ses doigts encore faibles et la fixa. Il avait une brillance dorée et un joyau pur, très transparent, incrusté en son centre. Sa beauté n'avait pas été altérée par le moindre contact, elle était totalement irréprochable, et elle avait du poids. Evelyn écarta le rideau de peau d'animal et jeta un coup d'œil à l'extérieur, mais il n'y avait

aucune trace de pas nulle part.

« Qu'est-ce qui se passe avec ça ? Je me demande si un oiseau l'a laissé tomber... » Elle respirait encore lourdement en parlant. Mais un oiseau aurait-il vraiment transporté quelque chose comme ça au milieu de la nuit ? Le ciel commençait tout juste à s'éclaircir, et les oiseaux dormaient encore profondément à cette heure.

Oh non. Il fait vraiment froid. Le vent glacial sur son corps en sueur la fit frissonner, et elle tira rapidement les rideaux. Evelyn serra ensuite ses jambes l'une contre l'autre et s'affalée sur sa couchette.

Elle gémit.

Elle l'avait retourné plusieurs fois, mais il était clair qu'il s'agissait d'une bague coûteuse, et il n'y avait aucun nom ou quoi que ce soit de gravé dessus. Un tel trésor ne pouvait être vu que dans des endroits tels que des châteaux, et il était impossible qu'elle l'ait volé. Comme il était peu probable qu'un oiseau l'ait fait tomber, elle commença à envisager la possibilité qu'elle soit apparue comme par enchantement.

Son cœur se mit à battre plus vite. Encouragée par ce faible espoir, Evelyn frotta l'accessoire sur son bras tout en restant allongée sur le sol. Puis, son environnement fut enveloppé d'une lumière pâle.

« Fruit de l'amour. »

Elle se pinça la joue, mais il n'y avait pas de douleur. Non, en fait, ça faisait mal. La confusion venait du nom de compétence fantaisiste impropre à une elfe noire qui s'affichait sur son écran de statut.

« L'amour... comme dans... ? »

Son visage lui vint immédiatement à l'esprit, et elle secoua la tête pour cacher le fait qu'elle rougissait. Cependant, il n'y avait personne autour d'elle, et elle ne parvint qu'à emmêler quelques feuilles séchées dans ses cheveux blonds ondulés. Le visage encore rouge, elle prit une expression de frustration avant de se lever. Elle prit alors un morceau de ficelle qui se trouvait à proximité et l'attacha autour de ses longs cheveux.

Elle était certes physiquement affaiblie, mais elle devait encore chasser et se nourrir. Selon la description qu'elle avait lue sur l'écran d'état alors qu'elle se préparait, l'effet de l'objet serait déterminé lorsque son amour s'épanouirait pleinement. Ainsi, elle ne pouvait qu'admirer sa brillance et sa beauté pour le moment.

« Je me demande ce qu'est l'amour. » Evelyn était sortie et avait levé sa bague vers le ciel blanchissant.

Elle avait enfin acquis sa première compétence primaire tant attendue, mais malheureusement, elle ne semblait pas avoir d'effet. Mais Evelyn avait l'impression que cela lui convenait. C'était une compétence appropriée pour quelqu'un qui évitait les autres et vivait tranquillement dans l'isolement. La bague glissa sur son doigt comme si elle y appartenait.

Qu'est-ce que l'amour ? Quel est l'effet de la bague ? De telles questions avaient surgi dans son esprit tandis qu'Evelyn fixait la bague magnifiquement brillante.

Six mois avaient passé, et ses deux questions avaient trouvé une réponse. Cependant, c'était loin de ce qu'elle avait espéré.

§

Un matin, Evelyn s'était soudainement réveillée.

Les tremblements qui parcouraient le sol ne ressemblaient à rien de ce qu'elle avait ressenti auparavant. Sa somnolence s'était immédiatement dissipée, et ses yeux avaient parcouru la cabane faiblement éclairée.

« Quelque chose arrive... de l'est... »

Peut-être était-ce dû au fait qu'elle avait vécu sa vie dans la clandestinité, mais elle était sensible aux présences inquiétantes. Elle se leva d'un bond et saisit sa dague, puis se précipita dehors, toujours pieds nus. Evelyn pénétra dans la forêt et jeta un coup d'œil à travers un arbre entaillé. Bien au-delà des terres agricoles, on pouvait voir une volée d'oiseaux géants voler depuis une forêt lointaine.

Elle regarda en silence pendant un certain temps. Evelyn pouvait encore sentir la présence inquiétante, presque suffocante dans son intensité. Essuyant la sueur de son front, elle se murmura à elle-même.

« Quoi que ce soit, je n'aime pas ça. Je dois découvrir ce que c'est. »

Elle tourna immédiatement les talons et retourna à la cabane, puis repartit avec les outils nécessaires. Après s'être déplacée de groupe d'arbres en groupe d'arbres, elle regarda en bas d'une crête et réalisa finalement ce qu'elle avait senti plus tôt.

On pouvait voir une troupe de cavaliers en armure se frayer un chemin à travers les terres agricoles. Ils étaient apparus des forêts les uns après les autres, utilisant une formation en forme de flèche alors qu'ils brisaient la ligne défensive de son côté. Leurs cris de guerre résonnaient à travers le pays.

« Une guerre... »

C'était un spectacle qu'elle avait déjà vu plusieurs fois, mais c'était la première fois qu'elle voyait ça ici. Le temps était doux dans cette région, et elle s'y était attachée au cours de son long séjour.

À en juger par la dispersion des soldats, il était clair qu'ils n'étaient pas préparés. Ils étaient peut-être tombés dans une embuscade, mais ils étaient clairement désavantagés. De la fumée s'élevait de l'autre côté de l'horizon, et beaucoup fuyaient l'odeur des terres agricoles en feu. Ils pouvaient s'échapper dans les montagnes ou les forêts, mais leur vie future serait très difficile avec leurs maisons et leurs fermes brûlées.

Se sentant impuissante, Evelyn était partie lentement.

Partie 4

Ce jour-là, l'alliance entre les deux pays avait été rompue brutalement. Le pays d'origine de Zarish avait commencé son invasion afin d'étendre son territoire après l'avoir livré pour un mariage politique.

Il y a une raison pour laquelle les citoyens avaient été pris par surprise et leurs préparatifs insuffisants. Les deux parties venaient de réussir une expédition conjointe, mais la patrie de Zarish avait réuni des généraux à la tête de nombreux soldats et avait entrepris de s'emparer de leur puissance alliée.

Soudain, on avait senti une puissante force magique émaner d'un dragon descendu du ciel.

Il s'était dirigé vers la forteresse où était concentré le gros des troupes, puis avait lancé une explosion magique qui rayonnait dans le soleil du matin. Des cris de désespoir avaient été poussés par les soldats qui avaient assisté à la scène, et le souffle magique s'était enfoncé dans la forteresse et avait explosé. La chaîne d'impact s'était étendue à la fois verticalement et horizontalement, faisant tout sauter, des gens aux murs. La cavalerie ennemie s'était immédiatement précipitée, passant dans la zone non défendue à l'arrière de la forteresse.

Evelyn regardait tout cela depuis une forêt lointaine, le cœur battant de terreur. Des sueurs froides perlaient sur tout son corps, et la peur

empêchait ses jambes de fonctionner correctement. Il aurait été sage de fuir cette zone, car elle n'aurait jamais pu faire face à une armée.

Mais Evelyn avait ignoré cette pensée rationnelle et s'était faufilée de buisson en buisson, se dirigeant rapidement vers le château royal. Elle ne comprenait pas vraiment pourquoi. Elle se précipita à travers la terre avec une force de jambes inhumaine en imaginant le jeune homme qui lui avait donné de la viande fumée. La bague à son doigt scintillait.

Fruit de l'amour... L'anneau brillait dans la lumière du soleil qui se répandait à travers les feuilles des arbres au-dessus. L'effet de sa compétence primaire allait soi-disant être déterminé lorsque l'amour de l'elfe noire serait réveillé. Evelyn avait continué à courir, comme si elle était guidée par l'anneau, vers une colline qui surplombait le château. Zarish aurait dû être là. Elle ne savait pas si elle pouvait l'aider, mais elle voulait au moins savoir s'il était en sécurité.

À ce moment-là, un groupe de soldats était apparu sur sa gauche, et elle s'était précipitée derrière un arbre. Le bruit métallique des armures qui s'entrechoquaient se fait entendre alors que les hommes passaient à cheval, mais heureusement, ils ne la remarquèrent pas. Evelyn fut surprise de voir qu'ils étaient déjà venus de si loin, et elle se couvrit la bouche avec sa manche pour étouffer sa respiration.

Il y avait peut-être une centaine de soldats dans le groupe, tous se dirigeant vers la destination d'Evelyn. Les soldats avaient commencé à descendre un par un en prenant le contrôle de la colline qui surplombait le château.

Alors qu'Evelyn les observait depuis les arbres au-dessus, les voix des soldats parvinrent soudain à ses oreilles.

« Monsieur, par là ! »

Il avait hésité avant de dire « Hmph. Il est donc enfin temps de retrouver

son altesse le prince Zarish. »

Evelyn avait passé la tête hors de l'arbre et avait regardé dans la direction indiquée par les hommes. Elle avait d'abord vu les murs épais du château, puis elle avait vu Zarish debout sur ces murs. Mais elle avait été confuse de voir que ses deux mains étaient attachées par des menottes et que les soldats autour de lui pointaient des lances vers lui.

Pourquoi avait-il été capturé par ses alliés malgré son haut rang ? Evelyn était gravement perturbée par le fait qu'il était traité comme s'il était un otage.

L'homme qui semblait être l'officier d'état-major se caressa la barbe en commençant à parler.

« Haha ! Pistent-ils encore qu'il a de la valeur en tant qu'otage ? Ces idiots croient encore que le mariage politique était réel même s'ils sont maintenant envahis. Il aurait fui dès qu'il l'a pu. »

« Que faisons-nous ? Voulez-vous attendre l'unité principale comme prévu ? » Un soldat avait demandé nerveusement, et l'homme bien bâti avait souri.

« Abattez-le. C'est bien pratique qu'il soit apparu devant nous. »

« Monsieur ? M-Mais... »

« Il est plus d'ennuis qu'il ne vaut vivant. Ce prince possède le sang d'un pays en ruine. Sa Majesté elle-même a donné l'ordre de l'éliminer complètement pour éviter tout problème. » Les yeux d'Evelyn s'étaient écarquillés.

Les paroles que Zarish avait dites il y a longtemps lui revinrent en mémoire. Il avait dit un jour que, malgré son sang noble, le trône royal était désespérément hors de sa portée. En plus de cela, il avait dit qu'il ne

serait pas reconnu à moins qu'une guerre n'éclate ou quelque chose comme ça.

« Mais moi-même, je ne suis pas très différent du stéréotype de l'elfe noir. Je suis aliéné, détesté et craint par les autres. » Elle pouvait entendre ses mots aussi clairement que s'il les avait prononcés hier. Leur sens n'était pas clair à l'époque. Mais maintenant, elle comprenait enfin.

Il avait mentionné que son père avait été tué, lui aussi. Alors peut-être que sa mère était la reine du pays qui avait été conquis. Si c'était le cas, il n'aurait plus de patrie où retourner, et maintenant qu'il était pris dans un faux mariage politique, il serait détesté à la fois par sa propre famille et par le peuple avec lequel il était censé former une alliance. C'était exactement comme il l'avait dit. Au cours de leur conversation, il avait révélé quelque chose qu'il ne pouvait partager avec personne d'autre.

« Eh bien, je suis sûr que le prince Zarish est heureux d'être utile au final. Maintenant, préparez vos flèches. » C'était trop cruel. Evelyn ne pouvait s'empêcher d'avoir de la peine pour Zarish, bien plus qu'elle n'en a jamais eu pour elle-même. Elle serra les dents, de profonds sillons se formant entre ses sourcils.

Les arcs équipés par les soldats étaient assez puissants. Ils grinçaient lorsqu'ils étaient tirés en arrière, puis pointaient en l'air en formation. La combinaison des archers d'élite et des améliorateurs permettait aux flèches de défier les lois de la physique, les transformant en armes mortelles se dirigeant directement vers leur cible.

Fwoosh ! Fwoosh ! Fwoosh ! Les flèches furent lancées d'un seul coup, volant dans l'air en un léger arc de cercle avant d'avancer en ligne droite. Ceux qui étaient au mur du château semblèrent remarquer qu'on leur tirait dessus et levèrent rapidement une barrière, mais la première moitié de la volée traversa la barrière, et l'autre moitié perça leurs cibles.

Les éclaboussures de sang appartenaient aux serviteurs de Zarish qui

étaient attachés à ses côtés. Bien qu'il ait été attaché, des étincelles avaient jailli devant Zarish alors qu'il déviait les flèches qui arrivaient. Il les avait contrées avec une force invisible, et il se tenait là, respirant lourdement.

L'agitation des murs du château était portée par le vent. L'attaque soudaine avait provoqué le chaos parmi les défenseurs. Les regardant courir dans la confusion, l'homme se frotta à nouveau la barbe.

« Ah, donc il a déjà commencé à apprendre à contrôler la Bête Gardienne. Une lignée assez dérangeante, en effet. »

« M-Mais qu'allons-nous faire... !? »

« Utilisez des flèches perforantes. Continuez le barrage, et il finira par être épuisé. Faites-le rapidement. Une fois que c'est fait, nous briserons les murs du château. »

Les mots de l'officier d'état-major ressemblaient à un couteau plongé dans le cœur d'Evelyn, qui restait tapie dans l'ombre. Elle se tourna vers le grondement en dessous pour trouver les soldats de cavalerie. Ils avaient déjà commencé à ouvrir une brèche dans la ligne défensive. Tout ce qu'elle pouvait ressentir était le désespoir, et elle ne pouvait empêcher son corps de trembler.

Qu'est-ce que je fais, qu'est-ce que je fais, qu'est-ce que je fais !? Evelyn avait complètement perdu son sang-froid et était incapable de penser correctement. Elle ne ferait que se faire tuer si elle sautait maintenant, et il était peu probable qu'elle soit capable d'arrêter les ordres de cet homme. Si, par miracle, elle pouvait arrêter les volées de flèches, il restait une armée à affronter. Même si elle parvenait à la contourner et à se diriger vers les murs du château, elle n'y arriverait pas à temps.

Zarish était juste quelqu'un avec qui elle avait travaillé une fois. Il n'y avait aucune raison de risquer sa vie pour lui, et elle avait encore le

temps de s'enfuir si elle agissait maintenant. Son côté rationnel lui disait que sortir de là avant que sa route ne soit coupée était la meilleure option.

Cependant, une pensée traversa son esprit.

Si elle restait assise là à le regarder mourir, que lui resterait-il ?

Puis vint une autre pensée. Qu'y a-t-il de mal à ce qu'une elfe noire tombe amoureuse ?

Si elle s'échappait de cette situation, elle ne ferait que retourner à cette vie misérable que l'on peut difficilement appeler une vie. Alors, une fois... Juste une fois, peut-être qu'elle pouvait faire ce qu'elle pensait être juste. Quand elle n'avait pas pu finir la viande fumée salée, il avait ri et avait fini le reste sans se soucier du fait qu'elle en avait pris une bouchée. Pourquoi ne pouvait-elle pas chérir de tels souvenirs ?

Evelyn renifla, puis elle puisa dans les pouvoirs qui lui avaient été conférés en tant qu'elfe noire. Elle avait craint sa propre capacité à contenir un esprit en elle et l'avait enfermée depuis l'enfance, mais maintenant elle l'acceptait de tout son être.

« Habite en moi, Valkyrie... ! »

Valkyrie, l'esprit de bravoure... Le corps d'Evelyn devint si chaud qu'il donna l'impression qu'il allait émettre de la fumée, et ses muscles puissants se gonflèrent encore plus. Elle jeta sa robe sur le côté, et la belle et sauvage elfe noire se plaça debout.

Une force inconnue sortit de sa bouche alors qu'elle laissait échapper un faible grognement, et elle s'élança en avant avec une explosion d'énergie.

Même elle ne pouvait pas l'arrêter maintenant. Elle pouvait le sentir rien qu'à la chaleur pure qui était expulsée par son souffle. Plusieurs soldats

semblèrent la remarquer lorsqu'elle bondit en avant, mais ils préparèrent quand même leurs arcs. Evelyn fixa leur gorge.

« Hrggh ! »

« Nngh ! »

Par réflexe, elle lança ses couteaux, chacun d'eux se plantant dans la gorge des archers. Les chevaux de guerre hennissaient et l'odeur du sang emplissait l'air.

« Une elfe noire !? D'où viens-tu !? »

Elle s'était précipitée vers l'avant en leur disant mentalement de se taire. Ils n'avaient pas le droit de la regarder de haut après avoir trompé Zarish et ri pendant qu'ils essayaient de le tuer.

La voix de l'officier retentit derrière elle, mais elle n'en tint pas compte et sortit une épée de son fourreau. L'épée à une main avait un léger arc et brillait dans la lumière du soleil. Elle était aussi brillante qu'une sorte d'épée sacrée, et Evelyn, si pleine de courage à ce moment-là, avait un sourire animal.

Elle sentit que quelque chose volait vers elle par-derrière. Evelyn avait instinctivement penché la tête sur le côté, et une flèche avait traversé l'endroit où se trouvait sa tête il y a un instant.

Elle n'avait pas peur de la mort qui rôdait au coin de la rue. Il n'y avait pas besoin de réfléchir. Elle se jetterait dans la mêlée comme elle l'entendait et le sauverait. Les deux êtres si détestés par le monde se tiendraient la main et fuiraient ensemble. Si quelqu'un avait l'intention de se mettre sur son chemin...

« Qui diable... !? »

« Dégagez du chemin ! » Evelyn avait crié aux soldats géants de la

cavalerie qui la chargeaient sur le côté. Même la lance qui se rapprochait d'elle n'était pas à craindre. Elle s'élança rapidement à gauche et à droite avec des pas compliqués pour esquiver l'arme, puis sauta immédiatement et trancha la gorge du soldat. Le soldat fit des gestes douloureux alors que le sang jaillissait de sa blessure, mais elle donna simplement un coup de pied au cheval, fit un saut en l'air, puis donna un coup de pied au cavalier en pleine gorge. Elle changea de place avec lui alors que son corps tombait au sol, puis elle prit les rênes.

Partie 5

Le cheval noir continua à courir, mais regarda Evelyn de ses yeux bleus, comme s'il se demandait ce qui se passait. On pouvait voir une étincelle sortir de son œil alors qu'Evelyn envoyait un esprit dans la créature. Les elfes étaient adeptes de la manipulation des animaux depuis les temps anciens.

Les muscles du cheval à l'armure noire s'étaient gonflés et une barrière s'était formée autour de lui tandis que la bête chargeait en avant. À la grande surprise de tous, d'innombrables flèches avaient été lancées dans l'air alors que le cheval traversait les lignes de front. Mais Evelyn ne ressentait aucune peur. Il n'y avait qu'une seule pensée dans sa tête en ce moment.

... Plus vite. Plus vite. Plus vite ! Après plusieurs secondes de retard, les flèches plurent sur elle. La barrière transparente et le cheval de guerre étaient tous deux assez puissants, mais ils ne pouvaient gagner qu'un temps limité lorsqu'on leur tirait dessus depuis l'arrière et les murs du château. On pouvait entendre la barrière craquer sous les dégâts accumulés. Pourtant, elle ne craignait toujours pas la mort. À travers le bruit des sabots du tonnerre, elle ne pensait qu'à lui.

Elle ne pouvait s'empêcher de compatir.

Accueilli par personne, ne faisant confiance à personne, tout ce qu'il

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe -

Tome 6 54 / 307

pouvait faire était de continuer à résister à son maudit destin. Elle ne pouvait pas le laisser mourir après avoir été utilisé sans que ses efforts aboutissent. Cet officier, les hommes lâches du château et le reste des soldats sur le champ de bataille ne méritaient aucun pardon. La rage couvait en elle comme une marmite bouillante.

Le cheval volait lorsque sa jambe fut transpercée par une flèche, et Evelyn profita de l'impact pour bondir en avant une fois de plus. Elle utilisa ses muscles comme un ressort pour prendre de l'élan, puis donna un coup de pied sur une légère protubérance du mur du château.

Alors qu'elle continuait d'avancer tout en se déplaçant à gauche et à droite pour éviter les flèches venant d'en haut, elle pouvait sentir l'esprit contrôlant son corps devenir plus actif. Il serait dangereux de laisser aller les choses plus loin. Son instinct lui disait que même son corps bien entraîné s'effondrerait sous le stress si elle continuait.

Mais ça n'avait pas d'importance. Personne ne l'aimait au départ, si elle ne pouvait pas le sauver, elle n'avait aucun scrupule à perdre sa vie en essayant. Les veines de ses bras se gonflèrent alors qu'elle s'accroche au mur de 50 mètres de haut et qu'elle se souleva.

Son souffle était si chaud qu'on aurait dit qu'elle respirait du feu. Sous le ciel d'un bleu à couper le souffle se trouvait une rangée de soldats lourdement armés, avec de grands boucliers prêts à l'emploi.

Une forte bourrasque passa par là, et les soldats furent visiblement secoués par sa peau sombre exposée et ses longues oreilles. Evelyn, elle, était soulagée du fond du cœur. Avant qu'elle ne le sache, un sourire s'était répandu sur son visage. De l'autre côté des soldats, elle pouvait voir Zarish enchaîné. Elle était arrivée juste à temps.

Evelyn lui parla avec le même ton enjoué qu'elle avait utilisé ce jour-là, lorsque les ténèbres de son cœur avaient été dissipées.

« Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus, Zarish. »

« Que... fais-tu ici... ? » C'était une sacrée salutation. Des flèches passèrent sous son aisselle et à l'endroit où se trouvait sa tête avant qu'elle ne l'esquive d'une inclinaison de la tête, et plusieurs lances furent projetées en avant pour tenter de la faire tomber. C'était beaucoup de travail de venir ici, alors le moins qu'il pouvait faire était de reconnaître l'effort. Mais cela n'aurait pas été suffisant. En entendant sa voix pour la première fois depuis des années, elle pouvait sentir son cœur battre la chamade.

Elle devait aller de l'avant sans crainte. Ce n'était pas comme si elle avait quelque chose de plus intelligent à offrir. Cet élan était tout pour elle. Et malgré la situation apparemment sans espoir, même un enfant pouvait savoir ce qu'elle devait faire ensuite.

Elle sauta donc dans les airs, donna un coup de pied sur l'épaule d'un soldat en armure, fit un saut périlleux et utilisa l'élan pour porter un coup aux chaînes de Zarish. L'impact brisa le sceau magique en même temps que les entraves métalliques, le libérant enfin.

Alors que le silence se faisait autour d'eux, Evelyn pouvait sentir qu'elle avait fait le bon choix. C'était comme si les lourdes chaînes étaient là par peur de libérer une bête féroce, et ils avaient l'air d'avoir réalisé leur pire cauchemar.

Après un moment de pause, Zarish déchaîna sa fureur.

« Ah, ah, ah... ! »

« Tuez-le ! »

Ils avaient tellement peur de lui qu'ils donnèrent l'ordre de le tuer, bien qu'il soit un otage. Les pouvoirs inexplicables de Zarish, la soi-disant bête gardienne mentionnée par l'officier, lui permettaient de découper ceux

qui l'entouraient sans épée. Et ainsi, il piétina ses ennemis. Il dévia les épées lorsqu'elles essayèrent de l'attaquer et découpèrent brutalement ses anciens alliés sans une once de pitié. Maintenant que ses mains et ses pieds étaient libres, il traversait les murs du château comme une tempête.

Une figure d'autorité parmi les soldats avait eu le crâne fracassé, puis les autres soldats d'élite avaient été envoyés dans les airs l'instant d'après. Tout ce qu'Evelyn pouvait faire, c'était de rester assise avec une expression vide alors que le chaos se déroulait et que le sang rouge giclait partout.

« Ha ha, haaah ! Mourrez, sales bâtards !!! » C'était comme si la rage et les émotions sombres de Zarish s'étaient manifestées en une tempête. Evelyn avait peur que ce sourire heureux qu'elle eût vu ce jour-là disparaisse en même temps que tout le reste.

Mais elle réalisa qu'elle n'avait pas beaucoup de temps pour y penser lorsqu'elle remarqua que le dragon de l'armée ennemie volait vers eux depuis le ciel. Tirer Zarish de là alors qu'il tentait de continuer son carnage n'était pas une tâche facile.

§

Zarish s'était réveillé et s'était retrouvé dans une forêt.

On pouvait apercevoir au loin des terres agricoles en feu et une ligne de défense qui s'effritait, et partout où il regardait, il y avait de la fumée. C'est grâce à la fumée qu'ils avaient pu se dissimuler, mais Evelyn se sentait en conflit.

Cet endroit ne sera plus habitable tant que la guerre ne sera pas terminée. La roue hydraulique était engloutie par les flammes et le paysage qu'elle avait admiré pendant si longtemps avait disparu juste comme ça. Alors qu'Evelyn regardait, abasourdie, Zarish s'était approché

d'elle. Elle se tourna vers lui et elle vit son visage hagard qui jetait un coup d'œil autour de lui, essayant de comprendre la situation actuelle.

Puis, il parla faiblement.

« C'est bon. Ce n'est même pas ma terre. Je ne suis pas non plus né ici. Ils peuvent tous mourir, ça m'est égal. » Sur ce, Zarish s'était effondré sur le sol.

Evelyn n'était pas sûre de devoir le laisser faire, mais elle demanda timidement : « Que veux-tu faire maintenant ? » Il fit une pause.

« J'en ai marre de tout ça. J'en ai assez d'essayer de plaire aux autres et de laisser les autres contrôler mon destin. » Zarish ramassa l'herbe sur le sol devant lui. Il était pâle, et il y avait une obscurité dans ses yeux, comme s'il était déjà mort. Elle avait l'impression qu'il allait périr sur-le-champ si Evelyn le laissait là, et cette pensée l'avait peinée.

« Bon sang ! Aucun d'entre eux n'a eu le courage de m'affronter de front ! Ces putains de lâches adorent leur manigance, n'est-ce pas ! ? Comment osent-ils me regarder de haut... » Il expira, les épaules tremblantes. Evelyn l'enlaça doucement, mais il frappa rudement sa joue avec son poing. Elle l'ignora et le serra à nouveau dans ses bras, et il ne résista pas cette fois.

« Je veux les tuer... Je veux tuer tous ceux qui ont essayé de me tuer ! » Evelyn versa des larmes en écoutant cette voix tendue. Les ténèbres en lui s'étaient tellement approfondies depuis leur dernière rencontre. Elle l'engloutissait si complètement qu'elle ne pouvait même pas voir le Zarish qu'elle connaissait autrefois. Si quelqu'un voulait vivre longtemps, il devait tuer ses émotions. C'était vrai pour l'elfe noire comme pour Zarish.

C'était tellement malheureux. Il était autrefois un jeune homme si gentil.

+

Evelyn vola alors deux chevaux et partit avec lui pour traverser la frontière.

Après avoir été vidé de sa volonté, Zarish s'était contenté de faire ce qu'Evelyn lui demandait. Mais sa morosité la mettait mal à l'aise, comme si elle voyait un ragoût bouillir sous la pression. Elle essaya donc à plusieurs reprises de lui parler gaiement comme elle l'avait imaginé dans ses rêves.

« J'ai entendu dire qu'il y a un pays lointain où il n'y a que du sable. Veux-tu aller le voir ensemble ? »

« ... »

« Oh, je me demande si ce cheval sera bien là-bas. Ils disent que le sol est brûlant. »

« Tais-toi, elfe noire. »

J'aimerais que tu m'appelles Evelyn. Elle ne pouvait pas se résoudre à dire les mots.

Un jour, les frais de voyage d'Evelyn furent épuisés. Il ne lui restait plus rien à échanger contre des marchandises, et elle ne voulait pas perdre de temps à chasser des animaux avec des poursuivants persistants à leurs trousses. La seule chose qui lui restait était l'anneau d'or à son annulaire.

« Hum, je vais aller vendre ça dans un village voisin. »

« Fais-le. C'est inutile de toute façon. » Il avait raison. Cet anneau était censé établir sa compétence primaire lorsque son amour fleurirait. Cela signifiait qu'elle était inutile à ce stade, et qu'il aurait été plus avantageux de la vendre. Mais pour une raison inconnue, elle s'était mise à renifler, et les larmes avaient brouillé sa vision. Elle ne comprenait pas elle-même pourquoi, mais il semblait qu'elle était triste à ce sujet.

Quelle était cette chose ? Pourquoi avait-elle acquis quelque chose qui allait se faner sans jamais fleurir ? Le son des oiseaux migrateurs battant des ailes. Une topaze verte trouvée à la rivière. Avec sa bague, c'était les choses qu'elle préférait et qu'elle avait toujours attendues avec impatience pour s'endormir le soir. Elle allait perdre l'une des choses les plus précieuses pour elle.

Alors qu'Evelyn tenait les rênes de son cheval et se dirigeait vers le village, Zarish l'avait appelée. Mais ce n'était pas par égard pour sa perte.

« Attends, elfe noire. Tu es juste comme eux, n'est-ce pas ? Tu penses à me vendre. »

« Quoi ? Pourquoi est-ce que tu... Je ne ferais jamais ça. » Elle sentit ses épaules trembler. Ses yeux étaient comme ceux d'une bête, et la façon dont il la regardait comme un ennemi l'effrayait. Mais il avait mal interprété la raison pour laquelle elle tremblait. Il avait réaffirmé ses soupçons.

Il l'avait attrapée par le col et l'avait poussée contre le sol avant qu'elle ne puisse élever la voix. La route était proche, et si elle criait, quelqu'un pourrait l'entendre et l'aider, si elle avait de la chance. Mais quelque chose lui disait que cela ne pouvait que mal se terminer pour Zarish.

Et donc, Evelyn avait tout abandonné lorsque ses mains s'étaient refermées autour de son cou.

Elle avait vécu comme une elfe noire, détestée par les autres, pour finalement être tuée par l'homme qu'elle aimait. Peut-être que c'était une fin appropriée pour elle. Eh bien, c'était mieux que d'être tuée par un étranger. Mais la façon dont il la regardait comme une ennemie alors qu'il l'étouffait la rendait horriblement triste.

La tristesse. Une tristesse si profonde.

Cela lui faisait mal de penser qu'il perdrait la volonté de continuer et mourrait peu après.

Partie 6

Alors que tout devenait progressivement rouge, ses derniers mots avaient quitté sa bouche sans pensée consciente.

« Za... rish... Alors... au revoir... ne meurs pas... S'il te plaît, sois... heureux... »

C'était tout. Il n'y avait pas d'autres mots à laisser pour lui dans ce monde. Elle voulait qu'il vive. Elle voulait qu'il soit heureux. Et elle voulait qu'il rie à nouveau, comme il l'avait fait il y a si longtemps. C'est pourquoi elle avait rassemblé son courage pour traverser ce champ de bataille.

Sa main avait tremblé, et la pression sur sa gorge avait soudainement disparu. Il avait pressé sa tête contre elle, laissant échapper un cri guttural.

« Uuurgh... Evelyn ! Aghhh ! » Au bord de l'évanouissement, Evelyn respirait à plusieurs reprises en tenant sa tête contre elle.

Il était le seul. Il était le seul à lui parler avec gentillesse. Zarish avait pleuré comme un grand enfant, ses larmes chaudes se posant sur elle. Elle avait accepté sa chaleur avec amour et s'était accrochée à sa tête avec ses deux bras. Elle ne voulait pas que son cœur se brise à nouveau.

« Je veux mon propre pays ! Argh, tout à moi... ! »

Tu n'as pas besoin d'un pays. D'ailleurs, je sais déjà... que tu es une personne très gentille. Tu t'effraies facilement, et tu t'enfuirais tout de suite si tu n'avais pas tes lames autour de toi.

Tu as tenu ta promesse et partagé ta viande fumée avec moi.

Tu es une personne étrange qui a attendu tout le temps qu'une elfe noire arrête de pleurer, même si nous sommes détestés par tout le monde. Tu as fait ce que tu as pu pour survivre, portant ce masque de confiance malgré ta peur. Et tu t'es souvenu de mon nom et de mon visage après tout ce temps, comme tu l'avais promis.

Je comprends enfin maintenant. Dès que j'ai tenu sa tête dans mes bras, j'ai compris. Je me suis toujours demandé ce qu'était l'amour. L'amour... c'est connaître quelqu'un. C'est quand quelqu'un t'est précieux même après avoir connu toutes les parties pures et sombres de lui.

C'est le genre d'homme qui a essayé de m'étouffer, donc ce n'est probablement pas une très bonne personne. J'ai même risqué ma vie pour le sauver. Je n'arrive pas à croire qu'il ait pu faire une telle chose, et j'ai entendu des gens dire que c'était le genre d'homme qui rendait les femmes malheureuses.

Mais il est toujours précieux pour moi. Je ne veux pas qu'il meure. Je veux qu'il mange de la nourriture délicieuse, qu'il dorme bien et qu'il soit aussi énergique qu'il l'était à l'époque. Les choses seront difficiles avec des poursuivants à nos trousses, mais j'aimerais bien manger de la viande fumée avec toi un jour. Qu'est-ce que tu en penses ?

Avant même de m'en rendre compte, les larmes avaient mouillé son visage en roulant sur ses joues. Elle s'était demandé pourquoi elle pleurait autant, puis elle avait compris que c'était parce que les larmes de Zarish atterrissaient aussi sur ses joues.

Elle avait tenu ses mains doucement. Elle s'était dit que tout irait bien. Ils étaient probablement les seuls à comprendre ce que c'était que d'être méprisé, condamné et maltraité jusqu'à ce que leurs cœurs soient en lambeaux comme ça.

Juste à ce moment-là, quelque chose avait scintillé à proximité. C'était la bague à son annulaire, qui brillait comme si elle avait attendu ce moment depuis toujours. Zarish et elle avaient écarquillé les yeux de surprise.

« Qu'est-ce que... c'est ? »

« Je crois que c'est ma compétence principale, » chuchota-t-elle.

La lumière dorée était peut-être née de sa pureté.

Pour avoir protégé un être cher. Pour protéger quelqu'un en tant que maître. Pour unir deux personnes en une seule après s'être exposées et avoir compris l'autre. Tels étaient les effets de la réalisation de la compétence primaire.

Evelyn fit glisser l'anneau de son doigt, et il se sépara en deux morceaux avec un *clic*. Elle réalisa qu'il devait s'agir de sa véritable forme, destinée à relier une personne à son amant.



« Tiens, Zarish. Celui-là est pour toi. C'est très spécial, d'accord ? »

Ainsi, ils avaient tous deux porté les anneaux assortis, et Zarish avait retrouvé sa personnalité antérieure et aimable. Avec la bénédiction d'Evelyn, la paix était revenue dans son esprit.

Mais peut-être que cela ne servait qu'à supprimer l'autre moitié de sa nature à double facette. La longue période qu'ils avaient paisiblement passée ensemble au cours de leur voyage depuis lors était comme un rêve, mais sa nature vicieuse était restée tapie au fond de lui-même.

Tels étaient les événements qui s'étaient produits bien avant la formation de l'équipe Diamant. L'histoire d'un prince détesté et ruiné et d'un elfe noir. Les événements de cette histoire étaient directement liés au présent.

Et ainsi, le conte raconté aux bijoux du manoir s'était tranquillement terminé.

§

Les tasses en verre étaient bien nettoyées, et les assiettes avaient été soigneusement rangées sur les étagères.

La cuisine sans lumière était complètement silencieuse, à l'exception du bruit du vent à l'extérieur. Une seule fleur, éclairée par la lune, était posée sur le rebord de la fenêtre, se balançant doucement dans le vent léger qui entrait par la fenêtre légèrement ouverte. Les résidents du manoir savaient que ces fleurs étaient une offrande du peuple pour honorer leur ancien roi.

Le dîner et l'histoire étant terminés, les belles femmes de ladite collection dormaient paisiblement.

Un intrus était apparu, scrutant les environs avec précaution. L'homme d'âge moyen s'était faufilé sans faire de bruit dans sa tenue sale et ses cheveux négligés.

« Argh ! »

La lumière avait soudainement envahi la pièce, révélant le visage surpris de l'homme. Il resta là, figé sur place, puis ses yeux se tournèrent vers la femme qui contrôlait l'esprit de lumière. Eve, l'elfe noire, se tenait là, la main sur la taille.

« Gozlov, t'es-tu caché pendant tout ce temps ? »

« Ouais... Un voyou comme moi n'a pas sa place dans un jardin plein de femmes. » L'homme nommé Gozlov semblait troublé par l'expression de mécontentement de la jeune fille.

Il était la seule personne à ne pas porter de bague pendant le règne de Zarish. Il avait été témoin de ce que les femmes avaient enduré, et aussi de l'abus envers Evelyn. Il n'aurait pas été surprenant qu'elles lui portent de l'hostilité. C'est pourquoi il s'était caché, bien qu'il soit membre de la même équipe.

Eve soupira, puis lui montra le paquet qu'elle tenait dans sa main.

« C'est ce que tu cherches, non ? J'ai préparé tous les restes et le vin pour toi. Je me demandais pourquoi la nourriture avait disparu ces derniers temps. Si c'était quelqu'un d'autre, je l'aurais remarqué tout de suite. »

« Ah, merci ! Je te connais depuis longtemps maintenant, mais tu es une vraie amie, Eve. »

Eve n'avait pas semblé flattée par le compliment, et elle avait fait un visage gêné en tendant la bouteille à Gozlov. Ils s'installèrent sur une chaise, l'un en face de l'autre, et l'homme prit une gorgée de vin. Il

semblait être de bonne qualité, et ses yeux s'étaient élargis au goût.

L'homme soupira, comme si les souvenirs d'autrefois lui revenaient en mémoire. Il versa le vin dans un verre proche et le lui offrit, par habitude, pour avoir travaillé avec elle pendant si longtemps.

« Comme les choses ont changé. Je pouvais entendre la gaieté ici depuis l'extérieur. »

« Oui, c'était amusant. Tout le monde est si plein de vie. Je suis sûre que nous allons accomplir beaucoup de choses dans les labyrinthes. » Evelyn serra le poing dans un geste de détermination, et les rides plissèrent le visage de l'homme qui sourit. Il parlait d'Evelyn, mais il semblait qu'elle ne l'ait pas remarqué. Sa peau saine et son sourire éblouissant étaient si séduisants qu'ils lui faisaient presque tourner la tête.

Gozlov était vraiment surpris par le fait que la domination de Zarish avait pris fin et qu'elle avait repris le contrôle de lui. Le monstre qui avait tout tué sur son passage était suffisamment terrifiant pour pouvoir contrôler Gozlov même sans utiliser d'anneau.

L'haleine de l'homme sentait l'alcool alors qu'il proposait une question.

« Alors, où est le patron maintenant ? »

« Il a dit qu'il allait dormir dans le hangar pendant un certain temps. D'après lui, il ne veut pas effrayer tout le monde. » Le regard de la jeune femme lui avait fait comprendre qu'elle était un peu partagée, et il avait répondu par un grognement sans engagement. À en juger par le choix de ses mots, il semblait que Zarish était capable d'agir de sa propre volonté sans qu'on lui en donne l'ordre. Lorsque les femmes avaient été réduites en esclavage, elles n'avaient fait qu'obéir aux ordres de Zarish.

« Bon sang, tu as changé. Eh bien, c'est bon. Je m'inquiétais de savoir quand le patron allait mourir. »

Zarish avait une nature quelque peu autodestructrice. Evelyn le savait et n'avait pas nié le commentaire en sirotant un peu de vin.

« Bref, tu m'as vraiment surpris, Eve. Tu n'es pas si différente, que tu portes cette bague ou pas. Je ne savais pas que tu étais si amoureuse du patron. »

« Hee hee, je n'en ai peut-être pas l'air, mais je suppose que je suis résolu comme ça. Je pourrais bien le suivre partout pour toujours. » Gozlov gloussa. Il aurait été ravi d'être suivi par une femme aussi belle et attirante pour toujours.

Le chemin de la destruction avait disparu, ne laissant que cette beauté. Gozlov avait pensé que, dans ce sens, Zarish était peut-être plus heureux d'être sous contrôle, et il prit une autre gorgée de vin.

§

« Tu sembles terriblement suréquipé pour quelqu'un qui va dans la remise. » Une voix avait interpellé Zarish alors qu'il tentait de sortir par la porte d'entrée.

Puseri s'était lentement révélée hors de l'obscurité. La façon dont ses cheveux ondulaient comme d'innombrables roses noires et l'air froid qu'elle expulsait lui donnaient une impression complètement différente de celle du dîner. Sa peau pâle pouvait être vue en contraste frappant avec ses cheveux crépusculaires.

Zarish savait que c'était probablement sa vraie nature. Il est compréhensible que ses émotions aient été pleinement exposées envers l'homme qui avait tué sa famille. Ses yeux étaient remplis d'une certaine intention meurtrière, et elle voulait probablement déchirer son ennemi méprisé en lambeaux à cet instant précis.

Mais quelqu'un d'autre aurait été blessé si elle l'avait fait. Evelyn, qui

l'aimait encore, subirait un traumatisme dévastateur et quitterait le manoir si Zarish devait être tué. Puseri Blackrose était le type de maître qui protégeait les autres tout en cachant sa propre douleur.

« Dame Puseri, j'ai l'intention de remplir mon devoir maintenant, » déclara Zarish de manière concise, et Puseri laissa échapper un petit souffle. Il disait qu'il allait se rendre au château et confesser ses crimes. Vu la gravité de ses crimes, c'était probablement terrifiant pour lui. Elle hésita.

« Eve t'a-t-elle ordonné de faire ça ? »

« Non, ma dame. Je pensais que ce serait pour le mieux. Pour tout le monde, et pour moi-même. Je vous expliquerai aussi pour la bague. Je ne veux pas mêler ce merveilleux manoir à tout ça. » En d'autres termes, il avait l'intention d'admettre que c'était lui qui était à l'origine de toute cette histoire. Dans un sens, le fait qu'ils aient été sous le contrôle de l'anneau était pratique. Cela servirait à prouver l'innocence des femmes qui vivaient au manoir.

Les deux individus s'étaient regardés pendant un certain temps dans un silence complet.

Puseri comprenait que c'était une situation dangereuse. Ils étaient dans un état précaire dans lequel tout le monde, y compris elle-même, essayait d'être prévenant envers Evelyn, mais en même temps elles craignaient Zarish. Il semblait qu'il était le seul parmi eux à avoir compris la meilleure solution.

Même si elle le trouvait détestable, une petite partie d'elle était soulagée. Peut-être, pensait-elle, que Zarish avait changé après tout.

« Je vais vous accompagner. Je ne peux pas laisser un homme se promener seul la nuit. »

« N'est-ce pas l'inverse d'habitude ? Oh, mais j'en serais honoré, bien sûr. »

Puseri se tenait aux côtés de Zarish, qui était visiblement nerveux et maladroit. Si les plans de Zarish, qu'il avait secrètement coordonnés avec le pays voisin, étaient connus, cela aurait porté un coup dur à tout Arilai. Et pourtant, son pas n'avait pas faibli.

Il aurait probablement subi des tortures indescriptibles. Il aurait même pu finir par être mis à mort. Mais s'il parvenait à surmonter ce péril, peut-être que l'équipe Diamant pourrait enfin être réformée pour de bon.

Le fruit de leurs efforts ne viendrait qu'après une quantité insondable de temps et de patience. Ainsi, les deux individus s'étaient lancés dans la nuit, leur premier pas vers ce but.

– Chapitre de Diamant FIN –

Chapitre 1 : C'est l'été, mademoiselle l'Elfe

Partie 1

La fille s'était retournée à plusieurs reprises d'un côté à l'autre.

La pièce n'était éclairée que par une lumière indirecte, et ils avaient déjà fini de lire leur livre d'images. Ils auraient déjà dû s'endormir rapidement, mais Marie continuait à se tourner et se retourner dans son pyjama à manches courtes.

« Tu n'arrives pas à dormir, Marie ? »

« ... »

Je n'avais pas eu besoin de regarder pour savoir qu'elle affichait un air mécontent. C'était la première fois que Marie faisait l'expérience d'une

des nuits chaudes du Japon, et il lui faudrait un certain temps pour s'y habituer, quel que soit le confort du lit lui-même. Pour être honnête, j'étais tellement habitué à voyager que je pouvais dormir, quelle que soit la région où je me trouvais.

Marie laissa échapper un soupir avant de s'asseoir dans le lit. Ses cheveux étaient encore plus effilochés que sa tête de lit habituelle, à force de se retourner tant de fois.

« Je me sens somnolente, mais je n'arrive pas à m'endormir. Peut-être que la climatisation n'est pas pour moi. » Marie avait fait une pause, puis avait parlé faiblement en fixant l'obscurité de la pièce. Un climatiseur était installé sur le mur, et le faible bourdonnement qu'il émettait en expulsant de l'air froid semblait avoir perturbé son sommeil.

Elle appuya sa tête sur moi, ses paupières lourdes et sa respiration lente et rythmée comme si elle était déjà endormie. Vu qu'elle n'arrivait toujours pas à s'endormir, la température anormale en était peut-être la cause.

« Tu peux y aller et dormir avant moi. Je suis sûre que je pourrai le faire dès que le vent se sera un peu calmé. » Marie se frotta les yeux, parlant d'une voix si faible qu'elle semblait prête à s'évanouir dans l'air. J'avais eu pitié d'elle et je lui avais frotté le dos, puis j'avais remarqué que son corps était un peu chaud. Il semblait qu'elle ne régulait pas correctement sa température. Il aurait été encore plus difficile de dormir en s'accrochant à quelqu'un.

« Non, ne t'inquiète pas pour moi. Tu ne pourras pas dormir avec ces pensées dans ta tête. Pourquoi ne pas boire un peu de thé d'orge froid et discuter avec moi ? »

Marie avait analysé mon offre pendant un moment, puis elle avait hoché la tête. J'étais plongé dans mes pensées pendant que je l'aidais à se lever. Nous étions encore à la fin du mois de juillet, et la vraie chaleur était

encore à venir. J'avais beaucoup entendu parler du réchauffement climatique ces derniers temps, et les températures risquaient d'être encore plus élevées que d'habitude cette année. De telles inquiétudes occupaient mon esprit alors que j'ouvrais le réfrigérateur, et la lumière me fit mal aux yeux avec sa clarté.

Alors que je versais le thé dans une tasse, j'entendis la voix de Marie derrière moi.

« C'est bon, ne t'inquiète pas pour moi. Je l'ai peut-être déjà mentionné, mais j'ai du mal à m'endormir. C'était particulièrement mauvais quand j'étais dans la guilde des sorciers. Ce n'est pas la faute de ton pays. »

« Eh bien, je ne veux pas non plus que tu t'inquiètes. Je n'en ai peut-être pas l'air, mais j'adore dormir. Quand j'entends dire qu'il y a une elfe qui ne peut pas dormir, cela me donne envie de l'aider du fond du cœur. »

Je m'étais approché d'elle pieds nus, et elle laissa échapper un léger rire. Marie s'était assise sur le lit et m'avait remercié en acceptant la tasse. Elle prit de grandes gorgées de sa boisson rafraîchissante, puis elle laissa échapper un soupir de satisfaction.

« Oui, je vois ce que tu essaies de dire. Pourquoi ne pas essayer de trouver un moyen de s'endormir, plutôt que d'être trop prévenants l'un envers l'autre ? Pour être honnête, je n'aime pas l'idée que tu partes dans le monde des rêves sans moi. »

« Ouais, moi aussi. Je pense que ça aurait fini par n'être qu'un rêve où je donne des coups de pied dans les rochers tout le temps. »

Elle gloussa encore plus cette fois, ce qui m'avait fait plaisir à voir. Peut-être était-ce parce que sa voix était si jolie. La voix de Marie était si réconfortante à entendre, et je voulais juste fermer les yeux et l'écouter pour toujours. La raison pour laquelle je voulais qu'elle rie était probablement la même.

Puis j'avais remarqué que ses yeux violets se rétrécissaient lentement... et elle m'avait pris par surprise quand elle avait soudainement éclaté de rire. Elle se tenait les côtes en riant comme une hystérique, et j'avais été complètement sidéré.

« Aha ha, je ne pensais pas que ton rêve serait si ennuyeux qu'il me ferait rire comme ça. Mais je suis désolée de te dire qu'une telle vision te conviendrait en fait. Oh, allez, ne fais pas cette tête. C'était ma façon de dire que je t'aime bien. » J'étais content que la pièce soit sombre. L'obscurité cachait bien mon visage rougissant. C'est dans ces moments-là que je me rendais compte à quel point j'étais indigne de mon âge. Je m'énervais facilement quand elle confessait soudainement ses sentiments pour moi, et mon cœur sautait un battement chaque fois qu'elle me touchait l'épaule du bout du doigt.

Je ne pouvais toujours pas le croire, mais Mariabelle et moi avons commencé à sortir ensemble récemment.

C'était comme un rêve devenu réalité, et c'était littéralement dans mes rêves que je lui avais dit ce que je ressentais et qu'elle m'avait accepté, donc ça aurait probablement été confus si j'avais essayé de l'expliquer à quelqu'un d'autre.

Et c'est ainsi que j'avais pu commencer à sortir avec une elfe, malgré mon statut de simple salarié. J'avais rencontré Mariabelle par hasard, grâce à ma capacité à jouer dans mes rêves, et je l'avais emmenée avec moi dans mon propre pays. Depuis lors, nous vivons ici, dans le quartier de Koto, et nous nous rendions dans le monde des rêves pour vivre des aventures.

Cela pouvait être incompréhensible pour certains. Pourtant, on s'amusait bien ensemble... Oh, et c'est peut-être difficile à croire, mais le chat noir endormi là-bas était une entité connue sous le nom d'Arkdragon, contrôlée par une beauté aux cheveux noirs de plus de 1 000 niveaux. Et cette fille qui retenait son rire était en fait une elfe de plus de cent ans,

mais rien de tout cela n'était étrange si l'on considérait notre connexion avec le monde des rêves. En bref, nous avons apprécié ces rencontres fortuites et le style de vie que nous avons maintenant.

« Ahh, c'était hilarant. Tu es vraiment une personne étrange. Pourquoi es-tu resté si longtemps à taper dans des cailloux ? » Je voulais lui dire que ce n'était pas à prendre au pied de la lettre, mais il semblait qu'elle pouvait clairement m'imaginer dans son esprit en train de taper dans des cailloux. Alors que j'admirais son imagination, j'avais senti qu'elle me poussait du doigt.

« Je suis bien réveillée après tout ce rire. Dis-moi, ne crois-tu pas que c'est le bon moment pour essayer ce truc ? »

« Hm ? Quel truc ? »

« La manipulation de la chaleur par vaporisation. Tu m'en as parlé plusieurs fois à Arilai, tu te souviens ? La théorie selon laquelle on peut absorber la chaleur de sa peau grâce à l'évaporation. Peut-être que nous pourrions dormir malgré cette chaleur horrible avec l'aide des esprits. » Elle avait pointé du doigt et on avait entendu le bruit d'un poisson qui éclaboussait la zone. En fait, quelque chose qui ressemblait beaucoup à un poisson était apparu et avait commencé à nager dans la pièce, c'était l'esprit de l'eau, une Ondine. Marie prit alors la télécommande de l'autre main et éteignit le courant pour une raison inconnue.

« Régule l'humidité dans cette pièce pour nous pendant un moment. Ce serait plus une déshumidification qu'une vaporisation. Mais cela devrait au moins permettre de dormir un peu plus facilement. »

J'avais entendu un bruit d'éclaboussure après que Marie ait donné son ordre, puis j'avais senti la sueur sécher sur ma peau. La chaleur avait disparu de mon corps en même temps que la sueur, et je m'étais senti un peu plus à l'aise qu'avant. Puis, je m'en étais souvenu. Nous avons pu vivre pendant la saison des pluies excessivement humide grâce à cet

esprit de l'eau qui travaillait à plein temps.

« Ensuite, nous devons nous occuper de la température de la pièce. Organisons une réunion stratégique. J'ai congé demain, alors nous pouvons nous armer de connaissances sur la façon de refroidir. Pourquoi ne pas aller au magasin d'électronique ou à la bibliothèque ? Je veux t'apprendre la bonne façon de passer l'été. »

« Oui, bonne idée. Je ne peux pas devenir une vraie sorcière si j'abandonne parce que je suppose que c'est impossible. Nous utiliserons tout ce que nous pouvons, y compris cet esprit de l'eau, et nous passerons notre été dans le confort. »

Il semblait qu'il y avait beaucoup d'humidité à traiter, car l'esprit de l'eau s'était mis au travail et avait volé activement dans la pièce. Il avait rassemblé l'humidité autour de son corps et avait volé jusqu'à l'évier pour se débarrasser de l'eau, ce qui semblait être un travail considérable.

J'avais observé l'esprit pendant un certain temps, puis j'avais entendu un bâillement. Mon regard était retourné vers Marie pour la trouver en train de couvrir sa bouche comme si elle essayait de cacher son bâillement. Nous avons décidé d'aller nous coucher en prévision de la réunion stratégique de demain.

Je m'étais rapproché d'elle et elle m'avait tendu ses deux mains. Son visage me disait qu'elle commençait à peine à s'amuser, mais j'avais soutenu son dos et ses cuisses avec mes bras et l'avais soulevée doucement. Elle enroula ses bras autour de mon cou, et j'avais senti le léger parfum de sa sueur.

« Quand je t'ai rencontré, je n'avais absolument aucune idée que je sortirais avec toi un jour. Ton visage était juste tellement oubliable. Pour commencer, je détestais les humains, et tu m'as rencontrée après alors que j'étais nue. » Marie m'avait chuchoté à l'oreille. Il y avait un peu de somnolence dans sa voix, et on aurait dit qu'elle appréciait l'ascenseur

automatique vers le lit. Les doux chuchotements de la fille aussi légère qu'une plume rendaient mes propres paupières lourdes.

J'avais écarté la couverture et l'avais placée sur le lit. Le lit avait craqué lorsque je l'ai allongée, et ses yeux violets étaient dirigés vers moi tout le temps. Au moment où j'avais remonté la couverture pour la border, Marie m'avait parlé.

« Je ne pensais pas non plus que tu finirais par devenir inoubliable pour moi. Je veux dire, rien que de t'écouter parler, ça m'endort... Eh bien, bonne nuit. Allons nous amuser au magasin d'électronique demain... »

J'avais failli l'informer que nous n'allions pas jouer, mais plutôt avoir une réunion stratégique, mais elle était à peine capable de garder les yeux ouverts. Je lui avais chuchoté bonne nuit, puis je m'étais mis au lit. Peu de temps après avoir éteint les lumières, je serais enveloppé dans des couvertures confortables et je me dirigerais vers le pays des rêves.

Je m'étais blotti contre le dos de l'elfe endormie, son parfum légèrement sucré m'enveloppant tandis que je m'assoupissais. La dernière chose que j'avais entendue était un léger plouf.

Partie 2

Des élèves de l'école primaire qui venaient de commencer leurs vacances d'été passaient à côté de moi. Leurs uniformes étaient éblouissants au soleil, et leurs voix étaient joyeuses lorsqu'ils parlaient entre eux. C'était le week-end, ils étaient donc probablement en route vers leurs clubs.

Je n'avais compris cela qu'après avoir obtenu mon diplôme, mais leurs expressions joyeuses m'avaient toujours fait envie. C'était une époque où ils n'avaient qu'un minimum de devoirs et pouvaient passer le reste de leur temps à faire ce qu'ils voulaient. Ils pouvaient jouer sans se soucier du regard critique des autres. C'était un privilège que seuls des élèves comme eux avaient.

Le soleil brûlait l'asphalte, une brume de chaleur ondulait de l'autre côté de la rue. Les rayons ultraviolets descendaient du ciel bleu, et j'avais l'impression qu'ils me perçaient la peau. L'été était officiellement arrivé dans la région de Kanto.

Je n'avais jamais beaucoup aimé l'été. En fait, je ne l'aimais pas du tout. Il n'y a pas si longtemps, j'aurais probablement évité cette chaleur et me serais faufilé dans ma chambre. J'aurais alors passé mon temps dans le confort grâce à la plus grande invention de l'histoire de l'humanité : la climatisation.

« Trop chaud ! Je n'arrive pas à y croire ! » Mais en voyant Marie lever les deux poings en signe de protestation, je m'étais dit que ce n'était peut-être pas si mal de se promener dehors en été.

Avec des colonnes de nuages géantes en arrière-plan, elle portait une robe à rubans aux épaules apparentes et les sandales tissées à semelles épaisses qu'elle avait achetées récemment. Avec ses cheveux attachés de chaque côté, les traits fantastiques de son visage, sa peau lisse et ses yeux ronds qui me regardaient droit dans les yeux, elle était si mignonne que j'aurais pu la fixer éternellement.

J'admets que j'achetais trop de vêtements. Mais Marie était belle dans n'importe quelle tenue, et elle semblait si heureuse chaque fois que je lui en achetais de nouvelles, qu'il m'était difficile de m'empêcher d'ouvrir mon portefeuille.

« C'est incroyable. Les étés japonais sont-ils toujours comme ça ? Je peux sentir la chaleur moite qui monte d'en bas. Regarde, je ne peux pas m'arrêter de transpirer. » Mariabelle avait l'air plutôt amusée en se plaignant et en attrapant l'ourlet de sa jupe, puis en le battant pour s'éventer.

Sa peau était exposée sous la lumière crue du soleil, attirant naturellement les regards de ceux qui l'entouraient. Mais il semblerait

que Marie était déjà habituée aux regards des étrangers. Elle avait simplement pris son partenaire, la chatte noire, et toutes deux avaient tourné leurs regards vers moi.

Il semblerait que Marie ne bronzait pas vraiment, même si je le savais déjà depuis notre séjour dans le désert. Peut-être que les espèces qui vivent longtemps, comme les elfes, étaient fondamentalement différentes de nous, les humains. C'est ce que je pensais en lui parlant.

« Es-tu surprise ? Tu vas finir par détester le Japon si je te dis que les températures ne sont pas encore mauvaises. »

« Je n'en sais rien, mais ça fait vraiment bizarre. C'est peut-être l'humidité, mais je ne me sens pas comme d'habitude dans cette région. J'ai l'impression que je vais devenir un plat cuit à la vapeur si on me saupoudre de sel. Arilai pourrait même être plus facile à vivre, comparé à la situation actuelle. » C'était après tout beaucoup moins humide là-bas. La chaleur d'Arilai était très sèche, donc on pouvait s'en sortir tant qu'on évitait le soleil. Pendant ce temps, ici au Japon, l'humidité élevée rendait la chaleur moite comme un sauna, et se cacher sous une ombre n'apportait pas beaucoup de soulagement.

La fourrure noire de la chatte rendait la chaleur nettement plus inconfortable, et elle avait sauté des bras de Marie pour éviter son corps en sueur. Mais Wridra avait sauté avant d'atterrir sur l'asphalte chaud. Elle avait laissé échapper un glapissement mécontent avant de se cacher dans notre ombre. J'avais fait remarquer qu'il était possible de rester à la maison, mais la chatte s'était contentée de me tirer une langue rose en guise de réponse.

Il y a une raison pour laquelle Marie ne se plaignait pas beaucoup, malgré sa haine de la chaleur. Oh, elle s'était plainte plus tôt, mais cela n'était rien comparé au moment où nous étions allés dans le désert. Je pouvais clairement sentir son dégoût à ce moment-là, et Wridra serait bien rentrée à la maison immédiatement.

L'une des raisons pour lesquelles Marie avait pu s'en sortir était la glacière ouverte sur le bord de la route, qui était remplie de friandises glacées. L'elfe et la chatte noire avaient rétréci leurs yeux en souriant alors que l'air frais les apaisait, et elles ressemblaient un peu à des sœurs d'espèces différentes à mes yeux.

J'avais acheté les articles qu'elles m'avaient désignés, puis nous avons décidé de nous asseoir sur un banc ombragé pendant que je leur apprenais à profiter de l'été.

« Hmm, c'est si froid et si doux ! J'ai juré que la crème glacée molle était la seule et unique sorte de glace pour moi, mais je vais devoir reconsidérer la question maintenant. Très intéressant. » Marie avait l'air plutôt sérieuse en faisant son commentaire, puis elle utilisa sa cuillère pour s'attaquer à sa crème glacée, qui comprenait des tranches de citron. La chatte noire assise à côté d'elle était en train de grignoter sa propre friandise glacée, puis elle ferma soudainement les yeux, comme si elle était frappée par un mal de tête.

« Est-ce la bonne façon de passer l'été que tu as évoquée ? Rester sur place et trouver comment se rafraîchir tout en s'amusant ? »

« C'est vrai. Tu manges des aliments froids ou des choses de saison et tu traînes dans des endroits frais comme les bibliothèques ou les magasins. Tant que tu cherches des choses amusantes à faire, l'été n'est pas si mal. » Je ne pensais pas que ce serait moi qui dirais ça, vu que je détestais moi-même l'été.

Marie avait cessé de transpirer une fois qu'elle s'était rafraîchie, et elle était assise là, en équilibre sur ses orteils avec ses sandales à semelles épaisses. Les cigales criaient dans toute la ville, et l'elfe regarda autour d'elle pour apprécier le paysage étranger. Le quartier commerçant était quelque peu désert, mais il y avait une certaine élégance à l'observer. On pouvait voir une étendue de ciel bleu vif et une masse de nuages au-dessus de sa tête, et les carillons de vent qui sonnaient à proximité

s'ajoutaient à cette scène de bon goût.

La robe aérienne à manches larges de Marie complétait exquisément son charme fantastique. Les broderies simples mettaient joliment en valeur sa belle peau, et ses yeux semblables à des pierres précieuses avaient fait bondir mon cœur lorsqu'ils avaient croisé mon regard. Je m'étais demandé si elle se rendait compte que je la fixais, mais elle m'avait ensuite demandé quelque chose qui n'avait rien à voir.

« Kazuhiro-san, est-ce vrai que tu as reçu un bonus ? »

« Hm ? Ouais. Ne le dis à personne, mais je suis un peu riche en ce moment, alors je pourrais peut-être exaucer ton vœu tant qu'il n'est pas trop fou. »

Peut-être que la façon dont je l'avais dit comme si c'était un grand secret était comique, parce qu'elle avait gloussé en réponse. Elle se faisait vraiment remarquer, mais c'était parce qu'elle était si charmante. Les étrangers souriaient en passant, appréciant un peu de son charme distinct. Pendant ce bref moment, ils avaient peut-être pu oublier la chaleur terrible.



« J'aime faire du shopping. Mais notre objectif ici est de dormir confortablement la nuit dans cette chaleur, c'est donc une sorte de mission de reconnaissance au magasin d'électronique. Je vais essayer de comprendre comment fonctionnent ces climatiseurs aujourd'hui. » Marie avait vraiment dû détester l'inconfort qu'elle avait ressenti en essayant de dormir la nuit dernière, car elle avait serré le poing avec une expression déterminée. Elle s'enflammait vraiment quand il s'agissait de résoudre ses propres problèmes, et les utilisateurs d'esprits étaient incroyablement fiables dans ces moments-là.

J'étais plutôt reconnaissant de cette proposition. Contrôler les esprits était un exploit surnaturel du point de vue d'une personne vivant à l'époque actuelle, et je savais déjà que ses capacités étaient utiles pour vivre dans le confort depuis l'époque où je vivais dans le village elfique pendant la saison des pluies. Heureusement, notre position était qu'il était possible de l'utiliser tant que les gens ne le découvraient pas.

Elle semblait satisfaite de la glace, et elle balança ses pieds en arrière pour prendre de l'élan et sauter du banc. Marie avait alors tendu la main vers moi, et je l'avais tout naturellement prise.

« Alors il est temps de commencer notre petit rendez-vous dans un magasin d'électronique, » avais-je dit.

« Hee hee, attends un peu. Je vais voler leurs machines top secrètes. » Elle afficha un sourire audacieux, et je n'avais pas pu m'empêcher d'éclater de rire. J'avais remarqué à quel point Marie était mignonne, et elle semblait plutôt satisfaite en disant « Vraiment ? » Je m'étais peut-être fait des idées, mais Marie semblait de bonne humeur alors que nous nous dirigions vers le grand magasin de la gare.

Nous avons traversé le quartier commerçant et vu le grand magasin géant devant la gare de Kinshicho. Ma prime était assez maigre pour être

celle d'un employé débutant, mais j'avais décidé de l'utiliser pour réaliser le souhait de Marie.

+

Le grand magasin situé devant la gare de Kinshicho était assez spacieux, et de nombreux magasins y étaient alignés. Le magasin d'électronique était particulièrement grand, et il avait trois étages séparés, divisés par objectif. Il était rempli de clients, comme on pouvait s'y attendre un week-end, et il y avait un large éventail de personnes, des enfants et leurs parents aux jeunes gens, faisant leurs courses seul.

« Ah, ah, ah, ah, ahhh... » La jolie fille qui vibrait dans le fauteuil de massage attirait les regards de tous ceux se tenant autour de nous. La chatte noire regardait avec envie depuis le panier sur mes genoux, et Marie utilisait le fauteuil alors qu'elle s'enfonçait plus profondément au niveau de ses hanches, son dos, et même ses chevilles, comme pour se montrer.

« Hmhm, c'est dommage, Wridra. Si seulement tu étais sous forme humaine, tu aurais pu expérimenter cet incroyable fauteuil de massage... Ahh, pas question... Mes épaules aussi !? Mm, mmpf ! » La jeune fille elfe se tortillait en profitant du nouveau modèle de fauteuil de massage. Je regardais et souriais depuis une chaise à côté d'elle, mais mes yeux s'étaient gonflés quand j'avais regardé l'étiquette de prix. Il coûtait tellement cher que j'aurais souhaité ne pas l'avoir vu.

C'était mauvais. Le prix était si élevé qu'il aurait anéanti ma prime. J'avais dit que je lui accorderais un petit souhait, mais la joie que j'avais ressentie en recevant mon bonus se serait évanouie dès le premier jour si elle avait vraiment voulu ce fauteuil de massage. J'avais hoché la tête, puis je lui avais parlé timidement.

« Qu'est-ce que tu en penses, Marie ? Ça ne doit pas être très agréable si tes épaules ne sont pas si raides. »

« Oh, je ne dirais pas ça. Regarde juste ces spécifications. Il calcule la structure du squelette de ton corps et le masse de la manière la plus optimale possible. C'est terrifiant. Il y a beaucoup d'autres fauteuils de massage, mais je ne pense pas qu'aucun d'entre eux puisse faire tes épaules si minutieusement... Nnf, mmph, ça me chatouille ! » Marie retient son rire alors qu'elle vibrait encore un peu plus.

Il semblerait qu'elle ait retrouvé son énergie après être restée à l'intérieur avec la climatisation à fond, et elle continua à apprécier la sensation du massage de ses hanches. L'étiquette de prix reflétait ses spécifications haut de gamme, et il continuait à faire des ajustements fins en se concentrant sur le bas de son dos. Marie semblait apprécier et, alors que le fauteuil continuait à la masser, elle prit soudainement conscience de la situation.

« Oh, wôw ! Regarde, ça parle d'étirements du tronc ! Je me demande ce que ça va faire... Ah ! Wôw, hey ! Attends, mon corps s'étire ! » L'elfe avait poussé un cri de joie en voyant son corps s'étirer. Je commençais à craindre qu'elle ne soit vaincue par cette pièce d'électronique domestique japonaise, mais tout ce que je pouvais faire était de regarder nerveusement. L'essai du massage automatique avait finalement semblé se terminer, et il était revenu en ronronnant dans sa position initiale.

« Je suis désolée, de quoi parlions-nous déjà ? » Marie semblait plutôt dans les vapes, et elle avait un regard vide en parlant. Ses joues étaient légèrement roses, et ses paupières semblaient un peu lourdes. J'avais gémi intérieurement, notant mentalement que le dernier modèle de fauteuils de massage était assez cher pour effacer mon bonus pour cette raison, considérant qu'il avait la capacité de laisser Marie dans un tel état.

En tout cas, j'avais décidé d'aider Marie dans son état de relaxation totale. Je lui avais tendu la main et elle l'avait légèrement serrée avant de la relever. Elle semblait vraiment s'être presque endormie, et elle avait lutté pour remettre ses sandales.

« Je suppose que je l'ai légèrement sous-estimé. J'ai honte de l'admettre, je pensais que ce serait bien d'en avoir un à la maison. » Marie gémit en se frottant la hanche. Elle avait l'air de ne pas pouvoir s'avouer vaincue, pour l'honneur de tous les elfes. Les mèches sur sa tête correspondaient à son expression.

« Hm, je pense que les fauteuils de massage sont originaires du Japon. J'ai entendu dire qu'ils sont particulièrement agréables après un bain chaud. Maintenant que j'y pense, il y en avait aussi aux sources thermales d'Aomori. » Les yeux violets de Marie s'étaient agrandis.

« Quoi, vraiment ? Je pensais que c'était juste de grandes chaises ! Ahh, zut ! Je veux vraiment essayer la prochaine fois ! » Même la chatte noire s'était tournée vers moi avec une expression choquée. Elles devaient être de connivence pour me faire rire. Je ne pouvais plus me contenir et j'avais éclaté de rire, puis elles m'avaient regardé, l'air confus.

Partie 3

Heureusement, Marie n'avait pas demandé le fauteuil de massage. Ce fut un grand soulagement, vu que je n'étais qu'un humble salarié. Elle m'avait expliqué pourquoi en se rendant au rayon électroménager situé au même étage.

« Bien sûr, je n'en voulais pas. C'était très agréable, mais nous ne pouvons pas acheter quelque chose d'aussi cher. N'es-tu pas d'accord, Wridra ? » Mais la chatte noire dans le panier avait juste cligné des yeux comme si elle ne comprenait pas pourquoi. Ce regard signifiait « J'en veux un ! » Il semblait que j'avais développé la capacité de lire ce que les chats pensaient à travers leurs seules expressions faciales.

Les magasins d'électronique étaient pleins de choses qui pourraient intéresser ces deux-là.

Il y avait des casseroles électriques qui distribuaient de l'eau chaude en

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe -

appuyant sur un bouton, une machine à traiter les déchets qui les recyclait en compost, un grille-pain qui pouvait faire des toasts, des œufs au plat et du café en même temps, un coupe-légumes qui coupait les légumes en petits morceaux en quelques instants, et bien plus encore. L'elfe et la chatte noire étaient émerveillées en passant d'un appareil à l'autre.

« Woow, c'est incroyable. Tu pourrais cuisiner des choses si rapidement avec ça ! »

« Il y a tellement de sortes d'appareils électroniques de nos jours. Avant, je vivais seul, donc je ne venais pas vraiment regarder les appareils de cuisine. J'avais juste l'impression que la nourriture avait meilleur goût quand on utilisait un couteau de cuisine. Je ne sais pas pourquoi, mais on a tendance à admirer les cafetières quand on vit seul. J'utilise encore le grille-pain à ce jour, mais la machine à café était une douleur à entretenir, si bien que j'oubliais même parfois où je la mettais. »

« Ne serait-il pas agréable d'avoir des appareils comme ceux-ci dans un nouveau logement ? »

« C'est vrai ! Voir tous ces appareils ici me donne envie d'en acheter. Quand nous sommes allés dans la région d'Alexei, je n'ai apporté que des chaussures et une brosse. La nourriture était préparée par lots dans la cuisine, alors rester à l'étage supérieur était une torture. Ça empestait le noinoi tout le temps. » Son expression avait tourné au vinaigre lorsqu'elle s'était souvenue de l'odeur du noinoi, qui était un aliment similaire aux oignons. Il était utile parce qu'il était facile à cultiver, mais son goût et son odeur devenaient affreux à cause du manque de technologie de stockage à long terme. Même après mes voyages de plusieurs années, je ne pouvais toujours pas dire s'ils étaient pourris, ou s'ils sentaient mauvais naturellement.

Puis, j'avais remarqué que Marie avait l'air confuse en observant une plaque chauffante avec plusieurs rainures rondes pour cuire les

takoyakis.

« Mais les noinoi sont assez savoureux quand ils sont de saison. J'aimerais que tu expérimentes à quel point les légumes de saison peuvent être délicieux. Je suis sûr que tu ne ferais plus la fine bouche si tu le faisais. » Je pouvais presque entendre le cœur de Marie sauter un battement. Elle déclara qu'elle ne savait pas de quoi je parlais et essaya de faire semblant, passant sa main dans ses cheveux tout en détournant les yeux. Je lui avais souri, sans me laisser décourager par sa réponse brusque.

« Les légumes d'été sont vraiment savoureux. Ils vous aideront à combattre la fatigue due à la chaleur de l'été, et ils sont pleins de nutriments. Pourquoi ne pas manger des légumes d'été pour le dîner de ce soir ? Il y a des aubergines, des citrouilles, et bien d'autres. »

Marie hésita. « Je n'aime pas beaucoup les légumes après avoir passé du temps à la guilde des sorciers. Ils ont un goût âcre et amer, et j'ai l'impression d'être un insecte en les mangeant. » Son excitation de tout à l'heure était retombée, et sa voix était aussi calme qu'un murmure.

« Hm, » j'avais réfléchi sans rien dire.

Je me doutais bien qu'il y avait quelque chose de louche, vu qu'elle laissait souvent ses légumes sans les manger, mais c'était quand même surprenant. Les elfes se nourrissaient principalement de produits de la nature, donc je n'aurais pas été surpris si beaucoup d'entre eux étaient végétariens. Sans compter qu'elle adorait manger des fruits.

« Manger des légumes fait partie de la bonne manière de passer l'été. Si tu n'aimes pas ça, ça peut être juste une fois pour ce soir. Alors pourquoi n'essaies-tu pas ? Je ferai de mon mieux pour que ce soit bon. » Marie gémit. Elle fit un visage aigre pendant qu'elle délibérait sur l'idée, et cela rendait vraiment évident le fait qu'elle n'aimait pas les légumes. Finalement, elle soupira de résignation.

« D'accord, juste pour cette fois. Tant que je n'ai pas à les manger après que tout soit terminé. » En entendant les mots de Marie, j'avais gémi en réponse. J'avais envie de lui dire que ce n'était pas bien, surtout parce que je voulais qu'elle soit en bonne santé, du moins tant que j'étais avec elle. J'avais après tout la responsabilité de prendre soin d'elle pendant que nous étions ensemble. Mais je ne voulais pas la forcer à faire quelque chose qu'elle ne voulait pas faire, alors j'étais dans une position difficile.

« D'accord, je ne ferai pas de plats de légumes à moins que tu n'en demandes expressément. »

« Alors c'est d'accord. Je vais essayer de le supporter pour ce soir. »

Nous arborions tous deux des sourires crispés en nous serrant la main. Je voulais lui préparer de délicieux plats de légumes et l'amener à les voir sous un autre jour. Cette pensée occupait mon esprit alors que nous marchions dans l'étage climatisé.

À ce moment-là, j'avais remarqué que Marie regardait avec curiosité un ventilateur.

Sa robe aérienne était soulevée par l'air, révélant ses cuisses, alors je m'étais placé derrière elle pour empêcher les passants de voir quoi que ce soit. Je m'étais dit qu'elle aurait peut-être dû être un peu plus consciente de son environnement.

« Ce ventilateur t'intéresse-t-il ? »

« C'est une invention étonnante. Elle tourne en continu à un rythme déterminé... C'est comme de la magie. Les machines excellent vraiment dans la réalisation de mouvements précis comme celui-ci. »

J'avais réalisé qu'elle était plus intéressée par des appareils relativement simples comme ceux-ci. Les anciens ventilateurs étaient plus encombrants et plus lourds, mais les modernes avaient surtout un design

plus épuré. Marie plissa les yeux, heureuse de voir le vent souffler contre elle.

« Oh, c'est tellement bon marché par rapport aux autres articles. »

« C'est parce qu'il ne refroidit pas l'air, mais le fait simplement circuler. On dirait que ceux-là ont aussi des fonctions de refroidissement de l'air. » J'avais montré un produit à l'aspect plutôt étrange. C'était un grand panneau qui montrait les détails de l'électronique avec des diagrammes et des illustrations mignonnes.

« Wôw, c'est sympa. Il montre comment l'appareil fonctionne, comme un projet de recherche. Je me demande s'ils l'ont juste sorti pour les vacances d'été. Oh, et par projet de recherche, j'entends les devoirs donnés aux élèves de l'école primaire, où ils étudient un sujet qui les intéresse et en font un compte rendu à leur retour des vacances d'été. »

« Hm, on fait faire des choses étranges aux enfants dans ce monde. Les vacances sont faites pour se reposer. S'ils sont encore obligés d'étudier pendant les vacances, à quel moment sont-ils censés se reposer ? »

J'avais hoché la tête en signe d'accord. Il n'y avait pas que les étudiants qui avaient des devoirs. Certaines personnes ramenaient du travail à la maison s'ils ne pouvaient pas le finir à temps. Tout le monde aurait dû au moins pouvoir se reposer pendant les vacances. C'est ce que j'avais dit à Marie, mais elle avait le regard fuyant et ne semblait pas m'écouter.

« Hm ? Qu'est-ce qu'il y a, Marie ? »

« Oh, c'est juste que j'avais l'impression d'avoir oublié quelque chose d'important. Je pensais que nous étions venus au magasin d'électronique dans un but précis... » J'avais penché la tête, en essayant de me rappeler si elle avait raison. Nous n'avions pas de devoirs ou de travail, donc nous aurions dû pouvoir profiter librement du week-end. J'avais regardé autour de moi en y réfléchissant.

L'air froid réconfortant m'avait frappé dans la section des gros appareils ménagers, où étaient exposés des climatiseurs et des déshumidificateurs. Les prix allaient de bon marché à cher, les articles dans la gamme supérieure rivalisant avec le prix du fauteuil de massage fantaisie de tout à l'heure.

Après les avoir regardés fixement pendant un certain temps, nous avons tous deux parlé en même temps.

« Oh, ça. »

« Bonté divine, nous avons complètement oublié notre objectif initial, » déclara Marie.

« Même moi, je l'ai oublié... Hmm, il y a tellement de choses inhabituelles dans un magasin d'électronique qu'on a tendance à oublier ce qu'on est venu chercher en venant. »

« Oui, je pense que cette chose est particulièrement à blâmer. Le fauteuil de massage qui a failli m'endormir. Je suis sûre qu'il a été placé là pour servir le même objectif que les pièges dans les donjons. » Elle parlait avec un visage sévère, comme si elle était une détective révélant une ruse élaborée, mais... J'avais oublié ça, moi aussi. Pourtant, j'avais décidé de ne pas la corriger. J'avais fait semblant d'être impressionné et j'en étais resté là.

En tout cas, il était pratique pour nous que les mécanismes du climatiseur soient exposés.

Je m'étais raclé la gorge, et Marie avait regardé le grand écran. En tant qu'elfe brillante qu'elle était, Marie avait également l'intention d'apprendre à lire et à écrire le japonais, aussi lisait-elle souvent des livres et écrivait-elle des kanji pendant son temps libre. Je n'avais eu qu'à la soutenir ici et là lorsqu'elle ne pouvait pas lire quelque chose, et elle avait compris le fonctionnement des climatiseurs après avoir lu

l'explication.

« Hmm, quel concept intéressant ! De penser que l'air chaud contient plus d'humidité que l'air froid. Le refroidissement de l'air fait qu'il ne peut plus contenir l'humidité, donc il se transforme en gouttelettes d'eau... Je vois, donc c'est comme la façon dont le liquide se forme sur une tasse d'eau froide. » Il semblerait que Marie appréciait vraiment cela.

Mais ce n'était pas trop surprenant quand j'avais considéré qu'elle essayait de devenir une sorcière. Les sorciers avaient tendance à être des individus hors du commun qui établissaient leurs propres théories pour atteindre leur objectif, même si d'autres prétendaient que c'était impossible. Dans ce monde, les inventeurs étaient ce qui s'en rapprochait le plus.

« Hein, je pensais que les déshumidificateurs des climatiseurs étaient froids, mais je suppose que c'est parce qu'il fonctionne en refroidissant l'air pour rassembler l'humidité. En y réfléchissant, il ne faisait pas aussi froid quand l'esprit de l'eau déshumidifiait l'air pour nous, » avais-je remarqué.

« Ça me fait penser à Arilai. L'air sec n'est pas aussi inconfortable, mais ça ne change pas forcément la température. Hmm, je ne pensais pas que j'aurais autant de plaisir à venir ici. J'aime ce monde parce qu'il n'est pas lié à des modes de pensée dépassés, » dit Marie en se mettant sur la pointe des pieds pour voir quelque chose de plus haut. Ses yeux pétillaient de fascination, et j'avais été surpris de voir à quel point elle était captivée. Puis, elle pointa son doigt.

« Le voilà ! Une méthode pour rafraîchir la pièce. Ce doit être le principe de la grande invention moderne, le climatiseur. » Marie souriait comme un chat qui avait capturé sa proie. Le grand panneau affichait une illustration montrant comment diriger la chaleur vers l'extérieur.

Partie 4

Des lignes avaient commencé à remplir son cahier d'études japonaises. Marie utilisait son outil d'écriture préféré pour créer ces lignes, et elles illustraient un conduit reliant la pièce à l'extérieur, l'air circulant entre les deux.

« Donc, cela signifie que la chaleur est attirée par les choses qui sont froides. La glace que nous avons mangée ce jour-là était très savoureuse, mais elle était aussi très froide. Je l'ai ressentie ainsi parce que la chaleur a été évacuée de mon corps. » Marie avait ouvert sa bouche pour faire une démonstration.

On était de retour dans ma chambre. Après avoir atteint notre objectif de comprendre le fonctionnement des climatiseurs, on m'avait pratiquement traîné hors du magasin pour nous ramener. Le visage de Marie était légèrement rougi et son expression indiquait qu'elle voulait tester sa théorie immédiatement. Pendant ce temps, j'attendais beaucoup de sa découverte et je l'écoutais comme un élève appliqué. Peut-être pouvait-elle après tout faire quelque chose contre cette chaleur.

« Oui, je comprends, mais..., » je fixais la boîte devant moi en parlant. Malgré sa taille imposante, il s'agissait en fait d'un appareil électroménager bon marché. J'avais promis de lui accorder un petit souhait après avoir reçu ma prime, mais j'avais été surpris qu'elle demande quelque chose d'aussi peu coûteux.

La sueur coulait sur mon visage. Ce n'est pas que j'étais nerveux, surpris ou effrayé. C'est juste que... la pièce était anormalement chaude.

« Alors, pourquoi n'allume-t-on pas la climatisation ? »

« S'il faisait froid ici pour commencer, nous ne pourrions pas dire si ça marche ou pas. Je te fais savoir que je mets mon honneur d'elfe en jeu pour cette expérience, » dit Marie en affichant un air digne.

J'avais tendu la main vers la télécommande de la climatisation, mais je n'avais eu d'autre choix que de la retirer.

Ma chambre, en ce milieu d'été, était l'un des environnements les plus désagréables qui soient. L'air était moite parce que les fenêtres étaient fermées, ce qui n'était pas surprenant, vu qu'elle avait surchauffé au soleil pendant tant d'heures. Il était même difficile de respirer, mais à ma grande surprise, Marie m'avait pris la télécommande, même si elle détestait la chaleur plus que moi.

Sa frange était collée à son front par la sueur, mais elle l'avait relevée d'un doigt et avait montré le haut. Quelques instants plus tard, quelque chose d'étrange était apparu. Elle avait conjuré un nuage de ce qui ressemblait à la vapeur de glace sèche, et il flottait dans l'air. Marie avait invoqué un esprit, un être qui aurait pu être comparé à un phénomène paranormal.

« Wôw, c'est comme une méduse. Je sens aussi de l'air froid qui en sort. Est-ce un esprit des glaces, par hasard ? » avais-je demandé.

« Correct. J'ai appelé Frau l'esprit des glaces, donc nous avons notre base pour notre mission de reconnaissance. »

Honnêtement, j'étais surpris. L'électronique utilisait une technologie que même moi je ne comprenais pas, et elle venait d'une civilisation bien moins développée que la nôtre. J'avais écarquillé les yeux et Marie avait souri.

« Comme je l'ai dit, ce n'est que la base. Nous n'avons pas encore fini. Comme je l'ai déjà dit, la chaleur est attirée par le froid, donc quand cet esprit de glace sortira, la chaleur suivra. Après cela, nous devons juste distribuer la chaleur à l'extérieur et répéter le processus. Ensuite, le système sera complet. »

Après une période de silence, j'avais finalement répondu, « Hein. » Son

explication était trop scientifique pour que mon imagination puisse la suivre. Et bien sûr, le temps épouvantable qui créait des brouillards de chaleur avait aussi des conséquences sur moi. Marie s'était levée, puis elle avait souri en posant une main sur ma poitrine.

« Maintenant, il est temps de faire une expérience. Dans ce monde, je ne peux gérer qu'un esprit au maximum. Sans compter qu'ils ne peuvent pas répéter un mouvement à l'infini comme une machine. Mais en fin de compte, si nous pouvons refroidir cette pièce, nous gagnons. Cet été et ces nuits étouffantes deviendront beaucoup plus confortables.

Maintenant, viens ici. » C'était assez curieux. Je ne m'attendais pas à faire une expérience scientifique avec une fille elfique. Marie prit ma main dans l'une des siennes et appela l'esprit des glaces de sa main libre. Elle fredonnait comme si elle aimait ça, et elle nous conduisit aux...

« Les toilettes ? Pourquoi nous as-tu amenés ici ? »

« On va compléter ce qui manque par autre chose. C'est quelque chose que j'ai appris avec toi. » La fois où nous avions conquis l'ancien labyrinthe m'était immédiatement revenue à l'esprit. Nous étions largement en infériorité numérique, mais nous avons utilisé notre esprit et notre stratégie pour nous battre. C'est probablement de cela qu'elle parlait.

Marie donna un mot d'encouragement, et l'esprit de glace, semblable à une méduse, dériva doucement dans l'air. Il répondit à la demande de la jeune elfe et toucha la surface de l'eau de la baignoire.

Après un certain temps, j'avais regardé Marie. Aucun changement ne s'était produit, et je n'avais aucune idée de ce que l'esprit de glace avait fait exactement. Ses yeux violets pâles avaient rencontré les miens, et on aurait dit qu'elle pouvait à peine contenir l'envie de révéler un secret. À en juger par son expression, il semblerait que l'expérience n'ait pas échoué.

Et donc, j'avais regardé vers la baignoire. De nombreux petits appendices ronds ressemblant à des pieds sortaient de l'esprit de glace, et chacun d'eux faisait continuellement des mouvements fins. L'apparence transparente de l'esprit me donnait l'impression que la température se refroidissait rien qu'en le regardant. À ce moment-là, j'avais senti l'air froid toucher ma peau.

« Maintenant, c'est ton tour. C'est un peu lourd, mais tu peux le faire, » m'avait dit Marie après avoir jeté un coup d'œil à l'esprit de glace qui s'éloignait de la surface de l'eau.

Je m'étais demandé ce qu'elle voulait dire par là. Elle m'avait demandé de soulever quelque chose, alors peut-être voulait-elle que je mette l'eau dans un seau et que je la porte dehors ? J'avais réfléchi à cette idée en touchant l'eau, puis en sentant combien elle était froide.

Quelque chose d'autre avait attiré mon attention. J'avais entendu un *bruit sourd* venant de la baignoire. On aurait dit que quelque chose l'avait frappée, mais lorsque j'avais déplacé ma main pour vérifier, j'avais remarqué que quelque chose de froid, de dur et d'invisible s'y trouvait. J'avais été un peu décontenancé, mais lorsque je l'avais saisi et sorti de l'eau, un bloc de glace transparent avait brisé la surface avec un plouf.

« C'est de la glace ! »

« Oui, la glace. Elle contient très peu de chaleur, donc elle tire une quantité massive de chaleur de son environnement. Maintenant, s'il te plaît, amène ça dans l'autre pièce. Et regarde comme cette glace a une forme propre. Tu es un esprit merveilleux, n'est-ce pas ? » Avec cela, elle avait caressé l'esprit de la glace avec le bout d'un doigt. L'esprit avait semblé heureux en flottant autour d'elle, puis il avait suivi Marie alors qu'elle sortait de la salle de bain.

Notre petite expérience, qui s'apparentait à un projet de recherche pour les vacances d'été, touchait à sa fin.

Le bloc de glace que je transportais de cette façon pesait environ dix kilos. J'avais enveloppé le bloc rectangulaire avec une serviette de bain pour être sûr de ne pas le faire tomber. J'avais apporté l'équivalent de cinq bouteilles d'eau de glace dans la chambre, et Marie avait préparé la prochaine étape. Elle ouvrit la boîte que nous avions achetée plus tôt, et il y avait un plateau posé sur le sol...

+

Le ventilateur se mit à vrombir. L'air froid qui en sortait était une bénédiction dans cette chaleur épouvantable, et je n'avais pu m'empêcher de pousser un cri de soulagement.

« Ohh, ça fait du bien ! » C'était la réaction naturelle, étant donné que nous étions ici, fenêtres fermées et sans climatisation, par une chaude journée d'été.

La sueur qui coulait de nous s'était arrêtée tout de suite, et nous avons plissé les yeux à la sensation de l'air froid contre notre peau. Il semblerait que Marie voulait en sentir davantage. Elle attrapa l'ourlet de sa robe et révéla ses cuisses pâles. Elle poussa un cri de joie, mais le tissu léger avait été remonté derrière elle, et j'avais rapidement détourné le regard lorsque ses fesses exposées avaient presque été visibles.

Les cheveux de Marie dansaient dans l'air frais, et elle me regardait en souriant.

« Mon explication a été un peu longue, mais voilà ce que je voulais dire. Ajoute du vent à la glace, et tu obtiens un air froid et rafraîchissant. Tu vois comme la surface de la glace fond ? » Elle m'avait fait signe de m'approcher, et j'avais approché mon visage de celui de l'elfe à l'air suffisant. Je pouvais voir les gouttes d'eau couler sur la surface de la glace. Marie l'avait touché du bout du doigt.

« Tout comme nous transpirons, la glace qui est frappée par le vent perd son froid par évaporation. Ce vent nous semble froid parce que des taches d'eau invisibles éliminent la chaleur en touchant notre peau et en s'évaporant. » Elle souriait joyeusement en s'asseyant sur le sol. Il y avait de la joie dans ses yeux améthystes, ses longs cheveux voltigeant devant elle.

Elle pointa ensuite en l'air à nouveau. Son doigt dansa en rond, et l'esprit de l'eau qui nous avait aidés l'autre soir était réapparu. Un plouf avait résonné dans la pièce, puis l'esprit de glace avait disparu, comme si elle s'était séparée de l'autre esprit.

« Je suis encore mauvaise dans le contrôle des esprits dans ce monde. Mes invocations se limitent à l'esprit de glaces, qui est facile à vivre et s'endort rapidement, et à l'esprit de l'eau, qui adore nager. Mais il n'y aura pas de problème tant que j'attribue des rôles à chacun d'eux et qu'ils travaillent à tour de rôle. Et à partir de maintenant, je n'ai plus qu'à appliquer ma méthode d'élimination de la chaleur par évaporation. Regarde. »

J'avais regardé selon les instructions et j'avais vu que l'esprit de l'eau nageait doucement dans la pièce avec sa queue. Il ressemblait à un poisson semi-transparent et recueillait l'eau à sa surface en faisant le tour des quatre coins de la pièce. L'esprit avait pour mission de recueillir tout l'excès d'humidité dans la zone.

« Je veux qu'il collecte l'excès d'humidité qui retient la chaleur, puis qu'il rejette cette humidité dans le drain. Comme le tuyau de drainage d'un climatiseur. Hmhm, qu'en penses-tu ? N'hésite pas à me féliciter. » Ses yeux pétillaient d'impatience tandis qu'elle passait ses doigts dans ses longs cheveux. Je pouvais sentir la température chuter alors même que j'étais assis là, bouche bée, elle avait manifestement raison. Tout ce que je pouvais faire, bien sûr, était de la tapoter sur la tête.

« Mmf, hmhm, ça chatouille ! Tu vas un peu trop loin avec les tapes sur la

tête là. Il est peut-être vrai que je suis une sorcière spirituelle extrêmement rare qui peut même reproduire des inventions modernes, mais est-ce vraiment si important ? »

« Oui, c'est vrai ! J'ai toujours su que tu étais intelligente, mais je ne savais pas à quel point. Tu es aussi incroyablement mignonne, et tu peux t'occuper des choses de la maison et créer des inventions étonnantes. Bientôt, je devrai commencer à t'appeler Lady Mariabelle pour te donner le respect que tu mérites. » Les longues oreilles de Marie s'affaissèrent légèrement. J'y allais à fond quand il s'agissait de faire des compliments, et c'était amusant de voir son expression rêveuse. Encore plus quand elle rougissait et me regardait de ses yeux brillants. Elle bougeait la tête d'un côté à l'autre en suppliant « Encore, encore ! » et j'avais apprécié du fond du cœur à quel point les filles pouvaient être mignonnes.

La fin du mois de juillet marquait le début de l'été et les températures atteignaient alors les 35 degrés Celsius.

Le Japon est un pays où l'humidité est extrêmement élevée, et des journées comme celle-ci sont désagréables même pour ceux qui vivent dans le désert. Mais notre chambre était si agréable qu'il était difficile de croire que nous étions en plein été, et il était peu probable que nous ayons du mal à dormir comme la nuit précédente. Voir Marie si excitée me donnait le sentiment que cet été serait plus amusant que jamais.

Chapitre 2 : Mangeons des légumes d'été

Partie 1

Des nuages dérivait dans le ciel rougeoyant à l'extérieur de la fenêtre. J'avais été surpris de constater que la journée se terminait déjà.

Je m'étais souvenu en enlevant mes chaussures que j'avais passé une journée assez chargée à marcher et à transpirer.

Le ventilateur fonctionnait assidûment, même lorsque nous étions partis chercher des ingrédients pour le dîner, et nous avons été accueillis par une brise agréable lorsque nous étions entrés dans la pièce. La chatte noire qui paraissait n'était pas en train de surveiller la maison en notre absence, elle était juste là parce qu'elle refusait de quitter la pièce pour pouvoir faire une sieste. Je ne m'étais toujours pas habitué à voir les méduses semi-transparentes qui flottaient dans la pièce.

Marie passa sa tête sous mon aisselle et elle leva les yeux.

« Oh, regarde, l'esprit fonctionne toujours. C'est une bonne chose. Il semble qu'il n'y ait aucun problème même si je m'en éloigne pendant un court moment. L'esprit de glace est très facile à vivre et aime dormir souvent, alors tu peux le pousser doucement s'il arrête de bouger. »

« J'imagine que c'est différent de la gestion d'une clim ou d'autres appareils si on peut s'en sortir en les poussant... »

« Bien sûr que oui, » déclara Marie en riant et en enlevant ses cache-oreilles, révélant ses longues oreilles d'elfe caractéristiques. Elle se dirigea ensuite vers le ventilateur pour rafraîchir la sueur sur sa peau.

« Ahh, c'est bien ! Hee hee, c'est bien de ne pas avoir à se soucier de la facture d'électricité. Je n'arrêtais pas d'y penser quand on avait la clim toute la journée. » Marie fit claquer sa jupe en parlant. Je m'étais retourné, et c'est là que j'avais compris. Le coût de l'électricité pour garder l'endroit frais avait été pratiquement réduit à zéro.

« Quoi ? Mais nous dépensions environ 5 000 yens par mois avant ! »

« Oh, tu viens de le réaliser ? Cela devrait aider à alléger le coût de la vie, et c'est ce qu'on appelle l'écologie, non ? »

Vraiment, je n'avais jamais vu un climatiseur aussi écologique de toute ma vie. Je n'avais pu m'empêcher d'être surpris et impressionné, et je

m'étais approché pour poser les sacs de courses sur le sol. Des légumes ordinaires que l'on pouvait trouver dans n'importe quel supermarché en sortirent en roulant.

Une main se tendit à côté de moi et ramassa un des légumes, puis une paire d'yeux violets l'inspecta. Le regard de Marie n'était pas de la curiosité, mais semblait plutôt dire « Pourquoi les légumes existent-ils ? » Elle hésitait.

« J'attendais avec impatience le dîner, mais de penser qu'il sera rempli de légumes... Je pense que je vais pleurer, » avait-elle déclaré.

« Allons, allons. Les légumes d'été sont vraiment bons. Les légumes de saison sont particulièrement riches en nutriments. Ta mère ne t'a-t-elle pas grondé parce que tu détestais les légumes ? » je l'avais demandé, et Marie avait poussé un gros soupir tout en continuant à fixer le légume. Le souvenir d'avoir été grondée avait dû repasser dans son esprit.

« Puis, comme nous l'avions promis... »

« Oui, je ne ferai pas de plats de légumes sans ton accord, » avais-je répondu tout de suite pour la rassurer. Marie cligna des yeux, apparemment décontenancée par mon absence de protestation. Je ne voulais pas la forcer à manger ce qu'elle ne voulait pas, et j'aurais toujours pu équilibrer les nutriments avec d'autres aliments.

« Mon Dieu, n'es-tu pas sûr de toi ? As-tu peut-être une sorte de plan secret ? »

« Hm ? Non. Je vais juste cuisiner normalement pour que tu puisses profiter de la nourriture. » J'avais ajouté que c'était pour le bien d'une elfe qui déteste les légumes, et Marie avait émis un son sans engagement et elle m'avait regardé d'un air dubitatif. Je voyais bien qu'elle était sur ses gardes, et je m'étais empressé de commencer les préparatifs.

J'avais ouvert l'eau, et Marie s'était approchée de moi en mettant son tablier. La méduse flottait derrière son maître, et je m'étais demandé si elle était curieuse de la cuisine faite par un humain barbare comme moi. L'épaule de Marie s'était doucement pressée contre la mienne, et elle m'avait déplacé devant la planche à découper. Il semblait qu'elle voulait diviser nos tâches.

« Les légumes de ce pays ont certainement de jolies couleurs et formes. Ils ont de l'éclat. Ils doivent être très bien entretenus. » Marie regarda les légumes, impressionnée, et elle commença à les laver soigneusement. Puis, elle me tendit une grosse aubergine qui avait l'air savoureuse.

« Les aubergines sont aimées dans ce pays depuis les temps anciens. Au début, seules quelques personnes influentes étaient autorisées à en manger. Une fois qu'elles sont devenues accessibles au commun des mortels, elles se sont rapidement répandues dans tout le Japon en raison de leur bon goût. Elles ont été modifiées au fil du temps pour améliorer leur saveur et leur rendement, et c'est ainsi qu'elles se sont retrouvées devant toi, » avais-je expliqué en coupant l'aubergine. Je voulais que Marie s'intéresse aux légumes et je pensais sincèrement que l'aubergine de saison avait l'air délicieuse. Elle m'avait regardé fixement tandis que je coupais de plus petites tranches dans le légume pour m'assurer que la cuisson sera uniforme, mais il semblerait qu'elle n'avait pas encore baissé sa garde.

« Je suppose que tu as fini par détester les légumes à cause de ton passage à la guilde des sorciers ? » avais-je demandé.

« Oui, c'est parce que l'odeur du noinoi bouillant s'était infiltrée dans ma chambre depuis la cuisine. Au début, ça ne me dérangeait pas, mais au bout d'un mois, j'en faisais des cauchemars. Un noinoi est apparu à côté de mon oreiller et m'a intimidé pour que je le mange. C'est impardonnable. D'après mon colocataire de l'époque, je me plaignais de l'odeur et de l'amertume dans mon sommeil. Tu l'aurais probablement aussi détesté dans un tel environnement. » Marie m'avait ensuite tendu

un oignon, qui ressemblait beaucoup à un noinoi. Elle m'avait fait les yeux doux, comme pour me dire : « Je n'arrive pas à croire que tu aies mis une telle chose sur notre table à dîner. »

J'avais coupé les oignons en rondelles en pensant à ça. Elle devait détester autant les légumes à cause d'un traumatisme de son passé. À mon avis, Marie était un peu inhabituelle pour une elfe. Elle aimait les sucreries et la viande, et ne s'intéressait pas aux autres aliments, comme les légumes. Mais ce n'est pas qu'elle les détestait complètement. Les plats mijotés et les salades qui n'avaient pas l'odeur des légumes crus ne semblaient pas la déranger. Elle m'avait même demandé de faire du hot pot à plusieurs reprises.

« Donc tout espoir n'est pas perdu. Oh, ne fais pas attention à moi. Je me parle à moi-même. Tu n'es pas retourné dans la forêt elfique alors même que tu étais dans un environnement aussi horrible, hein ? Est-ce parce que tu voulais vraiment devenir un sorcier ? »

« Oui. Je ne pouvais pas rentrer chez moi sans avoir accompli mon objectif de devenir un sorcier. Aja le Grand est à peu près le seul sorcier d'Arilai, et il m'a toujours surpris par sa maîtrise des outils magiques et ses idées créatives. Mon professeur à la guilde était également très gentil, et je les respectais tous les deux énormément. » Marie avait soudainement semblé se souvenir de quelque chose. Ses mains avaient cessé de laver les légumes, et ses yeux violets s'étaient tournés vers moi.

« J'ai oublié de le mentionner, mais nos mérites dans le nettoyage du deuxième étage ont été reconnus, et on m'a dit que je pouvais être promue sorcière avancée à condition de passer un examen. »

J'avais failli répondre par un joyeux « Oh, c'est bien, » mais mes yeux s'étaient agrandis. Seuls quelques rares utilisateurs de magie très talentueux étaient autorisés à devenir sorciers, et Marie faisait déjà partie d'une classe extrêmement rare, étant une sorcière spirituelle. Cela signifiait qu'elle allait passer à une classe encore plus élevée.

« Tu es donc à un pas de devenir un sorcier. Je ne faisais que profiter de mon séjour dans l'ancien labyrinthe, mais je suis content d'avoir pu être utile. »

« C'était la même chose pour moi. Je déteste l'admettre, mais c'est vrai. J'ai pu manger tellement de plats délicieux, et nous avons pu séjourner dans un manoir luxueux récemment. Nous sommes même allés pêcher au deuxième étage. Je me demande si je mérite vraiment d'être promu comme ça. J'ai repoussé l'examen parce qu'il pesait lourd dans mon esprit. » Marie avait poussé un profond soupir. Cela semblait être une chose étrange pour laquelle il fallait s'inquiéter.

Mais une sorcière avancée, hein... ? Je me demandais quel genre d'avantages accompagnaient cette promotion. N'étant pas au courant de la structure interne de la guilde des sorciers, j'avais posé cette question à Marie. Elle avait levé les yeux au ciel et y avait réfléchi un moment.

« L'avancement en grade s'accompagne de nombreux avantages. Tout d'abord, il y a une augmentation de salaire, mais je suis déjà bien payée ces derniers temps, donc ce n'est pas le plus important. »

Elle avait raison. Nous avions tellement travaillé qu'Arilai nous avait payés en pièces de platine, alors une augmentation de salaire ne semblait pas être un avantage. Nous n'avions pas grand-chose à dépenser de toute façon, et même si Marie voulait être riche, le salaire d'une sorcière avancée était loin d'être suffisant pour atteindre ce but.

« J'obtiendrais également le droit d'accéder aux archives, dont on dit qu'elles sont un trésor de connaissances. Mais personnellement, je préfère les bibliothèques d'ici. J'aurais aussi ma chambre personnelle, mais le Manoir des Roses Noires est bien plus confortable, alors..., » Marie s'était arrêtée au milieu de son explication. Elle semblait être plongée dans ses pensées, un légume toujours en main, puis m'avait regardé avec une expression curieuse.

« Pour une raison inconnue, j'ai l'impression que devenir une Sorcière avancée n'a pas vraiment d'importance. C'est étrange. J'ai fait trop d'efforts jusqu'à présent, pensant que je pourrais faire du shopping et déguster des plats savoureux si j'augmentais mon salaire... »

« Peut-être est-ce parce que nous avons fait du shopping et mangé de la bonne nourriture pendant tout ce temps ? Comme je l'ai déjà dit, nous avons passé tout notre temps à jouer dans l'autre monde. »

Marie cligna des yeux, puis elle laissa échapper un « Ah ! » Elle venait de se rappeler que depuis que nous avons déménagé notre base à Arilai, nous logions dans un manoir noble, et que nous avons également mangé de la nourriture délicieuse et des sucreries au Japon. De tels désirs se dissiperaient naturellement après avoir vécu un tel style de vie.

« J'ai l'impression que je finirai par être corrompue en elfe noir un jour, » nota Marie.

« Je ne qualifierais pas exactement notre mode de vie de modeste. Pourtant, je pense que nous vivons assez modestement ici au Japon. Après tout, mon style de vie est aussi ordinaire que possible. » J'avais réalisé que nous avions fini le travail de préparation. De l'eau s'écoulait du panier rempli de légumes lavés. J'avais stocké quelques aubergines de saison, du potiron, des asperges, des poivrons shishito, des poivrons et des feuilles de shiso. Les oignons que j'avais achetés étaient là juste parce que j'aimais les oignons.

Le potiron que j'avais acheté était déjà coupé en quartiers, il ne me restait plus qu'à retirer les graines et à le couper en petits morceaux. Au menu de ce soir, il y avait des tempuras de légumes d'été, comme le montrait l'huile que je préparais. Marie était apparue portant un foulard sur la tête et était prête à apprendre un autre plat étranger.

Partie 2

« C'est facile pour la tempura de finir trop détremée, donc c'est assez difficile à faire. C'est pourquoi je n'en fais pas souvent. Mais quand j'en fais, je veux m'assurer qu'elle est bonne. »

« Oh ? Qu'est-ce qui rend ça si difficile ? Est-ce l'assaisonnement ? » C'est en fait la gestion de la température. La température idéale variait selon le légume, et la différence de température entre la pâte et l'huile était également importante. En d'autres termes, il fallait gérer parfaitement les températures pour obtenir des tempuras délicieux et croustillants. Et comme je ne pouvais pas m'embêter à faire ce travail supplémentaire, j'avais utilisé de la mayonnaise à la place des œufs pour éviter que la pâte ne soit détremée. La mayonnaise était souvent utilisée comme substitut dans les plats qui utilisaient des œufs.

Alors que je mélangeais la mayonnaise avec l'eau, une pensée m'était venue. Je m'étais demandé si l'esprit flottant ressemblant à une méduse pouvait aider.

À titre d'expérience, j'avais posé un bol en verre près de lui et je lui avais donné une tape. Il avait semblé comprendre qu'on lui demandait de faire et il avait attrapé le bol avec ses petits appendices. J'avais senti l'air se refroidir, et j'avais ri quand j'avais découvert que l'eau avait été joliment refroidie. L'esprit n'était pas seulement utile pour la climatisation, mais aussi pour la cuisine. Cette créature s'avérait indispensable pour l'été.

Après avoir ajouté la farine et remué le mélange, la poêle à tempura avait chauffé et était prête à fonctionner.

Tout serait une question de vitesse et de timing à partir de là. J'avais séché les feuilles de shiso et ajouté de la pâte d'un côté, puis je les avais prises avec des baguettes et les avais jetées dans la poêle chaude, les faisant grésiller joliment. Surprises par ce son inconnu, les longues oreilles de Marie avaient tremblé.

« Nous allons les mettre dans la poêle, en commençant dans l'ordre par ceux qui sont les plus faciles à frire et qui sentent le moins. Lorsqu'elles remontent à la surface et que les bulles deviennent plus petites, cela signifie qu'elles sont prêtes à être retirées. » J'avais retiré l'excès d'huile, placé la feuille sur un tamis, puis je m'étais mis au travail pour ajouter le reste. La gestion de la température était cruciale, tout comme le timing. Ce plat aurait pu être préparé dans n'importe quel foyer, mais la tempura était tout de même assez difficile. En tout cas, je n'avais jamais aimé le faire.

J'avais fait frire le shiso, les asperges et les poivrons shishito dans l'ordre, et la pièce avait été remplie d'une odeur chaude et douce. Les éléments légers étaient amusants à frire en raison de leur rapidité de cuisson. Alors que je continuais le processus, j'avais senti quelque chose en dessous. J'avais regardé en bas et j'avais trouvé une chatte noire qui errait autour de mes pieds et miaulait sans arrêt.

« Je suis occupé pour le moment, donc pas de grignotage pour toi. Tu devras attendre que j'aie fini de cuisiner. » En premier lieu, la nourriture frite n'était pas bonne pour les chats. Je ne savais pas si cette logique s'appliquait aux familiers, mais comme je l'avais dit plus tôt, faire frire de la nourriture était un jeu de vitesse et de timing.

Mais la chatte ne se souciait pas de ces choses triviales. J'avais été surpris lorsqu'elle avait enfoncé ses griffes dans mon pantalon et avait grimpé le long de ma jambe. Ses yeux semblaient dire « Laisse-moi goûter ça, humain », et elle s'était rapprochée avec un regard qui me disait qu'elle était déjà décidée à prendre quelque chose à manger. C'était douloureux, mais les chats étaient vraiment mignons. J'avais cédé et j'avais pris un poivron shishito avec mes baguettes, puis je l'avais rapproché de la chatte qui était suspendue à mes fesses. La chatte avait ouvert en grand la bouche, ce qui était peut-être ou non une menace de me manger tout entier.

La chatte mâchouilla le poivron, puis elle écarquilla les yeux d'un air

heureux. Elle semblait satisfaite de la texture et du parfum de ce légume savoureux. La chatte émit un son étrange qui était un mélange de ronronnement et de grognement, puis elle afficha une expression de pure félicité.

Les choses étaient calmes maintenant que l'embêtante n'était plus là, alors j'avais décidé de finir de cuisiner le reste de la nourriture.

J'avais ajouté les légumes les uns après les autres, en les plaçant sur la grille au fur et à mesure de leur cuisson. Le processus avait pris moins de temps que d'habitude pour préparer le dîner, et je n'avais eu besoin que d'une vingtaine de minutes.

J'avais ensuite placé les aliments dans des assiettes, j'avais apporté de la sauce à tremper et du sel, et j'avais terminé. Pendant que Marie et la chatte noire regardaient les tempuras fumants, j'avais posé le riz et la bière sur la table.

Nous avons déclaré nos remerciements habituels avant le repas, puis chacun avait pris ses baguettes.

Marie semblait encore prudente, et j'étais curieux de savoir ce qu'elle en pensait. Elle mordit dans la tempura croustillante avec un son satisfaisant, et l'odeur et la saveur de la pâte lui remplirent la bouche. La tempura d'asperges était bien cuite à cœur, ce qui lui avait permis de la mâcher facilement. Ensuite, il y avait la douceur inhérente au légume.

C'était un goût chaud et réconfortant qui n'était que rehaussé lorsqu'il était trempé dans la sauce tempura, et encore plus lorsqu'il était combiné avec du riz. L'elfe fronça les sourcils, se tortillant tout en mâchant.

« Hmmf... ! » Je m'attendais à entendre sa réaction, mais elle semblait reprendre ses esprits et attraper sa bière fraîche. Elle prit le verre et l'inclina vers sa bouche.

La synergie était exquise. L'huile et la douceur naturelle des légumes ne gênaient pas la saveur de la bière, en fait, ils la complétaient parfaitement en tant qu'accompagnement de la boisson. Comme nous avions tous deux beaucoup transpiré pendant la journée, la bière gazeuse qui descendait dans sa gorge avait dû lui procurer une sensation extraordinaire. Le familier au nez rose de Wridra regarda l'elfe pendant qu'elle buvait, puis Marie fit pratiquement claquer le verre sur la table avec un « Ahhh ! »

« Hé, qu'est-ce que ça veut dire !? Tu appelles ça de la cuisine modeste ? Essaie de le redire avec un visage impassible. C'est si parfumé et satisfaisant... Ah, je comprends maintenant. C'est à cause de ça. C'est pourquoi mon désir de devenir une Sorcière Avancée a diminué. J'en suis sûre. »

« Quoi ? Ce n'est pas possible. Il n'y a pas moyen que le tempura puisse changer ta vie de façon si dramatique. Plus important, ici. Essaie un peu de cette aubergine. Je viens de la faire frire, donc je suis sûr qu'elle est bonne. » L'expression de Marie s'était soudainement transformée en une moue, et elle jeta un regard furieux à l'aubergine pour une raison inconnue.

Je pouvais dire ce qu'elle pensait en raison de son visage. Elle se disait : « Ça doit être un piège. C'est la représentation des légumes que je déteste tant, et les transformer en tempura ne fera pas de différence. »

Mais l'aubergine s'était, en fait, transformée en un être complètement différent. En la cuisant à fond et en la laissant absorber l'huile, la texture de l'aubergine était devenue incroyablement douce. En mordant dans l'aubergine, Marie avait été choquée par la texture distinctive de son extérieur et son intérieur crémeux.

« Oho ho ho. »

« Hm ? Qu'est-ce que c'était ? » Je ne pouvais pas dire si elle commentait

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe -

Tome 6 108 / 307

le goût ou si elle riait, alors j'avais dû demander. Marie avala sa bouchée, puis tourna son visage légèrement rougi vers moi.

« Ok, ok, j'ai compris ! Je comprends ce que tu essaies de faire ici, et ça ne me dérange pas du tout ! L'aubergine a un laissez-passer. Je peux comprendre pourquoi les gens influents les amassent et pourquoi elles se répandent dans tout le Japon si elles ont ce goût. J'ai eu tort de les détester, d'accord !? » Elle avait haussé la voix en se plaignant, puis avait pris une autre gorgée de sa bière. Submergée par la béatitude, Marie laissa échapper un autre soupir de satisfaction.

« Les aubergines sont également délicieuses lorsqu'elles sont frites. Tu dois faire attention, car elle absorbe l'huile, mais tu peux emprisonner l'umami si tu la retires assez tôt. » La raison de leur popularité est qu'elles se marient bien avec n'importe quel ingrédient. Ce qui était étrange avec ce légume, c'est qu'il devenait la star du spectacle lorsqu'il était frit dans l'huile.

La tempura de légumes était un plat assez intéressant. Il suffisait d'ajouter de la pâte et de la faire frire, mais la texture et la saveur changeaient radicalement. Nous avons continué à apprécier notre nourriture, en prenant tel ou tel morceau avec nos baguettes. Le shiso était agréable et parfumé, et le potiron était doux et chaud. Et puis, il y avait le sel. L'utilisation du sel au lieu de la sauce tempura changeait ça en une saveur plus simple, mais c'était toujours délicieux.

« Hmm, délicieux ! J'adore la légèreté des tempuras de légumes. Je pourrais en manger un million. »

C'était difficile de croire qu'elle détestait les légumes il n'y a pas si longtemps. Mais je ne me sentais pas mal de l'entendre dire cela, en fait, je voulais qu'elle mange encore plus. J'avais l'impression d'être une vieille dame regardant une émission de voyage et souriant lorsque l'animateur disait à quel point la nourriture était savoureuse. Mais pour ce soir, j'aurais été encore plus heureux si j'avais réussi à l'aider à

surmonter son dégoût pour les légumes.

En regardant la chatte noire grignoter des tempuras sur une petite assiette, je sirotais lentement ma boisson. Bien sûr, je n'aurais pas donné ce genre de nourriture à un vrai chat.



Les assiettes étaient vite devenues vides, et l'estomac de la jeune elfe était plein de nourriture.

La créature ressemblant à une méduse flottait dans l'air, et un ventilateur continuait à souffler une brise agréable.

J'avais gloussé en voyant cette vision familière et j'avais commencé à faire la vaisselle. J'avais envie de me prélasser aussi, mais cela aurait été plus compliqué si j'avais laissé la vaisselle pour plus tard, et je voulais prendre un bain tôt et me préparer à me coucher.

Alors que je lavais les plats un par un, j'entendis la voix de Marie derrière moi.

« Les légumes d'été étaient si délicieux. J'étais tellement heureuse pendant tout le temps où je mangeais. Je pouvais imaginer des légumes marchant dans ma tête ! Tous les légumes de l'autre monde ont un goût si horrible que je n'aurais même pas pensé à en manger. » Quand je m'étais retourné, j'avais trouvé Marie qui se blottissait contre le dossier d'une chaise, le visage encore rose à cause de l'alcool.

« C'est vraiment comme ça. C'est difficile de garder la nourriture fraîche là-bas. Même le noinoi que tu détestes tant a bon goût et ne sent pas trop mauvais quand il est de saison. Pour les gens ordinaires, il est difficile de

les stocker en les gardant frais. »

Peut-être que l'élevage sélectif y était aussi pour beaucoup. Les agriculteurs s'efforçaient constamment de rendre leurs aliments plus savoureux, plus gros et plus faciles à cultiver. C'est juste que les agriculteurs de notre monde avaient passé beaucoup plus d'années à faire des essais et des erreurs... De plus, le fait qu'il n'y avait aucun moyen de stocker les légumes dans l'autre monde devait être une raison importante pour laquelle ils avaient ce goût.

Je l'avais dit à Marie, et elle avait fait une tête qui disait « C'est vraiment dommage. »

« Ah... Si seulement je pouvais aussi manger des légumes du Japon dans l'autre monde. Bien que les terres agricoles à Arilai soient très limitées, et qu'elles appartiennent déjà toutes à d'autres personnes. »

« Ouais, il n'y a aucun moyen de trouver commodément une terre à cultiver... »

Quelque chose ne tournait pas rond. Nous nous étions regardés l'un l'autre, et le temps avait passé tranquillement. Nous avons l'impression d'avoir oublié quelque chose, et que nous devons nous en souvenir pour résoudre le problème qui se posait à nous. Marie, la chatte noire et moi, nous avons tous regardé le plafond en silence pendant un moment.

Partie 3

« C'est frustrant. C'est comme si je sentais que j'allais éternuer, mais que ça ne sortait pas. »

« Oui, c'est exactement ce que je ressens. Cependant, nous ne pourrions pas apporter de graines dans l'autre monde. Je peux seulement apporter de la nourriture et des boissons. Mais attends, tu peux faire cuire des graines de citrouille et les manger, alors elles comptent comme de la

nourriture ? »

« Meowww ! » La chatte noire, qui était recroquevillée sur la table tout à l'heure, s'était écriée en réalisant son rêve. Ces yeux semblables à de jolies perles de verre s'étaient illuminés, et la chatte avait posé ses pattes sur Marie, qui était assise là, dans le vide. Il semblait nous supplier de remarquer quelque chose. Marie, qui était satisfaite de son estomac rempli de tempura, s'était contentée de glousser et de noter à quel point la chatte était mignonne.

Je commençais à m'habituer à cette expression agacée sur le visage du chat. Après avoir essuyé quelques assiettes, j'avais apporté des tasses de thé à la table où les autres étaient assises. À ce moment-là, j'avais entendu Marie pousser un cri de joie.

« Wôw, tu peux te tenir debout ? J'ai déjà vu une vidéo comme ça à la télé. » J'avais été surpris, moi aussi. J'avais failli renverser le thé partout. La chatte se dandinait sur la table.

« Hein, je ne savais pas que les chats pouvaient se tenir debout s'ils essayaient. C'est mignon la façon dont il enroule ses pattes devant sa poitrine. » Marie rit en signe d'approbation. Pendant ce temps, la chatte nous regardait fixement comme s'il nous demandait de prendre ça au sérieux. Peut-être qu'elle ne s'amusait pas, mais qu'elle essayait de nous dire quelque chose.

« Aha, ce dandinement est si adorable ! Prenons des photos. »

« On dirait qu'elle imite un fantôme avec cette pose. Wôw, pourquoi me fais-tu un câlin tout d'un coup ? » La chatte avait passé ses bras autour de mon épaule, puis m'avait regardé avec des yeux brillants. Mais qu'est-ce qu'elle a bien pu essayer de nous dire ? La chatte semblait réagir à ce que je venais de dire, elle devait donc essayer de transmettre un message. Marie avait fini par comprendre aussi et avait fixé la chatte d'un air contemplatif.

« C'est moi, ou elle a réagi au mot "fantôme" ? »

« Peut-être qu'elle veut revoir un film d'horreur... ? Non, ce n'est pas ça. Hé, ne me griffe pas. Ça fait mal, » avais-je dit à la chatte.

« En parlant de fantômes, ça me rappelle le deuxième étage où nous avons passé du temps dans l'autre monde. Il y avait des fantômes partout à l'époque. Cependant, c'était plus étrange qu'effrayant. »

« C'était surtout des morts-vivants avec des formes physiques, comme les armures vivantes et les faucheuses. La maîtresse des lieux, Shirley, était peut-être la plus fantomatique de toutes. Elle *était* semi-transparente et prenait après tout les âmes des gens. Wôw, pourquoi te frottes-tu contre moi tout d'un coup ? » J'avais été surpris lorsque la chatte avait soudainement ronronné et frotté sa tête contre moi. Non seulement cela, mais elle avait aussi approché son visage du mien.

Elle frappa à plusieurs reprises sa patte contre mon épaule, comme si elle me poussait à donner ma réponse. Il semblait que j'étais très proche, mais je ne savais toujours pas où cela allait me mener.

« Shirley, Shirley... Hmm, qu'est-ce que tu essaies de me dire ? Je comprends que c'est censé être un indice, mais... maintenant que j'y pense, de quoi essayions-nous de nous souvenir plus tôt ? On parlait de légumes, non ? »

« Ahhh !!! » cria Marie et se leva d'un bond de sa chaise. L'elfe et la chatte noire se fixaient l'une et l'autre, la lumière brillant dans leurs yeux... Malheureusement, j'étais le seul à ne pas participer à cette conversation.

« Hein ? Quoi ? As-tu trouvé ? Qu'est-ce que c'était ? »

« Hee hee, alors laisse-moi donner un indice pour le petit Kazuhiho au visage endormi. Ici, nous avons une graine de citrouille. Quelle est la

chose dont elle a besoin pour pousser ? » Je veux dire, la réponse était évidemment une terre agricole. J'avais regardé fixement, ce qui semblait être une réaction appropriée. Marie avait vu que je ne pouvais pas répondre et avait souri joyeusement.

« Te rappelles-tu avoir vu des terres appropriées dans l'ancien labyrinthe ? »

« Une ferme dans l'ancien labyrinthe ? Allez, c'est d'un étonnant labyrinthe des temps anciens dont nous parlons. S'il y avait un terrain comme ça dans la région, je me serais souvenu... » J'avais traîné en longueur.

Attends un peu, n'avais-je pas fait quelque chose d'inhabituel là-bas ? N'avais-je pas eu une expérience contre nature qui n'avait pas sa place dans l'ancien labyrinthe ? La première chose qui m'était venue à l'esprit était le fait que j'étais devenu ami avec le maître des lieux, Shirley. C'était vraiment difficile à croire, mais c'était la vérité, et j'avais passé du temps à jouer au deuxième étage où elle vivait.

Pour ce qui est de ce que j'avais fait en particulier, j'avais réussi quelque chose qui ne pouvait normalement pas être fait, même ici au Japon. Je m'étais souvenu de l'ombre de l'arbre chaud et de la sensation agréable du vent qui caressait mon visage. Les insectes criaient partout, et l'odeur de la terre et de l'herbe était nostalgique. C'était comme si j'étais arrivé dans une retraite rurale d'été.

La canne à pêche dans ma main se balançait tandis que je fredonnais et marchais aux côtés de Marie. J'avais entendu la rivière couler doucement alors que nous avançons sur un sentier et j'avais déclaré que j'en attraperais une grosse aujourd'hui, et ensuite...

« Oh, le hall du deuxième étage ! Quelque chose comme une rivière et un soleil ont été créés par le pouvoir de Shirley. Est-ce que c'est ce dont tu parlais !? »

« Exactement. Je n'ai jamais vu un sol aussi sain à Arilai, et si nous apportons des graines, nous pourrions peut-être même commencer une ferme. Je suis sûre que Shirley sourirait et serait d'accord, elle aussi. Je veux dire, nous pourrions manger tant de délicieux légumes ! » Marie avait touché mon bras et avait souri à côté de moi. Ses yeux étaient pleins de curiosité, même si une partie de sa motivation était le désir de manger, comme elle venait de le mentionner.

« Alors ? » demanda-t-elle en me regardant. Ses grands yeux semblaient dire : « Cultivons à cœur joie et dégustons de délicieux plats. » Avec ces yeux et ce sourire dirigés vers moi, je n'avais pas d'autre choix que de me rendre. Je n'avais aucune chance.

« Hm, même si la ferme finit par échouer, nous en serions seulement un peu tristes. Donc, nous pourrions aussi bien essayer. Nous n'avons rien à perdre, après tout. »

« Oui ! J'ai hâte d'aller dans le monde des rêves. En tant qu'elfe, je suis très attachée à l'agriculture. Est-ce qu'un homme moderne et maigre comme toi sera capable de le supporter ? » Elle m'avait tapé sur le nez avec un doigt taquin, un sourire enjoué sur le visage. Je ne savais pas pourquoi, mais Marie était si belle dans ces moments-là.

Elle était comme étourdie lorsqu'elle avait sauté sur mes genoux, ses orteils s'agitant d'avant en arrière, comme pour m'achever. Cela aurait été assez cruel si elle me faisait ressentir cela inconsciemment.

« Hee hee, je suis impatiente de cultiver des plantes. D'abord, nous devons savoir si nous pouvons apporter des graines. Si ça marche, commençons à préparer notre voyage au deuxième étage. Il faudra une journée entière pour se rendre à l'oasis où se trouve le labyrinthe antique, et nous devons attendre d'avoir l'ordre d'y aller en tant qu'équipe Améthyste, donc nous devons trouver un moyen de transport. Bien, maintenant que nous savons quoi faire, je vais prendre un bain. Tu devrais aussi te dépêcher. Ne reste pas assis sans rien faire, ou je devrai

te laisser derrière moi. »

Marie sauta de mes genoux, me fit un signe d'adieu et se dirigea vers la salle de bain. C'était difficile de croire que quelqu'un d'aussi agité ait vécu pendant tant d'années. Si l'on considère que tout cela était dû à l'envie de manger de bons légumes, elle semblait encore plus humaine que moi. Je m'étais enfoncé dans mon fauteuil.

+

Je voyais que le soleil s'était couché par la fenêtre, et je m'étais assis seul à la table.

Il semblerait que la chatte ait pris un bain ces derniers temps, et je pouvais entendre le faible son de voix joyeuses provenant de la salle de bain. Quant à moi, je réorganisais mes documents et travaillais pour mon entreprise.

La plupart des gens auraient été réprimandés pour avoir ramené du travail à la maison, mais je voulais rentrer chez moi le plus vite possible. Tant que je finissais mon travail comme prévu, personne n'avait le droit de se plaindre. C'était bon tant que personne ne le découvrait.

J'étais en train d'écrire avec mon stylo quand j'avais remarqué quelque chose. L'esprit de glace flottait doucement dans l'air. Je m'étais dit qu'il aurait pu disparaître s'il avait essayé de suivre son maître, et j'avais décidé de lui parler.

« Hey, merci pour ton travail acharné. Je vais probablement beaucoup dépendre de toi cette année, alors merci d'avance. » La méduse s'était mise à briller d'une lumière pâle, comme pour dire : « Laissez-moi faire ! » Ma chambre s'animait, même sans la présence des deux autres. Cela me semblait très étrange.

+

Leurs voix étaient devenues plus fortes. Il semblait qu'elles avaient fini de se baigner.

J'avais décidé de préparer du thé glacé pendant qu'elles se séchaient les cheveux. Alors que je rassemblais les documents et me préparais à me lever, j'avais entendu la porte s'ouvrir derrière moi. Elles se sont changées très vite ce soir, avais-je pensé en me retournant...

« Hey, bon retouuuuurrrr !? »

« Troooop chauuud ! » Je n'en croyais pas mes yeux. Mariabelle avait ouvert la porte sans s'habiller. Je m'étais figé sur place en la voyant enveloppée dans une serviette de bain, ses cheveux mouillés s'accrochant à son corps. Il y avait de la sueur sur sa peau pâle, et malgré la serviette qui recouvrait ses seins, le morceau de tissu trempé de sueur semblait accentuer ses légères protubérances.

Marie marcha pieds nus vers le ventilateur, faisant signe de la main à son visage échauffé.

« Je suis surprise... Je n'avais pas réalisé qu'il ferait si chaud en sortant du bain en été. Hm, c'est une bonne brise ! Je suis si heureuse que nous ayons décidé de faire ça. » Le visage de Marie exprimait une pure félicité alors qu'elle se penchait en avant dans le vent froid. Elle devait vraiment aimer ça, car elle s'était assise devant le ventilateur et laissa échapper un « Waaah... » Puis, l'esprit en forme de méduse flotta à la recherche de son maître, et se posa sur sa tête.

Marie était de plus en plus faiblement habillée à mesure que l'été avançait. Elle exposait ses épaules plus souvent ces derniers temps, mais ne porter qu'une serviette de bain était une tout autre histoire... Cela rendait son incroyable attractivité encore plus évidente.

La serviette de bain collée à son corps m'avait fait prendre conscience de sa silhouette fine et féminine. La façon dont elle était assise là, les jambes

repliées sous elle, sans cacher sa taille fine, ses fesses, ses cuisses moites et ses épaules exposées, était si séduisante que je ne pouvais m'empêcher de la suivre des yeux.

... J'aime bien le look serviette de bain.

Marie s'était retournée, comme pour me demander si j'avais dit quelque chose, et j'avais essayé de la jouer cool. Je voulais qu'elle reste distante comme ça, si possible. Mais ce n'était probablement pas une pensée que j'aurais dû avoir. Ressentant un sentiment de culpabilité, j'étais passé devant Marie en essayant de ne pas la regarder et j'avais décidé de sortir des boissons du réfrigérateur.

« On dit qu'au Japon, il est mal élevé de se promener en serviette de bain. »

« Ah, mais il n'y a que toi ici, donc ça devrait aller, non ? Ce serait une chose si c'était devant les autres, mais tu es mon petit ami. Oh, oh ! Peux-tu aussi me prendre de la glace ? J'ai de la glace à la vanille là-dedans ! »

Partie 4

Je n'avais pas réalisé qu'elle avait préparé de la glace après le bain. On dirait que Marie avait appris à profiter de son séjour au Japon encore plus que je ne le pensais. Cependant, je n'étais pas sûr que manger une glace après un bain soit une façon correcte de passer l'été. J'avais pris de la glace à la vanille comme demandé, puis j'avais versé du thé glacé dans un verre et je les avais apportés à Marie.

Une chatte noire amatrice de sucreries avait accouru du dressing et avait sauté sur la chaise au moment où je posais le dessert sur la table.

« Hé, même toi tu ne t'es pas séchée, Wridra ? Te rends-tu compte de l'horreur que ce serait d'attraper un rhume par cette chaleur ? » La chatte avait tiré sa langue rose vers moi, mais son expression méchante

était en fait assez comique, et cela m'avait fait rire.

Marie nous avait rejoint tardivement et avait pris un siège, et leur moment de félicité avait commencé. Elle prit de la glace avec sa cuillère et la plaça dans sa bouche. Le froid était parfait, et le goût riche et sucré avait immédiatement fondu sur sa langue, lui faisant froncer les sourcils et se tortiller.

« Hmm, délicieux ! Ahh, j'ai enfin découvert le moyen de profiter pleinement de mon bain... » Tout ce qu'elle faisait, c'était manger une glace après un bain, mais elle avait l'air d'être tombée sur un ancien secret. Ou peut-être que son expression ressemblait plus à celle d'un détective qui venait de déduire qui était le criminel.

La chatte noire avait également mangé la glace sur sa propre assiette en verre. Elle lécha la glace partiellement fondue, la joie étincelant dans ses yeux.

« Meowww ! »

« Oui, il semble que tu l'aies aussi découvert. La porte du paradis, quoi, » dit Marie d'un air entendu. Est-ce de ça que les filles aiment parler ? Je n'avais pas bien compris, mais j'avais du mal à savoir où je devais regarder, alors j'avais espéré que Marie se changerait bientôt en pyjama.

Je voulais au moins l'aider à sécher ses cheveux, alors j'avais pris une serviette de bain et je m'étais approché d'elle. Elle se tortillait encore à cause de la douceur de la glace, mais elle avait redressé son dos comme si elle me donnait la permission. Elle avait l'air posé, comme une sorte de noble dame, mais j'avais du mal à détacher mes yeux d'elle. Profitant pleinement de mon privilège d'être son petit ami, je lui avais parlé sur le ton le plus décontracté que je pouvais adopter.

« Le seul problème, c'est que la glace à la vanille est pleine de sucre, donc elle pourrait te faire prendre du poids. » Je plaisantais à moitié,

mais Marie avait réagi comme si elle avait reçu un coup de poing. De la sueur avait coulé sur son visage, mais elle était restée immobile pendant un certain temps. La chatte et moi, nous nous étions regardés et avons incliné la tête. Nous avons attendu un certain temps, et finalement Marie avait parlé d'une voix tremblante.

« As-tu déjà entendu le dicton... que les elfes ne grossissent pas ? »

La chatte miaula comme si elle voulait dire : « Qu'est-ce que c'est que cette histoire !? » Mais attends... à en juger par la façon dont elle n'avait toujours pas croisé mon regard, et l'expression de son visage qui me disait que c'était ce qu'elle *voulait* croire...

« As-tu... pris du poids ? »

« ... »

Marie continuait à transpirer abondamment, malgré le rafraîchissement apporté par le ventilateur et l'esprit de glace sur sa tête. Sa réaction m'avait dit qu'elle savait déjà que c'était vrai avant que je ne le demande. Mais en y réfléchissant, elle avait l'air un peu plus ronde sur les bords. Mais je n'aurais peut-être pas dû faire de telles observations. Les épaules de Mariabelle avaient tremblé lorsqu'elle ouvrit la bouche pour parler.

« ... a... pesé... »

« Hm ? Qu'est-ce que c'était ? »

« J'ai pris un peu de poids ces derniers temps ! Je peux pincer la viande sur mes bras maintenant ! » Elle pleurait à moitié et avait le visage rouge en se tournant vers moi, et elle écrasa à plusieurs reprises la viande sur ses bras. Pour être honnête, je pensais que c'était absolument adorable.

« Noon ! Ne me fais pas le coup du sourire avec ce visage endormi ! Je ne peux pas le faire ! C'est fini ! Je n'ai jamais entendu parler d'une elfe

qui a grossi parce qu'elle ne pouvait pas résister à l'envie de manger des sucreries ! » Sur ce, elle se couvrit le visage de ses deux mains.

Mais pourquoi avait-elle pris du poids en premier lieu ? Ce n'était pas comme si elle grignotait tous les jours, et je m'efforçais de lui préparer des repas nutritifs. En gardant cela à l'esprit, j'avais envisagé la possibilité que cela soit lié au changement d'environnement.

« Oh, j'ai compris. Ce doit être parce que nous n'avons pas fait d'exercice dans le monde des rêves, » avais-je commenté, et Marie s'était tournée vers moi, au bord des larmes. Elle avait cligné ses jolis yeux, puis avait réfléchi un instant.



« Maintenant que tu le dis, nous avons fait une longue pause là-bas, donc nous n'avons rien fait. »

« Oui, parce que nous avons fini de conquérir jusqu'au deuxième étage. Il n'y a pas eu de travail pour nous pendant qu'ils vérifient les piles de trésors, mais peut-être que tu n'as pas pris de poids jusqu'à maintenant parce que nous étions actifs avant ça. »

Arilai, où nous travaillions, autorisait les aventuriers à pénétrer dans les anciens labyrinthes pour le bien du pays. Les trésors, les connaissances, les artefacts et les pierres magiques qui y étaient trouvés contribuaient directement à la puissance du pays, et nous avons obtenu des montagnes de butin lorsque nous avons nettoyé le deuxième étage.

J'avais supposé qu'Arilai avait régulièrement gagné un avantage par rapport à ses pays voisins. La famille royale en était certainement heureuse, mais il fallait du temps pour évaluer tout le butin, aussi toute activité dans le labyrinthe était-elle suspendue pour le moment. Cela avait conduit à une diminution de l'effort physique... En d'autres termes, c'était simplement un manque d'exercice.

« Quelle horreur... J'ai grossi à cause d'Arilai. »

« Ah, eh bien, tu as pris du poids parce que tu as continué à manger, pas à cause de... » J'avais avalé mes mots avant de finir ma phrase. Marie avait approché son visage du mien, insistant sans mot dire sur le fait qu'elle avait raison, et je n'avais pu qu'acquiescer.

« Alors, peut-être que nous devrions aussi faire un peu d'exercice en dehors du labyrinthe. L'agriculture dont nous parlions plus tôt serait une bonne option, et aller à la piscine ou à la mer est un élément essentiel de l'exercice estival —, »

Marie, la chatte, et moi avions tout de suite compris.

Trayn, le guide du voyageur, était une compétence de voyage longue distance qui me permettait de me déplacer d'un sanctuaire du dieu du voyage à un autre une fois par jour. J'aimais tellement voyager que je traversais souvent le continent. J'avais donc naturellement fait enregistrer un paradis tropical avec ma compétence, où je pouvais emmener les filles.

« Oui, oui, allons à la mer ! Oh, mon Dieu, c'est incroyable ! Qui aurait cru que tes compétences pouvaient être utilisées de la sorte ? »

« Eh bien, je suis content de l'avoir appris. Préparons-nous à partir dès que nous serons de retour dans le monde des rêves. L'équipe Améthyste ne sera pas disponible pendant un certain temps, mais je suis sûr que nous pourrons nous en sortir avec une absence d'un jour ou deux. »

« Supppppperr ! » Marie pouvait difficilement contenir son excitation, et elle m'avait enlacé juste après avoir levé les mains pour célébrer. Son corps était chaud, car il sortait tout juste du bain, et sa peau douce et féminine contre la mienne m'avait figé sur place. Je m'étais pratiquement transformé en statue. Mais Marie n'avait même pas semblé le remarquer, et elle avait souri brillamment avec son visage juste à côté du mien. Comme elle était cruelle par inadvertance.

« Hee hee, j'ai hâte d'aller à la mer. Et te connaissant, je suis sûre que tu connais une belle plage à me montrer. Dis, qu'est-ce qu'on doit apporter ? Il faudra veiller à ne rien oublier pour ne pas avoir de regrets. »

« O-Ouais..., » je répondis maladroitement. Elle sentait le savon et son joli visage était bien trop proche. Sans compter que le fait qu'elle ne portait rien d'autre qu'une serviette de bain était trop pour moi.

Je ne pouvais pas dire si j'étais chanceux ou non. Elle avait rebondi avec tant d'excitation dans ses yeux violets pâles, et mon regard était tombé

sur le nœud qui se desserrait sur sa serviette de bain. Elle n'avait pas remarqué que sa serviette était tombée juste après ça. Je transpirais à grosses gouttes pendant que Marie me parlait de faire une promenade en profitant de la vue sur la mer. Elle tapa dans ses mains et déclara : « Ça a l'air sympa, non ? » Quand elle avait enfin remarqué que je détournais délibérément le regard.

Marie s'était tue, puis son regard s'était abaissé sur son propre corps.

« Nnyaaaaaaaaa ! » C'était la réaction attendue. Marie hurla, le visage complètement rouge.

Plus tard dans la journée, il y avait eu une affiche dans le coin de la pièce qui disait : « Il est interdit de se promener avec une simple serviette de bain. » J'admirais la qualité de l'écriture de Marie en la regardant.

+

Maintenant, c'était justement l'heure de se coucher.

J'étais resté allongé dans ma chambre sombre avec seulement un éclairage indirect.

Marie posa sa tête sur ma poitrine comme un chat qui aime se blottir dans les espaces restreints. Ses cheveux étaient ébouriffés et elle respirait en rythme dans son sommeil. Bien que ce rythme soit plutôt réconfortant, j'avais du mal à dormir à la fin de cette journée agitée.

Marie s'était retournée dans son sommeil, tournant son joli visage vers moi. Sa peau était douce contre la mienne, et l'air étouffant de la nuit précédente avait complètement disparu. Elle avait rendu la chambre étouffante confortable en un seul jour, ce qui me surprenait encore chaque jour depuis.

En levant les yeux, j'avais vu un petit sac sur une étagère à côté de mon

oreiller. Il contenait des graines de citrouille pour notre expérience visant à déterminer si elles pouvaient être transportées dans mes rêves. Si nous réussissions à les transporter avec nous, nous aurions peut-être pu créer une ferme de légumes.

« Nous avons aussi notre voyage à la mer. Cet été est vraiment différent des autres. » J'avais gloussé pour moi-même, et les longues oreilles devant moi avaient tressailli. Je m'étais demandé si elle avait entendu ma voix, ou le son des carillons de vent au loin.

J'avais pensé que ce serait amusant si je l'emmenais au festival des carillons éoliens. Je l'imaginais avec la bouche ouverte à la vue des montagnes de carillons éoliens devant elle. J'avais le sentiment qu'elle ferait de son mieux pour trouver le plus mignon. Dans mon esprit, je la voyais faire des gestes vers eux et dire à quel point ils étaient jolis. Même si je n'étais jamais allé au festival moi-même.

De telles pensées occupaient toujours mon esprit ces derniers temps. En imaginant toutes les façons dont je pourrais la rendre heureuse, j'avais commencé à m'assoupir. Les jours que nous avons passés ensemble étaient simples, mais je trouvais de la joie à imaginer de telles vues.

La chaleur de son corps, le ventilateur qui tournait tranquillement, et le ronronnement d'un chat sous la couverture... Notre chambre en été était pleine de confort qui ne convenaient pas à la saison.

Bonne nuit... J'avais dit ce que j'avais en tête, et avant même de m'en rendre compte, je m'étais endormi. Dans mon rêve, je rattrapais les autres filles.

Chapitre 3 : Une soudaine mission de rang S

Partie 1

Des cliquetis se firent entendre à intervalles réguliers dans la pièce faiblement éclairée. Le son provenait du butin de l'ancien labyrinthe placé sur le mur de la pièce.

L'ornement aux détails artistiques affichait le passage en intervalles de temps : secondes, minutes, heures, jours et années. Il était très avancé, et malgré tous les efforts des ingénieurs du pays, ils n'avaient pas réussi à reproduire son alimentation électrique. N'importe qui pouvait voir que c'était un produit de la technologie la plus avancée qui soit. Mais malheureusement, maintenant qu'il était placé dans le hall de la famille royale, il ne servait plus que de symbole d'autorité à exhiber aux invités.

Deux hommes se tenaient dans ce hall. Hakam, qui était chargé de gérer le raid de l'ancien labyrinthe, et Aja, le vieux sorcier. Ils avaient connu d'innombrables champs de bataille et possédaient la sagesse nécessaire pour commander des centaines d'hommes à la fois. Et ces deux hommes s'étaient vus confier de nouvelles missions par la famille royale. Tout comme l'horloge qui reposait sur le mur. Hakam rompit finalement le silence.

« Tu as vu ? L'os du bras de Zarish était exposé. »

« Oui, il semble qu'il subisse un sacré traitement. J'ai entendu dire qu'il a craché la vérité dès son arrivée ici. Alors pourquoi a-t-il fait une chose aussi pitoyable ? » Le vieil homme s'était frotté la barbe en réfléchissant à voix haute, bien qu'il n'ait pas l'air de s'inquiéter du bien-être de Zarish.

« Il était comme une personne différente. Avant, il aurait essayé de mentir pour se tirer d'affaire, » avait reconnu Hakam, le commandant.

« Y a-t-il plus d'anneaux qui peuvent contrôler les autres ? »

« On pourrait même le classer comme une relique. Sa capacité à contrôler les autres et même à drainer leurs niveaux est bien trop puissante. Ce n'est pas quelque chose que quelqu'un devrait être autorisé à manier. Veux-tu savoir s'il y en a d'autres ? Je n'avais même pas réalisé que l'équipe Diamant en avait en premier lieu. Qu'est-ce qui te fait penser que je le saurais ? »

L'objet ne pouvait même pas être détecté par un Sorcier. Cela montrait à quel point les compétences sous forme d'anneaux étaient rares, et en raison de leur nature unique, il était extrêmement difficile de les remarquer.

« Tu penses que la famille royale va faire un geste envers Eve par cupidité ? »

« Si Zarish meurt, oui. Le fait qu'il n'oppose aucune résistance me dit qu'il est toujours sous son influence. Ils n'ont certainement pas le courage de renoncer à ce contrôle et libérer la bête. Surtout qu'ils ne peuvent même pas le tuer, car son pouvoir de gardien est trop puissant. Je soupçonne que son bras a l'os dénudé parce qu'il retenait de force son pouvoir. » Il avait vu la salle de torture plus tôt, et Zarish était comme une bête grognant dans les ténèbres.

Zarish répondait quand on l'interrogeait, mais déterminer si ses paroles étaient vraies faisait partie du travail du tortionnaire. Armés d'outils spéciaux, les tortionnaires avaient le visage pâle en essayant d'accomplir leur travail, mais ils se heurtaient à quelqu'un de trop puissant. Lorsque les tortionnaires avaient essayé d'utiliser le nom d'Eve pour le menacer, l'expression du jeune homme était devenue froide, et ils avaient été frappés de peur alors que des lames invisibles taillaient des morceaux dans les murs autour d'eux.

Zarish avait déjà dit la vérité, mais la famille royale ne l'avait pas cru. Non, ils avaient choisi de ne pas le faire. Ils pensaient être tombés sur un trésor, mais ce n'était qu'un appât. Zarish avait révélé la vérité : non

seulement Arilai, mais aussi le continent tout entier était menacé de destruction. Hakam et Aja avaient pu constater que la torture persistante provenait du déni de la terrible vérité qui se cachait sous la surface. C'était leur façon de piquer une colère, en espérant que Zarish leur dise que tout n'était que mensonge.

« Et donc, nous avons été chargés de notre mission. » Ils avaient soupiré lourdement.

L'expression de leurs visages montrait clairement qu'ils comprenaient aussi la triste réalité des choses. La vérité que Zarish avait révélée était si dévastatrice que n'importe qui aurait voulu fuir la réalité.

La raison pour laquelle l'ancien labyrinthe avait été réouvert...

La raison pour laquelle l'oasis, le site d'excavation des Pierres Magiques, avait été abandonné...

Et la raison pour laquelle le pays voisin de Gedovar avait interféré avec le raid dans le labyrinthe.

Les pièces s'étaient assemblées ce soir... de la pire façon possible. Et maintenant, les deux hommes avaient été chargés d'une mission. Ils avaient reçu la tâche impossible de tirer encore plus d'informations du traître Zarish et de faire face à l'ancienne catastrophe à venir. Mais ils ne pouvaient pas échapper à leur devoir. Même s'ils couraient à la ruine, ils avaient déjà perdu trop d'hommes pour pouvoir les compter. Quand ils pensaient à leurs camarades qui étaient tombés avant qu'ils ne puissent accomplir leur objectif, abandonner n'était pas une option.

« La famille royale est aussi terrible que d'habitude. Ils ont profité du labyrinthe pendant tout ce temps, puis abandonnent au premier signe de problème. »

« Aussi délicieux que soit un repas, tu n'as pas d'autre choix que de le

jeter s'il est empoisonné. Prépare-toi. Nous sommes sur le point de perdre un pays entier. C'est ton travail de persévérer malgré tout, » Hakam avait levé la tête et avait lancé à Aja un regard qui disait, « C'est aussi ton travail. »

« Que peut faire un vieil homme comme moi ? » répondit Aja.

Ils plaisantaient, comme d'habitude, pour tenter de retrouver un peu de calme, aussi minime soit-il. Mais à en juger par leurs visages, ça ne marchait pas.

« Mais pourquoi ? Il ne devrait pas se réveiller dans ce monde, selon les légendes. »

« Et pourtant, il va essayer. Je doute qu'il s'éveille vraiment, mais un facteur externe est peut-être en jeu. Ou peut-être un démon... »

Bzz, bzzz, zzz !

Un bruit blanc résonna depuis l'outil magique, coupant leur conversation. Le contenu du rapport mélangé aux cris de l'unité spéciale envoyée par la famille royale était exactement comme ils l'avaient imaginé.

« Nous ne pouvons pas le sceller ! Je répète, nous ne pouvons pas sceller à nouveau le labyrinthe souterrain ! » Ils pouvaient à peine offrir des mots d'appréciation pour les hommes qui avaient donné leur vie pour leur mission. C'est dire à quel point ces deux-là — non, le pays d'Arilai tout entier — étaient acculés.

Il était impossible de fermer le labyrinthe. Arilai pouvait soit avaler l'intégralité de l'ancien labyrinthe et mettre fin au raid, soit ne pas avoir d'autre choix que de suivre le chemin de la ruine. Le commandant le comprit et fixa le vieil homme sans expression.

« Aja, nous allons d'abord éradiquer tous ceux qui se trouvent sur notre

chemin. C'est la raison pour laquelle nous avons reçu l'autorisation de faire quoi que ce soit, à part menacer la famille royale. »

« Hm. Alors nous pouvons accomplir cela en un seul mouvement. Ceux qui se rangent du côté des pays voisins comme l'ont fait Zarish, et les hooligans qui traînent au troisième étage... Nous pouvons ruiner leur journée d'un seul coup. Et une dernière chose... Vu l'ampleur de cette mission, ils ne vont peut-être pas aimer ça, mais nous devrions aussi utiliser le pouvoir du roi. Bien que la moitié de ma motivation pour le faire soit juste de les ennuyer. »

Les deux hommes finirent par éclater d'un rire étouffé. Malgré la position précaire dans laquelle ils se trouvaient, leurs années d'expérience leur permettaient d'en rire tout en réfléchissant au meilleur geste à adopter.

« Alors, commençons. Oh, et quoi que tu fasses, ne les laisse pas découvrir ce que nous faisons, » dit Hakam.

« Oui, je parlerai moi-même à l'équipe du raid. Je sais ce qui est en jeu, mais je n'ai pas l'intention d'utiliser l'équipe comme un sacrifice. Je veux aussi que tu jures que tu ramèneras tes hommes vivants. »

Ce n'était pas quelque chose qui aurait pu être facilement accompli, mais Hakam avait répondu qu'il le ferait sans hésiter.

Il n'y avait pas de temps. Il n'y avait pas beaucoup de personnes à affecter à la mission. Ils devaient prendre leur temps pour sélectionner le personnel, mais étant dans l'état où ils étaient, les deux hommes avaient suivi leurs instincts animaux. Aja grimaça, ayant décidé qui pourrait apporter une lueur d'espoir dans cette bataille désespérée.

« Mais dire qu'on nous a accordé l'autorisation de faire n'importe quoi sauf de menacer la famille royale. Ha ha ha, ils devaient être assez désespérés pour approuver ça. J'aurais aimé voir leurs visages ! »

« Je ne pouvais pas t'avoir avec moi, car tu aurais éclaté de rire. Assez de cela. Commençons, » dit Hakam, mais il y avait aussi un sourire sur son propre visage. Cependant, le sourire n'était pas aussi joyeux que leur conversation l'aurait suggéré, mais était plutôt celui d'une bête qui brillait dans la pièce sombre.

§

J'avais la capacité de voyager dans mon monde de rêve juste en m'endormant.

Et en dormant ou en mourant de l'autre côté, je pouvais retourner au Japon, dans mon propre monde. C'est pourquoi je pouvais poser une couverture n'importe où et m'endormir, et je n'étais pas effrayé de me réveiller dans un endroit inconnu. Que ce soit sur une montagne, ou dans une rivière... Eh bien, en fait, j'aurais probablement paniqué si je m'étais réveillé sous l'eau.

Quoi qu'il en soit, je devais décerner une étoile en or pour le bien que j'avais ressenti en me réveillant ce matin. Ma couverture était douillette, et le soleil matinal brillait entre les rideaux. Une seule fleur était posée près de la fenêtre, et il y avait même un coussin sous ma tête. Et pour couronner le tout, j'étais sur un lit de luxe qui avait probablement été fabriqué par un artisan expert. J'avais la réputation de donner des notes élevées aux literies en général, mais celle-ci était sans aucun doute fantastique.

« Hmm, donc c'est le Manoir des Roses Noires. Il est difficile de croire que ce n'est qu'une chambre d'amis, avec ce niveau de confort. C'est peut-être même mieux que les lits de luxe au Japon. » J'avais étiré mes bras, puis j'avais laissé échapper un long bâillement.

On aurait pu se demander pourquoi un roturier comme moi vivait comme ça. C'est parce que nous avons été autorisés à rester ici par la meilleure équipe d'Arilai, l'équipe Diamant. Depuis que nous avons vaincu le

candidat héros, Zarish, et dissipé le contrôle qu'il exerçait sur les femmes de l'équipe Diamant, Puseri nous avait permis de rester au manoir aussi longtemps que nous le voulions. Nous étions incroyablement reconnaissants pour cela, étant donné que nous n'avions aucun endroit où rester.

Alors que j'étais assis là à apprécier notre situation d'hébergement, ma compagne semblait s'être enfin réveillée et elle s'était agitée à côté de moi sous la couverture. Ses longues oreilles elfiques caractéristiques avaient tressailli, et elle laissa échapper un grand bâillement. Ses longs cils blancs frémirent, révélant finalement ses yeux violets pâles. Ces yeux fantastiques et magnifiquement colorés que j'aimais tant s'étaient lentement fixés sur moi.

« Bonjour, toi. Bonjour, Marie, » avais-je dit, mais elle m'avait simplement regardé d'un air endormi sans dire un mot. Je m'étais demandé si elle était encore à moitié endormie. Puis, elle commença à ramper le long de mon corps. Elle tendit la main, et sa main passa devant moi et se dirigea vers mon oreiller.

« Citrouille... graines... »

Il semblait que quelque chose occupait son esprit plus que les salutations habituelles du matin. Elle parlait des graines de citrouille que nous avions préparées la nuit précédente pour voir si nous pouvions les apporter dans ce monde. Bien que nous ayons la capacité d'importer de la nourriture et des boissons, je ne savais pas si les graines comptaient également.

Partie 2

Mais il y avait un problème. Les seins de Marie se rapprochaient juste devant mon nez, et ils menaçaient de toucher mon visage, malgré mes efforts pour me pencher en arrière. Alors que j'étais de plus en plus troublé par son odeur légèrement sucrée et féminine, Marie s'exclama d'une voix joyeuse.

« Oh, oh, elles sont là ! Il y a quelque chose dans le sac ! Je pense que c'est les graines ! »

« Quoi ? Vraiment ? Je suis content que nous ayons pu les amener ici. »

Marie secoua le sac en papier, et le son qu'il émit indiquait clairement qu'il y avait quelque chose à l'intérieur. Peut-être était-ce parce qu'ils pouvaient être rôtis et mangés, mais heureusement, ils semblaient passer les restrictions.

Je pensais que le monde était parfois imprévisible, quand une autre chose inattendue s'était produite. Marie s'était assise... sur mon ventre, avec ses jambes de chaque côté de moi.

« Oui, il y a tellement de graines ici ! Regarde, regarde, on en a ramené tellement ! » Marie avait gloussé et m'avait montré les graines dans sa main. Elle semblait complètement inconsciente de ma détresse à sentir la chaleur de ses fesses fraîchement sorties du lit sur mon ventre. C'était mauvais. Je devais me distraire pour ne pas me concentrer sur cette sensation.

« O-Ouais, on dirait que ça a marché. Alors, essayons de les amener à Shirley plus tard. »

« Faisons ça. J'ai l'impression qu'elle ne verrait pas d'inconvénient à ce que nous commencions une ferme, même si elle est petite. » Marie semblait maintenant complètement réveillée par l'excitation, et un sourire heureux se répandit sur son visage.

Il y avait quelque chose de paisible à la voir farfouiller dans les graines de citrouille avec la lumière du soleil qui perçait à travers les rideaux. Il semblerait que Marie était enthousiasmée par l'agriculture, surtout si l'on considère ses origines elfiques. Bien sûr, j'étais aussi intéressé par l'agriculture, même si j'étais ce qu'on pourrait appeler un homme moderne. Les terres où l'on pouvait jardiner étaient plutôt rares en ville.

Toc, toc

Nous nous étions tournés vers la personne qui frappait à la porte.

La chambre était assez grande pour une chambre d'amis, ce qui faisait que la porte semblait d'autant plus éloignée. Le lit à baldaquin, le mobilier serein et la lumière du soleil qui entrait par les rideaux brodés me semblaient un peu au-dessus de mes moyens. Il y avait quelque chose de très courtois dans la façon dont le propriétaire du manoir nous traitait.

« Heeey, Kazu, es-tu réveillé ? »

« Oui, je suis réveillé, » avais-je répondu. La poignée de la porte tourna avec un clic, et la porte fut poussée. Le visage qui avait surgi à l'intérieur appartenait bien sûr à Evelyn, l'elfe noire. Ses cheveux blonds étaient attachés en arrière, et elle portait un bandeau comme celui d'une servante travaillant dans le manoir. Ses épaules étaient exposées dans sa tenue de servante, qui semblait être une modification adaptée à ses goûts.

Mais son visage était devenu rose dès qu'elle m'avait vu, et elle s'était cachée derrière la porte. Elle avait ensuite jeté un coup d'œil par l'ouverture de la porte.

« Oh, désolée de vous interrompre. Je ne pensais pas que vous feriez ça si tôt le matin... mais c'est compréhensible, vu que vous êtes tous les deux jeunes. J'avais oublié que tu n'étais pas aussi innocent que tu en as l'air, Kazu. Je suppose que je vais devoir être prudente, moi aussi... »

Marie et moi nous étions regardés fixement pendant plusieurs secondes, complètement confus. Puis, j'avais compris. Elle avait vu Marie montée sur moi et avait mal compris la situation. Le visage de Marie était devenu tout rouge d'un coup.

« N-Non ! Nous n'avons pas... Eve, ne nous taquine pas ! Ce n'est pas

comme ça, alors reviens ici, s'il te plaît ! »

« Désolée, je ne pense pas pouvoir entrer dans votre nid d'amour. Vous disiez quelque chose à propos de graines ? Ça ressemble à une discussion d'adulte. Alors, quand est-ce que vous la plantez ? »

Eh bien, je ne l'avais pas vu venir. Marie ne savait même pas comment réagir aux blagues salaces qui nous étaient adressées. Elle bégaya, ne sachant pas quoi dire, et me demanda de l'aide. Malheureusement, je n'avais pas le courage d'expliquer ce qui venait de se passer.

« J'ai l'impression qu'elle se moquait de moi, pour une raison inconnue. Je vais donner une leçon à Eve, alors tu restes ici. » Sur ce, Marie était sortie du lit. Elle s'était ensuite tournée vers moi comme si elle venait de se souvenir de quelque chose et elle murmura : « J'ai oublié de te dire bonjour, » puis elle sortit en courant. Peu après, j'entendis une voix qui criait « Reviens ici ! » et le rire pétillant d'Eve. J'avais remarqué à quel point elles étaient énergiques si tôt le matin.

Resté seul, je n'avais pas eu d'autre choix que de me lever aussi. Je laissai échapper un gros bâillement et m'étirai. C'était le geste de routine que je faisais au réveil, et une autre aventure dans le monde des rêves commençait. Le raid sur l'ancien labyrinthe n'avait pas encore été repris, et je profitais des jours paisibles et tranquilles en attendant.

Je m'étais arrangé et j'avais quitté la pièce pour me retrouver dans le couloir spacieux d'un manoir noble. Il y avait des fenêtres le long du couloir pour laisser entrer la lumière naturelle de l'extérieur.

« Juste pour que tu le saches, Kazu, personne ne s'est approché de vous deux pendant que vous dormiez. »

J'avais failli sauter en l'air. Je n'avais senti personne approcher, mais la voix venait d'à côté de moi. Je m'étais retourné pour trouver une femme familière debout, dos au mur, souriant avec amusement.

« Je croyais que tu étais poursuivie par Marie ? »

« Eh bien, je suis après tout l'un d'entre eux. » Sur ce, Eve joignit ses mains pour faire un geste comme un ninja. Elle tira la langue de manière ludique, semblant apprécier le fait que sa ruse ait fonctionné. Marie se promenait probablement quelque part dans le manoir en ce moment, l'air perdu.

Eve s'éloigna du mur et commença à marcher à côté de moi. J'étais beaucoup plus jeune dans ce monde, donc je devais lever les yeux pour rencontrer ses yeux.

« Merci de veiller sur nous. Je ne voulais pas que les gens découvrent que nous pouvons aller et revenir du Japon. »

« Ah, ce n'est rien. Ne t'en fais pas. Quand on est aussi douée que moi, on peut réagir à l'approche de quelqu'un même en dormant. Mais tu sais, il y a quelque chose d'attachant chez les garçons qui gardent des secrets. »

Les filles de nos jours disaient vraiment des choses bizarres. Mais je ne lui avais jamais demandé son âge, alors je pouvais être plus jeune qu'elle. Quoiqu'il en soit, notre amie qui protégeait notre secret, Evelyn — également connue sous le nom d'Eve — avait veillé sur nous pendant notre sommeil pour s'assurer que notre secret ne soit pas révélé. C'était une ninja elfe noire incroyable. C'est grâce à son soutien que nous avons pu profiter en toute sécurité et confortablement de notre séjour dans le monde des rêves.

« C'est peut-être impoli de ma part de demander ça, mais quel âge as-tu, Eve ? »

« Quel âge penses-tu que j'ai ? Je te le dirai si tu devines juste. Tu as jusqu'à ce qu'on trouve Marie. »

Peut-être était-ce dû à la différence de taille, mais elle l'avait dit avec le

ton d'une grande sœur. J'avais décidé de jouer à son jeu de devinettes pendant que nous cherchions une Marie manquante à l'appel. Et donc, nous avons commencé à marcher sous la lumière du soleil.

La base de l'équipe Diamant, connue sous le nom de Manoir des Roses Noires, était massive comparée aux maisons des autres aristocrates, et avait une histoire incroyablement profonde. Les roses noires dans le jardin, qui étaient l'homonyme du manoir, avaient fleuri magnifiquement maintenant que la saison des pluies était passée.

Quelque temps plus tard, on nous avait guidés vers les meilleurs sièges pour s'asseoir au soleil filtrant à travers le feuillage. Marie, la chatte noire, et moi, nous nous étions assis, et nous avons été ravies que l'on nous apporte immédiatement du thé et des collations.

« Je me sens un peu mal que vous ayez tout fait pour nous, » avais-je dit.

« Ne vous inquiétez pas pour ça. Vous savez quoi ? Vous devriez juste nous rejoindre en tant que membres à ce stade. » Eve, qui était toujours dans sa tenue de soubrette aux épaules nues, avait posé son menton dans ses mains.

J'avais eu la chance de devenir très ami avec elle depuis l'incident de l'autre jour. C'était la première fois que j'avais une amie elfe noire, et non seulement je me sentais à l'aise pour interagir avec elle sur un ton décontracté, mais elle était étonnamment très gentille. Honnêtement, je pensais qu'elle était suffisamment merveilleuse pour annuler la mauvaise réputation de toute sa race.

Cela mis à part, mes yeux s'étaient écarquillés à l'invitation soudaine de la rejoindre en tant que membre de l'équipe.

« Quoi ? Mais l'équipe Diamant a déjà dix membres. As-tu de la place pour en ajouter ? » Je l'avais demandé, et la femme en robe assise en face de nous avait levé les yeux en versant du thé. La femme aux yeux et aux

cheveux noirs crépusculaires, avec ces cheveux ondulés comme des vignes de roses s'appelait Puseri, et elle était le nouveau maître de l'équipe Diamant depuis quelques jours.

« En fait, il y a beaucoup d'équipes qui aimeraient vous recruter dans leurs rangs. En tant que responsables de la défaite du maître d'étage du premier et du deuxième étage, beaucoup n'épargneraient aucune dépense pour vous avoir à bord. »

« Nous sommes en fait ici parce que nous voulons éviter cette chose. »

Le regard de Puseri m'avait dit qu'elle s'y attendait. Je m'étais dit que les autres équipes renonceraient à essayer de nous recruter si nous nous familiarisions avec l'équipe Diamant, qui avait la réputation d'être l'équipe la plus compétente qui soit. Marie, qui écoutait la conversation, prit une gorgée de thé et ouvrit la bouche pour parler.

« Je suis désolée de rester chez vous comme si c'était une cachette. C'est tellement confortable et agréable ici. »

« Merci. Bien que nous avons aussi bénéficié de votre séjour. Après tout, nous ne voulons pas que vous rejoigniez une autre équipe et menaciez notre position au sommet. » J'avais été surpris par le crédit qu'elle nous accordait, mais le fait de savoir que les deux parties étaient mutuellement satisfaites m'avait rassuré. Bien qu'il y avait aussi le fait que nous étions un peu inquiets pour les dames après qu'elles aient reformé leur équipe.

Quelque chose traversa ma mémoire à ce moment-là, et je regardai Eve.

« Zarish n'est-il pas encore revenu du château ? Ça fait combien de jours ? »

« Cinq, je pense... Je pense que ça va prendre un peu plus de temps, mais il est résistant. Je sais qu'il va s'en sortir, » répondit Eve avec une pointe de tristesse dans les yeux et hoché la tête. Zarish était certainement un

homme cruel, mais grâce au fait qu'il avait été sous le contrôle de ces femmes, il était actuellement interrogé concernant le pays voisin de Gedovar.

« Je pense qu'il est important qu'il paie pour ses crimes. Zarie a des remords pour ces crimes, mais il doit le montrer aux autres autour de lui. » Il y avait de la douleur dans l'expression d'Eve, mais c'est parce qu'elle l'aimait qu'elle voulait qu'il soit correctement puni pour ce qu'il avait fait. Puseri avait doucement touché l'épaule d'Eve.

Partie 3

Les crimes que Zarish avait admis devaient être graves. Mais il semblait que ces femmes aient choisi de ne pas fuir pour pouvoir continuer à vivre ensemble ici. En voyant la compassion de Puseri, il me semblait qu'elle allait dans la bonne direction en tant que chef de l'équipe. En tout cas, j'étais reconnaissant qu'elles fassent avancer la situation correctement. Nous n'étions que des visiteurs dans ce pays, alors nous voulions éviter de faire des gestes qui nous feraient remarquer. Rien de bon ne venait de se démarquer, après tout.

Eve prit une autre lente gorgée de son thé et regarda le ciel bleu. Elle devait espérer un jour où sa vie redeviendrait ce qu'elle était.

Marie était de plus en plus agitée après notre repas léger, et je soupçonnais qu'elle avait en tête notre voyage à la mer et les activités agricoles que nous avions prévues. Elle était tellement excitée qu'elle avait du mal à dormir au Japon. J'avais sorti une carte de mon sac et l'avais posée sur la table pour elle. Si nous voulions profiter de notre voyage, il était préférable que nous comprenions l'emplacement et la distance.

« Hé, hé, où est cette mer dont tu as parlé ? »

« Voyons voir... C'est à peu près le point médian entre Eske et Bisse, à <https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe -

l'endroit qui fait face à la mer d'Ord. » Mon doigt glissa sur la carte grossière. Notre paradis du milieu de l'été était loin à l'est d'ici, et il faudrait probablement plusieurs mois pour y arriver à pied. Il aurait été plus réaliste de s'y rendre par la mer que par la terre, mais la location d'un navire aurait coûté une somme ridicule.

Eve écouta notre conversation d'un air absent, puis elle me regarda de ses yeux bleus.

« Êtes-vous sérieusement sur le point de partir pour aller aussi loin ? »

« Oui, pourquoi ? » La jeune fille elfe rêvait déjà d'un monde tropical, et elle ne semblait pas du tout préoccupée par le commentaire d'Eve. Eve cligna des yeux.

« Ne me dites pas que vous pouvez vraiment y aller ? »

« Oui, on peut. Les mouvements sont ma spécialité, tu te souviens ? »

« Non ! Impossible ! Je veux y aller, je veux y aller aussi ! Emmène-moi ! » Eve avait fait claquer la table en se levant, son visage se rapprochant du mien. Je ne pouvais pas m'empêcher de reculer en tressaillant alors qu'elle se rapprochait de plus en plus.



Attends, n'est-elle pas inquiétée pour Zarish ? On aurait presque dit qu'elle l'avait déjà oublié, mais en y réfléchissant, Eve est née au bord de la mer. Peut-être que la mer avait une place spéciale dans son cœur. Malgré tout, j'avais secoué la tête.

« Hum... Je suis désolé. Mais nous ne pouvons pas. Ma compétence a une stricte restriction de poids. »

« Mais je ne suis pas grosse ! Je suis dans la moyenne ! Tu vois, regardes mon ventre ! » Sur ce, Eve remonta le haut de sa tenue de soubrette pour révéler les courbes de ses hanches et ses abdominaux toniques. Bien sûr, tout ce que je pouvais faire était de cracher mon thé en réponse. Puis, Puseri tapa Eve sur la tête, comme pour la réprimander.

« Arrête ça tout de suite ! Tu ne devrais pas agir de manière aussi indécente devant un gentleman ! »

« Uu... Je ne suis pas grosse... » Eve sanglota, bien que ce soit probablement parce que le voyage à la mer devenait hors de portée et que mon refus était passé pour une accusation d'être en surpoids, plutôt que parce qu'elle avait été giflée sur la tête.

« Um... Eve, tu n'es pas grosse. Et c'est plus une lacune de ma compétence qu'autre chose. Son utilisation est en fait censée être limitée à un seul adulte, donc ça ne fonctionnera qu'avec moi et Marie. »

« Hm, d'accord... Alors comment puis-je aller avec vous, les gars ? »

Nous avons tous lâché un « Oof » en même temps. J'avais été surpris par sa persistance, bien que j'aie expliqué la situation en détail. Elle était vraiment un type de personne que je n'avais jamais rencontré auparavant.

Puseri avait alors affiché une expression dubitative. Elle connaissait Eve depuis longtemps et connaissait sa personnalité. C'était une raison de plus pour laquelle une question lui avait traversé l'esprit.

« Eve, pourquoi te comportes-tu de manière si gâtée ? Kazuhiho est encore jeune. Tu es déraisonnable. »

« Quoi ? Je veux dire, Kazu est si calme, mature, et fiable. »

J'avais fait une pause.

« Hein !? » Marie et moi avions dit en même temps, et même la chatte noire, qui se grattait la tête à ce moment-là, avait regardé avec des sourcils froncés, comme pour dire la même chose. C'était difficile de croire qu'un chat puisse faire une telle tête, vraiment.

Je me sentais un peu mal à l'aise lorsque le regard de Puseri était fixé sur moi avec autant d'attention. Dans ce monde de rêve, j'avais l'air d'avoir à peine quinze ans. De plus, mon visage avait l'air naturellement endormi depuis ma naissance, et la couleur de mes cheveux et de mes yeux était simplement noire... Attendez, ces parties étaient les mêmes qu'avant.

J'avais souri vaguement, et Puseri avait penché la tête de plusieurs centimètres. Quant à Eve, elle m'avait attrapé les épaules par derrière et m'avait poussé à plusieurs reprises en disant « Allez, allez ! » ajoutant ainsi à mon malaise. De plus, je souhaitais mentalement qu'elle arrête de pousser contre moi avec ses seins.

Puseri avait pressé ses sourcils avec ses doigts et avait laissé échapper un lourd soupir.

« Eve, j'ai l'impression de te comprendre encore moins maintenant. »

« Hé, c'est un peu méchant, vous ne trouvez pas ? » Eve et moi avions été choqués en même temps.

Mais le vrai choc allait bientôt arriver. Pas pour nous, mais de la part de la jeune fille elfe assise près de nous nous jetant un regard nous jugeant.

« Quoi ? Qu'est-ce que tu veux dire !? » La voix forte avait fait s'envoler dans le ciel les oiseaux qui se reposaient sur un arbre voisin.

J'étais moi-même surpris. Ce n'était pas digne d'une Marie correcte et polie de crier ainsi, et ses épaules tremblaient de rage. Pendant ce temps, Puseri continuait son explication en s'excusant.

« La nuit dernière, le roi a donné un ordre officiel restreignant les voyages transfrontaliers. Le fait de franchir les frontières est strictement interdit, quelle que soit la position de chacun. Demander de l'aide au dieu du voyage, qui ne peut être restreint par personne, est également contraire à la loi. Je peux seulement dire que le timing est très malheureux. »

« Mais... nous ne sommes pas d'Arilai. Nous faire rester ici pour leurs propres raisons égoïstes, c'est de la tyrannie ! » Marie continua, mais Puseri ne connaissait pas les détails de la raison pour laquelle l'ordre avait été donné, et elle ne pouvait donc pas fournir une explication adéquate.

Que se passait-il au juste ?

Pour être honnête, je ne connaissais pas moi-même les détails de la confession de Zarish. Tout ce que je savais de lui, c'était qu'il était lié à un pays voisin et qu'il avait interféré dans le raid sur le labyrinthe souterrain. J'avais aussi compris qu'il essayait de gagner du pouvoir, mais je ne savais rien des intentions du pays voisin de Gedovar. Peut-être tout cela était-il lié à la mesure qui venait d'être prise.

Tout pays pouvait librement émettre une restriction de voyage transfrontalier. Il s'agissait d'un ordre puissant qui m'empêchait d'utiliser mes compétences en matière de voyages longue distance ou de traverser

la frontière en secret. Cependant, il s'accompagnait de risques significatifs et provoquait une forte pression sur le flux de distribution. Le pays d'Arilai n'était pas doté d'une terre généreuse, et dépendait donc fortement des produits importés. Cela signifiait qu'une restriction prolongée des voyages pouvait les conduire à la ruine, en raison d'un manque de nourriture. La situation était donc très grave.

J'étais curieux de savoir pourquoi cela se produisait, mais j'étais plus préoccupé par Marie et Wridra, qui avaient attendu avec impatience leur voyage à la mer. Mais je ne comprenais pas pourquoi Eve avait l'air si déçue, elle aussi. Il n'y a pas si longtemps, je lui avais dit fermement qu'elle ne pouvait pas y aller...

Quoi qu'il en soit, peu après, une calèche noire s'était approchée du manoir. Elle se gara près des locaux, et quelqu'un de familier sortit du véhicule. Le vieil homme aux cheveux blancs et aux rides profondes était le Grand Aja le magicien, qui était un personnage clé dans le raid sur le labyrinthe.

Je ne pouvais pas m'empêcher de me demander pourquoi il venait ici, et pourquoi il avait l'air un peu pâle. J'avais regardé Marie, qui était assise à côté de moi, et elle avait le même regard de confusion.

Le vieil homme regarda lentement autour de lui, puis un sourire se répandit sur son visage.

« Je vois que vous passez une matinée élégante. Comme on pourrait s'y attendre de la part du Manoir des Roses Noires. »

« Je suis honoré par vos aimables paroles. Les roses ont enfin fleuri cette année, alors nous avons tous décidé de sortir et de les apprécier. Voudriez-vous peut-être en ramener chez vous pour les utiliser dans vos compositions florales ? » Puseri demanda au maître du manoir en s'approchant du vieil homme. Elle fit une gracieuse révérence digne d'une femme noble, puis conduisit le visiteur vers un siège vide.

Peut-être qu'elle voulait l'inviter en premier lieu. Je ne pouvais m'empêcher de le penser, en voyant l'absence totale de surprise dans son expression. Mais alors qu'Aja regardait le groupe réuni là, il eut une expression curieuse en voyant le visage de Mariabelle.

« Hm ? Qu'est-ce qu'il y a ? Votre joli visage semble plutôt mécontent aujourd'hui. »

Marie fronçait les sourcils de manière flagrante, apparemment toujours contrariée par la suspension de son voyage. Eve avait la même expression de mécontentement juste à côté d'elle, et Aja cligna des yeux.

« Ha ha ha, je vois. Vos vacances amusantes ont été interrompues par la restriction de voyage. Je suis désolé pour ça. »

« Il n'y a pas de quoi rire. Ne pas pouvoir aller à la mer est une chose, mais je ne peux pas croire que nous ne puissions pas quitter le pays. On nous empêche de rentrer dans notre propre pays. » Le vieil homme s'était assis à côté de Marie et lui avait tapoté l'épaule en lui disant qu'il était désolé. Il avait un regard d'excuse, comme s'il regardait sa petite-fille faire une crise de colère, et il prit une collation sur la table. Puis, il plissa ses sourcils blancs, comme s'il venait de remarquer quelque chose.

« Hm, je suppose que je vais le dire à tout le monde ici. Cette restriction de voyage vise à éliminer d'un coup les traîtres qui ont aidé Zarish. Bien sûr, les membres de l'équipe Diamant n'ont rien fait de mal. Nous savons déjà que vous étiez sous l'influence de son contrôle. C'était une décision du roi pour empêcher ces traîtres de fuir le pays, et je pense que tout cela va bientôt passer. Mais il y a un autre problème. »

« Un autre problème ? Qu'est-ce que c'est ? » demanda Marie en le regardant avec confusion.

« Les rebelles qui se cachent dans le labyrinthe. Selon l'équipe de surveillance, ils ont tenté de faire passer des pierres magiques en

contrebande, et cette restriction a pour but de mettre un terme à leurs activités. » Nous nous étions tous regardés. Cela signifiait que nous aurions probablement pu poursuivre notre voyage si nous avions capturé ces rebelles, mais ce n'était pas non plus comme si nous voulions sortir de notre plan pour le faire.

« Oh, alors allons les capturer, Kazu ! »

Partie 4

Mais il semblerait que ce n'était pas le cas pour Eve. Elle m'avait touché les épaules d'une manière excessivement amicale en faisant cette suggestion, et ses yeux étaient illuminés d'excitation à l'idée d'aller à la mer, mais ce n'était pas comme si nous allions capturer des scarabées dans la forêt ou quelque chose comme ça. C'était une tâche un peu trop lourde juste pour aller jouer à la mer. C'était mon opinion honnête, mais j'avais quand même décidé de demander à Aja.

« Quand la réouverture de l'exploration du labyrinthe est-elle prévue ? Elles sont toujours arrêtées, pour autant que je sache. »

« Cela sera encore fermé pendant un certain temps. Nous devons d'abord restructurer l'équipe de raid. Une formation à grande échelle comme avant ne sera pas possible, et nous ne pouvons pas simplement demander l'aide des aventuriers cette fois-ci. » Nos yeux s'écarquillèrent de surprise, et le vieil homme regarda chacun d'entre nous avant de continuer. Il semblait que c'était là que le sujet principal allait commencer.

L'ancien labyrinthe était actuellement fermé. Nous avons entendu dire que c'était parce qu'il fallait du temps pour évaluer le trésor qui s'y trouvait, mais lorsque j'avais soulevé cette question, Aja avait secoué la tête.

« Si c'était le cas, ce ne serait que la gestion du trésor public qui serait en

cause. Non, le vrai problème est le niveau de difficulté du troisième étage où se cachent les rebelles. » Selon lui, l'enquête sur l'étage suivant était toujours en cours. Cependant, le troisième étage était si difficile que le problème n'aurait pas pu être résolu en y jetant simplement un grand nombre de soldats. Sans compter qu'ils devaient faire face aux rebelles eux-mêmes qui se cachaient à cet étage.

« Si vous voulez mon avis, il y a eu beaucoup trop de pertes au deuxième étage. On s'est retrouvé dans une situation étrange où les forces principales ont été anéanties, et votre équipe a nettoyé l'étage. »

« Voulez-vous dire que même si nous augmentons le nombre de soldats, cela ne ferait que finir par ralentir leur mobilité globale ? » demanda Mariabelle après avoir écouté le vieil homme avec beaucoup d'intérêt. Elle avait l'impression d'avoir changé petit à petit ces derniers temps. Elle avait commencé à montrer un intérêt pour les batailles de groupe, le placement des soldats et la stratégie globale comme ce dont on discutait maintenant. Il semblerait qu'elle ait grandi après que nous ayons lancé une opération conjointe avec une autre équipe. Le vieil homme semblait satisfait de son commentaire, et il souriait affectueusement, comme s'il parlait à un étudiant compétent.

« En effet. Le labyrinthe est grand, et il est impossible d'en contrôler complètement chaque partie. Nos pertes ne feront qu'augmenter si nous essayons de combattre les monstres qui se multiplient à l'infini. Nous devons à tout prix éviter de perdre d'autres vies. »

« Les méthodes utilisées au premier étage ne vont donc plus fonctionner..., » fit remarquer Marie, et le vieil homme demanda sans mot dire ce que nous devions faire dans ces circonstances. J'étais curieux de connaître la réponse, mais je décidai de penser à autre chose pendant que Mariabelle gémissait et délibérait sur la question. Ce que je devais savoir, c'était pourquoi il était si important de passer par tout cela et de continuer le raid ?

S'il était impossible de s'en sortir avec les forces militaires du pays, la solution la plus évidente aurait été d'engager d'autres organisations comme des aventuriers, comme mentionnées précédemment. Pour peu qu'ils y consacrent du temps, ils auraient pu recevoir un paiement en échange d'un trésor, et tous ceux qui se seraient rassemblés auraient eu l'avantage supplémentaire d'améliorer l'économie. Mais pour une raison inconnue, Aja n'avait pas voulu faire cela. Cela signifiait soit qu'il ne voulait pas partager le trésor avec les aventuriers, soit qu'il ne voulait pas investir le temps qui serait nécessaire.

Une autre chose qui avait attiré mon attention était la façon dont il avait dit que nous ne pouvions pas nous permettre d'avoir plus de pertes. Jusqu'à présent, ils avaient envoyé leurs forces sans se soucier des pertes. Cela signifiait-il qu'ils voulaient préserver les forces qui leur restaient ? Il pouvait y avoir d'autres raisons, mais il était difficile de spéculer à ce stade.

Maintenant, j'avais décidé de regarder ça sous un autre angle. La seule chose qui différençait le labyrinthe ancien de tous les autres labyrinthes était l'augmentation massive de la difficulté. Les trésors que l'on pouvait y obtenir étaient également bien plus précieux, notamment les Pierres magiques, que je n'avais vues nulle part ailleurs. Oui, les Pierres magiques. Cela m'avait fait me demander ce qu'elles étaient en premier lieu.

Mais le fil de mes pensées s'était arrêté là. Mariabelle avait levé la main comme si elle était en classe, semblant être arrivée à sa conclusion.

« Y a-t-il besoin d'une petite équipe de soldats d'élite ? Il me semble que contrairement au genre de déploiement nécessaire dans une guerre, nous aurions besoin d'une force plus puissante et concentrée dans l'ancien labyrinthe. » Le vieil homme avait fait un signe de tête satisfait, puis il avait regardé les personnes assises autour de la table.

« Exactement. C'est pourquoi je suis venu ici, pour vous assigner une <https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe -

mission spéciale à vous, les élites. » Il avait sorti une sorte de carte de sa poche de poitrine, puis l'avait placée devant Puseri et moi. C'était la première fois que je voyais l'objet, qui brillait comme s'il était fait de plastique. Puseri avait sursauté.

« Est-ce que ça pourrait être... une mission de rang S !? Incroyable... il y a même le nom du roi écrit dessus. Cela signifie que ce doit être un ordre direct de Sa Majesté elle-même. » Nous avons tous été surpris par sa déclaration.

Au recto de la carte figurait l'image d'une paire de balances, et le texte indiquait le dieu de l'arbitrage. Cela signifiait que le contrat était absolu, et que le rompre aurait infligé une punition adaptée à la gravité du contrat. En d'autres termes, c'est le roi d'Arilai lui-même qui prenait le risque de cet accord.

« L'objectif est de nettoyer le troisième étage. Si vous parvenez à éliminer tous les rebelles qui s'y trouvent, vous obtiendrez des récompenses supplémentaires. Non seulement vous pourrez voyager librement par la suite, mais vous aurez droit à des vacances plus luxueuses que celles que vous aviez prévues. »

J'avais d'abord pensé qu'il plaisantait, mais il semblait qu'Aja était sérieux. Il poursuivit en expliquant qu'ils fourniraient tous les renforts, les renseignements et les provisions de nourriture nécessaires, et nous avons finalement compris. C'était la mission la plus difficile à laquelle nous avons été confrontés jusqu'à présent.

Aja nous avait dit qu'il voulait que nous y réfléchissions, puis il quitta le manoir.

Nous étions sortis et avons marché lentement le long de l'allée.

On nous avait dit que nous pouvions utiliser la calèche, mais nous avons poliment refusé. Ce n'est pas que nous voulions aller quelque part en

particulier. Nous voulions juste faire une promenade pour mettre de l'ordre dans nos idées.

« Une mission de rang S... qui l'aurait cru ? » J'avais réfléchi à voix haute.

« Et dire que ça venait d'Aja le Grand lui-même... J'étais tellement surprise, » avait convenu Marie en marchant à mes côtés. Elle tenait la chatte dans ses bras et nous regardions la carte avec curiosité. La carte émettait une lumière pâle sous le ciel bleu, ce qui rendait évident qu'elle n'était pas faite de papier ordinaire. Je l'avais retournée pour découvrir que la partie signature était vierge, et il semblait que c'était là que nous devions signer pour sceller le contrat. À ce moment-là, Marie fronça les lèvres.

« Je suis heureuse qu'ils aient de grandes attentes à notre égard, mais je ne sais pas si nous devons l'accepter. Il y a quelque chose qui me dérange. »

« Je ressens la même chose. On dirait qu'ils veulent que nous fassions partie des forces principales, et ce sera plus dangereux que jamais. Il semble que Puseri et les autres vont organiser une réunion à ce sujet, mais elles vont probablement accepter. » Il semblerait que leur équipe soit toujours aux prises avec des problèmes financiers, alors qu'elle venait de se reformer sous une nouvelle direction. Bien qu'elles n'aient plus Zarish, elles voudraient probablement réussir leur mission avec leur fierté en jeu en tant que meilleure équipe.

J'avais regardé de mon côté pour voir que Marie faisait toujours la moue. Pourtant, quand je lui avais tendu la main, ses doigts s'étaient entrelacés avec les miens. Elle serra ma main tout en gardant cette expression de mécontentement. Elle le faisait probablement inconsciemment, mais la façon dont elle frottait ma main avec son pouce me chatouillait.

« Alors, as-tu trouvé pourquoi tu t'es senti si ennuyé par tout ça ? »

« Hmm... Eh bien, je suppose que c'est parce que je ne comprends pas pourquoi ils ferment les frontières justes parce que quelqu'un pourrait faire sortir clandestinement des pierres magiques. Elles sont peut-être précieuses, mais je doute qu'elles le soient au point de risquer le pays tout entier pour elles. Et autre chose, même s'ils ont besoin d'une petite équipe d'élites, nous sommes encore bien trop peu nombreux. Ces deux points n'ont cessé de me turlupiner. D'ailleurs, qu'est-ce que les pierres magiques au juste ? »

Ah, alors Marie se demandait la même chose. D'après ce que nous avons entendu plus tôt, il semblerait qu'Aja ait laissé entendre que la restriction de la frontière ne serait pas levée à moins que nous ne soyons capables de capturer les rebelles qui tentaient de faire sortir clandestinement les pierres magiques. Ces pierres étaient censées être très importantes, mais nous ne savions toujours pas ce qu'elles étaient. Alors que je réfléchissais à tout cela, Marie avait semblé prendre conscience de la situation et ses jolis yeux violets s'étaient tournés vers moi.

« Dis, on n'a pas eu une pierre magique avant ? »

« Oh, j'avais complètement oublié ça ! Nous l'avons laissé à l'atelier de Mewi pour la faire affiner, » avais-je répondu, et Marie avait de nouveau gonflé ses joues avec cet air mécontent. Même la chatte dans ses bras me lançait un regard moqueur... Attends, ne l'avaient-elles pas aussi oublié ?

« Allons visiter l'atelier maintenant. Nous apprendrons peut-être quelque chose, et je commence à me poser de plus en plus de questions sur les pierres magiques. »

« Oui, faisons ça. Nous avons encore du temps jusqu'à ce que nous devions donner notre réponse, de toute façon. » Marie m'avait pris par la main, et je m'étais perdu dans son sourire éblouissant et ses cheveux blancs.

La longue ligne droite de la route, le ciel bleu pur... Ce pays désertique

rappelait un peu l'été au Japon. Alors que le soleil se levait directement au-dessus de nous, je marchais le long du chemin ombragé avec Marie.

Partie 5

Il semblait faire attention à ne pas l'endommager.

Les mains poilues de Mewi avaient porté avec précaution vers nous un objet recouvert d'une pellicule. Il le posa ensuite sur la table, et nous nous étions tous penchés pour regarder. La masse enveloppée dans le tissu était de la taille d'un poing, et elle était dure au toucher. Puis, ces yeux de chat m'avaient regardé.

« Maître Kazuhiho, auriez-vous l'amabilité de fermer cette fenêtre ? »
J'avais répondu à la voix androgyne de Mewi, puis je m'étais dirigé vers la fenêtre.

J'avais déplacé les planches de bois pour bloquer la lumière du soleil venant par la fenêtre, et l'atelier avait été rempli d'obscurité. Puis, j'avais regardé autour de moi et j'avais trouvé de nombreuses pierres magiques, scintillant comme des étoiles dans le ciel nocturne.

Au fond de l'atelier, Mewi nous avait interpellés en fouillant dans quelque chose.

« Le plus drôle, c'est qu'il y a des gagnants et des perdants. »

« Attendez, parmi les pierres magiques ? Elles ne sont donc pas toutes identiques ? »

« Eh bien... Ah, voici Elixia. » Avec ça, le petit Neko s'était levé. Cette obscurité ne le gênait probablement pas du tout, vu sa vision nocturne supérieure.

Nous avons tout de suite visité l'atelier de Mewi, et nous avons

découvert qu'il avait déjà fini de raffiner la Pierre Magique. Le bâtiment était sombre, car la porte était fermée, mais nous n'étions pas trop gênés par l'obscurité avec la lumière pâle émise par la pierre magique recouverte de tissu. J'avais senti quelqu'un tirer sur ma manche et je m'étais retourné pour trouver les grands yeux de Marie qui me fixaient.

« Il y a quelque chose d'étrange avec ça. C'est censé être un support magique, mais on dirait plutôt que... ça circule. »

« Hmm... J'ai du mal à comprendre. Est-ce que cela a quelque chose à voir avec les gagnants et les perdants dont Mewi a parlé plus tôt ? »

Une main velue s'était tendue sur la table et la tête de Mewi s'était penchée. Il semblait y avoir une sorte de fluide dans la bouteille transparente qu'il tenait. Il rencontra mon regard avec ses yeux clairs, puis il répondit au commentaire de Marie.

« Oui, les perdants sont de simples catalyseurs qui augmentent le pouvoir magique. Alors, vous pouvez demander, qu'est-ce qu'un gagnant ? Ceux qui circulent, comme vous le dites... Oui, ceux-là sont vivants. »

Cela signifie-t-il qu'il y avait des morts et des vivants ? Mewi avait dû se dire qu'il serait plus facile de nous montrer plutôt que d'expliquer, et il ramassa le morceau de tissu. Nous n'avions pas pu nous empêcher d'élever la voix en signe de surprise.

« Wôw, une si jolie turquoise ! C'est encore plus transparent qu'avant... comme si ça brillait de l'intérieur. »

« Oui, celle-ci est incroyablement précieuse. J'ai vu beaucoup de Pierres magiques, mais il est assez rare qu'elles soient aussi belles. » Je ne savais pas en quoi sa beauté était importante, mais Mewi avait certainement l'œil pour évaluer les pierres magiques. Il semblait que celle-ci était de première qualité.

« D'après ce que je peux dire, il y a plusieurs pierres magiques mélangées dans celle-ci. Les pierres compatibles peuvent fusionner les unes avec les autres pendant de nombreuses années. Sa pureté a été encore accrue par le raffinement et l'amélioration. Je ne sais pas quelles sont ses capacités actuelles. » Mewi était devenu si compétent depuis que nous étions partis. Il était toujours si timide avant, mais il avait rapidement changé depuis qu'il avait appris à parler et qu'il avait gagné une profession.

Bien que sa voix soit celle d'un enfant, son discours était confiant et concis. Ses explications le faisaient ressembler à une sorte de bijoutier mystique, ce qui donnait à l'atelier une sorte de sentiment de luxe. Cela m'avait donné envie de le traiter comme un commerçant et de lui dire « Mais c'est cher, non ? » en guise de plaisanterie. Bien sûr, Mewi n'avait pas demandé un prix élevé en guise de paiement, mais il m'avait tendu un morceau de papier.

« Hm ? Qu'est-ce que c'est ? »

« Ceci est un permis d'Aja le Grand pour posséder la pierre magique, alors s'il vous plaît ne le perdez pas. »

Je n'avais pas réalisé qu'il avait déjà fait un tel travail de préparation pour nous. En y réfléchissant, ce sont les pierres magiques qu'il était interdit de faire sortir du pays, et l'atelier de Mewi en était rempli. Aja avait dû se rendre compte qu'un tel permis aurait été nécessaire. Mais il semblait qu'il y avait d'autres procédures à suivre.



« La pierre magique doit être enregistrée avec un propriétaire. Il est possible d'enregistrer plusieurs propriétaires, mais... que voulez-vous faire ? »

Honnêtement, je ne savais pas ce que l'enregistrement ferait, ni même ce qu'étaient les Pierres magiques en premier lieu. Mais c'était ce que nous étions venus découvrir, alors j'avais levé la main pour me porter volontaire pour le moment. Marie avait également levé la main, confirmant que nous serions tous les deux enregistrés. La chatte noire recroquevillée sur la table n'était qu'un familier, et non le propre corps de Wridra, ce qui explique peut-être pourquoi elle avait décidé de se retirer.

« Ensuite, je vous demande de placer tous les deux vos doigts sur la pierre magique. Je vais verser une goutte d'Elixia, pour que vous puissiez toucher la pierre directement. » Nous avons pressé nos doigts contre la pierre magique comme on nous l'avait dit.

Alors que nous touchions tous les deux la pierre précieuse très pure, Mewi rapprocha le flacon transparent. Une seule goutte était tombée sur mon doigt, puis sur celui de Marie, et le liquide avait coulé de nos ongles jusqu'au bout. Au fur et à mesure que l'Elixia s'infiltrait entre la pierre et nos doigts, j'avais senti que la pierre se réchauffait.

« Voilà, vous êtes maintenant tous les deux inscrits à la pierre magique. Je vais donc commencer l'incubation maintenant, » déclara Mewi.

« Attends, l'incubation ? Ne me dis pas..., » avais-je demandé.

« Se pourrait-il qu'il ne s'agisse pas d'une pierre précieuse, mais plutôt d'une sorte d'œuf ? » ajouta Marie. Mewi sourit, apparemment heureux de notre surprise. Cette expression me rappela un certain chat noir espiègle qui vivait dans ma chambre.

+

Une rafale souffla sous le ciel bleu.

La saison des pluies étant passée, le vent devenait de plus en plus sec.

Les vents ressembleraient bientôt de nouveau à ceux d'un pays désertique. Ces pensées m'avaient traversé l'esprit alors que la pierre magique s'élevait au-dessus de nos têtes. Elle devenait encore plus transparente, comme si elle était sur le point de se fondre dans l'air.

Je me demandais ce que Mewi entendait par « incubation ». Pourtant, j'avais fait ce qu'il m'avait demandé, en lançant craintivement la pierre en l'air. Puis, au lieu d'atterrir sur le lit de la rivière et de se briser en morceaux, elle s'était figée en l'air.

J'avais été pris par surprise par cette forte et soudaine rafale, mais j'avais été encore plus choqué par ce que j'avais vu lorsque j'avais ouvert en grand les yeux. Là, une grosse créature ressemblant à un insecte flottait dans l'air.

« Wôw, ça m'a surpris. C'est un insecte ? Un avion ? »

« Ah, il flotte un peu au-dessus du sol. Peut-être que ce sont ces ailes qui vibrent. »

Quoi que ce soit, c'était de la couleur du sable séché avec ce qui semblait être les ailes déployées d'un oiseau. Au bout de ces ailes, il y avait plusieurs couches de plumes transparentes. Les plumes vibraient finement, semblant maintenir la créature en équilibre alors qu'elle ondulait dans l'air.

« Quel grand insecte ailé ! Je n'ai jamais vu un type volant aussi grand ! » Il semblait que la pierre magique était inhabituelle, même selon les critères de Mewi. Mais puisqu'il l'appelait « type volant », peut-être y avait-il d'autres types d'insectes. Plus important encore, j'avais décidé d'observer la pierre magique maintenant que son incubation était terminée.

Il y avait une envergure d'environ quatre mètres entre les deux ailes. Des sortes d'antennes dépassaient de ce qui semblait être sa tête, et la façon

dont elle se tortillait me faisait vraiment penser à des insectes ailés.

Je m'étais baissé sur le sol et j'avais regardé son abdomen pour découvrir qu'il y avait plusieurs jambes qui en sortaient en ligne. J'avais essayé de toucher son corps avec un doigt, et j'avais senti qu'il était dur au toucher, presque comme un os d'animal.

« C'est une manifestation de la pierre magique, et elle reprendra sa forme de pierre lorsque vous lui ordonnerez de "revenir". Elle bougera en réponse aux mots et à la volonté de l'entrepreneur. Vous devriez être en mesure de la contrôler librement une fois que vous vous y serez habitué. »

« Je n'ai jamais fait quelque chose comme ça, donc il peut être difficile d'en avoir une idée. Hmm, peux-tu essayer de voler plus haut ? » Il avait émis un étrange *son de roon*, puis fit vibrer ses ailes transparentes plus rapidement. Puis, sous nos yeux, il s'envola à une dizaine de mètres du sol. Marie se protégeait les yeux avec sa main et regardait droit devant elle, les yeux pétillants d'étonnement.

« Woow... C'est étrangement émouvant. »

« C'est comme si on utilisait un jouet géant télécommandé. Je me demande s'il peut revenir à sa position initiale. » Il avait fait ce même bruit étrange, puis il était redescendu à l'endroit où il était avant de s'envoler. Il décéléra en se rapprochant du sol, peut-être par instinct pour éviter de s'écraser contre le sol.

Puis, Marie avait semblé remarquer quelque chose et elle donna un coup sur la tête de l'insecte.

« Oh, ces petites choses louches sont ses yeux ? Il est si gros, mais il est plutôt mignon. »

« Oui, ce n'est pas du tout effrayant. Il fait même une sorte de son

stupide. »

Mais en regardant cet insecte, je ne pouvais m'empêcher de sentir une curiosité grandir en moi. Sa taille, son dos plat... C'était presque comme si... J'avais regardé Marie, et nos regards s'étaient croisés. À en juger par l'excitation dans son expression, j'avais le sentiment qu'elle pensait la même chose.

« Hé... » Marie m'avait fait signe et j'avais approché mon visage. Puis, elle plaça une main sur mon oreille et chuchota. « Ne crois-tu pas qu'on pourrait le monter ? »

« Ha ha, c'est vrai. Je me demande ce que Wridra pense de ça ? » La chatte noire s'était retournée pour nous faire face. Elle hocha la tête à plusieurs reprises, nous faisant savoir qu'elle était tout à fait d'accord. Monter ? Ne pas monter ? Il n'y avait aucun doute là-dessus. Cela avait éveillé notre curiosité, après tout. Et donc, nous avons décidé d'approcher l'insecte ailé.

J'avais posé un pied dessus. Il n'avait pas bougé.

J'avais lentement mis mon poids sur lui, mais il avait juste légèrement augmenté le rythme de ses ailes vibrantes. Je m'étais lancé et j'avais mis tout mon poids dessus... et il avait continué à planer dans les airs.

Les autres, qui regardaient tout cela, m'avaient applaudi. Bien que les applaudissements de Mewi aient été étouffés par toute la fourrure.

J'avais appelé Marie, qui était si excitée que son visage était rouge, et elle m'avait pris la main. Elle s'était mise à quatre pattes avec sa robe, et l'insecte avait fait vibrer ses ailes encore plus vite.

« C'est assez stable. Je pensais que ce serait plus rocheux. »

« Jette donc un coup d'œil. On dirait qu'il ajuste sa flottabilité avec ses

ailes. Il a fait la même chose quand je suis monté. Maintenant, ça te dérangerait de monter un peu plus haut ? » Il avait de nouveau fait ce *bruit de roon*, comme pour répondre, et j'avais immédiatement eu l'impression de flotter. Nous nous étions sentis monter progressivement, et Marie s'était agrippée frénétiquement à ma cuisse.

« Ah, ah, ahhh ! On flotte un peu ! »

« Hmm, nous ne sommes qu'à environ un mètre de hauteur. Wridra, peux-tu monter par là ? » J'avais demandé à la chatte noire, qui avait remonté le lit de la rivière en courant et avait sauté sur le dos de Marie comme si elle avait attendu l'invitation. Une fois que la chatte fut fixée sur les épaules de Marie avec ses griffes, la chatte et Marie avaient chacune tourné respectivement vers moi leurs yeux de marbre et d'améthyste.

Partie 6

« Suivons cette rivière pour l'instant. De cette façon, nous nous en sortirons même si nous tombons. »

« Oh, non, ce ne serait pas bon. Je ne suis pas une très bonne nageuse. Veille à ce que nous ne tombions pas, » répondit Marie.

Hein, je ne savais pas ça. C'est un fait que je ne connaissais pas sur elle. Comme c'était une elfe qui avait grandi dans une forêt, j'avais supposé qu'elle savait nager dans une rivière. Peut-être que cela signifiait qu'elle ne pourrait pas profiter de la mer, même si nous y allions. Dans tous les cas, j'avais décidé de m'en préoccuper plus tard. Si elle voulait apprendre à nager, nous pourrions toujours aller à la piscine pour nous entraîner. Et donc, j'avais décidé pour le moment de me concentrer sur le test de vol avec l'insecte.

« Alors, préférerais-tu que je m'envole tout seul ? »

« C'est difficile à dire. Je voudrais regarder d'ici parce que j'ai peur, mais

je pourrais le regretter plus tard si je renonce à une chance de voler pour la première fois. Tu pourrais aussi t'en vanter plus tard, » marmonna Marie, bien que je n'aie pas l'intention de me vanter. Elle était toujours en train de ramper alors qu'elle débattait intérieurement. Je ne savais pas s'il était vraiment nécessaire d'y penser aussi fort, mais les filles pouvaient être assez compliquées. Puis, elle prit finalement une décision.

« Bon, j'ai décidé. Je vais aussi y aller. Ce n'est pas parce que je suis jalouse de toi ou quoi que ce soit. C'est juste que je dois faire un rapport sur la pierre magique à la guilde. Oh, Mewi, viens ici que je puisse te tenir. »

« Hm ? Ah, d'accord. Êtes-vous certaine ? Je ne voudrais pas interrompre vos importantes recherches. »

« C'est bon. Ce n'est pas parce que j'ai peur ou autre. Je veux juste sentir ta douce fourrure. Ahh, c'est si chaud... » Marie avait pris la main de Mewi et l'avait attiré vers sa poitrine. Il semblait plutôt confus, mais comme je l'avais déjà dit, les filles sont des créatures compliquées.

« Maintenant, essayons de monter lentement, » avais-je dit.

« Oui, très lentement. Assez lentement et régulièrement pour nous faire bâiller, d'accord ? »

... *Roon*. La pierre magique avait répondu après un court délai. Elle avait dû avoir besoin d'un moment pour y réfléchir, vu l'ordre confus de Marie.

Il était temps que le premier vol commence. Je tenais Marie dans mes bras, assise en position recroquevillée, et elle laissait échapper un couinement alors que le sol s'éloignait. Il semblait que tenir Mewi n'était pas suffisant, car elle avait serré son corps doux contre le mien en s'accrochant à sa vie.

« Nnh ! C'est assez effrayant ! » Marie fermait les yeux, ne supportant

pas la sensation de flotter, et je la sentais trembler. La chatte noire regardait autour d'elle, sans être impressionnée, ne semblant pas perturbée par ces maigres hauteurs. Bien que l'Arkdragon puisse voler librement, voler avec autre chose que ses propres ailes devaient être une expérience inhabituelle.

« Bon, on va longer la rivière maintenant. Regarde, Marie, la vue est si belle. Pourquoi n'ouvres-tu pas les yeux ? »

« A — Attends, c'est un peu effrayant de ne pas se tenir sur des bases solides ! » J'étais plutôt content qu'elle s'accroche à moi si fort. Pas seulement parce que c'était une fille mignonne, mais parce que j'avais l'impression qu'on comptait vraiment sur moi. Bien sûr, elle dépendait déjà de moi en général, mais elle était du genre à endurer les choses quand c'était possible.

Je ne voulais pas qu'elle se retienne quand il s'agissait de ces choses. Je préférais nettement qu'elle me dise tout ce qu'elle aimait et voulait faire. Pour être honnête, j'aurais probablement essayé d'exaucer à peu près tout ce qu'elle souhaitait. Je lui avais donc parlé sur un ton plus doux que d'habitude pour tenter d'apaiser sa peur. Elle avait juste besoin d'un peu de courage pour ouvrir les yeux et voir un monde totalement différent devant elle.

« Tiens, Marie, je vais te soutenir. Il ne faut pas avoir peur. Peux-tu essayer d'ouvrir les yeux lentement pour moi ? »

« O-Oui, je vais bien. Je vais bien. Je me sens un peu plus calme en écoutant ta voix. » Je sentais son souffle chaud sur mon cou, et elle ouvrit lentement ses yeux d'améthystes qui étaient encadrés par de longs cils.

C'était comme si j'observais le moment où les fleurs éclosent. Puis, elle vit la longue portion de rivière avec de la verdure sur les deux rives, ainsi que des plantes grasses en fleurs, maintenant que la saison des pluies venait de finir.

« Wôw... ! » C'était un spectacle merveilleux. Nous pouvions voir la rivière couler sous nos pieds du même point de vue que les oiseaux en vol. Le vent caressait doucement nos joues, et Marie et Mewi ne savaient plus quoi dire.

J'avais jeté un coup d'œil sur le côté de la créature pour constater que les ailes vibraient rapidement, ajustant sa vitesse de vol selon les besoins. La pierre magique était beaucoup plus facile à contrôler que je ne l'avais imaginé, et j'avais à peine entendu ou senti les ailes lorsqu'elles battaient. En fait, le bruit de la rivière qui coulait était beaucoup plus fort. Marie s'était retournée sur son siège.

« Hee hee, ça fait bizarre. Je me sens très chanceuse d'être ici. »

« C'est un cadeau inattendu de Zera, mais je pense que nous allons beaucoup nous amuser avec cette pierre magique. Elle est utile et facile à contrôler. Maintenant, nous savons pourquoi ils ont fait des pieds et des mains pour imposer la restriction des frontières. » Je commençais à comprendre ce qu'étaient les pierres magiques et pourquoi il fallait les empêcher de sortir clandestinement du pays.

Ils étaient beaucoup trop faciles et pratiques à utiliser.

L'obtention d'une compétence exigeait un entraînement de longue haleine, mais les pierres magiques pouvaient être acquises sans avoir besoin de talent ou d'effort. En d'autres termes, plus un pays possède de personnes et de Pierres magiques, plus il est puissant.

En tant que pays désertique, Arilai n'avait pas une population très élevée. Si les pierres magiques avaient été sorties du pays et utilisées ailleurs, cela aurait mis tout le pays en danger.

« C'est donc pour cela qu'Aja le Grand nous a donné ce permis, » chuchota Marie, ses bras toujours autour de moi. Mewi et moi avons incliné la tête en signe de confusion, et elle avait continué à expliquer. «

Je veux dire que nous ne pourrions pas penser à une autre façon d'utiliser ces pierres que pour les loisirs, n'est-ce pas ? Par exemple, pour trouver un endroit agréable pour déjeuner. »

Mewi leva les bras et applaudit, ce qui m'avait fait rire aux éclats. Marie avait raison. Nous n'avions aucun intérêt à participer à une guerre ou à utiliser les pierres magiques pour gagner de l'argent. Je veux dire, nous tenions plus à garder pour nous toute cette délicieuse nourriture que tout le reste.

Après avoir ri pendant un certain temps, j'avais levé les yeux vers le ciel. Il y avait quelques nuages, et maintenant que la saison des pluies était terminée, le temps ressemblait davantage à celui d'un désert.

« Je viens de réaliser quelque chose. Je pense que nous avons résolu l'un des problèmes auxquels nous étions confrontés. » C'est au tour de Marie d'écarquiller les yeux. Elle avait incliné la tête et m'avait fixé, comme pour me pousser à m'expliquer. Je lui avais souri.

« Je veux dire, à propos de nous faisant une ferme au deuxième étage. Nous avons besoin d'un moyen de monter là-haut... »

« Ah ! On peut y aller facilement maintenant ! » Nous nous étions montrés du doigt en même temps et avions rayonné. Tout avançait bien maintenant, et nous ne pouvions que rire alors que nos problèmes se résolvaient les uns après les autres. Il y avait encore une certaine distance jusqu'à l'oasis. Il m'aurait fallu plusieurs heures pour y arriver même si j'avais utilisé Trayn, le guide du voyageur, et il m'aurait fallu une journée entière pour y aller à pied.

« Oh, c'est une bonne occasion. Testons à quelle vitesse et à quelle distance nous pouvons voler. Nous pourrions contempler le sable qui s'étend à l'horizon en dispersant quelques graines de citrouille. J'aimerais les faire mijoter dans de la sauce soja une fois qu'elles auront poussé. » Il semblait qu'elle se souvenait encore du plat de potiron mijoté que nous

avons mangé il y a quelque temps. Marie sourit en se rappelant la texture chaude et douce de ce plat mijoté. Elle avait ensuite baissé les yeux et avait repris la parole.

« De plus, “Pierre magique” n’est pas un nom très mignon. Est-ce bon si je t’appelle Roon ? »

... *Roon* ? L’inflexion positive de la réponse m’avait fait éclater de rire. Les yeux de la créature brillaient dans la lumière du soleil et elle battait des ailes, comme pour montrer son approbation. Ce serait peut-être bien de faire une longue promenade de temps en temps. Le soleil du désert serait dur, mais Marie avait après tout la capacité de contrôler les esprits pour rendre la température plus gérable.

« Voyons voir, de quoi d’autre aurions-nous besoin... ? Peut-être des boissons, comme des jus de fruits ? » avais-je demandé.

« Hmm, ce serait génial si nous pouvions jouer de la musique. On pourrait peut-être aussi avoir des mains courantes, des chaises, et quelque chose qui pourrait agir comme une ceinture de sécurité. »

« Ah, la musique serait bien. Le vent contiendra des grains de sable, donc il faudra faire quelque chose pour ça aussi. Aussi, ce serait bien si l’esprit de glace pouvait refroidir nos boissons. »

L’excitation de cette discussion m’avait rappelé la préparation d’un voyage scolaire. Grâce à l’argent acquis dans le labyrinthe antique, nous pouvions faire tous les achats que nous voulions. Je n’étais pas trop intéressé par le gain d’argent dans ce monde, mais c’était une autre histoire quand il s’agissait de loisirs.

« D’accord, c’est décidé. Allons dans le quartier commerçant et achetons ce dont nous avons besoin. Hee hee, j’adore faire du shopping. J’ai hâte d’y être ! Hmm, le quartier commerçant devrait être par là... ? » Au moment où Marie baissa les yeux, son sourire disparut. Le changement

avait été soudain et net, et je l'avais entendu lâcher un étrange « Oof » en même temps.

« Si haut ! On est bien plus haut que je ne le pensais ! Je suis désolée, ce n'est pas grave ! J'ai eu les yeux plus gros que le ventre ! J'ai en fait très peur des hauteurs ! Ahhh, je ne peux pas ! Aide-moi, Kazuhiho ! »

Uh oh. Marie était assise là, les pattes repliées sur les côtés, ses longues oreilles tombant vers le bas. Elle s'était tournée vers moi, pleurnichant et presque en larmes... et pour une raison ou une autre, j'avais senti une palpitation dans ma poitrine. Marie s'était accrochée à moi, mais je ne pensais qu'à une chose : elle était mignonne.

« Voilà, voilà... » avais-je dit, en lui tapant dans le dos de façon rassurante.

Mais en raison de la peur qu'elle avait éprouvée, le reste du test en vol s'était déroulé avec la sécurité et le confort comme priorité absolue.

Je m'étais dit que ce serait une sacrée virée shopping alors que nous descendions vers le sol. Roon fit ce bruit étrange et familier en décrivant des cercles dans l'air pour atterrir.

Chapitre 4 : Shopping pendant un voyage dans le ciel

Partie 1

« Voici votre thé fleuri aplai. »

« Merci. Wôw, ça sent bon. » J'avais pris le bol de l'étalage de rue, et j'avais été enveloppé par un parfum fort et fleuri. Le thé de ce pays désertique avait un arôme caractéristique, et Marie et moi l'apprécions souvent quand nous nous reposions.

Je tenais un bol dans chaque main, et lorsque je m'étais retourné, mes yeux avaient rencontré ceux de Marie, qui surveillait nos affaires. Elle avait fait un petit signe de la main, et je m'étais approché d'elle tout en évitant les autres personnes, pour ne pas renverser le thé. Nous nous étions ensuite dirigées vers l'ombre à côté de l'étalage de légumes et avions pris place ensemble.

« Merci. Hmm, ça sent si bon. On ne peut pas trouver ce genre de parfum au Japon, » avait fait remarquer Marie.

« Je pense que les Japonais ne sont pas de grands fans des odeurs fortes. Elles ont tendance à ne pas se marier avec la nourriture, et nous n'y sommes pas vraiment habitués. Les fleurs sont une grande partie de la culture ici à Arilai. Tout comme les offrandes que nous avons vues au Manoir des Roses Noires, il y a beaucoup de fleurs cultivées ici. C'est assez étrange, étant donné que nous sommes au milieu du désert. »

On pouvait voir des fleurs polypétales au fond du bol, ce qui lui donnait une belle apparence. Je trouvais fascinante la culture propre à chaque région, et ces variations faisaient partie de mes expériences préférées lors de mes voyages. Nous avons essayé différentes feuilles de thé au Japon, et j'avais découvert que Marie était une adepte du thé à forte odeur.

J'avais pris une gorgée du thé tiède, et le parfum des fleurs avait traversé mes narines. J'avais l'impression que ce parfum aidait à atténuer une petite partie de la chaleur. À ce moment-là, une méduse semi-transparente était apparue dans l'air devant nous. Elle s'était accrochée au doigt de Marie comme un bébé, puis s'était rapprochée de nos bols en terre cuite.

« Hé là. Tu es cet esprit des glaces, n'est-ce pas ? Merci pour toute l'aide que tu nous as apportée. » Je l'avais touché avec mon doigt, et il était froid au toucher. L'esprit, qui avait été une aubaine pendant l'été japonais, avait immédiatement refroidi le bol en entrant en contact avec

lui. Comme prévu, le thé était froid lorsque j'avais pris une gorgée, et la chaleur du désert avait été repoussée encore plus loin. Il semblerait que nous commencions à apprendre à vivre confortablement dans le désert avant même de nous en rendre compte.

Il était évident, au vu de toutes les affaires que nous transportions, que nous venions de faire du shopping. Nous avions aligné devant nous des lanières de cuir, une selle pour deux personnes comme celles utilisées sur les chameaux, et des paniers tressés. Notre plan était de les mettre sur Roon la pierre magique, et si tout allait bien, nous nous envolerions directement vers l'ancien labyrinthe.

« Ahhh, le shopping est si amusant ! » Marie s'étira, et mes yeux étaient naturellement attirés par sa peau nue qui dépassait de ses vêtements. Elle était si pleine de vie alors que nous faisons le tour de plusieurs magasins d'articles généraux pour vérifier leurs marchandises, et j'avais réaffirmé dans mon esprit que les femmes aimaient vraiment faire du shopping.

« Les gens te disent-ils parfois que c'est étrange qu'une elfe aime autant le shopping ? »

« Oh, c'est un point de vue plein de préjugés, tu sais. Certains elfes sont comme les humains, et j'aime simplement évaluer et choisir des objets. Ce n'est pas comme si j'avais des habitudes de gaspillage ou autre. » Elle s'était appuyée contre moi avec son épaule, puis avait posé sa tête sur moi pour une raison inconnue. Je pouvais voir qu'il y avait de la sueur sur sa tête alors qu'elle la reposait sur mon épaule, et ce n'était pas l'odeur du thé fleuri que je sentais, mais la douce odeur de Marie elle-même.

« Hee hee, c'est amusant. Pas seulement le shopping, mais on va aller à un rendez-vous dans le désert sur Roon après ça, non ? Oh, je ne peux pas attendre ! Allons nous approvisionner en boissons savoureuses plus tard. » Je ne pouvais pas m'empêcher de sourire à son expression heureuse. Elle était si adorable. Je savais déjà très bien à quel point Marie était

mignonne, mais j'étais impuissant quand elle était si affectueuse et pleine d'excitation en contraste avec son comportement sérieux habituel.

Mais ce moment n'avait pas duré longtemps. Son expression s'était assombrie peu après, et elle semblait plutôt ennuyée. La raison étant...

« Ahh, quelle coïncidence ! Si ce n'est pas Kazuhiho et Marie. Woo, prenez une chambre, vous deux ! Hey, Doula, regarde ça. On devrait être tous amoureux comme ces deux-là — argh ! »

« Tu es vraiment un idiot. Il n'y a pas de chevaux dans le coin, alors je vais te frapper à mort à la place ! » La femme avait donné un coup de genou dans l'estomac de Zera, et j'avais vu son visage sur le point de vomir de près, ce qui avait complètement ruiné la douce ambiance d'il y a quelques instants. J'avais regardé l'émotion s'estomper dans l'expression de Marie.

« Doula, et Zera... Ha ha, c'est drôle de vous voir toutes les deux ici, » avais-je dit.

« Ohh ? Kazuhiho, je ne t'ai jamais vu avec un air aussi sombre. Gah ha ha, je ne voulais pas vous interrompre tous les deux. C'est ma faute ! » L'homme de grande taille qui parlait d'un ton distant était la personne que nous avions sauvée par hasard du labyrinthe antique, et nous nous étions entraînés de nombreuses fois depuis. Il était joyeux et sympathique pour quelqu'un issu d'une famille prestigieuse, même s'il avait parfois tendance à être un peu trop franc.

Zera avait remarqué toutes les choses que nous avions achetées, puis avait touché le panier tressé et avait demandé : « C'est quoi tous ces trucs ? Oh, vous avez finalement décidé de commencer à vivre ensemble, hein ? Où avez-vous acheté votre maison ? »

« Oh, non, on pensait mettre ça sur notre calèche. »

Pourtant, cela faisait longtemps que nous vivions ensemble au Japon. Marie n'avait pas été impressionnée, et Doula et elle avaient échangé des regards qui disaient « Ouais, c'est un idiot » et « D'accord. » Zera s'était accroupi devant moi, sans se préoccuper de la conversation des femmes.

« Hey, fais-moi savoir si tu cherches à acheter une maison. Le foyer des Mille est en fait assez bien connu, donc je pense que je peux te brancher sur une belle propriété. Il y a beaucoup d'endroits par ici que les étrangers ne connaissent pas. Tu le regretteras si tu finis par en acheter une mauvaise. »

Marie et moi avons échangé des regards. En y réfléchissant, nous avons économisé pas mal d'argent, et j'avais l'impression que nous pourrions acheter une maison si nous n'étions pas trop pointilleux. J'avais pensé que nous ne resterions dans ce pays que temporairement, mais je commençais à me sentir coupable d'être pris en charge au manoir. Cependant, il y avait une grande raison pour laquelle nous ne pouvions pas acheter une maison.

« Oh, ça ne fait rien. Vous n'êtes pas de ce pays, hein ? »

« Le mieux qu'on puisse faire, c'est de louer une maison. » Nous n'étions pas d'Arilai, donc nous ne pouvions pas avoir notre propre terrain ici. Mais ne pas posséder de maison signifiait aussi que nous pouvions visiter d'autres pays sur un coup de tête, ce qui était un bel avantage à avoir.

« Eh bien, vous pouvez toujours venir chez moi quand vous le voulez. En fait, pourquoi ne pas rejoindre mon équipe ? Comme ça, vous pourriez rester chez moi sans vous sentir mal à l'aise. »

« Non ! Si tu dois rejoindre une équipe, tu devrais rejoindre la mienne. Sinon, même ton cerveau finira par n'être que du muscle, comme celui de Zera. » Je pensais que nous étions ici pour faire du shopping, mais pour une raison inconnue, nous avons été recrutés dans d'autres équipes. Mais comme ces deux-là avaient l'intention de se marier, j'avais supposé

que leurs équipes allaient fusionner de toute façon. Alors que je m'interrogeais sur ce point, Marie m'avait murmuré.

« Dis, pourquoi n'évoquerais-tu pas cette mission spéciale avec eux ? Zera est peut-être comme ça, mais il peut être fiable d'une certaine manière, non ? » Elle avait raison, cela aurait été une bonne idée de recueillir des informations pour notre mission. J'étais curieux de connaître leur situation, et nous n'avions toujours pas déjeuné. Puisque nous étions ici, cela aurait pu être une bonne idée d'aller à l'aire de repos voisine.

Et donc, j'avais décidé de parler à Zera.

Il y avait des aires de repos tout autour de la route, ce qui permettait aux acheteurs de manger immédiatement les aliments achetés aux étals. Mais Marie n'était pas fan des épices utilisées ici, alors nous apportions généralement nos propres boîtes-repas.

Il suffisait de payer une petite somme pour qu'une épaisse couverture soit étendue pour vous, afin que vous puissiez vous asseoir les jambes croisées et déguster de délicieux plats. Le vendeur de thé de tout à l'heure se promenait pour vendre aux clients, donc nous n'avions eu aucun problème pour obtenir des boissons. Les places à l'ombre des arbres étaient un peu chères, mais Zera avait payé pour nous cette fois.

Une pancarte à l'air stupide qui disait « Kazuhiho » avait été posée sur nos affaires, et la chatte noire grignotait un peu de nourriture dans son assiette.

« J'ai entendu parler de la reformation de l'équipe de raid par le vieil homme. Il est passé chez moi il n'y a pas longtemps, et j'ai pensé qu'il y avait quelque chose de louche, alors je suis allé faire un tour pour en parler à Doula. » Nos yeux s'étaient agrandis. Donc Aja était allé voir Zera après nous avoir rendu visite. Cela signifie qu'il avait rendu visite à Puseri de l'équipe Diamant, Zera de l'équipe Pierre de Sang, Doula de

l'équipe Andalusite, et notre équipe Améthyste.

Ce qui m'avait surpris, c'est que Zera trouvait la situation douteuse, tout comme Marie. Je pensais qu'un combattant expérimenté comme lui aurait été totalement à bord, mais il avait froncé les sourcils en prenant une grande bouchée de son poulet. Doula semblait aussi trouver sa réaction étrange, et elle l'avait regardé en léchant un peu d'huile sur ses doigts.

« Étrange, dans quelle mesure ? Dis-moi ce que ton instinct te dit. »

« Eh bien, voyons... S'ils ont besoin de combattants d'élite, l'équipe du Beryl Blanc de mon père serait la plus forte du royaume. Ils sont même plus forts que l'équipe Diamant maintenant que Zarish est parti. Mais le vieil homme ne leur a pas rendu visite. Cette mission est un ordre direct du roi, non ? Cette explication aussi était douteuse. Et pourquoi le roi a-t-il fait une telle demande ? Il semble plus préoccupé par les bandits qui se cachent que par le trésor, et nos troupes passeraient de trois cents à cinquante hommes. Il y a du louche là-dedans. »

Marie et moi avons été impressionnés. Bien que Zera parlait et se comportait parfois comme un enfant, son instinct était extrêmement aiguisé pour tout ce qui concernait le combat. C'était probablement une compétence qu'il avait acquise en tant que chef. Ses yeux brillaient sous ses courts cheveux noirs lorsqu'il ouvrit la bouche pour parler à nouveau.

« Une petite équipe d'élites peut sembler bonne, mais elle serait inutile s'il n'y a pas de coordination. Vous n'avez même pas encore travaillé avec l'équipe Diamant, n'est-ce pas ? »

« Non, jamais. On ne les a même pas vus se battre. » Nous étions assez proches depuis cet incident, mais il avait raison de dire que nous ne les avions jamais vus au combat. Et vu la façon dont les équipes de niveau supérieur n'avaient pas été sollicitées, Marie avait peut-être raison quand elle disait qu'il y avait beaucoup trop peu d'équipes recrutées, même s'il s'agissait d'une petite équipe d'élites.

Qu'est-ce que tout cela pouvait signifier ? Ma théorie sur la possibilité qu'ils essayaient de préserver leurs forces principales commençait à sembler plus probable. Mais en même temps, cela soulevait la question du pourquoi. Peut-être envisageaient-ils d'autres ennemis que ceux du labyrinthe antique.

J'avais mâché quelques boulettes de riz tout en réfléchissant à la question, puis Zera avait parlé.

Partie 2

« Maintenant que j'y pense, mon père a beaucoup voyagé ces derniers temps. Peut-être qu'il a été convoqué par la famille royale, mais... hmm, nous n'avons pas vraiment parlé depuis les fiançailles. »

« Ah, vous vous êtes fiancés ? Félicitations ! » Doula, d'ordinaire calme, rougissait un peu en entendant mes félicitations. Ses cheveux roux ardent étaient attachés en arrière, et il y avait une sorte d'air féminin dans la façon dont elle détournait ses yeux couleur acier.

« Ngh ! Ne sois pas stupide. Je n'épouserai la maison de Zera que bien plus tard. »

« Hm ? Mais nous vivons déjà ensemble, alors pour quoi ne pas nous féliciter ? »

« Hé ! Tu n'avais pas besoin de mentionner ça... Je suis parfois gênée aussi, tu sais... » Doula était devenue plus rouge, mais je ne comprenais pas vraiment pourquoi. Marie et moi vivions aussi ensemble, et il n'y avait rien d'embarrassant à... À ce moment-là, la vue de Marie avec sa serviette de bain défaite et les fois où nous nous étions embrassés m'avaient traversé l'esprit.

« Argh... ! Ne regarde pas maintenant... »

« Ah, désolé... » Nous avons immédiatement détourné le regard, et j'avais eu l'impression de comprendre pourquoi Doula avait réagi comme elle l'avait fait.

Quant à la chatte noire, elle était en train de dévorer de la nourriture, les fesses pointées vers nous. L'aura négative dans l'air et le bruit des assiettes qui s'entrechoquaient bruyamment m'avaient dit que Wridra allait probablement nous harceler pour cela plus tard.



Après avoir fini de manger, Doula et Zera nous avaient suivis jusqu'au lit de la rivière.

Ils étaient intéressés par la pierre magique de type vol et voulaient la voir en personne. Si j'avais été à leur place, j'aurais certainement voulu aussi la voir. J'avais donc fait sortir Roon de la pierre magique comme il l'avait fait précédemment, et lorsqu'il avait révélé sa peau couleur sable, les deux individus s'étaient rapprochés avec grand intérêt.

« Wôw, alors c'est la pierre magique que je vous ai donnée, les gars. C'est vraiment cool. »

« Je me demande comment il vole... Mariabelle, as-tu compris comment il fonctionne ? » demanda Doula. Tous deux l'avaient touché et ils avaient posé d'autres questions sans réserve, et ils nous avaient même aidés à mettre sur Roon le matériel d'équitation que nous avions acheté plus tôt.

« Je suis désolée, mais je ne sais pas non plus encore grand-chose. C'est plus proche d'un monstre que d'une créature, et nous n'avons pas eu l'occasion de faire beaucoup de recherches sur les insectes volants. »

« Oh, je vois. Je ne pense pas que ces ailes soient assez puissantes pour supporter son vol, alors peut-être est-il alimenté par la magie ou une sorte d'art du vol. Comme c'est curieux. »

Les femmes avaient continué leur discussion animée. Zera et moi n'arrivions pas à suivre, alors nous nous étions concentrées sur le travail physique. Nous étions partagés entre le côté intellectuel et le côté travail physique, mais je déclarais ici que mon cerveau n'était pas fait de muscles. En fait, tout ce que je savais faire, c'était manier mon épée.

Quoi qu'il en soit, j'étais content qu'un adulte comme Zera m'aide. Le processus demandait beaucoup de travail physique, et vu la taille de

Roon, je n'aurais pas été capable de le faire moi-même. J'avais attaché la lanière de cuir fermement et fixé la selle pour deux. Nous ne pouvions pas utiliser de clous pour des raisons évidentes, les sangles étaient donc notre seule option. Je transpirais abondamment alors que nous travaillions sous un soleil de plomb. Puis, Zera avait montré ses dents blanches nacrées.

« Ahh, c'est tellement amusant ! Je perds la notion du temps quand je commence à travailler avec mes mains, tu sais ? »

« Je sais ce que tu ressens. C'est vraiment excitant quand ton travail commence à prendre forme. » Je pensais que ce serait un travail physique intense, mais nous avons fait de grands progrès, grâce à nos efforts combinés. Une fois la selle solidement fixée, nous avons installé les prises de pied, la ligne de vie et la zone de stockage pour nos sacs.

Roon avait les ailes déployées, mais il n'avait pas beaucoup de pièces mobiles, à part ses plumes transparentes. Nous avons donc pu l'attacher avec des cordes sans craindre de limiter sa mobilité, mais nous avons dû tenir compte de la répartition du poids et de la résistance au vent.

« Très bien, je pense que ça suffit. Vous devriez vous en sortir tant que vous n'allez pas trop vite. »

« Nous l'avons fait ! Merci beaucoup pour ton aide. » Je m'étais incliné, et Zera avait posé sa main sur ma tête. Il avait commencé à froter ma tête brutalement, et j'avais commencé à avoir des vertiges à cause de sa force.

« Ne t'inquiète pas pour ça. Tu sais, je te considère comme mon petit frère. Je ne plaisantais pas quand je t'ai invité dans mon équipe, et je suis plus qu'heureux d'assumer cette mission spéciale. On va y aller doucement, d'accord ? Donc pas besoin de formalités, d'être réservé et tout ça. »

J'avais cligné des yeux. Il aurait probablement eu à peu près le même âge

que moi au Japon, mais c'était un homme qui dirigeait une énorme équipe, et il était issu d'une lignée familiale respectée. Pourtant, il n'avait rien de snob et son sourire montrait à quel point il était une personne authentique. Le visage de Doula était apparu à côté du sien, arborant un sourire similaire et amical.

« Oui, comme je l'ai déjà dit, il n'y a pas besoin d'être modeste. C'est pourquoi je vais commencer à appeler Mariabelle, "Marie". Au fait, j'ai pris goût à t'appeler "Dormeur", ce sera donc ton nom à partir de maintenant. »

Argh... C'était juste mon visage qui avait l'air endormi, j'aurais préféré un autre nom. Doula avait semblé remarquer l'hésitation dans mon expression et avait souri doucement.

« Préfères-tu que je t'appelle "Fantôme" à la place ? »

« Ah ! Non, merci. Le dormeur est très bien ! » Doula rit joyeusement. Elle avait semblé un peu tendue lors de notre première rencontre, et je trouvais donc intéressant de voir à quel point les gens pouvaient changer. Je m'étais dit que c'était peut-être grâce à l'homme à côté d'elle, et je m'étais détendu en reprenant la parole.

« Merci, je vais garder cela à l'esprit. Nous n'avons pas encore décidé d'entreprendre cette mission spéciale, mais faisons de notre mieux si nous nous retrouvons à travailler ensemble dans le labyrinthe. »

« Très bien, c'est l'esprit ! Je pense toujours qu'il y a quelque chose de louche dans ce travail, mais ce sera amusant tant que tu seras là. C'est juste mon intuition, de toute façon. »

Marie baissa la tête, l'air un peu nerveux. « Dans ce cas, je vais m'assurer d'exprimer mes plaintes sans me retenir si Zera dit quelque chose de stupide ou se met en travers de notre chemin. Est-ce d'accord, Doula ? »

« Bien sûr. Tu me rendrais service si tu rabaissais cet imbécile d'un cran et le remettais dans le droit chemin. »

« Hé maintenant, nous parlions justement de travailler ensemble dans le labyrinthe antique ! Pourquoi vous liguez-vous contre moi ? » Voyant que Zera avait l'air plutôt morose, nous avons tous éclaté de rire.

Maintenant, il était temps pour nous de partir.

Nous étions un peu réticents à y aller, mais nous devions partir rapidement si nous voulions arriver au labyrinthe antique avant le coucher du soleil. J'avais mis les lunettes de protection pour le désert que nous avions préparées et je m'étais assis sur le siège arrière. Marie et la chatte noire s'étaient retournées pour me faire face depuis l'avant. Doula et Zera nous avaient souri de manière rassurante depuis le bas.

« À plus tard ! N'hésitez pas à nous contacter si vous avez besoin de quoi que ce soit ! »

« Nous le ferons ! Aussi, nous espérons que vous nous inviterez pour le mariage ! »

Nous avons souri lorsque le visage de Doula était devenu immédiatement rouge, puis nous avons donné l'ordre à la pierre magique. Ses ailes transparentes avaient vibré rapidement et nous nous étions envolés, laissant une colonne d'eau dans notre sillage.

Nous nous étions élevés à une dizaine de mètres dans les airs, et le paysage avait complètement changé. Un paysage urbain couleur sable qui semblait agréable à vivre et une étendue de terre désertique étaient apparus devant nous. J'avais haussé la voix en signe de fascination, mais Marie était toujours accrochée à mes bras, effrayée.

« Ahhh, on est tellement haut ! Je sens des papillons dans mon estomac ! »

Elle avait rapproché ses fesses des miennes et s'était pressée contre moi, semblant se sentir impuissante.

« Serre-moi plus fort, » avait-elle ordonné en se tournant vers moi. J'avais attiré sa taille fine vers moi et n'avais laissé aucun espace entre nous, ce qui avait semblé lui apporter le confort qu'elle recherchait. Elle laissa échapper un soupir de soulagement.

« Bien, je devrais pouvoir me débrouiller maintenant. Continue à faire du bon travail, Monsieur Ceinture de Sécurité. Aussi, j'espère que nous ne sommes pas trop lourds pour Roon. »

Apparemment, j'étais maintenant reconnu comme une ceinture de sécurité. Mais non seulement ça ne me dérangeait pas, mais j'étais plutôt content de ma position. Je pouvais faire un câlin à une jolie fille comme Marie, après tout. La pierre magique ne semblait pas s'en soucier non plus, et elle avait simplement répondu par ce bruit de *roon* en faisant vibrer ses ailes. On aurait dit qu'elle disait « Pas de problème ! » À en juger par le large sourire sur le visage de Marie, elle était prête à partir. Et ainsi, nous étions partis pour profiter du voyage dans le ciel vers l'ancien labyrinthe.

J'avais donné l'ordre, et Roon avait plané dans les airs.

C'était l'image même d'un monde imaginaire. J'avais regardé tout autour de moi pendant que je considérais cette pensée.

Le désert s'étendait loin à l'horizon, et l'immensité du ciel bleu me rappelait l'espace lui-même. Voguer dans les cieux sur une pierre magique éclose était une expérience assez rare au Japon... En fait, c'était plutôt rare ici aussi.

La selle était bien fixée grâce aux sangles en cuir, et elle ne semblait pas pouvoir se détacher en cas de vitesse ou de secousses. Je pouvais voir que Marie était de moins en moins tendue lorsqu'elle me tenait, peut-être

grâce aux étriers que nous avons installés. Elle s'y habitua progressivement.

Ses cheveux blancs flottaient librement, et elle s'était tournée vers moi avec ses lunettes de protection sur les yeux. Je pouvais voir sa bouche battre, mais il était difficile de l'entendre avec le vent qui soufflait dans mes oreilles. Pourtant, j'avais tout de suite compris ce qu'elle essayait de me dire.

Quelque chose flottait autour de son doigt, et j'avais réalisé que c'était des plumes blanches.

Elles s'accrochaient à son doigt, refusant d'être emportées par le vent, et leur nombre augmentait au fil du temps. Une fois qu'une bonne quantité d'entre eux s'étaient rassemblés, elle avait soufflé sur elles, les dispersant dans l'air comme des peluches de pissenlit. Mais Roon s'était soudainement déséquilibré et avait vacillé alors que le vent soufflait fort. J'avais rapidement pris Marie dans mes bras alors que les turbulences nous secouaient.

« Oh, il semble que nous ayons perdu notre équilibre après tout. Si nous pensons à ça comme à un voyage en avion... ça ferait de toi la tour de contrôle. Je veux que tu nous guides pour que rien ne se mette en travers du chemin de Roon. » Elle avait touché l'air du bout du doigt, provoquant un tourbillon de courant à cet endroit. Puis, un oiseau blanc avait émergé de ce point. Il avait une crête au sommet de sa tête, et il regardait avec ses yeux de fouine. Il inclina sa tête, comme s'il prenait les ordres de son maître.

La commande était très avancée. Il avait été chargé d'ajuster le brise-vent en une forme aérodynamique pour rendre notre vol plus stable. Marie prit son bâton, qui avait été fixé, et envoya sa magie dans l'oiseau, puis lui donna une tape encourageante sur sa crête. Il poussa un cri énergique, se mit en mouvement, puis s'envola dans les airs.

J'avais applaudi de surprise. Le vent qui soufflait si violemment s'était complètement arrêté. Marie s'était retournée avec un sourire narquois aux lèvres, et je n'avais pu que lui donner une tape sur la tête.

« C'est incroyable ! Je savais que tu étais un génie, Marie. »

« Hee hee, tu me fais trop de compliments. Est-ce vraiment si étonnant ? Je ne pensais pas que c'était si impressionnant. »

« Tu dis ça, mais tu sais que même les autres elfes ne peuvent pas faire ça, » avais-je dit. Elle se la jouait cool tout à l'heure, mais son sourire était immédiatement revenu. Le soleil brillait toujours aussi fort, bien qu'il se soit un peu couché, et l'oiseau de tout à l'heure s'était envolé devant nous. Après nous être souri mutuellement pendant un certain temps, nous avons tous deux levé les yeux vers l'oiseau en même temps.

« Nous pouvons enfin parler à nouveau. Nous pourrions probablement même adoucir la lumière du soleil avec l'aide d'esprits de lumière. » Il n'y avait aucun doute sur le fait que Marie était impressionnante. Nous pouvions vivre pendant la chaleur infernale de l'été sans climatiseur grâce à ses incroyables compétences en matière de manipulation des esprits. Mais elle le faisait par désir de vivre confortablement, alors il était difficile de dire si elle était une travailleuse acharnée ou une flâneuse.

Partie 3

Je pouvais l'entendre négocier avec l'esprit avec le même ton enjoué que tout à l'heure. La langue des elfes ressemblait à une belle chanson, je ne pouvais donc pas m'empêcher d'écouter. La négociation avec l'esprit de lumière s'était terminée rapidement, et c'était comme si nous étions immédiatement à l'ombre d'un arbre feuillu.

« Je l'ai fait ! Hee hee, maintenant nous pouvons profiter pleinement du ciel du désert. » Marie avait enlevé ses lunettes et avait laissé échapper

un gros bâillement. Elle s'était ensuite tournée vers moi à moitié, me souriant dans l'attente de mes compliments, avec la chatte noire qui dépassait de sa robe. Ses yeux étaient emplis de curiosité, et elle s'était tournée sur le côté pour apprécier le spectacle.

« Oh, wôw ! Regarde, regarde, le désert est si beau vu d'en haut. Je l'ai tellement détesté quand nous marchions... Je suppose que je suis prompte à changer d'avis quand ça m'arrange. »

« Mais je n'ai jamais voyagé dans un tel confort auparavant. À ce rythme, nous n'aurons peut-être même pas besoin du jus de fruits que nous avons préparé. » Marie avait fait une grimace, comme pour dire qu'elle *allait* boire ça, et j'avais gloussé. Je l'avais sorti du sac et y avais enfoncé une brindille en forme de paille. L'esprit-méduse était venu flotter jusqu'à nous et avait refroidi la boisson pour nous, me faisant réaliser d'un seul coup que je n'avais pratiquement pas de travail à faire.

J'avais lentement regardé mon environnement alors que nous continuions à voler avec ce son unique de *roooooo...* en arrière-plan.

La rivière sinueuse en forme de serpent était appelée la rivière sèche, car elle était généralement sèche comme son nom l'indiquait. La région claire et sablonneuse devant nous était connue sous le nom de désert de Gabalia, et elle était pleine de vie malgré son apparence apparemment stérile. Alors que j'expliquais ces choses à Marie, le soleil continuait à se coucher de plus en plus loin.

Un ancien dragon des montagnes frétillait au loin à l'horizon. Il attendait, la gueule grande ouverte, l'essaim de chauves-souris qui retournait à sa grotte.

« Ils seront mangés s'ils le confondent accidentellement avec leur grotte. »

« Mon Dieu, comme c'est effrayant. Vont-ils être entièrement avalés s'ils

prennent un mauvais virage ? J'espère vraiment que nous ne sommes pas perdus. »

« Ne t'inquiète pas, nous ne le sommes pas. Nous avons suivi la route tout ce temps. Tant que nous continuons à voler de cette façon, nous devrions arriver à l'oasis. Nous pouvons y arriver plus vite si nous accélérons, mais... qu'en penses-tu ? »

« Pas besoin de se presser. Profitons de la vue sur le désert et prenons notre temps. » Marie s'était appuyée sur moi, et j'étais d'accord avec son sentiment. Son ventre était chaud contre moi, et son rythme cardiaque était beaucoup plus calme qu'avant. Il semblait qu'elle était enfin capable de se détendre et de profiter de notre voyage dans le ciel.

Marie m'avait regardé, ses longs cheveux ondulant doucement.

« Alors, veux-tu accepter cette mission spéciale ? »

« Hm... Je ne peux pas encore en être sûr, mais je suis curieux de savoir quelles sortes de monstres se trouvent au troisième étage. En mettant de côté la mission, j'ai honnêtement envie d'aller m'amuser. »

Marie répondit en riant. « Je suis d'accord avec ça. Ce n'est pas que je veuille seulement m'amuser, mais la guilda des sorciers me gronderait si je restais assise à ne rien faire. Mais, si tu insistes, je pourrais jouer un peu avec toi. » Marie avait fait un geste des doigts pour dire « un peu », mais je ne pouvais m'empêcher de penser qu'elle m'invitait à sortir et à jouer tout le temps. Je lui avais lancé un regard qui disait : « N'as-tu pas dit que tu voulais aller au labyrinthe pour perdre du poids ? » et elle n'avait pas pu retenir son rire plus longtemps.

« Non, ce n'est pas ça. En fait, j'ai reçu un salaire pour mon travail, tu sais. J'ai peut-être l'impression de m'amuser, mais ça fait partie de mon travail. En d'autres termes, tu es le seul chômeur dans ce monde. Alors, prends ça ! Es-tu jaloux ? » Le coup de gueule de Marie était efficace,

malgré son joli visage. Elle était déjà positionnée avec sa tête sur mon épaule. Il n'aurait pas été surprenant que nos lèvres se touchent par hasard. Mais son sourire était si joyeux et innocent que cela semblait un peu injuste.

« Je ne voudrais pas travailler, même dans mes rêves. Je veux dire, nous avons tous les deux des emplois stables, alors ne penses-tu pas que nous allons bien ensemble ? Nous avons aussi eu la chance d'avoir des revenus sans vraiment le planifier. »

« Oui, nous avons reçu beaucoup de trésor, donc je suis reconnaissante que nous puissions vivre confortablement. C'est pourquoi je ne pense pas que nous ayons besoin de faire des efforts pour accepter cette mission si nous ne le voulons pas. Alors, que penses-tu de ça ? Nous nous joindrons volontiers à l'équipe du raid, mais nous ne ferons pas la mission spéciale, » déclara Marie, puis elle avait affiché un sourire. Quant à moi, je ne m'étais pas moqué de son idée ni n'en avais ri. Après avoir recueilli des informations pendant un certain temps, je m'étais rendu compte que cette mission était plus complexe qu'il n'y paraît. Il devait y avoir une sorte de vérité cachée et d'agenda derrière le conflit avec les bandits pour les pierres magiques que nous étions amenés à remonter à la surface.

« Es-tu en train de dire que nous devrions profiter de ce que nous pouvons sans être trop pris par la mission ? Ça ne me dérange pas, bien sûr. Mais peut-être que mon opinion n'a pas beaucoup de poids, étant sans emploi et tout ça, » avais-je dit en plaisantant pour approuver sa suggestion.

L'avidité n'avait rien donné de bon. Il était beaucoup moins stressant et amusant d'y aller avec l'esprit que tout irait bien même si nous échouions. Et si la mission était réussie, c'était encore mieux. Nous avons donc décidé de rendre la carte de mission de rang S sans l'utiliser.

Notre direction avait été décidée. Tant qu'Aja et Hakam le permettraient,

nous rejoindrions le raid au troisième étage de l'ancien labyrinthe. Je l'avais annoncé à Marie, et elle avait souri avec satisfaction.

« J'ai l'impression que chaque jour sera agréable et facile si je suis avec toi. Peut-être qu'un jour, Doula commencera à m'appeler Dormeuse, elle aussi. »

« Être très occupé au travail au Japon me suffit. Je ne voudrais pas être fatigué même dans mes rêves. Oh, puisque nous ne pouvons pas aller à la mer ici pendant un certain temps, pourquoi ne pas faire un voyage à la mer au Japon ? » Marie et la chatte noire s'étaient immédiatement retournées. Il y avait clairement de l'attente dans ces yeux violets, mais il y avait aussi un étrange mélange de modestie.

« Je veux... y aller, mais est-ce que les finances vont suivre ? »

« Eh bien, une certaine elfe n'a pas demandé une nouvelle clim quand j'ai eu ma prime, donc on est bon sur ce point. Voyons voir... Je dirais que la mer, une rivière ou la montagne sont des endroits agréables à visiter en été. » J'avais demandé à Marie laquelle elle préférait, et elle m'avait enlacé avec ses bras autour de mon cou. Puis, elle m'avait parlé avec une certaine hésitation.

« J'ai envie de te laisser me gâter en ce moment. Es-tu d'accord ? » C'était absolument correct. En fait, j'aurais préféré que ce soit comme ça. Marie avait levé les yeux vers moi, puis elle avait réfléchi à quelque chose. Puis, elle avait peut-être cédé à la tentation, car ses lèvres s'étaient courbées en un sourire.

« As-tu décidé ? »

« Oui, j'adorerais partir en voyage. Je pense que la mer serait agréable après tout. Qu'en penses-tu, Wridra ? »

« Miaou, miaou ! »

En y réfléchissant, Kaoruko et moi avions décidé de la destination de nos voyages jusqu'à présent. Marie et moi ne savions pas grand-chose sur les voyages, alors en discuter avec Kaoruko à notre retour n'était peut-être pas une mauvaise idée. Et je ne l'avais pas encore dit aux filles, mais Obon approchait à grands pas. C'était une période merveilleuse au cours de laquelle j'aurais six jours de congé consécutifs, y compris le samedi et le dimanche. Nous étions retournés à Aomori récemment, alors pourquoi ne pas les emmener là où elles voulaient aller cette fois-ci ?

« Alors, c'est en grande partie décidé. Nous allons faire une descente au troisième étage de l'ancien labyrinthe pour nous amuser, puis nous préparerons notre voyage pendant la journée. D'accord ? »

« Yeeeah ! »

« Meooow ! »

Et ainsi, notre voyage à travers le ciel dans le monde des rêves s'était poursuivi avec une vive excitation.

Le trajet jusqu'à l'oasis était généralement une épreuve à pied, pleine de sueur et de misère, mais il fallait moins d'une heure pour s'y rendre en volant. Nous aurions même pu arriver en deux fois moins de temps si nous avions accéléré le rythme. Avec les boissons fraîches et les ronflements joyeux, le trajet avait été incroyablement agréable pour moi. Bien que, si vous me demandez, il *aurait dû* être aussi confortable, quelle que soit la situation quand vous vous souvenez que c'était censé être un monde de rêve.

J'avais regardé le sol en dessous et j'avais vu un bâtiment devant moi. C'était les restes de la forteresse construite pour le site d'excavation de la Pierre Magique. De grandes montagnes nous attendaient devant nous, et nous arriverions bientôt à l'oasis où se trouvait l'ancien labyrinthe. « C'était rapide ! » s'exclama Marie.

§

« Ah, c'est un peu effrayant..., » la voix de Marie résonnait dans l'ancien labyrinthe. Le chemin était brillamment éclairé grâce à l'esprit de lumière, mais il n'y avait personne en vue. En fait, il n'y avait même pas de monstres autour, l'étage ayant été dégagé. Même les pas de la chatte noire sonnaient fort alors qu'elle marchait.

« Quand on y pense, l'horreur est aussi un grand thème de l'été. Vous vous souvenez de ce qu'on a vu tout à l'heure ? »

« Hm... Parles-tu de ce film d'horreur ? Wridra avait aussi l'air de l'apprécier, mais je n'arrive pas à comprendre son intérêt. Pourquoi quelqu'un *voudrait-il* avoir peur ? Et même aller jusqu'à payer de l'argent pour ça. »

La chatte avait miaulé comme pour protester, ou peut-être pour convaincre Marie qu'ils étaient en fait très agréables. J'aurais pu commencer à raconter des histoires effrayantes, mais elle se serait probablement mise en colère, alors j'avais décidé de ne pas le faire.

Nos chaussures claquaient contre le sol alors que nous traversions le chemin du deuxième étage. J'avais pensé à la façon dont nous aurions pu aller directement à notre destination si le corps principal de Wridra avait été là. Mais avec le manque d'ennemis à combattre et la carte de l'outil magique à notre disposition, nous nous étions frayé un chemin sans difficulté.

« Nous sommes probablement presque arrivés. Il doit être plus de six heures du soir, alors nous devrions dormir dès que nous arrivons, » avais-je dit.

« Bon, aujourd'hui c'est lundi, n'est-ce pas ? J'étais dans l'esprit des vacances, c'est dommage. »

« L'excitation qui précède les vacances fait partie du plaisir. Je dois travailler pour subvenir à mes besoins là-bas, donc nous ne pouvons pas faire grand-chose à ce sujet. »

Alors que nous poursuivions notre conversation, l'escalier menant au sous-sol devenait de plus en plus lumineux. La lumière naturelle était comme celle du soleil, et elle avait une chaleur qui ne convenait pas à l'ancien labyrinthe. La lumière orange du soir qui entrait par les judas autour de l'escalier en spirale était créée par la femme représentant la vie, connue sous le nom de Shirley. Assez rapidement, nous étions arrivés dans une salle aussi grande que plusieurs dômes de Tokyo, avec une forêt épaisse et vibrante et une rivière qui coule.

« C'est une vue merveilleuse, peu importe combien de fois je la vois. Difficile de croire que cet endroit se trouve dans les profondeurs du labyrinthe. »

« Hmm, je suppose que notre destination de voyage est décidée, » dit Marie. Je m'étais demandé ce qu'elle voulait dire et je m'étais tourné vers elle avec un regard interrogateur, et elle avait répondu comme si la réponse était évidente.

« Je veux dire, il y a déjà une forêt et une rivière ici. Avec ces deux-là déjà cochés, cela signifie que la mer est notre seule option restante pour notre voyage de vacances. »

« Ah, je suppose que tu as raison. Alors, ça pourrait être amusant de camper et de faire un barbecue pendant que nous sommes ici. La nourriture cuisinée dans la nature est d'autant plus délicieuse, vous savez. » Les deux autres semblaient intéressées par la cuisine en plein air, alors j'avais décidé de leur en parler en descendant l'escalier en colimaçon. J'avais expliqué la joie de prendre un repas en plein air, en grillant de la viande et des légumes, une bière à la main, et elles avaient dégluti de manière audible.

« Guh... ! Je déteste l'admettre, mais je vais finir par devenir une elfe en surpoids à ce rythme. »

« Quoi ? Je ne pense pas que tu doives jeter l'éponge si tôt. Je suis sûr que nous ferons beaucoup d'exercice au troisième étage, et nous irons aussi à la mer. » C'était important de bien manger et de faire de l'exercice. Peut-être que nous étions un peu trop laxistes pour des gens qui étaient sur le point de mettre un pied dans un territoire inconnu. Mais, si vous voulez mon avis, il n'y a rien de mal à ce qu'une équipe de raid se soucie uniquement de s'amuser tout le temps.

Partie 4

Lorsque nous étions sortis à l'extérieur, — non, dans le hall du deuxième étage, un sentier entouré d'arbres était apparu devant nous. Nous nous étions avancés sur le sol couvert de feuilles et avons levé les yeux vers des oiseaux sauvages qui cherchaient leur lieu de repos pour la nuit. Après avoir traversé les bois, nous étions arrivés à une aire de repos.

Là, nous avons été surpris de trouver deux silhouettes familières près de la rivière qui coulait doucement.

La chatte noire qui ouvrait la voie s'était précipitée vers la femme assise là. Ses bras fins avaient attrapé la chatte, et ses longs cheveux noirs avaient oscillé tandis qu'elle tournait ses yeux vers nous. La femme était grande comme un mannequin, et elle avait un air maternel...

« Ah ! Wridra ! » Marie s'élança en avant, tout comme la chatte l'avait fait juste avant elle. Je pensais justement au raid du troisième étage, mais il se trouve que les membres de l'équipe Améthyste étaient réunis maintenant.

L'ancienne chef d'étage Shirley flottait également là, alors je l'avais saluée en me dirigeant vers mes amies. Bien qu'elle ne pouvait pas parler, elle avait marmonné les mots « Bienvenue ».

Cela faisait... environ deux semaines depuis ma dernière visite.

L'elfe et la dragonne s'étaient retrouvés alors que le soleil se couchait, et on pouvait entendre leurs voix joyeuses et animées. C'est étrange comme cela me rendait heureux de les voir excitées de se retrouver l'une et l'autre. Bien que Wridra soit un être légendaire, pour Marie, elle était simplement une amie proche avec laquelle elle s'entendait bien. Il n'y avait pas un soupçon de peur dans son comportement alors qu'elle s'accrochait aux côtés de l'Arkdragon.

« Wridra ! Pourquoi es-tu là ? »

« Hah, hah, quel choix avais-je ? Je ne pouvais pas rester sans rien faire pendant que tu planifiais un voyage au Japon. De plus, j'ai aidé Shirley assez souvent ici. »

Je m'étais demandé ce qu'elle voulait dire par aider Shirley. Peut-être pour gérer la forêt ici ? Non, Shirley était autrefois l'être qui gérait les anciennes forêts et présidait à l'essence de la vie, donc l'aide devait être pour autre chose. J'avais décidé de poser la question plus tard.

Il semblerait que les goûts de Wridra en matière de mode aient changé depuis son séjour au Japon, car elle portait maintenant une tenue décontractée composée d'un short et d'un débardeur noir au lieu de sa robe habituelle lourdement blindée. Elle le portait très bien, mais le kanji « dragon » sur sa poitrine était sur la fine ligne entre cool et bizarre.

Elle n'avait pas à s'inquiéter que d'autres personnes la voient ici, alors ses oreilles draconiennes, sa corne et son impressionnante queue étaient pleinement exposées. Le bout de sa queue bougeait de haut en bas, peut-être en réponse à ses émotions. La beauté aux cheveux noirs avait souri en réponse à l'expression joyeuse de Marie.

« Maintenant que tu as obtenu ton soi-disant bonus, il ne devrait pas y avoir de problème pour que je te rende visite au Japon. Tu es assez

généreux, après tout. Je suis certaine que tu ne refuseras pas. »

« ... Oui, j'espère que tu seras gentille avec moi, » avais-je répondu, mais Marie et Wridra étaient les meilleures amies du monde, alors il semblerait que mon avis n'ait pas eu beaucoup de poids. Elles avaient continué leur conversation de filles, en disant qu'elles voulaient finalement aller à la mer pour le voyage.

Mes yeux avaient été attirés par les cheveux transparents qui flottaient dans l'air. Je m'étais retourné pour trouver Shirley qui souriait doucement. Cela faisait un moment que je ne l'avais pas vue, et elle semblait plus belle que jamais. Sa robe blanche gothique était serrée jusqu'au cou. La jupe s'évasait à l'ourlet, et sa chemise la couvrait jusqu'aux manches. Il semblerait que la chaleur ne l'ait pas dérangée sous sa forme d'âme.

« Salut. Tu as défait tes cheveux, hein ? »

Ses longs cheveux flottaient autour d'elle comme si elle était sous l'eau. Elle quitta le sol d'un coup de pied et glissa en apesanteur, puis se plaça à côté de moi. Ses beaux yeux bleus ciel étaient allés jusqu'aux miens, et je levai les yeux vers elle avec un léger angle. Elle tortilla ses cheveux avec ses doigts, ce qui m'avait montré qu'elle était un peu gênée.

« Je trouve que ça te va très bien. L'épingle à cheveux en forme de fleur te va très bien aussi. » Les lèvres de Shirley s'étaient courbées maladroitement, et elle avait rapidement caché son visage derrière ses manches. Elle avait timidement fait un pas en arrière, puis m'avait jeté un nouveau regard. J'avais l'impression qu'elle appréciait réellement les compliments.

« Eh bien, je suis désolé de demander une faveur si tôt après être arrivé, mais nous devons bientôt nous reposer. Serait-il possible de passer un peu de temps à traîner ici demain ? »

Shirley avait cligné des yeux à ma question, puis avait immédiatement hoché la tête. J'avais peut-être imaginé cette pointe de tristesse dans son expression, mais j'étais un salarié japonais. Il faisait presque nuit ici, donc il était probablement un peu avant sept heures au Japon.

Il y avait environ douze heures de décalage horaire entre le Japon et le monde des rêves. C'est pourquoi nous avons tendance à ne pas être trop actifs la nuit, sauf si je n'avais pas de travail le lendemain. Bien sûr, puisque je rêvais déjà, je me sentais complètement reposé lorsque je me réveillais à nouveau.

« Alors, continuons cette conversation de l'autre côté. Wridra, cela te dérangerait-il d'avoir une sortie avec Marie pendant la journée ? »

« Hm, nous allons nous promener au Japon pour la première fois depuis un bon moment. Maintenant que j'y pense, c'est peut-être une bonne idée de prendre des photos de ce jardin auquel Shirley s'est intéressée. »

Shirley s'était immédiatement retournée en réaction au commentaire désinvolte de Wridra. Je n'avais pu m'empêcher d'éclater de rire en voyant son expression rare, pleine d'une intense fascination. En tant que gestionnaire de la forêt, peut-être était-elle naturellement attirée par les jardins, un lieu d'harmonie entre les gens et la nature.

On pouvait entendre les oiseaux hululer dans la forêt sombre.

Avant même de s'en rendre compte, les hiboux du désert avaient fait de la forêt de Shirley leur habitat. Il était difficile de croire qu'une bataille mortelle avait eu lieu ici, il n'y a pas si longtemps.

Le feu crépitant était la seule source de lumière dans cette forêt. La poche de lumière terne donnait l'impression d'être en quelque sorte déconnectée du reste de notre environnement. Je pouvais entendre le doux son de la rivière qui coulait, et un harmonica aurait probablement ajouté à l'ambiance, si je savais en jouer.

J'avais posé une couverture sur le sol et je m'étais allongé dessus. J'avais retrouvé de vieux amis, mais malheureusement, il était temps pour moi de me réveiller. Marie s'était allongée en utilisant mon bras comme oreiller, et elle avait coincé son genou entre mes jambes comme d'habitude.

Elle laissa échapper un joli bâillement, avant de blottir son visage somnolent contre moi. Nos ventres s'étaient touchés, et j'avais senti sa chaleur, caractéristique des moments où elle avait sommeil. J'avais l'impression que je pouvais m'endormir confortablement comme ça, même sans couverture.

« Nnh, j'ai sommeil... J'attends avec impatience... la ferme demain... »

Alors, elle s'était souvenue. J'avais gloussé, et les paupières de Marie étaient devenues de plus en plus lourdes. J'avais appris récemment qu'il fut un temps où Marie n'aimait pas dormir. C'était assez difficile à croire maintenant.

Après un certain temps, j'avais senti une présence derrière moi, et Wridra avait passé ses bras autour de moi sans pudeur. J'avais pris l'habitude d'être aussi proche d'elle, malgré ses traits fins et ses beaux et longs cheveux noirs.

« Hmm, mon cœur s'emballe à l'idée d'être de retour au Japon après tout ce temps. »

« Oh ? Mais tu es toujours là en tant que chatte noire. Je suppose que c'est différent quand tu es là en chair et en os. » Je m'étais lentement retourné, et Wridra me regardait, le coude au sol et la tête posée dans sa main. J'avais vu ses yeux en amande clignoter à la lumière du feu, puis se rétrécir en un sourire.

« Oui, bien sûr. C'était assez stressant de ne pas pouvoir vous réprimander tous les deux. Hah, hah, je pourrais vous jeter de l'eau

maintenant que j'ai mon corps. »

Tout ce que je pouvais faire, c'était lui demander d'y aller doucement avec moi. Je m'étais rendu compte que je ne devais pas trop me retourner pour la regarder. Peut-être était-ce dû au fait qu'elle était une Arkdragon, mais elle n'avait jamais pris l'habitude de porter des vêtements au lit. En sentant ces monticules de femme et de mère contre mon dos, j'avais ressenti une petite envie de reprendre mes pensées de tout à l'heure. Il semblait qu'il me faudrait encore beaucoup de temps avant de m'y habituer.

Le temps que je mette la couverture sur nous et que le feu diminue, je m'étais senti somnolent moi aussi. Les sens de mes extrémités s'étaient émoussés et mes paupières étaient devenues plus lourdes à cause de la respiration silencieuse venant de derrière et devant moi. Lorsque je levais les yeux vers le ciel nocturne, une femme semi-transparente flottait au-dessus de moi au lieu des étoiles.

« Hé, Shirley. Désolé, nous n'avons pas pu rester longtemps aujourd'hui. » Elle secoua la tête. L'expression quelque peu perplexe sur son visage pouvait être due à notre configuration de sommeil. Après tout, nous avions tous les trois dormi avec nos corps qui se touchaient afin de pouvoir aller au Japon tous ensemble.

Je ne pouvais pas la toucher dans ma forme corporelle. Mais quand son doigt avait chatouillé mes cheveux, j'avais eu l'impression qu'elle me tapotait la tête. Il y avait une légère chaleur et une sensation de chatouillement. Ayant l'impression de pouvoir dormir plus confortablement que d'habitude, je lui avais murmuré avant de m'endormir.

« Bonne nuit, Shirley. »

Ses lèvres avaient bougé pour me redire « Bonne nuit » et ma conscience s'était évanouie.

Je n'avais pas remarqué que Shirley s'était placée de telle manière que ma tête était pratiquement sur ses genoux. Nous avons commencé à disparaître tous les trois, et elle avait écarquillé les yeux à la vue de nos contours qui s'estompaient.

Peut-être que c'était parce que nous avons mentionné le jardin japonais plus tôt.

Shirley avait regardé autour d'elle pour une raison inconnue, puis, comme si elle avait cédé à sa curiosité, elle avait enroulé ses bras autour de mon corps et s'était appuyée dessus en fermant les yeux. Nous avons tous disparu dans les airs... et il ne restait plus personne dans la forêt.

Une chouette avait encore hululé dans la forêt où il n'y avait personne.

§

Comme c'est étrange...

C'était un matin agréable et rafraîchissant, mais mon corps me semblait lourd. Sans compter que j'avais un peu froid et que je pouvais voir une elfe et une beauté aux cheveux noirs me regarder avec inquiétude. En fait, Wridra n'avait pas vraiment l'air inquiète.

Marie avait posé sa main sur mon front, qui était agréable et frais contre ma peau.

« Tu n'as pas beaucoup de fièvre, mais tu n'as pas l'air bien. Tu as peut-être attrapé un rhume ? »

« Hm, comme c'est intéressant. Ne t'inquiète pas, les entreprises ont une chose comme le pee-tee-oh pour des moments comme ceux-ci. »

J'étais surpris que Wridra connaisse le PTO. Heureusement, ma gorge et mon nez allaient bien, mais il aurait été bon d'appeler aujourd'hui. Si mes symptômes étaient vraiment graves, il aurait été préférable d'aller à

l'hôpital.

« Hm... Je suppose que je devrais. Mais je ne me rappelle pas avoir déjà attrapé un rhume pendant mon sommeil... »

Sur ce, je m'étais levé pour m'asseoir. Nous étions dans mon appartement de Koto Ward, et le soleil brillait à travers les rideaux.

On dit que les rhumes d'été sont durs, alors j'avais souhaité ne pas en attraper un. Une chose qui avait attiré mon attention était l'étrange bruit sourd autour de ma poitrine. Ça ne ressemblait pas aux battements de mon propre cœur. Peut-être que je l'imaginais juste...

Je m'étais levé du lit et j'avais commencé à me diriger lentement vers la salle de bain.

J'étais un peu étourdi. Je n'avais même pas remarqué le doigt qui touchait mon épaule.

Chapitre 5 : Bienvenue au Japon, Mademoiselle la Maître d'Étage

Partie 1

Je m'étais étiré en continuant à marcher. C'était un étirement plutôt langoureux, car mon corps se semblait vraiment lourd.

« Hm... Je pense que je vais après tout prendre un jour de congé. Mais j'ai l'impression que les gens n'aimeront pas que je prenne un congé maladie le lundi. Ils vont probablement penser que j'ai fait la grasse matinée après avoir trop fait la fête le week-end. »

Je m'inquiétais toujours de ce genre de choses, car j'étais tellement habitué à travailler dans une entreprise. C'est pourquoi j'évitais d'appeler

juste après mes jours de congé et je n'utilisais presque jamais mes congés payés. Cela me permettait d'éviter les regards désobligeants de mes supérieurs, mais je ne pouvais m'empêcher de m'inquiéter de ces petites choses en tant que membre actif de la société.

J'avais l'impression d'avoir changé récemment. Mes collègues m'avaient dit que j'étais plus gai et plus facile à aborder ces derniers temps. J'avais toujours travaillé par nécessité et dans le seul but de gagner ma vie, et je n'étais pas vraiment du genre à faire la causette. Mais à travers mes interactions avec Marie, Wridra, et les Ichijos, il semblait que je changeais petit à petit. Cependant, ce n'était pas une mauvaise chose.

Je n'avais pas beaucoup de fièvre, et j'avais encore les documents que j'avais préparés pendant que Marie prenait son bain l'autre soir. Je pouvais m'en sortir avec suffisamment d'efforts, alors j'avais décidé de me préparer et de me rendre au travail. Si je ne me sentais toujours pas bien plus tard, je pourrais prendre une demi-journée de congé. Arrivé à cette conclusion, j'avais commencé à me laver le visage.

C'est peut-être parce que je m'étais lavé à l'eau tiède, mais je ne m'étais pas senti trop rafraîchi.

C'est étrange, car je n'avais pas l'air si malade. J'avais regardé mon visage dans le miroir, et cet habituel visage endormi m'avait regardé en retour. Juste derrière moi se tenait Shirley, qui me regardait avec une expression hébétée. Elle était semi-transparente comme d'habitude, mais avait une expression fiévreuse sur le visage. Nos regards s'étaient croisés dans le reflet, mais ses yeux avaient du mal à se concentrer.

En y réfléchissant, j'étais un adulte de vingt-cinq ans ici au Japon. De son point de vue, je devais avoir l'air d'avoir soudainement vieilli de dix ans. Je parlais de manière calme et mature dans l'autre monde aussi, et c'était la première fois qu'elle me voyait... comme...

« Hmmm !? »

Attends un peu.

Attends une minute. Je dois d'abord me calmer.

La brosse à dents et le lavabo étaient devant moi, ce qui signifie que j'étais dans mon appartement au Japon. Cette partie était sûre. Mais il semblait également vrai que la femme fantôme était dans ma maison avec moi.

« Hein ? Qu... ? Qu'est-ce qui se passe ? »

Voyant ma confusion, la femme inclina sa tête dans le miroir. Elle tenait mes épaules avec ses doigts, sa bouche cachée derrière moi alors qu'elle me fixait. Mais ce n'est pas possible... C'était impossible. J'avais senti ma vision se brouiller.

Oui, c'était bien un fantôme. Et elle était là, dans ma chambre.

Je m'étais demandé ce que penseraient les gens qui ne croient pas aux fantômes. J'avais l'impression que le Père Noël était arrivé et avait dit « Bonjour ».

Calme-toi. Respire, Kazuhiho. Essaie de comprendre pourquoi Shirley est ici.

J'avais tenu ma tête dans mes mains, puis je m'étais soudainement souvenu de quelque chose. Alors que je m'endormais dans le monde des rêves, j'avais perdu connaissance avec ma tête sur ses genoux.

« M'as-tu suivie ici quand je me suis endormi ? »

Shirley hocha la tête avec hésitation. Je m'étais lentement retourné pour découvrir ses yeux bleu ciel qui m'attendaient, et elle cligna des yeux comme une sorte de petit animal. Peut-être avait-elle l'impression d'avoir fait quelque chose de mal, car l'extrémité de ses sourcils s'était affaissée de plus en plus pour former une expression triste.

« Oh, hum, c'est ma faute pour ne pas t'avoir prévenue. C'était juste tellement réconfortant d'être près de toi, c'est tout. »

Je ne disais pas ça juste pour qu'elle se sente mieux. Ma capacité à voyager entre le Japon et le monde des rêves était censée être un secret, mais j'avais complètement baissé ma garde devant Shirley. Nous avons passé du temps ensemble en tant qu'amis, alors je ne m'attendais pas à ce qu'elle aille parler de ma capacité à tout le monde, mais j'étais encore bien trop négligent.

Shirley poussa un soupir de soulagement, et je pris une décision. Je prendrais un jour de congé après tout.

Mon corps s'était senti si lourd tout à l'heure parce que j'étais hanté par Shirley, pas parce que j'avais pris froid. J'avais souhaité avoir tort, mais c'était probablement le cas. Si je me présentais au travail dans cet état, cela ne ferait que semer le chaos. Dans ce cas, je n'avais pas le choix. J'avais décidé d'utiliser une partie du congé que j'avais accumulé au fil du temps. Je devais d'abord expliquer les choses à Marie et à Wridra, mais... à en juger par la façon dont Wridra se comportait plus tôt, elle devait déjà être au courant.

J'avais essuyé mon visage avec une serviette et je m'étais dirigé vers le salon.

« Oui, je suis vraiment désolé. Je ne me sens pas bien aujourd'hui... Oui, oui... » Je m'étais incliné profondément, puis j'avais raccroché le téléphone. Heureusement, je n'avais pas d'affaires urgentes à régler, et le directeur en chef avait approuvé mon congé sans problème. J'avais l'air assez déprimé au téléphone, donc il m'avait probablement cru. Il avait dit que c'était bon tant que je rendais les documents demain, ce qui était un soulagement.

Je m'étais retourné, et Marie débordait d'excitation, tandis que Wridra était toujours allongée dans le lit. Ensuite, j'avais regardé dans la pièce,

mais Shirley flottait toujours sur mon dos.

Marie avait semblé réaliser ce qui se passait, et elle avait timidement ouvert la bouche pour parler.

« Alors, est-ce que tu peux prendre un jour de congé ? »

« Ce n'est pas génial, mais je n'ai pas vraiment le choix pour aujourd'hui. Je ne peux pas provoquer un phénomène paranormal sur le lieu de travail. Eh bien, nous avons un jour de congé. Alors, tout le monde, fêtons ça avec un repas. »

Sur ce, je leur avais fait signe de passer à table. J'avais encore des restes de tempura de légumes d'hier soir, alors j'avais ajouté un bol d'arôme de style tempura et j'avais placé les ingrédients dans des assiettes. J'avais ensuite ajouté quelques onsen-tamago, ou œufs à la coque dont les blancs étaient à moitié cuits, ainsi que des algues séchées et de la soupe miso.

Marie poussa un cri de joie, se leva, puis elle s'approcha à pas légers et me serra contre elle. Son corps était chaud contre moi, et ses yeux violets regardaient Shirley dans mon dos.

« Bienvenue dans notre chambre, Shirley. Aujourd'hui sera une belle journée grâce à toi. »

Shirley leva les yeux au plafond, l'air perplexe, puis sourit doucement. Elle ne comprenait peut-être pas ce que les mots voulaient dire, mais elle semblait apprécier l'air excité de Marie. J'étais aussi content que Marie semble être heureuse de mon jour de congé.

J'avais sorti quelques chaises, et tout le monde s'était assis. Wridra m'avait regardé fixement en s'asseyant elle aussi.

« Tu dois savoir que tu es considéré comme hanté dans cet état actuel. Cela ne te fera pas beaucoup de mal, mais ta vitalité sera épuisée plus

rapidement que d'habitude, alors assure-toi de te nourrir souvent. »

« Hein, je ne savais pas ça. Mais je n'ai jamais été hanté avant, alors je ne comprends pas vraiment. » Cependant, il y avait certaines choses dont j'avais pris conscience par expérience. Je me fatiguais plus facilement comme Wridra l'avait dit, mon corps était plus lourd, et aussi...

On s'était dit bonjour avant le repas, puis j'avais mangé mon tempura de légumes parfumé à la sauce sucrée. Puis, j'avais remarqué que le goût était étonnamment fade.

« Hein, il n'y a pas beaucoup de saveur. Est-ce que je me suis trompé ? »

« Vraiment ? Je pense que c'est parfait. C'est très savoureux, » répondit Marie. Elle continua à mâcher, les joues pleines de nourriture, apparemment satisfaite de son repas. Le mélange de mirin, de sauce soja et de sucre rehaussait le goût de la panure, et les autres mangeaient leur repas avec appétit.

« Mmf, le riz blanc est incroyable ! » dit Wridra en mangeant sa nourriture.

Hein, elles semblaient bien avec ça. Peut-être que quelque chose n'allait pas avec mes papilles gustatives ? J'avais pris une autre bouchée, puis j'avais réalisé quelque chose. Le rythme régulier ressemblait aux battements de cœur d'un petit oiseau, et un sentiment d'allégresse s'était répandu dans ma poitrine.

« Hm ? Ne me dis pas... »

« En effet, tu partages également ton sens du goût. Si Shirley goûte quelque chose, ton sens du goût sera d'autant plus émoussé. Mais manger la nourrira, et ton corps se sentira moins fatigué. » Wridra me désignait avec ses baguettes, faisant fi des bonnes manières à table.

C'est logique. Ce n'était pas étonnant que je ne puisse pas goûter grand-chose. Au lieu de cela, je pouvais sentir Shirley penser, « C'est délicieux. » J'avais jeté un coup d'œil en arrière, et elle avait sa bouche cachée derrière mon épaule, ses yeux me regardant. Elle avait l'air de s'excuser, ce qui m'avait fait me demander si elle n'appréhendait pas de me déranger.

« Non, non, maintenant que tu es ici au Japon, je veux que tu en profites à ma place. Très bien, continuons à manger, d'accord ? » Son expression s'était éclaircie. Bien qu'elle ne puisse pas parler ma langue, elle était très expressive avec ses émotions, il était donc facile de savoir ce qu'elle pensait.

Je pouvais sentir un sentiment d'appréciation et de joie jaillir en moi chaque fois que je prenais une nouvelle bouchée, et je prenais soin de bien mâcher et de savourer chaque grain de riz. Elle semblait aimer la texture collante et la douceur de mon repas.

Lorsque j'avais pris une bouchée d'un morceau de tempura jaune, ses joues avaient rougi d'extase et l'extrémité de ses sourcils s'était affaissée en forme de V inversé. La texture à la fois croustillante et moelleuse, la douceur subtile propre aux légumes et l'arôme traditionnel japonais semblaient lui plaire.

« Oh, on appelle ça des citrouilles. C'est l'un des légumes cultivés au Japon, et Marie et moi avons parlé d'en cultiver ensemble. »

« Oui, c'est vrai. Ces citrouilles ne sont-elles pas douces et savoureuses ? Nous espérons pouvoir en planter dans ta forêt, Shirley. Pourrais-tu nous laisser faire une ferme au deuxième étage ? »

Si ça marchait, elle pourrait manger toutes les citrouilles et tous autres légumes qu'elle voulait. Peut-être Shirley s'imaginait-elle une récolte abondante dans sa tête, car une expression rêveuse était clairement visible sur son visage. Elle avait ensuite serré ses mains en poings et

hoché la tête avec enthousiasme. Étrangement, la façon dont elle s'excitait comme une enfant et dont ses joues devenaient roses lorsqu'il s'agit de bonne nourriture semblait être une caractéristique universelle chez les filles.

Maintenant que nous avons obtenu l'approbation officielle du maître de la forêt, le visage de Marie s'était illuminé de joie. Je l'avais regardée lever les deux mains en signe de joie et laisser échapper un « Super ! » dans un geste adorable. Elle balançait ses pieds d'un air joyeux, puis tendit ses paumes vers moi. J'avais levé mes mains pour rencontrer les siennes, et nos mains s'étaient frappées ensemble dans un double high-five.

Notre repas terminé, il était temps pour nous d'expérimenter et de satisfaire notre curiosité.

Marie tourna autour de moi dans ses pantoufles, me regardant attentivement. Cela semblait plutôt stupide de sa part alors qu'elle m'observait sous différents angles, mais elle ne faisait pas que s'amuser.

« Wôw, je ne peux pas du tout voir Shirley ! »

« Hein, donc elle ne peut pas être vue quand elle fusionne complètement avec mon corps, » avais-je dit.

« On dirait bien. Ça doit être comme ça qu'elle est arrivée au Japon depuis le monde des rêves. Merci, Shirley. Tu peux sortir maintenant. » Shirley était sortie de mon corps et elle était réapparue dans le salon, et Marie l'avait regardée avec curiosité. Bien qu'elle ne pouvait pas vraiment la toucher, étant un fantôme et tout ça.

Partie 2

De toute façon, nous avons maintenant la possibilité de sortir, maintenant que nous savons comment cacher Shirley. Et donc, nous avons décidé de déterminer notre destination. Il y avait de nombreuses

formes de divertissement au Japon, mais le premier candidat était le jardin japonais qui semblait tant intéresser Shirley.

« Maintenant que j’y pense, vous aviez prévu d’aller au jardin, n’est-ce pas ? Nous pourrions aussi visiter des jardins de style occidental. Vous préférez ça, ou un jardin japonais ? » avais-je demandé.

« J’ai déjà vu ce genre de jardins à la télévision. J’ai entendu dire que le printemps et l’automne étaient les meilleures saisons pour les visiter, donc je pense que nous avons raté notre fenêtre. »

Shirley jeta un coup d’œil d’un intervenant à l’autre pendant que nous conversions, l’excitation montant lentement en elle. Elle qui était si étroitement associée aux éléments de la nature comme les arbres et les fleurs, un jardin pouvait lui ouvrir un tout nouveau monde. C’était la première fois qu’elle visitait le Japon. Je devais m’assurer qu’elle en profiterait au maximum.

« Alors, pourquoi ne pas prendre le juste milieu et visiter un manoir qui est un mélange de styles japonais et occidentaux ? »

« Une excellente idée ! Les Japonais aiment bien mélanger les cultures, semble-t-il, » avait fait remarquer Wridra, et je ne pouvais pas le nier. Les Japonais aimaient vraiment suivre les tendances. Il était courant de mélanger des éléments des cultures japonaise et occidentale, et je trouvais intéressant de voir comment cela aboutissait à une nouvelle sorte de culture en soi. Cela s’appliquait à la nourriture, et modifier la mode occidentale pour la rendre populaire à l’étranger était un phénomène quasi quotidien.

J’avais bu un peu de thé japonais, et j’avais apprécié sa saveur subtile, mais savoureuse. Wridra avait raison, mon corps se sentait beaucoup plus léger après avoir pris un repas. On pourrait dire que j’avais pris un congé de maladie sans être réellement malade, mais j’avais décidé de ne pas trop y penser.

« Bon, on se change et on se prépare à partir. Puisque Shirley est là pour nous rendre visite, prenons la voiture pour ne pas avoir à nous presser. »

« Oui, bonne idée. On pourra acheter du jus de fruits à l'épicerie et écouter de la musique en chemin. Hee hee, ce n'est même pas le week-end, mais ça va être tellement amusant ! » Marie avait exactement exprimé mes sentiments. Si je pouvais passer beaucoup de temps à jouer avec les filles comme ça, peut-être que ce n'était pas si mal de faire semblant d'être malade... Non, non, je m'étais vraiment senti malade tout à l'heure, alors je ne voulais pas considérer que je faisais semblant.

Nous avons commencé à nous préparer afin de profiter au maximum de notre journée de congé. Mais je m'étais demandé une chose : comment allais-je faire pour aller aux toilettes tout en étant hanté par un fantôme ?

J'avais tourné le volant et j'étais sorti lentement du parking.

Puis, étrangement, j'avais senti une sensation de peur se répandre en moi. Bien sûr, j'étais habitué à conduire, donc il n'y avait rien d'effrayant à conduire une voiture. Cela signifiait que l'émotion n'était pas la mienne, mais provenait plutôt de celle qui partageait mon corps. J'étais hanté par une jolie fantôme aujourd'hui, après tout.

« Il n'y a pas de raison d'avoir peur, Shirley. Ça s'appelle une voiture, et c'est comme un cheval dans l'autre monde. »

« Oui. Kazuhiro-san a des manières douces, alors il conduit lentement. Sa conduite est si sûre qu'elle te fera bâiller. Maintenant, quelle chanson dois-je mettre... ? » C'est étrange, je me souvenais que Marie s'était accrochée à mon bras et avait crié au début. Il semblerait que cette expérience ait été effacée de sa mémoire, et elle s'était concentrée sur le choix du CD à jouer.

Une fois qu'elle avait finalement fait son choix, un disque avait été introduit dans le lecteur de CD. L'horloge indiquait neuf heures, et un ciel

bleu et clair ainsi qu'un soleil éclatant pouvaient être vus par la fenêtre. La musique qui sortait des haut-parleurs était celle d'un film que j'avais déjà regardé avec les filles. La batterie rythmique et le piano mélodique me donnaient envie de taper du pied en même temps que la chanson. Pourtant, j'étais resté concentré sur une conduite sécuritaire.

« Oh, c'est la chanson de ce film d'animation que nous avons regardé avant, n'est-ce pas ? Vous l'aimez ? »

« Bien sûr. Je suis une grande fan de ce réalisateur. Je peux aussi utiliser la magie, mais je me demande pourquoi je ne peux pas voler... » Sur ce, Marie avait gonflé ses joues et s'était adossée au siège du passager. J'avais pensé qu'elle plaisantait, mais la façon dont elle avait posé son menton dans sa main et regardé par la fenêtre m'avait dit qu'elle était sérieuse. Marie pouvait non seulement utiliser la sorcellerie, mais aussi contrôler les esprits, alors je trouvais étrange qu'elle veuille tant voler.

« Mais nous avons une pierre magique volante maintenant, » lui avais-je rappelé.

« Oui, c'était merveilleux de voler sur Roon. Mais j'aimerais voler avec ma propre magie. Je suis sûre que ce serait tellement amusant de s'élever dans le ciel. »

Wridra l'Arkdragon était assise sur le siège arrière et avait jeté un coup d'œil sur nous en réaction au commentaire de Marie. Cela faisait un moment qu'elle n'avait pas visité le Japon, et elle observait le paysage avec beaucoup d'intérêt depuis que l'été était officiellement arrivé.

« Hah, hah, si tu souhaites voler, je peux te l'apprendre. Il te suffit de créer une barrière multicouche pour ne pas être écrasé sous la pression, puis de voler dans le ciel comme un vent rapide. »

« Noon, c'est trop réaliste. Je veux quelque chose de plus fantaisiste. » Je voulais souligner que Marie était déjà dans le domaine de la fantaisie

par sa nature d'elfe.

La conversation était légère, comme la musique, et on pouvait entendre des rires dans la voiture pendant tout le trajet. Il semblerait que Shirley n'ait plus peur grâce à l'ambiance joyeuse.

« Eh bien, nous passons notre temps comme ça au Japon depuis un moment maintenant, mais je suis sûr que les choses seront aussi les mêmes dans l'autre monde. Tu vas t'amuser avec nous, Shirley, alors tu ferais mieux de te préparer, » avais-je dit. J'avais remarqué que ses cheveux semi-transparents flottaient dans l'air, puis j'avais jeté un coup d'œil dans le miroir arrière pour la trouver là. Elle se tenait toujours doucement sur mes épaules, mais son expression était plutôt joyeuse. Shirley hocha la tête, et j'avais compris qu'elle était impatiente.

Nous avons continué à nous frayer un chemin à travers la gare de Kinshicho, puis nous avons roulé tout droit dans les rues de la ville. Il y avait beaucoup de camions dehors en plein jour de semaine, et la digue de la rivière Edo était en vue alors que le groupe prenait les boissons et les glaces achetées à la supérette.

Marie m'avait fait signe d'ouvrir la bouche, et le soft-service qu'elle m'avait donné était... Non, je ne sentais toujours pas le goût. Shirley avait eu l'air d'apprécier le goût, alors ça m'avait convenu. Je pouvais sentir qu'elle était émue par le fait que c'était incroyablement délicieux, et j'avais l'impression qu'elle voulait sauter de joie, donc c'était plutôt amusant de mon côté.

Shirley avait l'habitude de surgir lorsque ses émotions étaient exacerbées, et elle se retrouvait avec les mains tremblantes et les lèvres pincées, comme si elle disait « Hmm ! » Les autres filles avaient ri joyeusement de son geste enfantin.

« Tu sais, Shirley, c'est fait avec du lait de vache. On le fait en ajoutant du sucre et en le mélangeant tout en le refroidissant. Son grand-père a ses

propres vaches, » expliqua fièrement Marie. Elle commençait à devenir une sorte d'experte du Japon. Cependant, la crème glacée était un produit qui avait été importé de l'Ouest. Shirley m'avait regardé avec admiration, mais je n'avais rien fait. Peut-être que j'avais l'air impressionnant par association dans l'ordre suivant : « La crème glacée est incroyable, » « Le lait de vache est incroyable, » « Ton grand-père est génial parce qu'il possède des vaches » et « Tu es incroyable ». Cependant, mon grand-père était certainement bien au-dessus de moi dans ce sens.

« Il y a aussi des animaux dans la forêt de Shirley, n'est-ce pas ? On pourrait peut-être leur demander du lait ? » suggéra Marie.

« Hm, cette forêt n'a pas du tout été souillée. Cela peut fonctionner, mais le deuxième étage n'est pas encore complètement stabilisé. Nous devons éviter de tuer autant que possible. » Nous avons cligné des yeux au commentaire de Wridra.

Marie s'était retournée depuis le siège du passager, puis avait demandé à son amie et mentor : « Attends, qu'est-ce que tu veux dire par "souillé" ? »

« Il n'y a pas de mot qui signifie exactement la même chose dans votre langue, mais c'est proche de ce que vous pouvez appeler "panne élémentaire". Pendant la grande guerre, le monde construit par la magie s'est effondré. Les éléments magiques du monde étaient devenus beaucoup trop denses. C'est pourquoi l'ancien monde construit a été brisé, et ses vestiges entourent toujours le monde actuel. Je suis certaine que vous vous souvenez avoir mangé de la viande et des légumes horriblement rances là-bas. »

Nous étions stupéfaits d'entendre la vérité du monde antique se dévoiler de façon si inattendue. C'était d'un grand intérêt pour moi, qui voulais profiter de tout ce que le monde avait à offrir, et pour Marie, qui voulait apprendre tout ce qu'il y avait à savoir à son sujet.

Marie et moi nous étions regardées en clignant des yeux, puis elle avait demandé à l'Arkdragon ce qu'elle avait en tête. « Wridra, peux-tu nous dire quelque chose ? Qu'est-il arrivé à ce monde... ? »

« Hm. Je peux, mais ses archives sont également laissées dans l'ancien labyrinthe. Il sera sûrement plus agréable pour vous de lire les textes de vos propres yeux. »

On ne pouvait pas dire le contraire. L'ancien labyrinthe endormi était encore entouré de mystère. Une fois que nous aurions conquis ces terres inconnues, ses anciens secrets nous seraient révélés. Nous serions les seuls à connaître l'histoire que personne d'autre dans ce monde ne connaissait.

Les ancêtres de Mewi le Neko vivaient autrefois dans cette oasis du désert. Comment l'ancien labyrinthe rempli de pierres magiques est-il apparu, si loin sous la surface ? Et pourquoi ses portes étaient-elles ouvertes maintenant ?

Lorsque j'avais vu pour la première fois le trou massif dans le sol qui semblait mener à l'abîme, j'étais sûr de sentir le souffle des anciens dans ses profondeurs. Je mourais d'envie de connaître l'histoire de ce qui s'était passé il y a si longtemps. L'âge de la magie, et l'âge de la nuit... Je voulais apprendre les événements qui avaient eu lieu dans l'histoire. J'avais jeté un coup d'œil à Marie, et la détermination émanait de son corps. Peut-être avais-je la même expression sur mon propre visage. Elle posa sa petite main sur moi, et sa peau était moite, peut-être à cause de l'humidité de l'été.

« Conquérons ensemble l'ancien labyrinthe, » avait-elle dit.

« Oui, allons-y. J'allais le faire même avant que Wridra nous parle de ça, mais maintenant, je meurs d'envie de découvrir ses secrets. »

Nous avons serré nos mains l'une contre l'autre, et j'avais trouvé que sa

prise était étonnamment forte. Mais ce n'était pas étonnant, étant donné qu'elle était une femme qui avait appris tant de magie par des études indépendantes, et qui avait appris sous la tutelle de l'Arkdragon. Aucun partenaire n'aurait pu être plus fiable qu'elle, et je savais que traverser le labyrinthe avec elle était tout à fait possible tant que nous étions ensemble.

Pendant ce temps, Shirley nous regardait avec une expression étrangement désespérée. Elle était assez proche pour nous tendre la main, mais c'était comme si elle était dans un monde séparé et distant.

Ce n'est que plus tard qu'elle découvrira pourquoi.

Partie 3

J'avais fermé la porte de la voiture et j'avais commencé à marcher dans le parking avec les autres.

C'était encore tôt le matin, mais l'asphalte était chaud à force de cuire au soleil, et les rayons ultraviolets ressemblaient à des aiguilles contre ma peau. Marie marchait sur la route à pas légers, vêtue d'une robe blanche et du chapeau de paille qu'elle avait acheté parce que c'était « l'été ».

« Ah, quelle chaleur ! La chaleur du Japon est tellement humide, » dit-elle.

« En effet. Arilai est plus chaud, mais la chaleur sèche ne me dérange pas autant. Bien que, en tant que chat, ma température corporelle soit anormalement élevée. C'est beaucoup plus facile à gérer en comparaison. » Wridra était légèrement vêtue d'un simple débardeur, d'un pantalon chaud et de bottes qui lui montaient jusqu'aux genoux. La sueur scintillait sur sa peau sous la lumière du soleil.

L'air était lourd de chaleur et d'humidité, et le chant des cigales tout autour de nous donnait l'image même de l'été. Nous nous étions tous

plaints de la chaleur alors que nous montions la pente douce. Nous étions sur un parking au bord du lit de la rivière Edo, et un chemin où l'on pouvait promener son chien ou se promener nous attendait devant nous.

Les arbres plantés tout au long du sentier nous procuraient de l'ombre en chemin, et alors que nous continuions à avancer, la rivière Edo, qui coulait sereinement, était apparue. En la voyant scintiller au soleil, Marie avait rétréci ses yeux violets en un sourire.

« Ah, une rivière ! Il y a aussi tellement de verdure par ici. » Il faisait toujours aussi chaud, mais on avait l'impression d'être un peu plus au frais avec l'eau devant nous. Peut-être que Shirley n'était pas habituée à voir une terre aussi bien entretenue, car je pouvais sentir son cœur battre plus fort.

« Je sais qu'il fait chaud, mais nous arriverons à destination si nous continuons à marcher un peu plus loin, » avais-je dit.

« Cette chaleur est appropriée pour l'été. Je l'aime bien. Vous, les enfants, devriez sortir plus souvent au soleil, plutôt que de rester enfermés dans votre chambre ou vos labyrinthes souterrains. »

Sur ce, Wridra étira ses membres, semblant apprécier la lumière du soleil. Pourtant, elle vivait elle-même sous terre, et ce n'était pas très convaincant quand on voit à quel point sa peau était pâle.

À ce moment-là, Marie était revenue de sa visite des lieux et m'avait serré la main comme elle le faisait habituellement. Nos doigts étaient légèrement en sueur lorsqu'ils s'enroulaient l'un autour de l'autre, et nous avons commencé à marcher côte à côte. Sa robe blanche brillait dans la lumière du soleil, et elle ne couvrait pas beaucoup sa peau pâle. Elle posa une main sur son chapeau de paille, et une expression de plaisir se lisait sur son visage lorsqu'elle leva les yeux vers moi.

« Alors, où allons-nous maintenant ? » demanda-t-elle.

« Eh bien, il y a plusieurs jardins japonais dans les environs, mais nous allons dans un endroit où nous pouvons ressentir le plus le romantisme de Taisho. C'est un bâtiment qui a été construit à une époque de ce pays appelée la période Taisho. » Avec cela, j'avais montré un panneau qui indiquait le chemin menant à « Yamamoto-tei ». C'était un bien culturel matériel enregistré de Katsushika Ward, et il était emplis de l'atmosphère distinctive de la période Taisho. C'était aussi la première fois que je le visitais, et j'avais hâte de le découvrir avec Marie et Wridra.

Alors que nous marchions le long de la route, un mur de briques à l'ancienne était apparu. La courbe douce délimitait l'extérieur des locaux, soulignant la taille de la propriété du Yamamoto-tei. Le chant des cigales n'avait fait que rendre la chaleur plus perceptible au début, mais la vue du bâtiment avait rendu le son quelque peu nostalgique.

Nous avons continué à marcher en silence, puis le mot japonais « semishigure », qui faisait référence à un chœur de cigales chantant comme une averse, m'était venu à l'esprit. J'avais fermé les yeux et écouté le son des innombrables cigales. J'avais senti la chaleur de l'été s'évanouir dans mes pensées. Je l'avais mentionné à voix haute puisque nous avons encore du temps avant d'atteindre notre destination. Wridra avait fermé les yeux un instant, puis s'était tournée vers moi avec assurance, comme si elle avait tout compris.

« Hm, je vois. »

« Oh ? As-tu trouvé quelque chose, Wridra ? Je n'en suis pas encore là. » Elle avait à peu près la même taille que moi, et toute la longueur de ses longues jambes fines était visible dans son pantalon chaud. La draconienne avait la silhouette d'un top model, et mes yeux étaient naturellement attirés par elle, l'ayant vue pour la première fois depuis un moment. Ses cheveux lisses et brillants se balançaient lorsqu'elle tournait la tête et me souriait de manière séduisante.

« En effet, c'est un type d'autohypnose. Tu peux tromper tes propres sens

en les remplaçant par une compétence. Hah, hah, ce n'est qu'un jeu d'enfant pour moi. »

Ouaip, elle était complètement à côté de la plaque. J'avais renoncé à expliquer et je lui avais simplement rendu son sourire. Le sens de l'élégance japonaise connu sous le nom de « wabi-sabi » était difficile à décrire avec des mots, j'avais donc choisi de leur faire vivre l'expérience en personne.

Nous avons tourné le coin, et Yamamoto-tei était enfin apparu. L'entrée était aussi grande qu'un entrepôt, et les pins qui dépassaient des murs et les divers éléments de conception avaient certainement une touche de beauté japonaise.

« Wôw, le toit en tuiles est très japonais ! C'est le manoir d'un aristocrate ou quoi ? »

« Quelque chose comme ça. Ces portes sont conçues comme celles des résidences traditionnelles des samourais. Elles ont été fabriquées pendant la période Taisho, à l'époque de la civilisation et des lumières, donc il y a aussi des éléments d'architecture occidentale mélangés. »

Le groupe fit collectivement un bruit comme si elles étaient impressionnées, regardant tout autour d'elles lorsque nous avons franchi la porte. La lumière du soleil s'était adoucie lorsque nous entrions dans l'ombre, et je laissais échapper un soupir de soulagement d'être hors de la chaleur. J'avais visité plusieurs manoirs nobles dans l'autre monde, mais c'était la première fois que j'en voyais un au Japon.

Dès que nous étions entrés, un jardin de style japonais nous attendait. Des pins et des azalées étaient plantés en une légère courbe, et chacun d'entre eux était taillé en une jolie forme ronde. Au-delà se trouvait le bâtiment principal, qui débordait positivement de romantisme Taisei avec sa fusion de design japonais et occidental. Le bruit des cigales semblait lointain alors que nous étions immergés dans cette atmosphère de pure

élégance de bon goût, et nous avons tous élevé la voix en même temps.

« Wôw, incroyable ! Il y a tellement d'arbres ici, mais le paysage est si paisible ! »

« Contrairement aux conceptions occidentales, ils utilisent les arbres et la terre comme murs. Je pense que c'est pour ça que les maisons et les plantes se mélangent si naturellement. Oui, j'aime vraiment cet endroit. »
Je pouvais sentir mon cœur battre plus fort alors même que je parlais.

Shirley voyait la même chose que moi à travers mon corps. Marie s'était approchée de moi et m'avait exhorté à me dépêcher en tirant sur ma main, et la douceur de sa peau avait fait grimper mon cœur encore plus haut.

Je m'étais rendu compte que Shirley, qui n'avait pas de corps physique et qui était attachée au deuxième étage depuis si longtemps, n'avait jamais eu d'ami pour lui tirer la main comme ça. Je pouvais sentir mes sens se concentrer sur le bout de mes doigts, et l'odeur envahissante de la verdure rendait Shirley encore plus exaltée.

J'avais posé une main sur mon cœur qui battait la chamade et j'avais pensé : *je suis heureux pour toi.*

Puis, j'avais eu l'impression qu'elle m'avait répondu par un signe de tête.

Marie, qui avait déjà une bonne appréciation de l'élégance japonaise, était emplie d'excitation alors qu'elle nous conduisait vers le bâtiment principal.

Maintenant, le bâtiment appartenant à une maison noble de la période Taisho était plein de surprises. Il y avait un pousse-pousse à l'entrée, et au-delà, une pièce en tatami avec un impressionnant dessin sur le paravent.

« Ah, une photo d'hanashobu ! Regarde, Wridra, tu te souviens qu'elles fleurissaient tout autour du jardin que nous avons visité ? »

« Oho, c'est très bien fait. Une si belle utilisation du violet et du blanc. Il semble que les Japonais favorisent un type distinct de coup de pinceau. De très bon goût. Je l'aime bien. » J'étais d'accord avec l'évaluation de Wridra. Ce n'était pas aussi voyant que les styles occidentaux, mais l'utilisation de couleurs vives était assez agréable dans l'art japonais. Les coups de pinceau semblaient un peu plats à première vue, mais on pouvait les interpréter comme la direction de la beauté artistique utilisée dans l'art de cette époque.

« Comment mettre cela... ? Ça vous frappe de la même manière que lorsque vous regardez une vraie fleur. »

« Peut-être que des images saisissantes comme celles-ci étaient populaires. Le Japon a une culture unique en tant que pays insulaire, et même des peintres célèbres à l'étranger ont appris des techniques d'ici. Mais je suis sûr que l'inverse est beaucoup plus fréquent. » C'est peut-être pour cela que c'était si intéressant. Si le Japon avait fait partie d'un plus grand continent pendant tout ce temps, sa culture serait probablement devenue la même que celle des autres pays en un rien de temps.

Nous n'avions pas pu la voir de près à cause de la clôture qui faisait obstacle, mais j'avais pris des photos de Marie et Wridra faisant joyeusement des signes de paix. L'obturateur s'était déclenché en un clin d'œil, et la combinaison du fond japonais traditionnel, d'une fille aussi jolie qu'une fée et de la beauté aux cheveux noirs avait attiré beaucoup d'attention, et les autres visiteurs prenaient également des photos pour une raison inconnue. Cela me rendait heureux de les voir si ravis. Je voulais aussi prendre une photo de Shirley, mais cela aurait probablement posé des problèmes si un fantôme apparaissait sur la photo.

Marie était revenue à pas légers et avait naturellement entouré l'un de mes bras de ses bras, puis avait levé vers moi ses yeux brillants.

« Dis, ces maisons japonaises sont si merveilleuses, mais pourquoi y a-t-il si peu de bâtiments ? Elles sont si paisibles et agréables à vivre. C'est vraiment dommage. »

« En raison de la diffusion de l'architecture occidentale, et parce qu'ils ont commencé à concevoir les bâtiments de manière à pouvoir accueillir plus de personnes sur un terrain limité. Cependant, il y a des gens qui reconstruisent de vieilles maisons et y vivent. » Il y avait des fois où des gens étaient venus de l'étranger, avaient réalisé l'attrait du Japon et avaient aussi fini par y vivre. J'avais expliqué cela à Marie, mais elle avait fait la grimace comme si elle ne comprenait pas vraiment.

Je m'étais dit qu'il serait plus facile d'entrer et de lui faire vivre l'expérience plutôt que de l'expliquer avec des mots. Nous avons donc décidé d'entrer ensemble dans le bâtiment. Mais nous avons tous reculé lorsque nous avons vu le prix de l'entrée à la réception.

« Pas question ! 100 yens !? »

« Quel relâchement ! Tout comme le visage endormi de Kazuhiro, » dit Wridra.

Attends... ça veut dire que mon visage ne vaut que 100 yens ? Je pouvais sentir Shirley ricaner en moi, mais j'avais pointé le menu sans me laisser décourager.

« Prenons du thé pendant que nous regardons le jardin. Pouvez-vous choisir un en-cas et quelque chose à boire ? » J'avais entendu dire que les femmes aimaient les sucreries, et il semble qu'il y ait une part de vérité dans cette affirmation. Wridra et Marie avaient immédiatement approché leur visage du menu pour savoir lequel elles voulaient. Ouai, il semblait que ma copine avait complètement oublié son régime.

Marie avait tiré sur ma main et avait montré une photo de matcha.

Partie 4

« Hé, c'est quoi ce truc vert ? La couleur est si jolie. »

« Ah, c'est le thé matcha. Il possède une douceur naturelle et une saveur distincte et prononcée. Puisque nous sommes ici, pourquoi ne pas l'essayer avec des confiseries japonaises ? » avais-je répondu.

Les yeux de Marie s'illuminèrent d'excitation et elle tapota le sol plusieurs fois avec ses pieds avant de dire : « Je vais prendre le matcha, s'il vous plaît, » d'un air déterminé. La personne qui avait pris la commande avait semblé un peu surprise par le japonais courant venant de quelqu'un avec ce genre de traits de visage. La femme âgée rougit, mais secoua la tête et reprit son visage de service à la clientèle.

« Oui, un set de thé matcha et de confiseries. Que voulez-vous commander tous les deux ? »

« Hm, Zenzai avec Shiratama... Intéressant. Ah, je sais. Kazuhiro, ça te dirait de déguster la moitié de ce dessert avec moi ? Hah, hah, c'est une idée brillante, non ? » L'Arkdragon souriait joyeusement en faisant sa suggestion, mais je ne pouvais que l'imaginer en train de manger complètement nos deux portions. Une perle de sueur roula le long de ma tête. J'étais un peu troublé par la sensation de la présence de Shirley qui hochait la tête en moi, mais j'y avais réfléchi un instant et j'avais décidé d'accepter l'offre. C'est triste à dire, mais mon raisonnement pour l'accepter était que je pensais que Wridra ne ferait rien de trop méchant à notre invitée qui nous rendait visite pour la première fois.

« D'accord, faisons ça. Ensuite, je vais prendre une autre commande de l'ensemble matcha et confiseries, et un zenzai avec shiratama pour elle. »

« Merci. Veuillez vous asseoir où vous le souhaitez. » La préposée avait

un air satisfait, comme si elle avait été témoin d'un régal, et nous avait guidés vers une salle à l'arrière, avec des pas enjoués. Et ainsi, nous nous étions rendus dans un endroit merveilleux où nous pouvions avoir une bonne vue sur le jardin de la période Taisho.

Dès que nous étions arrivés dans la chambre d'hôtes avec vue sur le jardin, nous étions restés figés sur place.

On pouvait voir le jardin de l'autre côté du couloir à travers les portes grandes ouvertes, et on avait l'impression d'être en plein milieu de la véritable essence du Japon. Devant nous se trouvaient des azalées taillées en rond, des rochers lisses et arrondis, et des couches de verdure près de l'eau.

C'était disposé de manière à ce que les plantes les plus basses soient placées à l'avant, en pente graduelle vers le haut, avec les arbres les plus grands à l'arrière. Je pouvais apercevoir faiblement quelques lanternes en pierre, qui semblaient représenter l'harmonie entre l'homme et la nature. Les filles avaient oublié de respirer en regardant avec admiration le monde fantastique qui s'offrait à elles.

« Ah... ! Ah ! Cette verdure est comme une peinture qui prend vie ! C'est le sens même du mot "fantastique" ! Les jardins japonais sont vraiment fantastiques ! » s'exclama Marie.

« En effet, c'est splendide. C'est donc le lieu de détente qui apporte toute l'harmonie dans le monde. Quand je pense que je m'en rends compte seulement en arrivant ici... » Honnêtement, je ne pensais même pas qu'elle exagérait. Je pouvais sentir l'émotion brute et l'exaltation déborder de Shirley.

J'avais le sentiment que c'était la première fois que ces dames voyaient un arrangement aussi harmonieux de verdure. La verdure gérée par les humains avait généralement tendance à avoir un vague sentiment de solitude. Mais il y avait une telle beauté dans la vue qui s'offrait à nous

que nous pouvions presque sentir les plantes respirer. Ce n'était pas étonnant que cette architecture existe depuis la période Taisho. Même un amateur comme moi pouvait sentir que les gens de cette époque avaient une vision différente du monde.

« Maintenant, prenons un siège et prenons notre temps pour profiter de la vue. Oh, le tatami sent bon. » J'avais passé ma main sur les tatamis, et ils m'avaient donné un sentiment de nostalgie. J'avais croisé mes jambes et m'étais assis à côté de la table, en prenant une profonde inspiration. L'air frais entra par la fenêtre ouverte. Heureusement, il n'y avait pas trop de monde autour de nous, et nous avions l'impression d'être dans un pays rural quelque part.

La femme aux cheveux noirs, assise à quatre pattes en face de moi, avait le regard vide lorsqu'elle ouvrit la bouche pour parler.

« Hm, hm, c'est bien, en effet. Ce qu'il y a de bien avec ces endroits, c'est qu'on peut vraiment déployer ses ailes en toute tranquillité. »

« C'est si merveilleux. Je pourrais le contempler toute la journée. La chaleur m'a même complètement échappé. » Marie affichait une expression rêveuse alors qu'elle s'asseyait aussi. Je pouvais comprendre pourquoi elles étaient si impressionnées. Même moi, je commençais à rêvasser à ce que ce serait si je vivais dans une maison comme celle-ci. Se réveiller le matin et prendre son petit-déjeuner avec cette vue, qui changeait sûrement du tout au tout lorsque le temps passait à la pluie, au vent ou à la neige. Une telle vie était quelque chose dont la plupart des gens modernes ne pouvaient que rêver.



Les battements de cœur que je ressentais ne semblaient pas du tout se calmer. Je me demandais quelle était l'expression de Shirley, maintenant qu'elle réalisait qu'il existait un tout nouveau monde qu'elle n'avait jamais connu. Pour une raison inconnue, je mourais d'envie de voir le visage de la femme qui gérait et entretenait la nature avec tant d'amour.

« C'est étrange. Le manoir de Zera et Puseri est beaucoup plus spacieux, mais ce jardin semble tout aussi abondant. En termes d'atmosphère, cet endroit semble beaucoup plus profond, si cela a un sens, » dit Marie.

« Oui, je suis d'accord. Ce jardin entier a été préparé spécifiquement pour ce lieu de repos. La façon dont ils utilisent l'espace ici me semble incroyablement luxueuse, » répondit Wridra. Alors qu'elles poursuivaient leur conversation, quelque chose de tout aussi luxueux était apparu devant nous. Une femme vêtue d'une tenue de style japonais traversa le couloir avec un plateau à la main, s'inclina, puis commença à distribuer le thé et les collations.

Le bruit du plateau à quatre pattes posé sur la table sortit les filles de leur rêverie, et elles furent alors surprises par les en-cas colorés et le thé placés devant elles. Mais la jeune serveuse était probablement tout aussi surprise. Mes compagnes à l'allure étrangère l'avaient poliment saluée et remerciée dans un japonais fluide, je ne pouvais donc pas lui reprocher de les regarder bouche bée.

« Aha ha, je suis désolée. J'ai vraiment supposé que vous étiez des touristes. »

La jeune fille aux cheveux attachés en arrière affichait un sourire insouciant. Elle était assez jeune pour être une étudiante qui travaillait à temps partiel pendant les vacances d'été.

« Profitez-en. N'hésitez pas à m'appeler si vous avez besoin de quelque

chose. » Elle avait timidement caché sa bouche avec le plateau et s'était empressée de partir, et Marie et moi n'avions pas pu nous empêcher de rire. Voir une telle énergie juvénile me rendait joyeux... Attendez, je commençais à ressembler à un vieil homme.

« Ah, ce vert est aussi si beau. Et les confiseries roses sont si mignonnes. » Marie avait pris du thé matcha, ce qui était inhabituel pour elle.

Juste à ce moment-là, j'avais entendu le son d'un carillon éolien venant de quelque part. Cela rappelait un peu le terme « semishigure » qui m'était venu à l'esprit plus tôt. Avant même de m'en rendre compte, la chaleur de l'été était devenue une partie intégrante de l'atmosphère, et il me semblait que Marie commençait à comprendre comment profiter du moment présent.

Elle fixa le verre dans sa main. Le matcha était d'un vert vif, et elle savait que c'était une odeur inconnue après la première bouffée. Elle posa alors ses lèvres dessus et prit une gorgée. L'amertume rafraîchissante la prise par surprise, et ses yeux s'écarquillèrent devant la légère douceur qui suivit.

« Le parfum passe ensuite dans mon nez... Hmm, ça sent bon. C'est une saveur mature et raffinée. Les feuilles de thé fraîches laissent un arrière-goût distinct. » Marie fronça les sourcils et se tordit un peu. La saveur douce, mais robuste, des feuilles de thé n'était pas quelque chose que l'on pouvait facilement reproduire à la maison. Ou peut-être que j'avais simplement tendance à ne pas en acheter, mais elles étaient normalement vendues dans les supermarchés.

« Le Matcha est également très populaire à l'étranger. Vous comprendrez peut-être pourquoi en goûtant à l'une de ces confiseries. » En entendant mon conseil, Marie avait jeté un coup d'œil à la confiserie rose sur la petite assiette devant elle. Elle prit le petit couteau et coupa les bonbons en petits morceaux, puis les mangea. La douceur veloutée la frappa en premier, puis elle prit une gorgée de matcha comme recommandé...

« Hmm, si élégant ! Attends, la douceur se fond dans le thé ! Ah, quelle extravagance... C'est délicieux. Je pourrais certainement m'y habituer. » Les elfes avaient un fort sens du goût et de l'odorat. Elle pouvait non seulement apprécier la douceur, mais aussi le parfum qui passait par son nez, ce qui lui donnait une expérience culinaire assez somptueuse. Marie s'était appuyée sur mon épaule comme si elle allait fondre à côté de moi. J'avais alors murmuré les mots de la tentation dans son oreille.

« Il est populaire en tant que dessert, car il se marie bien avec les sucreries. Je sais que tu aimes la glace, Marie, mais je ne pense pas que tu l'aies déjà essayée avec du matcha. »

« Quoi ? Est-ce un truc au Japon !? Non, c'est impossible. Je suis sûre qu'une telle opulence est interdite dans les glaces. Nous n'avons pas d'autre choix que d'en acheter plus tard pour que je puisse voir par moi-même ! » Les yeux de Marie s'étaient agrandis et elle avait parlé d'un ton si agité que j'avais éclaté de rire.

Son visage était vraiment proche. Elle était adorable, et elle prit mon petit doigt de son propre chef, me forçant à lui promettre que nous irions effectivement manger une glace au matcha plus tard. Ce n'était vraiment pas juste, et ça avait confirmé dans mon esprit à quel point les filles pouvaient être mignonnes.

« C'est dangereux. Après avoir goûté ça, je commence à m'inquiéter de savoir si je pourrai encore apprécier le thé à Arilai, qui était mon seul et unique plaisir là-bas. »

« Je pense que tu devrais apprécier toutes sortes de thés différents. Oh, je devrais aussi essayer le mien. » Je sentais que Shirley était impatiente de goûter, alors je m'étais empressé de prendre mon propre verre. J'avais l'habitude de prendre les choses lentement pour pouvoir apprécier les réactions de Marie.

Mes lèvres s'étaient pressées contre le verre froid, et j'avais pris une

gorgée de thé. Je n'avais pas vraiment goûté grand-chose, mais Shirley avait dû apprécier la texture lisse et le goût prononcé du thé, suivi de sa douceur discrète. Je n'avais pas pu bouger pendant un certain temps, car sa réaction émotionnelle à ce goût délicieux était un peu écrasante.

La saveur du thé matcha, apparemment sain, était devenue encore plus forte après être passée dans la gorge. On sentait même un soupçon de parfum dans l'haleine de Marie lorsqu'elle expirait, et nous avons apprécié ce moment en prenant des gorgées et en expirant en silence. J'avais jeté un coup d'œil rêveur à l'extérieur pour découvrir la vue paisible du jardin japonais. C'était presque trop beau pour être vrai. Je me sentais un peu coupable de prendre des vacances, mais j'avais presque complètement oublié cette culpabilité en m'immergeant dans la vue.

C'était plutôt agréable. Je sentais que je commençais à prendre goût quant au fait de passer du temps dans la paix et la tranquillité comme ça. J'avais toujours pensé que c'était un passe-temps pour les personnes âgées, mais je commençais à sentir que je pouvais en faire une habitude.

Partie 5

« Mmf, les desserts japonais sont d'une classe supérieure aux autres, » dit Wridra, en appréciant visiblement la douceur de son shiratama zenzai, une friandise consistant en une soupe à base de haricots azuki avec à l'intérieur des boulettes de farine de riz. La cuillère pendait de sa bouche tandis qu'elle savourait la douceur des haricots azuki, un sourire heureux se répandant sur son visage.

Elle avalait souvent sa nourriture avec vigueur, mais avait tendance à prendre son temps lorsqu'il s'agissait du dessert. Elle ferma les yeux de bonheur, et des sillons se formèrent entre ses sourcils bien dessinés. Ses lèvres s'étaient ouvertes et elle avait expiré de manière séduisante. Il y avait un certain sex-appeal dans les gestes les plus simples lorsqu'il s'agissait de cette femme.

Elle s'attaqua lentement à son précieux dessert, puis ses yeux d'obsidienne se tournèrent vers moi. Le zenzai était poussé vers moi, ce qui signifiait qu'elle voulait faire un échange.

Je me sentais un peu gêné d'utiliser la cuillère qui était juste dans sa bouche... Mais je sentais que Shirley avait envie de l'essayer, alors je n'avais pas le choix. Je l'avais pris timidement, puis j'avais senti qu'on tirait sur ma chemise. Je pensais que j'allais me faire gronder, mais Marie avait timidement placé un doigt sur sa bouche et leva les yeux vers moi.

« Dis, Kazuhiro-san. Crois-tu que je pourrais goûter à ça quand tu auras fini ? »

« Bien sûr, bien sûr. Donne-moi juste une minute. » J'avais pris un peu de zenzai et l'avais immédiatement mis dans ma bouche. La texture moelleuse et la douceur subtile étaient tout à fait satisfaisantes... mais c'est Shirley qui en avait fait l'expérience. Wridra buvait du thé et prenait une bouchée de sucreries, complètement imperturbable, alors il semblait qu'il n'y avait aucune raison pour que je sois gêné. Nous étions des amis proches, après tout.

« Voilà, Marie. Je pense que ça ira aussi bien avec le thé. »

« Oui, merci... tu..., » Marie s'était figée en prenant le bol dans sa main. Je l'avais regardée, confus, puis elle avait fixé la cuillère, son visage devenant progressivement rose.

Le changement était assez perceptible étant donné son teint normalement pâle. Elle avait ensuite jeté plusieurs coups d'œil à mon visage et à mon dos... et je devais admettre que je commençais à m'en sentir conscient, moi aussi. *C'est étrange*, avais-je pensé, étant donné que nous étions déjà dans une relation et que nous nous étions déjà embrassés plusieurs fois.

« Hah, hah, quel est le problème, Mariabelle ? Ton visage semble être

rouge, » avait fait remarquer Wridra.

« Ce n'est rien... ! Il n'y a rien d'inhabituel du tout ! Hey, si tu pouvais arrêter de me fixer et te détourner..., » eh bien, c'est embarrassant. La façon dont ses sourcils étaient levés en signe de frustration, avec son visage rouge vif, c'était presque trop. Elle m'avait pincé sous l'aisselle, et j'avais réussi à détourner le regard. Le cœur de Shirley battait aussi avec force, ce qui ne faisait qu'empirer les choses.

J'étais douloureusement conscient que sa cuillère s'entrechoquait maladroitement... Pourquoi se faisait-on transpirer comme ça en plein été... ?

J'avais senti le pied de Wridra frapper avec force ma cuisse sous la table. *Oh, Wridra, pourquoi ton visage est-il si peu émotif en ce moment... ?*

Maintenant, il était temps de passer à autre chose et de recommencer à apprécier le charme de la période Taisho. Bien que, pour être honnête, je voulais surtout m'éloigner de cette situation.

L'une des caractéristiques de ce bâtiment était que l'on pouvait y apprécier non seulement le jardin japonais, mais aussi les éléments architecturaux occidentaux. Après avoir vu l'essence de la beauté japonaise, nous avons descendu un peu le couloir jusqu'à une salle occidentale classique. Je m'étais souvenu que ce coin avait des murs extérieurs de style occidental lorsque je l'avais vu de l'extérieur. Les yeux de tout le monde s'étaient écarquillés à la vue du poêle tranquille et des canapés marron à motifs autour de la table.

« Oh, c'est une petite pièce si exiguë, mais elle est si lumineuse et si belle. Peut-être parce qu'il y a tant de fenêtres ? »

« C'est assez serein ici. J'aimerais bien montrer cet endroit à des aristocrates qui aiment le gaspillage de grands espaces pleins de décorations criardes. » Les sols en mosaïque et le plafond en plâtre de

chaux blanc, assez rare pour l'époque, avaient un air distinct de la période Taisho. Le groupe avait regardé, médusé, la pièce dont la conception était confortable et souvent appréciée des Japonais. Cependant, il y avait une acuité inhabituelle dans les yeux de Wridra. Elle observait son environnement avec un regard perspicace, comme si elle essayait de tout mémoriser, des vitraux aux motifs des murs.

Se pourrait-il qu'elle complète quelque chose ? Maintenant que j'y pense, Wridra avait mentionné qu'elle aidait au deuxième étage, alors peut-être que c'était lié. Alors que je réfléchissais à cette idée, Marie, qui regardait toujours la pièce, s'était tournée vers moi.

« Hé, ne penses-tu pas que ce serait bien de lire tranquillement des livres ici ? Je n'étais pas vraiment intéressé par les meubles avant, mais je pense que j'ai une nouvelle appréciation pour ça maintenant. »

« Oh, c'est vrai. Je me disais que ce serait bien d'avoir un canapé. Si tu les aimes aussi, nous devrions visiter un magasin de meubles un jour prochain. » Un sourire s'était répandu sur le visage de Marie comme une fleur qui s'épanouissait sous mes yeux. Elle était probablement capable de visualiser notre nouvel espace de vie grâce au fait d'avoir vu l'aménagement ici en personne. Mais il y avait une limite à mon bonus, je devais donc considérer mon budget pour notre voyage à la mer.

Il m'était venu à l'esprit que c'était lundi et que Kaoruko, la femme qui vivait dans le même immeuble que moi ne travaillait pas aujourd'hui. *Peut-être que je la contacterai plus tard pour parler du voyage si elle est libre.* Préoccupé par cette pensée, j'avais complètement oublié de demander à Wridra à propos de son comportement étrange de tout à l'heure.

Marie et Wridra avaient étiré leurs membres quand nous étions partis.

Bien qu'elles aient l'air complètement différentes, leur comportement et leurs expressions étaient si semblables qu'elles ressemblaient à des

sœurs pour moi. Si ce n'était pas le Japon, Shirley se serait aussi probablement bien intégrée à elles. Vu comment une Arkdragon et une elfe pouvaient s'entendre si bien, la présence d'un ancien maître d'étage parmi elles n'aurait pas fait de différence.

Après avoir profité pleinement de notre séjour à Yamamoto-tei, nous avons dit au revoir à la jeune préposée de tout à l'heure et étions sortis. Un ciel bleu et lumineux nous attendait, et c'était d'autant plus satisfaisant maintenant que la saison des pluies était passée. La chaleur s'était un peu calmée et nous avons ressenti un sentiment de rafraîchissement différent de celui que nous avons ressenti en arrivant à Yamamoto-tei.

« Ohh, c'était si beau ! J'aimerais visiter d'autres vieux bâtiments comme celui-ci de temps en temps, » déclara Marie.

« Oui, j'ai ressenti l'essence même de l'élégance dans cette visite incroyablement fructueuse. Mais, quand je pense que le prix d'entrée n'était que de 100 yens. J'ai l'impression que cela pourrait perturber mon sens de la valeur monétaire. » Les biens culturels protégés de la région avaient tendance à être comme ça. Je m'étais dit que leur prix était si bas pour encourager les gens à les visiter autant de fois qu'ils le souhaitent. Ils avaient fait de grosses réparations récemment, alors peut-être que c'était là qu'ils avaient placé tous leurs revenus.

« Très bien, prenons une photo. Comment évaluez-vous le Yamamoto-tei ? »

« Hee hee, 100 points pour 100 yens ! » Je ne m'attendais pas à ce que Marie fasse une blague comme ça.

Il y avait eu un moment de silence. Wridra s'était serré les cotes en éclatant de rire devant l'absurdité de la situation. Marie était devenue toute rouge, et j'avais immortalisé ce moment sur une photo. Même Shirley n'avait pas pu retenir son rire, et on aurait dit qu'elles

conspiraient toutes pour me faire faire un grand sourire.

J'avais été heureux de voir que tout le monde semblait être pleinement satisfait de notre petit voyage à la découverte de l'élégance des jardins japonais.

§

Nous étions entrés dans une ruelle à travers la rue principale, et la chaleur s'était légèrement adoucie à mesure que nous nous éloignons de la lumière du soleil.

Il y avait peu de gens qui se promenaient, peut-être parce que c'était la mi-journée un lundi, et la plupart des gens dans les rues semblaient être des personnes âgées.

La femme qui marchait juste devant moi avait des cheveux noirs ondulants qui descendaient jusqu'aux hanches, le tissu de ses vêtements collant à sa peau pâle à cause de la sueur. Les os de ses épaules étaient visibles, et son pantalon sexy semblait accentuer ses longues jambes fines et son derrière qui rebondissait à chaque pas.

« Il semble que l'ambiance commence à changer. Je sens une odeur qui est distincte de l'Asie. »

« Il y a beaucoup de temples par ici. Je crois avoir entendu dire que leur histoire remonte au début de la période Edo, » avais-je répondu, et Wridra avait souri de manière envoûtante. Elle était vraiment une femme étrangement jeune et attirante. Rien qu'en la regardant marcher, les mains derrière le dos, en fredonnant gaiement, je m'étais dit que j'avais de la chance d'être ici.

Wridra était un Arkdragon : un être capable de contrôler la magie au-delà de la compréhension humaine. Mais lors de nos raids dans l'ancien labyrinthe, elle jouait le rôle de tank pour notre groupe. Pour être plus

précis, elle était plutôt la garde du corps de Marie. Je ne pouvais même pas imaginer la destruction qu'elle pouvait faire subir à ses adversaires si elle le voulait vraiment. Pour être honnête, je n'osais même pas imaginer ce que cela donnerait si un être monstrueux de plus de 1 000 niveaux se déchaînait. Cependant, j'avais entendu dire que ce n'était qu'un de ses sept noyaux, donc son niveau avait été grandement réduit pendant qu'elle était avec nous sous cette forme.

Wridra avait raison de dire que l'ambiance autour de nous commençait à changer. C'était la première fois que je me promenais dans la rue de Shibamata Taishakuten dans le quartier de Katsushika, mais je pouvais sentir l'air de raffinement distinct, même en tant que Japonais.

Un enclos de pierre indiquant l'enceinte du temple se trouvait à notre droite, et j'avais vu quelqu'un regarder autour de lui avec une grande curiosité. C'était Mariabelle, ses beaux yeux brillaient d'émerveillement et son sourire était aussi adorable que celui d'un enfant. Elle entoura mon coude de ses bras, me regarda de ses yeux d'améthyste en entrouvrant ses lèvres pour parler.

« J'aime sa présence simple, mais imposante. C'est comme un arbre géant. Ils aiment mettre des ornements clinquants en or et en argent dans les Églises de l'autre monde, mais je pense que celui-ci est bien plus élégant. »

« Je suis d'accord. Je ne visite pas beaucoup les Églises, mais elles semblent être très prospères, » avais-je répondu.

« C'est parce qu'ils exploitent les gens pour obtenir beaucoup d'argent. Je préfère de loin l'alternative plus tranquille. » Je n'avais pas pu me résoudre à lui dire qu'ils gagnaient aussi beaucoup d'argent dans ce monde. Plus important encore, elle insista pour que je sois d'accord, et je n'avais pas pu m'empêcher d'être conscient de ses petits monticules qui poussaient contre moi.

« Cessez de flirter et ouvrez la voie. Je ne peux pas me concentrer avec cette délicieuse odeur qui vient d'on ne sait où. »

Partie 6

« Je pense que tu devrais être capable de le trouver avec ton seul odorat, Wridra. Nous y sommes presque, » avais-je répondu, mais je me sentais honnêtement un peu anxieux. L'émotion ne venait pas vraiment de moi, mais de Shirley, le maître du deuxième étage qui hantait mon corps. Son cœur battait comme une sonnette d'alarme, et je ressentais sa peur chaque fois que le temple apparaissait. C'est pourquoi j'avais essayé de marcher le plus possible le long de la rue, mais...

« Au fait, Wridra, les fantômes ont-ils par hasard peur des temples ? »

« Hm ? Ah, tu es inquiet pour Shirley. Je ne suis pas très familier avec les coutumes de ce pays, mais comme on dit, quand on est à Rome, on fait comme les Romains. Maintenant qu'elle est entrée dans ce pays, elle doit suivre les règles de ce monde. Même moi, je ne peux pas normalement prendre ma forme de dragon. »

« *Normalement* » ? *Cela signifie-t-il qu'elle pourrait se transformer en dragon ici à Tokyo dans des circonstances anormales ?* Je n'avais pas vraiment envie d'y penser, et il y avait des moments où je ne pouvais pas lire Wridra au moyen de ce que les humains considéraient comme du bon sens.

En tout cas, il semblait que Wridra essayait de me dire que Shirley avait peur des temples parce qu'elle suivait les règles de ce monde. Elle était un fantôme, après tout, et elle ne voulait certainement pas être envoyée dans l'au-delà.

« Oh, mon dieu, c'est inquiétant. Alors peut-être devrions-nous rentrer à la maison pour la journée ? » dit Marie.

« Non, cela ne devrait pas l'affecter tant qu'elle ne pénètre pas dans les locaux. Et même si elle le craint, je doute que cela l'envoie vraiment dans l'au-delà. » Je m'étais demandé ce que Wridra voulait dire par là. Marie et moi avions incliné la tête en signe de confusion, et Wridra nous avait regardées comme si elle s'adressait à ses élèves. Ses cheveux noirs soyeux dansaient dans le vent, et elle appuya un doigt d'index sur ma poitrine.

« Même si son âme repose ici, son vrai moi n'existe pas ici. Je pense qu'elle retournera simplement dans le hall du deuxième étage du labyrinthe, d'où elle est venue. »

« Oh, j'ai compris. Hmm, cela signifie-t-il que Shirley ne peut pas mourir, un peu comme moi lorsque je suis dans le monde des rêves ? » Je pouvais sentir la perplexité émanant de Shirley. Je ne pouvais pas la voir visiblement alors qu'elle me hantait, mais elle me fixait probablement de ses yeux bleus ciel. Je pouvais visualiser son expression vide et innocente, et je sentais la tension se relâcher de mes épaules. Elle n'en avait peut-être pas l'air, mais elle était autrefois le terrifiant maître du deuxième étage, et je ne pouvais m'empêcher de penser au chaos qui s'ensuivrait si elle libérait toute sa puissance au Japon. Mais il était inutile d'y penser trop profondément, et en premier lieu, nous ne nous dirigeons même pas vers le temple.

« Oh, c'est là. J'ai entendu dire que c'était à quelques pas de Yamamoto-
tei, mais c'est vraiment proche. »

Nous étions arrivés à l'entrée du Shibamata Taishakuten, et il y avait devant nous un quartier commerçant animé. Les magasins avaient un style démodé, comme s'ils faisaient partie d'un décor de film, et je pouvais entendre des « Ah ! » et des « Oh ! » surpris venant des autres. Nous venions de découvrir les merveilles de la période Taisho, mais il était temps pour nous de voir le quartier commercial dont l'histoire remonte au début de la période Showa. Des vestiges de l'ancien Japon étaient encore visibles dans l'approche, donnant une ambiance rétro qui

contrastait avec les touristes en visite.

Le jeune elfe et la beauté aux cheveux noirs avaient cligné des yeux.

« Ah ! Un quartier commerçant si élégant ! Oh, cet arôme appétissant... Oui, oui, tu nous as guidés vers un bon endroit, en effet ! Je te félicite, Kitase ! »

Wridra devait *vraiment* aimer le quartier commerçant, vu qu'elle m'avait attiré à ma grande surprise pour me tenir dans ses bras et me tapoter la tête. Mais ses seins se pressaient contre moi et j'avais eu besoin qu'elle s'éloigne pour mon bien.

« Oh, oh, j'adore ce parfum aigre-doux ! » s'exclama Wridra.

« Ils doivent être en train de faire des crackers de riz senbei. C'est aussi la première fois que je viens ici, mais c'est tellement animé avec tous ces vendeurs de nourriture partout. C'est presque l'heure du déjeuner, alors j'ai pensé que ce serait bien de nous arrêter ici. » J'avais jeté un coup d'œil à l'horloge, et il était un peu plus tard que l'heure à laquelle nous aurions normalement déjeuné. Il semblait que nous avions perdu la notion du temps en prenant notre temps pour faire du tourisme. Personne ne s'était opposé à ma suggestion, bien sûr. En fait, elles s'étaient tournées vers moi, pleines d'impatience pour le prochain repas.

« Maintenant, est-ce que vous pouvez décider où nous devrions manger ? » avais-je demandé, et elles avaient joyeusement crié « Oui ! » à l'unisson, le poing levé. Marie et Wridra étaient toujours si amusantes et énergiques ensemble, et cela me rendait encore plus joyeux rien qu'en les regardant.

Nous avons donc fait le tour des vendeurs pittoresques en nous frayant un chemin à travers la foule des visiteurs. Des kuzumochi aux dango, en passant par les dorayaki de style occidental, toutes sortes de boutiques attrayantes avaient séduit les filles qui venaient d'apprendre le goût

subtil, mais délicieux des confiseries japonaises.

Marie m'avait tiré par le bras, et j'avais été conduit devant une boutique de dango établie de longue date. L'arôme du riz mochi en train de cuire sur des plaques de métal, spécialement conçues pour ces boulettes japonaises, semblait avoir attiré l'odorat aiguisé de la jeune elfe. Un vieil homme ridé nous attendait, et il avait largement souri à notre arrivée.

« Hé là, pourquoi n'essaieriez-vous pas d'en faire profiter cette adorable étrangère à la table là-bas ? »

Je devais admettre que j'avais une certaine appréhension à manger des sucreries avant le déjeuner. Au moment où j'allais discuter de ce que les dames voulaient faire... j'avais remarqué qu'elles marchaient vers le vieil homme comme si elles étaient hypnotisées. Nous n'avions fait que quelques pas dans le quartier commerçant, et elles avaient déjà cédé à la tentation.

N'ayant pas le choix, je m'étais glissé derrière Marie et je lui avais chuchoté.

« Tu pourrais être un peu trop rassasiée si tu manges des sucreries avant le déjeuner, ne crois-tu pas ? »

« Argh, je ne peux pas avoir ça. Mais ça sent si bon... Peut-être juste un peu ? » Elle avait serré ma chemise et avait levé les yeux vers moi avec tristesse. Avec ces yeux implorants et larmoyants dirigés vers moi, je ne pouvais m'empêcher de ressentir une forte envie de lui donner ce qu'elle voulait. Et ce n'est pas tout, je pouvais aussi sentir la supplication mentale de Shirley, et c'était comme si je regardais un chiot faire des bruits tristes et gémissants. C'était trop mignon pour être supporté. J'avais presque envie de me mettre en boule à ce moment précis.

« Oui, je vais commander du dango. Lequel a le meilleur goût ? » dit Wridra.

« Hé, attends ! J'en veux aussi ! »

Je n'avais pas pu m'empêcher de m'exclamer « Quoi !? » devant la trahison soudaine et désinvolte de Wridra. En plus de cela, Marie s'était immédiatement éloignée de moi pour prendre sa part, ce qui m'avait rendu incroyablement triste.

« Ceux qui sont parfumés à l'armoise sont vraiment bons. Ne vous inquiétez pas. Comme vous pouvez le voir, il y a des magasins de dango partout dans cet endroit, donc ils sont petits, ce qui vous permet de vous promener et d'essayer un tas de sortes différentes. » Le vieil homme avait souri gentiment, et j'avais ouvert mon portefeuille à contrecœur.

Je n'avais pas le choix cette fois. Mais vu que nous étions sur le point de déjeuner... Non, l'estomac de Wridra était virtuellement sans limites, alors je devais juste m'assurer d'empêcher Marie d'être aspirée par son rythme.

J'avais silencieusement fixé ma résolution de ne pas perdre à chacun de ces échanges. Il semblait que le chemin vers notre déjeuner serait long et semé d'embûches.

J'avais découvert que le simple fait de regarder les filles mâcher joyeusement du dango était plutôt divertissant. Nous nous étions assis sur de longues chaises à l'ombre près du magasin de dango, Marie et Wridra ayant les joues pleines de ces boulettes japonaises au goût d'armoise.

Peut-être que ce sentiment d'appréciation que j'avais ressenti était dû au quartier commerçant lui-même. Les pavés en pierre, les enseignes démodées écrites en kanji et les rangées de vendeurs animés... Au-delà de tout cela, il y avait le Shibamata Taishakuten de deux étages dans toute sa gloire.

« Hm, c'est fantastique. Tout ce qu'ils ont fait, c'est assembler du bois, mais ça a fini par avoir une apparence si digne... C'est assez attirant, en

effet. » Wridra avait observé la vue en retirant son dernier morceau de dango de sa brochette.

De nombreux touristes marchaient devant nous, mais le proverbe japonais « dango over flowers » (dango sur les fleurs) nous était revenu à l'esprit alors que Marie continuait à savourer le goût sucré de sa friandise avec un large sourire sur le visage.

« Hm, délicieux ! Que pensez-vous de cette saveur rafraîchissante ? »

« C'est probablement le yomogi, ou armoise du Japon. Ils les appellent dango à l'armoise, après tout. » Marie mâcha le dango spongieux à la pâte de haricot rouge et sourit béatement. Mais Shirley me pressait de me dépêcher de manger le mien, alors j'avais décidé de m'attaquer moi-même au dango à l'armoise.

J'avais remarqué une ombre qui se profilait, et j'avais regardé pour trouver le vieil homme de l'échoppe qui nous souriait. Il semblait qu'il n'y avait pas beaucoup de clients à cette heure de la journée.

« Que dites-vous de cette chaleur, hein ? Voici quelques boissons gratuites pour vous. Rafraîchissez-vous ici aussi longtemps que vous le souhaitez. »

« Oh, merci ! » Des glaçons s'entrechoquèrent dans les tasses en verre alors qu'elles étaient remplies de thé vert. Les habitantes du monde des rêves semblaient à présent s'être habituées au thé japonais. Marie posa son chapeau de paille à côté d'elle et accepta volontiers un verre.

« Monsieur, ces dango sont délicieux. »

« Aha ha, vous me faites rougir là. Et l'autre jeune femme là-bas, buvez un peu de ceci et prenez votre temps pour apprécier la nourriture. J'en ai encore beaucoup si vous en voulez d'autres. » Les cheveux noirs de Wridra se balançaient tandis qu'elle souriait en réponse à l'invitation du

vieil homme. Peut-être savait-elle elle-même qu'elle était plus jolie quand elle ne disait rien. Elle replia ses jambes exposées à l'air libre et accepta son verre avec un sourire envoûtant, et le visage ridé du vieil homme devint rose. Il se moqua de son embarras et s'essuya le visage avec une serviette en retournant à son étal.

« Haha, haha, “jeune fille”, dit-il. Il me donne en effet l'impression d'être à nouveau jeune. » Wridra était clairement de bonne humeur et souriait largement en posant ses lèvres sur son verre. Les glaçons s'entrechoquèrent dans son verre tandis que le thé vert rafraîchissant passa dans sa gorge. Elle leva les yeux pour découvrir la vaste étendue du ciel bleu estival au-dessus d'elle. Le vent s'était quelque peu levé, ce qui aidait à refroidir la chaleur de son corps. Ses yeux s'étaient rétrécis joyeusement, ce qui m'avait rappelé un certain chat noir qui était toujours dans les parages.

Wridra s'était retournée avec une expression calme.

« Hm. J'ai l'impression d'avoir enfin compris l'été au Japon. »

« Moi aussi ! C'est paisible, mais il y a un certain charme à ça. Même la chaleur fait partie du plaisir. »

On aurait dit que Shirley s'amusait à regarder ces deux-là s'enthousiasmer, car je pouvais sentir sa joie en tant qu'hôte.

Partie 7

Mais je m'étais demandé une chose. Nous avons passé toute la journée ensemble jusqu'ici, mais je sentais quelque chose qui rappelait un léger sentiment de solitude chez elle. C'était comme quelqu'un qui pleurerait doucement, comme un enfant perdu qu'on laissait derrière soi.

C'est bon.

J'avais frotté mon propre bras et lui avais exprimé ces mots simples. *Ne t'inquiète pas*. Je voulais qu'elle sache qu'il n'y avait rien à craindre. Peut-être parce que j'étais son hôte... Non, c'était quelque chose que moi seul comprenait.

« Parce que je suis comme toi. » J'avais prononcé ces mots à voix basse pour que personne ne puisse les entendre. Une émotion de surprise avait irradié des profondeurs de mon corps, comme le son d'une cloche.

Shirley avait été attachée au deuxième étage, toute seule, pendant très longtemps. Il n'y avait qu'une seule chose dont elle pouvait avoir peur maintenant : la peur d'être à nouveau seule. Encore plus quand on considère le fait qu'elle était immortelle.

C'est pourquoi je peux comprendre ce que tu ressens. Quand j'étais enfant, j'étais tout seul dans un endroit où il n'y avait personne d'autre. Sans personne à qui parler, les clôtures ressemblaient à mes yeux à une cellule de prison. Je me souvenais que mon souffle était d'un blanc pur lorsque j'expirais et que je frottais constamment mes mains l'une contre l'autre pour qu'elles ne s'engourdissent pas. Sachant ce que cela faisait d'être seul pendant si longtemps, j'avais vraiment peur que mon mode de vie actuel disparaisse un jour. J'avais toujours pensé : « Et si je revenais à la façon dont les choses étaient à l'époque ? »

C'est pourquoi j'avais voulu lui dire encore une fois, « C'est bon. »

Je n'allais pas disparaître, et la jeune femme qui souriait et demandait : « N'est-ce pas délicieux ? » était incroyablement gentille. Wridra, qui était assise juste à côté d'elle, était en fait très attentionnée, et elle s'occupait souvent de nous pour s'assurer que nous allions bien. *Et nous allons bientôt faire des cultures ensemble, n'est-ce pas ?*

Son cœur avait battu avec force une fois en réponse, et j'avais cru l'entendre dire doucement : « Oui. » Les battements de son cœur avaient augmenté régulièrement en intensité, une émotion autre que la peur que

j'avais ressentie plus tôt prenant le dessus. C'était comme si elle attendait avec excitation le jour d'un voyage scolaire, et je pouvais l'imaginer se couvrant les lèvres pour cacher son souffle accéléré.

Malheureusement, c'était tout ce que je pouvais lui dire pour le moment. Un jour, je voulais l'aider pour qu'elle se sente vraiment soulagée du fond du cœur. Mais pour l'instant, elle devait prendre son temps et profiter des moments que nous avons maintenant. Et donc, j'avais pris une bouchée du dernier morceau de dango à l'armoise. Le dango garni de pâte de haricot rouge était si doux qu'il s'étirait lorsque mes dents s'enfonçaient et tiraient.

Tout ce que j'avais pu apprécier, c'est la texture quand j'avais mâché et que ça avait effleuré ma langue. Je ne pouvais pas sentir sa saveur ou son odeur avec Shirley qui me hantait, mais ce n'était pas si mal, sachant qu'elle s'amusait.

Nous nous étions tous rapprochés les uns des autres.

Wridra avait exigé que je m'approche encore plus. Elle m'avait tiré par la taille, et j'avais failli trébucher.

« Tu es timide, c'est ça ? Comme c'est adorable, » avait-elle dit, et j'étais encore plus troublé par son visage si proche du mien. Je veux dire, j'étais un homme, après tout.

Le vieil homme qui tenait un smartphone souriait chaleureusement en nous regardant.

« D'accord, dites "cheese" ! » avait-il dit. J'avais fait maladroitement un signe de paix, et j'avais entendu le bruit de l'obturateur qui claquait. Wridra, qui se tenait au centre comme le personnage principal d'une histoire, s'était dirigée vers le vieil homme, toujours accrochée à ma taille. Elle avait retourné le smartphone pour y trouver notre photo commémorative, et l'Arkdragon avait fixé l'écran.

« Kitase, est-ce que tu fermes les yeux ? On dirait que tu es sur le point de disparaître comme un fantôme. »

« Non, ils sont ouverts. C'est juste l'aspect de mon visage. »

J'avais presque envie de pleurer. C'était la cruelle réalité des photos. J'étais obligé de faire face à la différence dramatique entre moi et les belles dames avec qui j'étais. Oui, j'étais devenu douloureusement conscient du fait que, s'il y avait de la lumière dans ce monde, il y avait aussi de l'obscurité. Soudain, Wridra sembla remarquer quelque chose et elle se mit à feuilleter d'autres photos, s'arrêtant un instant avant de parler.

« C'est peut-être mon imagination, mais j'ai l'impression que l'effort que tu fournis pour ces photos varie beaucoup. Seule une moitié de moi apparaît sur ces photos. Regarde, on ne voit que mon signe de paix sur celle-ci, » avait-elle fait remarquer.

« Hm ? Oui, ça arrive parfois. Probablement parce que je ne suis pas encore trop habitué à prendre des photos. Ce n'est que récemment que j'ai commencé à partir en voyage et à faire du tourisme. » J'avais répondu en riant, mais le regard de Wridra s'était aiguisé. Je voyais bien qu'elle n'avait pas du tout confiance en mes paroles, et elle me faisait penser à un chat intimidant son adversaire, ce qui m'effrayait un peu.

« Oho, alors je me demande bien pourquoi toutes les photos de Marie sont prises si parfaitement ! C'est une véritable énigme, tout comme ton visage endormi ! Celle où je suis le chat noir est particulièrement horrible. La photo n'est même pas nette ! C'est plus flou que ton visage ! Regarde ! »

« Ça ne peut pas... Tu as raison. Je me demande pourquoi ça a l'air si mauvais... » La prise de conscience m'avait frappé au moment où j'avais répondu, et Wridra m'avait regardé fixement comme si elle ne me croyait pas le moins du monde. Oui, si un monstre pouvait se transformer en une

paire d'yeux éblouissants, les siens étaient probablement ce à quoi il aurait ressemblé.

« T-Toi... Ne penses-tu pas que ce favoritisme est beaucoup trop fort ? En voyant à quel point c'est flagrant, je m'inquiète réellement pour ton avenir. Comprends-tu vraiment ce qui se passe ici ? » Les épaules de Wridra tremblaient en parlant. Mais je n'avais vraiment aucune mauvaise intention, alors je ne savais pas quoi dire.

Wridra avait réagi de façon excessive. Je n'étais tout simplement pas doué pour prendre des photos. Je m'étais retourné pour chercher le soutien de Marie, mais elle se couvrait le visage de ses deux mains, et je ne pouvais même pas voir son expression. Alors que je me demandais ce qui n'allait pas chez elle, j'avais entendu le rire du vieil homme tout près.

« Vous, mesdames, êtes certainement pleines de vie. Je suis heureux de voir que vous semblez toutes vous amuser à faire du tourisme. » Il avait ri gentiment, et j'avais incliné la tête en vitesse. Je m'étais excusé d'être si bruyant, mais il m'avait tapoté l'épaule, complètement indifférent.

« Jeune homme, il fait chaud aujourd'hui, alors assurez-vous de rester hydraté. »

« La nourriture était délicieuse. Merci. »

« Oui, revenez nous voir ! » Nous avons fait un signe d'adieu au vieil homme et avons finalement repris notre promenade dans le quartier commerçant. Et pourtant, je ne pouvais pas me retourner, car je sentais encore Wridra me lancer un regard noir.

Nous étions venus pour prendre un petit-déjeuner, et nous avons cédé à la tentation du dango dès le départ. Alors que cette pensée me venait à l'esprit, j'avais entendu quelque chose que je ne pouvais pas croire.

« Hmm, quelle friandise déguster ensuite... ? »

Quoi... !?

J'avais été choqué par les mots qui étaient sortis de la bouche de Wridra. Je pouvais voir qu'elle ne plaisantait pas en regardant autour d'elle, ses cheveux noirs se balançant. Elle était sérieuse. Elle avait sérieusement oublié de trouver un endroit pour déjeuner. Il était rare que je perde mon calme, mais ma voix tremblait légèrement lorsque je parlais.

« Wridra ? N'aurais-tu pas par hasard oublié notre mission de choisir un endroit pour manger ? »

« Hm ? Non, bien sûr que non. Je suis le grand Arkdragon, après tout. Cependant... hm, je sens quelque chose de sucré... » Elle avait reniflé les alentours avec son nez fin, mais nous n'étions qu'à quelques mètres de la dernière échoppe... Même le vieil homme de tout à l'heure nous regardait bizarrement.

Oh, je sais. Marie devrait me soutenir ici.

La capacité de son estomac était différente de celle de Wridra, et elle aurait sûrement voulu éviter d'être trop pleine pour déjeuner. Vu son intelligence, elle aurait sûrement compris.

Je m'étais tourné vers Marie, empli d'espoir, mais je n'avais pas su trouver les mots quand je l'avais trouvée en train de fixer passionnément une boutique de souvenirs. J'avais suivi son regard jusqu'aux rangées de pièces de tissu teintées en indigo qui semblaient porter des armoiries familiales de tout le Japon.

« Dis, quels sont ces symboles démodés ? »

« Viens, Marie. Wridra s'en va toute seule, » lui avais-je dit d'un ton agité alors que je commençais à perdre la beauté aux cheveux noirs dans la foule. Il semblerait que Shirley était la seule de mon côté ici, car je pouvais sentir une panique similaire chez elle. Cependant, elle hantait

mon corps, donc elle était complètement impuissante en tant qu'alliée.

Puis, je m'étais finalement souvenu. Wridra se baladait toute seule, mais elle n'avait pas de porte-monnaie. Cela signifiait qu'elle devrait revenir même si je ne la poursuivais pas, et que nous n'aurions pas à manger de sucreries. C'est dans cet esprit que j'avais décidé de répondre à la question de Marie.

« C'est un blason familial. Ce sont des emblèmes qui représentent votre lignée ou votre foyer. Il y en a aussi sur ces drapeaux là-bas. » Les yeux de Marie s'étaient illuminés à ma réponse.

Apparemment, les armoiries familiales étaient un concept extrêmement attrayant pour les habitants du monde imaginaire. Ils présentaient des dessins géométriques avec des fleurs, des plantes et même des dango comme motifs. Marie avait été complètement séduite par leur charme.

Pendant que je donnais mon explication, j'avais senti une tape sur mon épaule. Je m'étais retourné pour découvrir que Wridra était réapparue, mais mes yeux s'étaient agrandis lorsque j'avais remarqué ce qu'elle tenait dans ses mains.

Quoi, du dorayaki !? Comment a-t-elle pu avoir ça sans argent ?

« Je l'ai regardé fixement pendant un certain temps, puis je l'ai reçu gratuitement. Voilà, nous allons le partager entre nous. »

« Oh, c'est si joliment bruni ! Hm, une odeur si douce et invitante ! »

Attends, ne me dis pas qu'elle...

Je m'étais tourné vers l'étalage que Wridra désignait, et j'avais été de nouveau surpris de trouver un vendeur debout, le cœur dans les yeux. Les belles femmes avaient de la chance. Si j'avais fait la même chose, j'aurais probablement été traité comme une nuisance et mis à la porte.

En regardant les deux autres manger, j'avais senti une sueur froide couler dans mon dos. Je commençais à m'inquiéter pour l'estomac de Marie.

Comment est-ce arrivé ? Je croyais qu'on parlait de régime il n'y a pas si longtemps...

Puis, la chose qui m'inquiétait s'était réalisée.

Il était impossible pour les filles d'endurer au milieu d'un quartier commerçant plein d'arômes alléchants. Dorayaki à la crème, patates douces, et yokan aux pommes de terre rôties... Les dango en particulier avaient toutes sortes de saveurs, comme le sésame et le mitarashi, alors c'était impressionnant de voir combien on pouvait en manger sans se lasser. L'estomac de Marie était devenu complètement plein et elle avait continué à grignoter tout au long de notre promenade dans le quartier commerçant.

Puis, elle l'avait trouvé. C'était un restaurant traditionnel de tempura qui sentait la pâte à frire fraîche et avait une apparence de style Showa. Les passants s'arrêtaient même dans la rue pour faire demi-tour en remarquant l'odeur invitante de l'huile de sésame. Marie se tenait au milieu de la foule et ne savait plus quoi dire.

La brochette de dango qu'elle tenait était tombée sur le sol.

« Ah... » À en juger par l'expression de son visage, il semblait qu'elle venait de se souvenir de notre mission de trouver un endroit pour déjeuner. Elle s'était frotté le ventre, puis s'était lentement tournée vers moi. Des larmes avaient perlé dans ses yeux, et elle semblait sur le point de pleurer, mais la sauce sur ses lèvres lui donnait un air encore plus triste.

« A-Ahh... »

« Reprends-toi, Marie. Tu ne devrais pas te forcer à manger si tu es pleine. » J'avais essuyé ses lèvres avec un mouchoir et elle m'avait entouré de ses bras. En temps normal, j'aurais été troublé par la douce sensation de ses lèvres, mais tout ce que j'avais pu dire dans ce cas, c'est : « Qu'est-ce que je t'ai dit ? »

Marie tremblait de frustration, sa voix se brisait d'émotion.

« Quelle terrible ruse imaginée contre moi... J'aime tellement les tempuras ! Les crevettes ont l'air si délicieuses, mais je suis si pleine que mon estomac pourrait éclater ! Ah, je suis si triste que je pourrais pleurer ! » J'avais frotté son dos pour la consoler, mais c'était un moment un peu surréaliste avec le bruit de la friture des tempuras en arrière-plan. L'employé du restaurant nous regardait aussi d'un air confus.

J'avais continué à tapoter le dos de Marie, puis j'avais remarqué que Wridra essayait d'attirer mon attention.

« Je peux encore manger en abondance, » fit-elle d'un geste, mais tout ce que je pouvais faire était de secouer la tête pour refuser. Wridra avait l'air choquée, mais nous avons échoué notre mission, donc il n'y aurait évidemment pas de récompense.

Mais je me serais senti mal si ça s'était terminé sur une note aussi triste. Nous avons fait tout notre possible pour profiter des paysages du Japon, et Shirley s'était retenue tout ce temps.

« Pourquoi ne pas manger des bols de tempura pour le dîner ? Ils ne seront peut-être pas aussi bons que ceux qui sont servis ici, mais est-ce que ça te convient, Marie ? » Je l'avais murmuré à son oreille, et elle s'était immédiatement redressée.

Ses yeux colorés et violets étaient grands de bonheur, et elle avait jeté ses bras autour de mon cou avec amour. Elle frota sa douce joue contre moi, puis murmura : « C'est pour ça que je t'aime bien, » et j'avais senti

ma température monter un peu. Mais il était difficile de dire si c'était moi qu'elle aimait vraiment, ou les bols de tempura.

« Regarde, il y a des desserts faits avec de la glace râpée là-bas. Il semble que ça s'appelle, "glace pilée". »

« Alors c'est ça que tu veux pour le dîner, hein, Wridra ? » Je le lui avais demandé en souriant, et elle avait vigoureusement secoué la tête d'un côté à l'autre.

En tout cas...

Ah... elle ne pouvait pas résister aux sucreries après tout...

Telles étaient mes pensées alors que je prenais Marie par la main et que nous rentrions à la maison.

Chapitre 6 : Disperser les graines dans le pays

Partie 1

J'avais allumé le moteur et j'avais saisi le volant, puis j'avais démarré, en conduisant comme d'habitude avec la sécurité en tête. La précipitation n'apporte rien de bon, et si je finissais par avoir un accident, on m'aurait surnommé « le type qui a séché le travail et a eu un accident de voiture ».

Et donc, mon compteur de vitesse n'avait pas bougé de son rythme régulier, malgré la musique joyeuse qui jouait dans ma voiture et le fredonnement heureux de Marie.

Mais une chose attira mon attention : Wridra, qui pouvait produire tout ce qu'elle voulait, avait installé quelque chose comme des rideaux sur la banquette arrière. Curieux, j'avais jeté un coup d'œil dans le rétroviseur,

puis j'avais entendu la voix de Marie depuis le siège arrière, plutôt que depuis le côté passager habituel.

« Hmm, la glace pilée est si croustillante et délicieuse ! En veux-tu aussi, Shirley ? »

La femme semi-transparente hocha la tête en guise de réponse, puis attendit avec impatience, les mains serrées sur les côtés.

« Dis "ahh", » déclara Marie d'une voix douce, mais la glace pilée à la fraise avait été mise dans ma bouche plutôt que dans celle de Shirley. Bien sûr, tout ce que je pouvais ressentir était le froid insipide et inodore. Mais Shirley ferma les yeux de joie, profitant pleinement de la texture froide et croquante et du goût de fraise que les enfants adorent.

C'est étrange.

Shirley me tenait par les épaules, mais il semblait que mon sens du goût lui était en quelque sorte transféré par cette connexion.

« Hmhm, la glace pilée est le dessert parfait pour l'été. Il ne doit pas y avoir une seule âme au Japon qui ne connaisse pas cette félicité. » Eh bien, ça n'avait ni odeur ni goût pour moi, donc je ne pouvais pas ressentir ce bonheur dont elle parlait. Nous avons refusé la glace râpée un peu plus tôt, mais j'avais reconsidéré la question et j'avais pensé qu'il serait préférable de se réhydrater après avoir marché sous une chaleur torride, et j'avais fini par n'en acheter qu'une seule. Elle était principalement composée d'eau et n'aurait donc pas été très rassasiante avant le dîner.

Marie s'était installée sur la banquette arrière et avait laissé son chapeau de paille sur le siège passager avant que je ne m'en rende compte, ce qui m'avait donné un sentiment de solitude. Alors, même si ça n'avait ni odeur ni goût, j'étais heureux quand sa tête était apparue à côté de moi et qu'elle m'ait demandé de manger avec sa cuillère.

Marie avait ensuite regardé l'intérieur de la voiture.

« Tu sais, ça ressemble vraiment à une chambre ici, juste en ajoutant des rideaux en dentelle. »

« Haha, ce n'est pas que je l'ai ajouté pour la mode. Shirley pourra se détendre de cette façon. Après tout, nous ne pouvons pas être vus de l'extérieur. »

Wridra avait donc installé des rideaux spéciaux pour que nous puissions passer du temps avec Shirley sous sa forme fantôme. Il semblait que c'était fatigant pour elle d'être cachée tout le temps. Lorsque Shirley était sortie de la voiture tout à l'heure, elle avait étiré ses membres comme si c'était la meilleure sensation du monde. Comme d'habitude, notre robot chat futuriste — je veux dire, Arkdragon Wridra était très impressionnante. J'avais avalé ma bouchée de glace pilée, et Shirley et moi avions eu le cerveau gelé en même temps.

Notre voyage n'était qu'à une heure de route, mais tout le monde était revenu beaucoup plus joyeux. J'avais choisi un jardin de style japonais puisque c'était la première visite de Shirley au Japon, mais j'étais heureux que Marie et Wridra s'amuse aussi.

« Oh, c'est vrai. Nous devons faire des plans pour notre voyage à la plage. C'est lundi, donc je pense que Kaoruko a son jour de congé, » avais-je dit.

« Oh, allons-nous discuter de la destination de notre voyage ? Bonne idée ! Si elle est libre, nous devrions encore dîner tous ensemble. Je suis sûre qu'elle serait ravie si tu lui disais que nous avons des bols de tempura, » répondit Marie. J'avais été soulagé de la voir sourire à mes côtés. Après tout, Marie était autrefois célèbre pour sa haine des humains, et elle était en plus la seule elfe du Japon. Je me réjouissais secrètement du fait qu'elle aimait maintenant interagir avec ses voisins.

Quoi qu'il en soit, nous discuterions de nos vacances plus tard, mais cela

ne laissait qu'un problème.

Je ne m'attendais pas à ce que ce soit un problème plus tôt, mais les choses avaient changé depuis le moment où nous avons mangé la glace pilée. En bref, ma vessie exigeait que j'aille aux toilettes. Malgré tout, je ne voulais pas déranger Shirley, et je ne pouvais pas la faire attendre dehors dans les toilettes d'une épicerie. Cela aurait été un énorme problème si quelqu'un l'avait vue.

L'autre méthode à laquelle j'avais pensé était de faire une sieste et d'aller aux toilettes dans mon rêve. Mais je n'étais pas sûr de pouvoir m'endormir avec une vessie pleine. J'étais un peu dans le pétrin.

Mis à part cela, je trouvais la relation entre Shirley et moi assez étrange. Je l'hébergeais actuellement dans mon corps, et mes nutriments et mon sens du goût lui étaient transférés. Je devais continuer ainsi, sinon elle aurait drainé une trop grande partie de mon énergie, et je souffrirais d'une fatigue intense comme ce matin.

« Wridra, combien de nutriments penses-tu que Shirley a besoin pour se stabiliser ? Ce serait utile si je pouvais avoir une idée générale. »

« Tout ce que je peux dire, c'est que cela varie en fonction de l'individu. Je suis certaine que tu trouveras la solution après avoir souffert quelques fois. Tu dois simplement t'y habituer. »

Eh bien, cela n'avait certainement pas mis mon esprit à l'aise. Bien que, je trouve curieux qu'elle l'ait formulé de cette façon. Comment exactement cela varie-t-il selon les individus ? J'avais essayé de lui poser cette question, et ses yeux d'obsidienne s'étaient tournés vers moi.

« Je crois que la tension sur son corps se renforce lorsqu'il y a un écart entre l'entité éthérée et son hôte. Je suppose qu'on peut appeler ça du stress spirituel. N'importe qui se fatiguerait s'il était en présence de quelqu'un qu'il méprise. Heureusement pour toi, il semble qu'elle

t'apprécie, il n'y a donc pas lieu de s'inquiéter d'un tel décalage. » Shirley avait eu l'air surprise, puis elle avait commencé à agiter les deux mains dans le rétroviseur comme pour le démentir. J'avais failli éclater de rire devant son geste adorable et enfantin.

Attends, est-ce qu'elle vient de lâcher ses deux mains ? J'avais vraiment pensé qu'elle s'accrochait à mes épaules en me hantant.

Puis, j'avais remarqué que Marie lui lançait un regard suspicieux, et les épaules semi-transparentes de Shirley avaient tressailli de surprise. Elle s'était retournée nerveusement, puis elle avait commencé à agiter les mains vers Marie cette fois, comme pour s'expliquer. Wridra avait vu cela et avait commencé à rire aux éclats.

« Kaha ! Ha ha ha ! Le maître des lieux s'incline devant une elfe ! Écoute, Kitase, arrête la voiture maintenant et prends une photo de ce phénomène paranormal. Je ne te laisserai pas rater une telle occasion cette fois-ci. »

« ... ! » C'était inhabituel pour la douce Shirley de se renfrogner avec les sourcils froncés comme ça. Il y avait quelque chose de particulièrement intense chez les filles calmes quand elles étaient contrariées. Elle avait alors relâché complètement ses doigts de moi et s'était déplacée pour se superposer à Wridra.

« Pourquoi tu — ! Arrête ça tout de suite ! Tous ces nutriments que j'ai consommés... Aha ha ! Ça chatouille ! »

Je venais de réaliser que c'était ma chance. Maintenant que Shirley avait quitté mon corps, j'avais décidé d'en profiter pour aller aux toilettes. J'avais allumé mes clignotants et j'avais dirigé ma voiture en direction d'une supérette voisine.

« À bientôt, Wridra. Je reviens tout de suite. »

« Quoi ? J'exige que tu reviennes ici ! Non, Marie, ne va pas avec lui ! »

« Oh, mais tu as tellement mangé tout à l'heure, donc je suis sûre que tu seras bien. Je t'envie de pouvoir faire un régime si facilement. Eh bien, je te verrai plus tard. » Marie avait souri et avait fermé la porte. Nous étions sorties tous les deux sous un soleil de plomb, puis la prise de conscience nous avait frappées et nos regards s'étaient croisés.

« Ah... régime... »

« Ce régime m'a troublée, mais je vais peut-être pouvoir le faire. En plus, ton problème de salle de bain est résolu maintenant. Je savais que tu avais la bougeotte, alors je suis désolée de t'avoir fait manger cette glace pilée. Ça a dû être dur. »

« Non, pas du tout. Mais je vais marcher à un rythme plus rapide que d'habitude, alors essaie de suivre, » avais-je répondu. Marie m'avait frotté le dos et avait gloussé. J'avais l'impression que le soleil brillait dans mes yeux.

J'avais continué à marcher avec la main de Marie dans la mienne. Elle était un peu froide à cause de la glace râpée qu'elle avait mangée plus tôt, et son doigt avait inconsciemment frotté ma main. C'était agréable et légèrement chatouilleux à la fois, et elle avait levé ses yeux violets et pâles vers moi.

« Oh, nous devrions prendre une photo de Wridra hantée tant que nous le pouvons. Nous pourrions être en mesure de la maintenir sur elle en quelque sorte. »

« Ha ha, tu es sournoise, Marie. »

« Oh, non, tu es secrètement le méchant. Personne ne semble le remarquer, mais je le sais. Je te laisserai tranquille si tu l'admetts maintenant. » Sur ce, elle m'avait heurté les fesses avec son corps. J'avais

franchi les portes automatiques de la supérette en me sentant plus joyeux que d'habitude pour une raison inconnue.

Quant à Wridra, elle était étonnamment joyeuse et elle avait pris la pose avec un signe de paix sur la photo que nous avons prise d'elle.

Partie 2

J'avais posé les sacs de provisions sur le sol à côté de l'entrée. J'avais ensuite tendu la main à Marie, et même si nous venions de finir de faire les courses, il y avait encore quelque chose à faire avant de préparer le dîner.

« C'est un sauna ici ! Wôw, la température a beaucoup augmenté pendant que nous étions dehors ! » s'exclama Marie.

« Oui, c'est bien l'été là. Je vais ouvrir les fenêtres et aérer la pièce, alors tu peux préparer ce qui est habituel, Marie, oui ? » Je faisais référence à la méthode de Marie pour refroidir la pièce avec l'aide de son esprit de glace.

Le « Roger » que j'avais entendu alors qu'elle se dirigeait vers la salle de bain semblait un peu apathique à cause de la chaleur. Je lui avais lancé quelques mots d'encouragement en marchant pieds nus sur le sol et en ouvrant les rideaux et les fenêtres. L'air chaud s'écoulait de la pièce, mais nous devions orienter le ventilateur vers la fenêtre pendant un certain temps pour la faire circuler.

« Hmm, cette chaleur est trop dure à supporter. Maintenant... le bouton "haut" devrait être celui-là. » Puis, Wridra s'était approchée après avoir enlevé ses bottes et avait pris en charge le ventilateur. Elle se posa sur le sol, les jambes croisées, dirigeant le vent vers elle et jetant ses chaussettes de côté au mépris total de l'étiquette.

« Wridra, tu ne fais que faire circuler l'air chaud si tu tournes le

ventilateur dans ce sens. »

« Je n’y peux rien. Je suis peut-être un draconien, mais la chaleur est insupportable. Ne fais pas attention à moi, et va aider Mariabelle ou autre. » Wridra avait fait un geste d’évitement avec ses mains, ses cornes draconiques bien visibles sur son front. Elle décolla la chemise moite qui lui collait à la peau et exposa son dos, puis la zone allant de sa colonne vertébrale à son coccyx se couvrit d’une matière noire et rigide. Il semblait qu’elle avait l’intention de se dévoiler jusqu’à sa queue pour se préparer à se détendre ici autant que possible.

J’avais alors remarqué que Shirley s’était retirée de mon corps avant que je ne m’en rende compte, et qu’elle flottait plus près du ventilateur. Elle l’avait touché avec un doigt semi-transparent. Peut-être qu’elle s’intéressait aux appareils ménagers ? J’avais dû jeter l’éponge avec deux des femmes qui s’y attaquaient. J’avais abandonné l’idée de reprendre le contrôle du ventilateur et j’avais décidé d’aller aider Mariabelle.

J’avais passé la porte à côté de mon lit et je m’étais dirigé vers la salle de bain à droite de la salle d’eau. Marie était assise à côté de la baignoire remplie d’eau, dont elle tripotait la surface avec son doigt. Elle remarqua que je me tenais là et se retourna, ses longues oreilles déjà à l’air libre.

« Oh, je viens de commencer à faire la glace. »

« Je pensais t’aider à la porter une fois qu’elle sera prête. Ça te dérange si je m’assois à côté de toi ? » Je ne pouvais pas admettre que le ventilateur m’avait été enlevé par l’Arkdragon.

Elle m’avait fait signe de passer devant, alors j’avais pris un siège à côté d’elle. J’avais regardé dans la baignoire et j’avais trouvé quelque chose qui ressemblait à une méduse flottant dans l’eau. C’était ce qu’on appelle un esprit de glace, et il flottait là pour créer de la glace afin de refroidir la pièce.

Alors que je l'observais avec curiosité, j'avais réalisé que j'étais également observé par une paire d'yeux violets et pâles.

Je m'étais demandé à quoi elle pensait, et son doigt avait touché ma poitrine au lieu de l'eau.

« Où est Shirley ? »

« Pas ici. » J'avais répondu si franchement parce que j'avais l'impression de savoir ce qui allait se passer.

« Je vois, » répondit-elle simplement. Elle détourna les yeux, ses longues oreilles devenant légèrement roses.

« C'est agréable et frais d'être assis ici. J'ai un peu chaud à force de marcher toute la journée. Veux-tu te rafraîchir ici avec moi ? » Peut-être que c'était parce que la pièce était si sombre à cause des stores fermés, ou peut-être que c'était la façon dont ses cheveux flottaient librement, mais il y avait un charme étrangement mature en elle à ce moment-là. Ou peut-être était-ce la façon dont elle chuchotait pour que les autres ne puissent pas nous entendre. Son regard s'était soudainement tourné de moi vers l'eau.

« Oh, tu t'endors si facilement. Allez, réveille-toi. »

L'eau avait ondulé lorsqu'elle l'avait touchée du doigt, et la méduse s'était remise à nager tranquillement. Il y avait quelque chose de comique dans son mouvement sans hâte, comme s'il disait : « Oups, je me suis endormi. »

« Il fait des siestes si tu ne le regardes pas. C'est pourquoi je dois continuer à lui demander de se réveiller. Aimerais-tu peut-être que je réveille aussi ton visage endormi ? » Sur ce, elle leva sa main humide et l'effleura sur ma joue. Elle était froide au toucher, comme de la neige fondue, et j'avais l'impression que toute trace de somnolence aurait

disparu en un instant. Bien que j'aie seulement *eu l'air* de vouloir dormir, je n'étais en fait pas du tout endormi.

Mais c'était agréable. Être touché par le doigt lisse de Marie était en quelque sorte réconfortant, même dans la salle de bain faiblement éclairée. Ses yeux violets s'étaient rapprochés un peu plus.

« Oh ? Tu m'as l'air encore endormi. Réveille-toi, Kazuhiro-san. » Je ne pouvais pas lui dire que j'étais né avec ce visage. J'avais senti ses lèvres douces se presser soudainement contre les miennes. Sa main humide était passée de ma joue à ma nuque, puis à mon dos. À ce moment-là, sa douce odeur avait envahi mes sens.

Je m'étais souvenu de ce qu'elle avait dit quand elle avait invoqué l'esprit de glace pour la première fois. Elle avait dit que la chaleur était attirée par les objets froids, et que la chaleur était également retirée.

Je m'étais rendu compte que c'était vrai. Ses lèvres fraîches avaient éloigné la chaleur de moi, et la température de nos corps avait bientôt atteint celle de l'autre.

Elle expira, et j'avais senti ma vision s'assombrir. J'avais tenu sa taille fine dans mes bras, et elle avait mis quelques cheveux derrière son oreille avec une main en se tournant vers la porte. Après avoir confirmé qu'il n'y avait personne, elle s'était plaquée contre moi par devant.

Elle m'avait fait taire en mettant un doigt sur ses lèvres, comme pour dire que nous aurions des problèmes si la chatte noire nous surprenait. « C'est vrai, » avais-je murmuré avec un visage sérieux, et elle avait gloussé.

« Il faisait vraiment chaud aujourd'hui, mais je me suis tellement amusée. Et toi ? »

« Je me ferais probablement gronder si j'admettais que ça vaut la peine de prendre un jour de congé. Il y a toutes sortes de choses ennuyeuses

que tu dois gérer en tant qu'adulte actif. » Je sentais son ventre bouger contre moi chaque fois qu'elle gloussait. Je l'avais tenue par la taille pour m'assurer qu'elle ne tombe pas, me demandant si le baiser de tout à l'heure n'était pas une sorte de remerciement pour notre excursion. Puis, Marie avait rétréci ses yeux comme des pierres précieuses et m'avait lancé un regard suspicieux.

« Maintenant, il est temps que tu avoues. Tu as préparé des plats de légumes particulièrement délicieux juste pour que je surmonte ma haine des légumes, n'est-ce pas ? »

C'était difficile d'esquiver la question quand elle l'avait abordée si soudainement et directement. J'avais détourné les yeux, et elle avait ri, « Je le savais ! » et elle s'était appuyée sur moi. Nos corps s'étaient pressés l'un contre l'autre, et je pouvais sentir la sensation de ses seins à travers le tissu fin de nos vêtements.

Nous avons déplacé nos mains vers le dos de l'autre, et ses lèvres s'étaient ouvertes pour laisser échapper un soupir juste à côté de mon oreille.

C'était comme si on m'avait jeté un sort. Il ne restait plus qu'une once de pensée rationnelle, et la retenue avait disparu. Il n'y avait aucun sentiment de honte ou de nervosité. Tout ce que je voulais, c'était enlacer son corps léger et sentir sa chaleur.

J'avais déjà passé toute la journée et la nuit à penser à elle, et elle pressa ses lèvres contre les miennes une fois de plus. Le baiser d'avant était juste un teaser. C'était le vrai baiser. Mes lèvres légèrement entrouvertes avaient été complètement scellées aux siennes lorsqu'elles s'étaient rapprochées.

C'était mon premier amour. J'avais caressé le sillon autour de son coccyx et elle avait enroulé ses bras moites autour de moi alors que je le ressentais dans mon cœur.

J'étais vraiment heureux d'être maintenant capable d'aimer quelqu'un.

Je ne pensais pas que quelqu'un comprendrait, mais je ne pouvais m'empêcher d'être rempli de joie.

Après tout, je ne pensais pas que je serais un jour aimé par quelqu'un.

Je n'étais pas capable d'avoir une conversation correcte avec qui que ce soit jusqu'à ce que je sois dans les dernières années de l'école primaire, après avoir déménagé de Tokyo à Aomori. Tout le monde m'avait connu comme un excentrique de Tokyo jusqu'à ce que je sois diplômé. J'avais été surpris de voir à quel point les choses avaient changé.

Nous avons placé nos mentons sur les épaules l'un de l'autre, en nous tenant toujours l'un à l'autre tout en respirant de façon superficielle.

Marie pouvait probablement aussi sentir mon rythme cardiaque rapide. Le sien était comme un tambour battant dans mes oreilles. Je pouvais vaguement voir que ses longues oreilles elfiques caractéristiques étaient un peu tombantes et tremblaient doucement.

Elle chuchota dans mon oreille.

« Tu vois ? Tu es toujours en train de comploter des pensées si méchantes. Personne ne semble l'avoir remarqué, sauf moi. Je suis la seule à bien connaître ce côté de toi. Est-ce que tu comprends ? » avait-elle demandé doucement, et c'était fini pour moi. Je lui avais dit que j'avais cédé, puis je lui avais posé une question, alors qu'elle était assise joyeusement, les jambes relâchées.

« Alors, tu as aimé les légumes d'été ? »

« Oui, ils étaient si bons que j'ai hâte d'en faire pousser. Nous aurons des légumes fraîchement récoltés pour nous tout seuls. Nous avons déjà obtenu la permission de Shirley, alors j'aimerais bien planter du maïs un

jour. » C'était une femme qui pouvait même recréer un climatiseur moderne. J'étais sûr qu'elle ferait ce qu'elle disait, et j'imaginai déjà son sourire éclatant alors qu'elle cueillait des légumes par une chaude journée d'été.

Je lui avais dit qu'elle était adorable, et elle m'avait répondu : « Vraiment ? » avec un regard qui me disait qu'elle n'était pas mécontente du compliment. Alors que nous poursuivions notre conversation idiote, j'avais remarqué que la méduse s'était endormie, flottant sereinement dans l'eau.

Whoosh ! Les pales du ventilateur avaient tourbillonné avec une grande intensité, produisant une bourrasque incroyablement rafraîchissante. J'avais senti la sueur sécher sur mon corps, et je n'avais pu m'empêcher de pousser un soupir de soulagement.

« Il ne faut pas sous-estimer le pouvoir de la glace vaporisée, vu qu'elle est presque aussi efficace qu'un climatiseur, » avais-je fait remarquer.

« Oh... Mais si tu peux refroidir l'air, il suffit d'ajouter une circulation pour obtenir le même effet. Le principe est simple. Tu as juste besoin d'utiliser de la glace comme ceci. Tout le monde peut le faire, vraiment. » Marie s'accroupit à côté de moi, soulevant sans vergogne l'ourlet de sa jupe en parlant. « Non pas que je dise à quelqu'un comment le faire, » ajouta-t-elle d'un ton enjoué.

Elle souriait joyeusement, mais elle exposait dangereusement ses cuisses pâles...

Oh, je ne devrais pas te fixer.

Je détournais négligemment mes yeux de ses cuisses captivantes. Tout en elle, jusqu'à ses lèvres colorées, était si attirant que je trouvais cela carrément troublant.

En tout cas, il semblait que nous étions prêts à éviter une autre nuit chaude et sans sommeil. Satisfait, je m'étais levé et m'étais approché de la fenêtre que j'avais laissée ouverte pour laisser sortir l'air chaud. Il commençait à faire plus sombre dehors, et notre journée de visite touchait à sa fin. Une partie de moi se sentait un peu triste à ce sujet, et le son des cigales s'était fait plus silencieux lorsque j'avais fermé la fenêtre.

Pendant ce temps, la méduse esprit de glace flottante était occupée. Elle planait dans tous les sens pour gérer les blocs de glace, faisant tout son possible pour que la pièce soit à une température confortable. Cependant, cela me donnait envie de dormir de la voir dériver.

« C'est agréable et frais ici, mais le seul inconvénient est que nous ne pouvons laisser personne d'autre voir ça. »

« Hm ? J'ai entendu dire que les Japonais sont assez studieux, mais sont-ils aussi capables de parler l'elfique ? » Wridra demanda, et j'avais regardé vers elle pour la trouver en train de lire un journal. Elle l'avait étalé sur la table, et c'était un spectacle étrange de la voir lire autre chose que la rubrique sportive. D'ailleurs, elle lisait d'abord la section manga à quatre panneaux.

Partie 3

Ses clavicules étaient visibles sous son t-shirt ample, la bretelle de son soutien-gorge violet dépassant. Sa queue de dragon pendait du dossier de sa chaise. Il est clair qu'elle souhaitait passer une journée de loisirs dans des vêtements confortables.

« Oh, pas du tout. Je suis probablement la seule personne au Japon à savoir le parler. » J'étais un peu décontenancé par sa question soudaine et j'avais simplement secoué la tête. Wridra avait ensuite jeté un coup d'œil vers le ventilateur. Pour être plus précis, elle regardait Shirley, qui fixait le ventilateur. La femme semi-transparente sembla remarquer son

regard et rencontra ses yeux.

« Shirley, y a-t-il quelque chose comme une méduse qui flotte là ? »

« ... ? » Elle avait l'air plutôt confuse par la question, puis elle regarda autour dans la pièce. Cela m'avait pris par surprise, vu qu'elle flottait juste devant son visage.

« Attends, qu'est-ce qui se passe ? » avais-je demandé.

« Un esprit ne peut être vu que par ceux qui sont aussi purs qu'un nouveau-né ou des animaux à l'instinct vif. Cependant, si quelqu'un peut parler leur langue, il sera capable de sentir leur présence, » dit Wridra en tournant la page. Donc, cela signifie probablement que je peux le voir parce que je parle l'elfique.

« Il n'est pas nécessaire que vous appreniez cela, mais je suppose que je vais entrer dans les détails. J'ai dit plus tôt aujourd'hui, "Quand vous êtes à Rome, faites comme les Romains", mais les esprits se sont adaptés au Japon tout comme Shirley. » Une idée semblait lui venir, et l'Arkdragon tendit son doigt et continua de parler tout en fabriquant quelque chose. Des particules noires avaient progressivement commencé à créer une forme, et mes yeux avaient été attirés par ce curieux spectacle.

« Les esprits, qui existent en toute chose, sont des êtres semblables aux myriades de dieux existants. Ils se laissent donc facilement influencer par les émotions de cette région, ce qui les rend susceptibles de changer. Ainsi, ils comprennent les pensées du peuple japonais. » Cela m'avait rappelé le shintoïsme, une religion que l'on retrouvait dans les sanctuaires depuis les premiers jours du Japon. C'était, par essence, un culte de la nature, et des enseignements similaires étaient connus dans le monde entier.

« En d'autres termes, le praticien lui-même doit également comprendre la véritable nature des mots prononcés, sinon les esprits ne leur

accorderaient pas leur attention. Bien sûr, cela signifie qu'ils seraient loin de pouvoir voir la forme physique des esprits. »

« Hm, c'est donc comme ça que ça marche. En y réfléchissant, je n'étais pas capable de contrôler les esprits au Japon jusqu'à ce que je commence enfin à apprendre à parler japonais, » dit Marie en mettant son tablier et son couvre-chef. En voyant cela, j'avais compris qu'il était temps de commencer à préparer le dîner. Je m'étais levé et je l'avais suivie, mais je voulais confirmer une chose importante et je m'étais tourné vers Wridra.

« Donc, cela signifie que Kaoruko ne sera pas en mesure de voir l'esprit ? »

« Il est très peu probable qu'elle le puisse, à moins qu'elle n'ait une aptitude exceptionnelle pour cela. Elle peut vivre dans ce pays, mais si elle est incapable de parler le langage des esprits, elle devrait vivre comme une elfe, entourée de la nature et constamment en accord avec l'eau, le vent, la terre et le feu. » Peut-être était-ce parce qu'elle lisait un journal, mais elle l'avait certainement exprimé en termes confus. En tout cas, cela signifiait qu'il n'y aurait aucun problème si notre invitée venait discuter de la destination de notre petit voyage. C'était un soulagement.

Alors que Wridra terminait son explication, il semblait qu'elle avait également terminé son travail d'artisanat. Les particules noires renaissaient sous forme de lunettes à monture noire, qu'elle plaça sur son visage et demanda : « De quoi ai-je l'air ? »

Je veux dire, il n'y a pas beaucoup de choses qui ne te vont pas.

Wridra avait affiché un sourire satisfait, et je m'étais dirigé vers Marie, qui lavait les légumes.

Elle était déjà intelligente au départ, donc elle avait déjà assimilé toutes les méthodes de cuisine de base. Cependant, chaque plat nécessitait des méthodes d'assaisonnement et de préparation différentes, et je devais

donc lui apprendre à chaque fois en fonction de ce que nous cuisinions. J'avais lavé le reste des légumes dans le panier, puis j'avais appris à Marie à couper les aubergines.

« Les tempuras ont meilleur goût lorsqu'ils sont frits rapidement, il faut donc les découper pour qu'ils cuisent uniformément. » J'avais habilement découpé les aubergines avec le couteau de cuisine, puis je les avais étalées en forme d'éventail. Elles étaient blanches à l'intérieur, malgré leur extérieur sombre, et elles avaient l'air colorées lorsqu'elles étaient disposées comme ça.

« Peu importe si c'est droit ou diagonal. Tu dois juste les couper uniformément comme ceci. »

« Comme tu le faisais hier, non ? Je vais faire un essai. » Marie avait utilisé le couteau de cuisine avec des mains exercées, et j'étais soulagé de voir qu'elle s'était habituée à les utiliser. Elle apprenait vraiment très vite. Enseigner à un disciple comme elle serait très gratifiant si elle étudiait un jour sous la direction d'un maître. Bien que, en y réfléchissant, Wridra était déjà son maître en matière de magie. Ce n'était pas étonnant que l'Arkdragon la traite avec autant d'attention. J'avais décidé de laisser Marie s'occuper du travail de préparation et j'avais commencé à préparer la sauce sucrée et épicée.

De la vapeur s'échappait du cuiseur à riz et je pouvais voir par la fenêtre qu'il faisait de plus en plus sombre dehors. J'avais regardé l'horloge sur le mur, et il était déjà près de sept heures.

Nous cuisinions pour quatre ce soir, et nous faisons des tempuras, donc c'était une course contre la montre. J'avais préparé la pâte comme la dernière fois, et puis... je ne l'avais pas mise dans le réfrigérateur, et à la place je m'étais retourné. La méduse flottait là, et j'ai placé le bol par-dessus. Le bol serait refroidi en un rien de temps, donc les esprits étaient assez pratiques même pour la cuisson.

Wridra était en train de lire un journal, mais elle avait dû le mettre de côté lorsqu'elle avait commencé à sentir l'odeur du tempura grésillant. Son nez avait frémi, elle s'était levée et s'était approchée de moi comme elle le faisait quand elle était un chat.

Shirley s'était accrochée à ses épaules et elles avaient regardé ensemble pour voir ce que je faisais. Je pouvais sentir leur agitation, alors je m'étais retourné tout en continuant à travailler avec mes mains.

« Désolé, nous devons nous dépêcher ce soir, et il y en a juste assez pour nous quatre, donc tu ne pourras pas en goûter avant qu'ils ne soient terminés. »

« Gah... ! V-Vraiment bien, alors je n'accepterai qu'une seule de ces aubergines là ! »

Ouai, comme je l'ai dit, on ne mange pas avant qu'ils soient tous finis.

Je lui avais fait un « X » avec mes doigts, et les sourcils de la dragonne s'étaient affaissés devant mes yeux. On aurait dit qu'elle était sur le point de pleurer. Elle était si expressive que je ne pouvais m'empêcher de sympathiser avec elle, mais mon « X » n'avait pas faibli.

Soudain, Wridra s'était illuminée, son visage s'était éclairé comme si elle avait eu une idée brillante.

« O-Oui, alors considère ceci. En échange d'une de mes écailles d'Arkdragon... ! »

« Shoo ! Cela sera bientôt prêt, alors soit patiente et attends là-bas ! » L'intensité de Marie avait fait sursauter Wridra, et même Shirley, pour une raison inconnue. Mais elle était juste mignonne à mes yeux, comme un petit chaton qui s'énerve.

J'avais regardé Wridra s'éloigner, dépitée, et j'avais continué à faire frire

le reste des légumes. Une fois que j'avais eu terminé, il était temps de sortir le plat principal : les crevettes. Je les avais prétraitées pour qu'elles ne se recroquevillent pas, et j'avais décidé de les faire frire devant Marie. Pour être honnête, j'étais un peu nerveux. Je voulais utiliser une technique de friture qui donnait l'impression que la tempura était plus grosse, appelée hana-age, mais je n'avais pratiquement aucune expérience en la matière.

« Bon... On ajoute un peu de pâte diluée comme ça..., » J'avais utilisé mes baguettes pour ajouter des morceaux de pâte pendant que les crevettes cuisaient dans l'huile. C'était assez difficile, vu que je n'avais qu'un temps limité pour les faire frire. Les yeux de Marie étaient brillants d'émerveillement et elle regardait avec grand intérêt.

« Wôw, ça grandit. C'est comme une fleur qui s'épanouit. »

« C'est pourquoi on l'appelle hana-age, ou "fleurs de friture". Faire grossir la pâte ne lui donne pas meilleur goût, donc il faut faire attention à ne pas en faire trop. Oui, ça devrait aller. » Le doux parfum de la sauce tempura remplissait la cuisine avec l'odeur de la pâte à frire et des légumes fraîchement frits, et la patience de Wridra atteignait ses limites. Je pouvais le dire par la façon dont elle tapait inconsciemment du pied.

J'avais retiré les tempuras de l'huile et j'avais été soulagé de voir qu'ils étaient sortis de l'huile entier, même s'ils n'avaient pas l'air parfaits. La sonnette de la porte avait retenti alors que je prenais le morceau de crevette suivant, me faisant savoir que notre invitée était là.

« Je vais faire frire le reste, alors peux-tu aller accueillir notre invitée ? » dit Marie. Je dois dire que j'avais apprécié à quel point elle était fiable. Je n'aurais pas pu demander une meilleure partenaire dans le labyrinthe souterrain, mais je n'aurais pas pu imaginer qu'elle serait tout aussi fiable pour préparer le dîner.

J'étais allé ouvrir la porte d'entrée juste derrière la cuisine... mais

d'abord, je m'étais retourné.

« Wridra, ta queue et ta corne... »

« Hmph. » Malgré sa moue, toute trace de la queue et de la corne de Wridra avait déjà complètement disparu. Elle avait dû sentir que nous avions un visiteur. Eh bien, elle était aussi vive que d'habitude.

J'avais regardé Shirley devant le ventilateur et je lui avais tendu la main. Elle avait pris ma main, puis avait flotté dans les airs et m'avait hanté. J'avais alors immédiatement ressenti un peu de faim et de fatigue. Pensant que je devais manger le plus vite possible, j'avais finalement répondu à la porte.

J'avais poussé la porte.

Une femme se tenait là, les cheveux longs d'épaule et bien entretenus. Il faisait déjà complètement noir dehors, et elle avait fait un petit signe de la main.

« Bonsoir. Le repas est presque prêt, alors entrez, je vous en prie. »



« Oh, ça sent bon. Bonjour, Marie ! Et vous devez être son amie, Wridra ? Je vous ai entendue au téléphone tout à l'heure. » Wridra était encore assise sur sa chaise lorsqu'elle avait salué la nouvelle venue. C'est dans ces moments-là que j'avais l'impression qu'elle était timide avec les inconnus. Elle souriait tranquillement, son visage si attirant qu'elle faisait même rougir les autres femmes. Kaoruko pensait probablement qu'elle était mystérieuse, mais elle était plutôt la personnification de l'appétit sans fin.

Quant à Shirley, elle semblait avoir peur de Kaoruko lorsque la femme avait mis des pantoufles et était entrée dans la pièce. J'étais un peu inquiet, mais j'espérais qu'elle s'habituerait à elle après nous avoir vus tous nous entendre.

Après être entrée dans la pièce, Kaoruko avait commencé à regarder autour d'elle avec curiosité. Elle portait une blouse et un pantalon, sa tenue était simple, comme celle qu'elle portait lorsqu'elle travaillait à la bibliothèque. Puis, elle s'était arrêtée et avait fixé un certain point.

« Hein. C'est quoi cette chose blanche qui flotte là-bas ? » Elle avait pointé du doigt l'esprit de glace, et un bruit sourd s'était fait entendre. C'était le bruit de Wridra sautant de son siège, et moi me faisant frapper en plein dans la taille.

Partie 4

Je m'étais frotté la taille douloureusement et j'avais regardé Wridra d'un air qui disait « N'avais-tu pas dit qu'elle ne pourrait pas le voir ? » et elle m'avait répondu d'un regard qui disait « Elle n'aurait pas dû pouvoir le voir ! » Ce qui est alarmant, c'est que Marie était complètement concentrée sur la friture des crevettes, donc elle n'avait même pas remarqué ce qui se passait. Ce qui signifie que nous ne pouvions même pas appeler l'esprit au loin. De la sueur coulait sur mon visage, et tout ce

qui m'entourait semblait bouger au ralenti comme si j'utilisais l'Accélération.

Calme-toi. Calme-toi et réfléchis, Kazuhiho. Que se passerait-il si je riais et lui disais que c'est une fée des glaces ?

C'était peu probable, mais dans le pire des cas, les médias pourraient venir ici pour faire un reportage sur nous. Si cela arrivait, je ne pourrais peut-être plus amener Marie dans ce monde...

Je pouvais presque entendre les cellules de mon cerveau travailler en surrégime. Sérieusement, je n'arrivais pas à me souvenir de la dernière fois où j'avais été acculé à ce point. Même pendant mon affrontement avec le candidat héros Zarish, j'avais réussi à rester suffisamment calme pour m'amuser un peu.

« On faisait juste une petite expérience scientifique avant que vous n'arriviez. Vous savez, c'est le genre qui utilise de la glace sèche. Ça passe souvent à la télé, alors vous l'avez peut-être vu. Un instant pendant que je nettoie. »

« Oh ? Hein, je vois. De la glace sèche ? » avait-elle demandé. J'avais souri agréablement, puis je m'étais naturellement placé entre elle et l'esprit de glace.

Elle ne l'avait probablement pas encore bien vu. Si elle l'avait fait, elle aurait probablement crié. Et en utilisant des phrases comme « présenté à la télé » et « expérience », l'image dans son esprit aurait lentement changé en celle de la fumée provenant de la glace sèche.

Oui, je suis sûr que ça va marcher. S'il vous plaît, ça marche. S'il vous plaît.

Puis, restant calme et recueilli, j'avais ignoré la froideur de ma main en saisissant l'esprit de glace et en me dirigeant vers la salle de bain. J'avais

fait glisser la porte ouverte, puis je l'avais jeté dans la salle de bain.

« Désolé, je reviendrai te chercher plus tard, alors peux-tu rester ici un moment ? » Avais-je chuchoté. Il avait commencé à flotter, comme s'il disait : « Bien sûr, comme tu veux. » Peut-être était-ce parce que j'avais interrompu son travail, ou peut-être était-ce parce que je l'avais attrapé si brutalement, mais il semblait un peu contrarié. J'avais décidé de lui faire des excuses plus tard.

Puis, j'avais lentement jeté un coup d'œil dans le salon.

J'avais vu Kaoruko assise à la table, discutant avec Wridra. Finalement, j'avais laissé échapper un soupir de soulagement. J'avais cru que j'allais avoir une crise cardiaque. Mais pourquoi était-elle capable de voir l'esprit ? La question avait surgi dans mon esprit alors que j'inspirais et expirais lentement plusieurs fois.

Oui, j'étais de nouveau calme. J'avais décidé de sortir et d'agir aussi naturellement que possible. Elle avait peut-être aperçu l'esprit, mais une personne ordinaire n'aurait pas été capable de comprendre ce que c'était. Il n'y avait aucune chance qu'elle le remette en question. J'avais respiré profondément à nouveau, puis j'étais retourné dans le salon. Lorsque j'avais franchi la porte, Kaoruko s'était retournée avec un sourire sur le visage.

« Oh, bon retour parmi nous. Je me demandais, qu'est-ce que c'est à côté du ventilateur ? » Mon cœur avait fait un bond dans ma poitrine, ayant été interrogé immédiatement après être revenu dans le salon. Je n'étais pas mentalement préparé, et j'avais combattu l'envie de me mettre en boule.

Je m'étais lentement tourné vers la direction qu'elle indiquait. Le cœur battant, mon regard s'était dirigé vers le ventilateur...

« Comment avez-vous fait ce bloc de glace ? Il est encore plus grand que

votre réfrigérateur. »

« Oh, oui, ça. En fait, je l'ai eu d'un de mes amis qui possède un magasin de glace. J'ai entendu dire que ça gardait votre chambre au frais. Ça fait partie de l'expérience scientifique dont j'ai parlé, » avais-je répondu.

« Ohh, » dit-elle, impressionnée, et je sentis mes forces quitter mon corps. Dans le coin de ma vision, j'avais vu Wridra faire un geste de la main en disant « Bonne chance ! » suivi d'un « Je suis affamée »... mais je l'avais ignorée pour l'instant.

Ouf, c'était juste.

J'avais pensé que Kaoruko désignait peut-être la glace et non l'esprit en premier lieu. Mais ensuite, j'avais reconsidéré la chose, pensant qu'il aurait été étrange pour elle d'appeler ça une chose blanche flottant là. Juste après, je m'étais souvenu qu'elle était née à Hokkaido. Mais, qu'est-ce que cela avait à voir avec quoi que ce soit ?

Hmm, son environnement aurait-il pu être si riche en nature qu'elle était habituée aux esprits... ?

Alors que je réfléchissais à la question, Marie m'avait interpellé.

« J'ai fini de faire frire le reste. Peux-tu m'aider à servir la nourriture, s'il te plaît ? »

« Bien sûr, alors mettons-les sur du riz, » Il restait encore quelques questions sans réponse, mais j'avais décidé de revenir à la nourriture pour le moment.

Mais comme la partie friture était faite, il ne restait pas grand-chose à faire. J'avais versé du riz dans des bols, j'avais placé les tempuras par-dessus, puis j'avais versé la sauce pour compléter le plat. C'était un appétissant mélange de rouge, vert et jaune, et l'odeur de la tempura

fraîchement frite mélangée à la sauce soja aigre-douce était tout simplement divine.

« D'accord, tout est fait. Maintenant, nous allons... Oh, nous n'avons pas assez de chaises. » J'avais réalisé qu'il était temps d'acheter de nouvelles chaises. Il n'y avait généralement que Marie et moi ici, et il était très rare d'avoir deux invités. En fait, nous avons eu trois visiteurs aujourd'hui, si on inclut Shirley.

C'était assez négligent de ma part d'oublier les chaises après avoir invité des gens à dîner. Alors que je me demandais ce que je devais faire, Kaoruko avait joint ses mains comme si une idée lui était venue.

« Je sais ! J'habite juste au-dessus de chez vous, alors pourquoi on n'apporterait pas la nourriture là-bas ? Mon mari est encore au travail, et j'ai plein de magazines de voyage chez moi. » C'était gentil de sa part de proposer, mais je me sentais mal de m'introduire chez elle. Cependant, il y avait cette peur que nous avions eue avec l'esprit, alors j'avais reconsidéré la situation et j'avais pensé qu'il serait peut-être mieux d'aller là-bas à la place.

« Alors j'aimerais accepter votre aimable proposition. D'accord, est-ce que tout le monde peut apporter un bol chacun ? »

Tout le monde avait applaudi et chacun avait pris un bol. Notre groupe était sorti avec des bols à la main, ce qui était un spectacle assez étrange. Marie, Wridra, et même Kaoruko avaient échangé des regards, retenant leurs rires. C'est Marie qui avait éclaté de rire la première. Elle avait éclaté de rire, incapable de faire un pas de peur de faire tomber son bol. Ses pieds étaient pointés vers l'intérieur, ses jambes tremblaient comme celles d'un veau nouveau-né.

Étrangement, ces crises de rire inexplicables avaient tendance à se propager aux autres. Les autres s'efforçaient de se retenir et tapèrent sur les épaules de Marie pour l'inciter à avancer.

Je ne pouvais m'empêcher de me demander pourquoi nous avions tant de difficultés à monter dans l'ascenseur. Nous avons réussi à entrer dans l'ascenseur sans faire tomber un seul bol, et nous avons tous poussé un soupir de soulagement.

Nous avons gloussé entre nous, puis la porte s'était ouverte, et un homme d'un autre étage était entré... J'avais senti mon visage devenir chaud d'embarras.

« Wôw, vous m'avez surpris là. Ha ha, ça a l'air savoureux, » avait-il dit en plaisantant.

« Oui, nous sommes sur le point de le manger ensemble, » avais-je répondu. L'homme, qui semblait avoir passé l'âge de la retraite, nous avait regardés avec surprise et avait fermé la porte. L'odeur de l'aubergine, de la citrouille et des crevettes emplissait la petite pièce et il déglutissait en voyant tous les bols de tempura dorés devant lui.

« J'étais sur le point de dîner, mais je ne pense qu'à des bols de tempura et de la bière. » L'ascenseur était rempli de rires suite à son commentaire enjoué. On avait ri plus fort que prévu à force de se retenir, et j'avais essayé de m'excuser, mais je n'arrivais pas à me contrôler.

C'était une rencontre plutôt étrange et inattendue, mais nous nous étions inclinés en arrivant à notre étage, et nous étions finalement arrivés à l'appartement de Kaoruko.

« Ah, c'était amusant. Cet homme avait l'air vraiment gentil, » dit Marie.

« Hah, hah, c'était assez comique en effet. Cependant, mes côtés ne peuvent pas en supporter plus. » Sur ce, nous avons enlevé nos chaussures et étions entrés dans l'appartement de Kaoruko par l'entrée.

Il n'y avait que Kaoruko et son mari Toru qui vivaient dans l'appartement des Ichijo, et leur chambre était bien plus grande que la mienne, en

considération de leur avenir. La taille était passée de 1 LDK à 2 LDK, donc la taille de la chambre avait pratiquement doublé.

J'avais regardé avec envie pendant un certain temps, puis j'avais senti Marie tirer sur ma chemise.

« Wôw ! Regarde, regarde ! La télé est si grande ! »

« Regarder des films est le seul hobby que nous avons en commun, alors nous avons fini par en acheter une grande. Marie, Wridra, n'hésitez pas à venir à tout moment pour regarder quelque chose. » Kaoruko avait souri gentiment. Considérant qu'elle était le genre de personne qui avait voulu être amie avec Marie depuis le premier jour de leur rencontre, j'étais sûr qu'elle ferait tout son possible pour que ses invités se sentent les bienvenus.

Marie s'était tournée vers moi, mais je n'avais bien sûr aucune raison de discuter. Bien qu'elle ait habituellement la chatte noire pour lui tenir compagnie, je craignais de la laisser seule pendant que j'étais au travail. J'avais hoché la tête, et le visage de Marie s'était illuminé de joie.

Nous avons décidé de dîner avant de discuter du jour de notre voyage. Nous avons chacun pris place sur le canapé, puis pris nos baguettes après avoir préparé du thé. Après l'habituel « Itadakimasu » d'avant repas, Marie et Wridra s'étaient attaquées aux crevettes, qui étaient la vedette du repas.

Leurs dents avaient facilement mordu à travers elle avec un croquant satisfaisant. L'arôme les avait d'abord frappés comme un coup de poing, le parfum des crevettes se répandant dans leur bouche. Les crevettes avaient un goût savoureux, propre aux fruits de mer, et l'umami s'en dégageait à chaque bouchée. Les crevettes dodues et juteuses devenaient dangereusement savoureuses lorsqu'elles étaient agrémentées de la sauce tempura sucrée et épicée. Il n'était pas étonnant que leurs bouches débordent de salive alors qu'elles savouraient la texture de leur

nourriture.

Pendant qu'elles mangeaient, leurs papilles cherchaient le riz blanc qui dépassait du bol pour compléter le plat principal. C'était probablement une réaction instinctive pour ceux qui étaient habitués à la nourriture japonaise. Pourtant, le riz était déjà délicieux en lui-même, ayant absorbé toute cette sauce.

Elles avaient vigoureusement porté à leur bouche le riz blanc fraîchement cuit et l'avaient mélangé aux crevettes. Puis, le flot d'umami et la douceur du riz avaient envahi leurs sens. Les deux femmes avaient poussé un soupir, puis avaient échangé des regards tout en continuant à mâcher. Elles avaient laissé échapper des rires étranges et étouffés, puis avaient finalement avalé leurs bouchées de nourriture.

« Hmm, les crevettes tempura sont tellement bonnes ! Elle a une saveur si légère et raffinée, mais elle complète si parfaitement le riz ! »

« Délicieux... ! Hnng, quelle erreur de les avoir évitées jusqu'à présent à cause de leur apparence d'insecte ! Mes excuses, crevettes ! »

Partie 5

Eh bien, les dames du monde imaginaire avaient certainement fait de merveilleuses expressions faciales comme d'habitude. Il semblerait qu'elles aient vraiment apprécié la saveur sucrée et épicée. Elles avaient continué à manger avec enthousiasme. Elles appréciaient tellement leur repas que c'était amusant de les regarder.

Oh, moi ? Je ne peux toujours pas goûter ou sentir la nourriture, bien sûr.

Mais je sentais que Shirley pensait « Délicieux ! », alors peut-être que ce n'était pas si mal. C'était beaucoup plus satisfaisant quand d'autres personnes appréciaient ma cuisine plutôt que de la goûter moi-même.

« Hmm, cette sauce doit être ce qui fait que le tempura se marie si bien avec le riz ! C'est effrayant d'imaginer jusqu'où le Japon est allé dans sa recherche de nourriture délicieuse. » Marie avait croisé le regard de Kaoruko, qui fixait la fille elfe de la même manière que moi. Kaoruko était devenue rouge pour une raison inconnue, puis avait maladroitement mordu dans son tempura. Ses dents s'y étaient enfoncées avec un léger craquement, et ses yeux s'étaient élargis.

« Oh, ça a meilleur goût que quand je le fais. Vous l'avez si bien fait frire. »

« Pour être honnête, Marie mérite les éloges. C'est une grande cuisinière, et plus de la moitié d'entre eux ont été frits par elle. » Dommage que Marie ait été occupée à attraper des légumes tempura et qu'elle n'ait pas entendu le compliment.

L'aubergine chaude et moelleuse était particulièrement délicieuse. Les épaules de Marie avaient tremblé, puis elle avait semblé se souvenir du riz et elle s'était empressée d'en mettre dans sa bouche.

Cependant, il y avait une chose qui manquait à ce repas. Je pouvais voir à l'expression du visage de Marie qu'il lui manquait quelque chose que nous apprécions habituellement avec notre nourriture. Mais elle et Wridra s'étaient immédiatement réveillées à la question suivante de notre hôte.

« Oh, c'est vrai. Est-ce que vous buvez toutes les deux ? »

« Oui ! »

« C'est le cas ! »

Les deux femmes avaient immédiatement levé la main, et les yeux de Kaoruko s'étaient élargis. La plupart des gens ne s'attendaient pas à ce que Mariabelle boive de l'alcool alors qu'elle avait l'air d'être une

collégienne. Ce « vous deux » s'adressait en fait à Wridra et à moi.

« Marie, tu ne peux pas boire avant 20 ans, n'est-ce pas ? »

« ... !? »

Bien sûr, il n'y aurait eu aucun problème si elle avait bu, étant donné qu'elle avait plus de cent ans. Mais nous avions certaines circonstances en vivant au Japon. On aurait dit que Marie s'en était finalement souvenue, et son expression était devenue de plus en plus triste. Je n'avais pas pu m'empêcher d'avoir de la peine pour elle, alors j'avais moi aussi refusé.

Bien sûr, Wridra ne s'était pas souciée de lire l'ambiance dans la pièce et avait répondu : « Alors, je vais en prendre ! » C'était en fait très mauvais. Kaoruko avait versé du saké froid pour accompagner les tempuras, et Wridra ne pouvait pas s'en passer. Le saké ginjo possédait un arôme fruité qui s'attardait sur son souffle lorsqu'elle expirait. Après avoir savouré l'arrière-goût pendant un certain temps, ses papilles étaient prêtes à déguster d'autres tempuras.

Marie regardait l'expression de pure félicité de l'Arkdragon avec ses épaules tremblantes de frustration, et je ne pouvais pas supporter de regarder. J'avais donc secrètement décidé d'offrir à Marie un saké ginjo pour le goûter plus tard.

Notre repas étant terminé, il était temps de discuter du sujet principal de notre destination de voyage.

Kaoruko voyageait souvent avec son mari Toru, et elle nous avait occasionnellement aidés en partageant ses connaissances. Le bol de tempura que je lui avais servi était, en partie, une marque de reconnaissance pour tout ce qu'elle nous avait donné. Mais lorsque je lui avais dit que nous voulions aller à la plage, elle avait froncé les sourcils d'un air inquiet.

« Hmm, pendant Obon, la période la plus chargée de l'année... ? Et nous n'avons pas beaucoup de temps avant le grand jour... Tous les bons endroits sont sûrement déjà réservés. »

« Ah, je me doutais que ça pourrait être difficile... J'aimerais quand même éviter les grandes foules, si possible. » Faire une excursion d'une journée dans un endroit local aurait été la méthode la plus simple. Mais une telle plage aurait été remplie de vacanciers de toute la ville, donc elle aurait probablement été complètement bondée. Je ne pouvais pas imaginer que les filles s'amuseraient à nager dans un endroit pareil. Dans ce cas, il était probablement préférable de partir en voyage quelque part dans le monde des rêves.

Cela ne me dérangeait pas de rester dans un endroit éloigné parce que j'avais obtenu mon bonus, mais il semblait que les hôtels les plus agréables avaient toujours tendance à être réservés en premier, même s'ils étaient un peu chers. Ce n'était pas comme si les gens restaient dans ces endroits tout le temps, alors c'était la nature humaine de vouloir rester dans un endroit agréable. J'avais énuméré quelques endroits de ma liste de souhaits, mais Kaoruko avait toujours l'air plutôt sombre.

« Malheureusement, tout est bondé pendant Obon. Alors, peut-être devrions-nous changer notre façon de penser. » Je l'avais regardée, confus, et elle avait ouvert un magazine de voyage devant moi. On y voyait des feux d'artifice décorant le ciel nocturne, et Marie et Wridra s'étaient penchées pour mieux voir.

« Par exemple, certains endroits organisent des spectacles de feux d'artifice pendant les périodes particulièrement chargées. Comme il y aura de l'activité partout, il peut être préférable de trouver des moyens de s'amuser *parce qu'il y aura de l'activité.* »

Je vois, donc ces périodes chargées sont en fait celles où les événements sont les plus agréables.

Alors, peut-être était-il préférable de garder la plage de sable blanc pour le monde des rêves et de profiter à la place des feux d'artifice au Japon. Mais, nous avons encore un problème...

S'il n'y avait pas cette restriction frontalière..., m'étais-je dit.

Nous devons éliminer les rebelles qui se cachaient dans le labyrinthe afin de lever la restriction frontalière, mais je ne savais toujours pas si nous y arriverions. Mais, étrangement, cela me semblait plus facile que l'exploit de trouver une plage au Japon qui ne soit pas complètement bondée.

« En outre, il existe de nombreux lieux de divertissement et de visite autres que la plage. Dans cette région, par exemple... »

« Quoi ? Des sources d'eau chaude en plein air avec une vue imprenable sur la mer !? » s'exclama Wridra, incrédule. Je n'avais pas réalisé que nous pouvions même avoir accès à des sources chaudes dans certains endroits. Sans compter que beaucoup de ces endroits avaient même des chambres pour y séjourner. Je ne savais pas grand-chose de ces stations, alors j'étais assez impressionné.

Mariabelle fixait le magazine de voyage en écoutant notre conversation. Elle inspecta la section présentant les différentes attractions touristiques, puis s'exclama à voix basse.

« Parc Banana Wani... »

« Hm ? Qu'est-ce que c'est ? As-tu trouvé quelque chose qui te plaît ? » J'avais demandé, et elle avait eu l'air surprise pendant un moment, puis avait secoué la tête. Son visage était devenu rose, mais je ne comprenais pas pourquoi.

« Ce n'est rien. J'étais juste surprise qu'il y ait une station touristique à l'allure si enfantine. »

« Oh ? On peut aller ailleurs, si tu veux. Il y a aussi un tas d'endroits à Chiba. Comme ici, par exemple... » j'avais essayé de montrer un autre endroit à Marie, mais je n'avais pas réussi à susciter son intérêt. Elle jeta un coup d'œil à l'article à plusieurs reprises avec un visage boudeur, et j'avais finalement compris ce qui se passait.

« Oh, ce parc Banana Wani a l'air intéressant. Je ne pense pas que tu sois déjà allée dans un zoo, Marie. »

« Je suppose qu'on peut dire que je suis un peu intéressée. Je pense que je pourrais apprendre beaucoup de choses sur l'écosystème du Japon. Ça pourrait finir par être des informations utiles à terme. Vraiment ! »

En fait, les crocodiles ne font pas partie de l'écosystème du Japon, mais ce n'est pas grave. Il était évident qu'elle voulait vraiment y aller vu la façon dont elle s'agitait avec embarras. C'était agréable de voir son côté adorable et innocent, et je voulais voir plus de ses expressions mignonnes.

« Alors, c'est décidé. Et si on réservait un hôtel dans cette zone et qu'on allait voir la plage, le feu d'artifice, les sources chaudes et le parc Banana Wani ? »

« O-Oh ! Nous n'avons pas le choix, si c'est déjà décidé. Je suppose que je vais faire beaucoup de recherches là-bas pour le bien de mon avenir. »
Quelles connaissances sur les crocodiles allaient lui être utiles pour son avenir ? Peut-être avait-elle prévu de faire un tour dans la savane ? Alors que je réfléchissais tout seul, Kaoruko avait souri avec éclat.

« Oh, il y a beaucoup d'hôtels dans le coin, donc vous devriez pouvoir trouver une chambre. Donc, nous avons décidé d'Higashiizu comme destination, non ? » Tout le monde était tout sourire en exprimant son accord. Eh bien, je ne pensais pas que je serais si excité de visiter Higashiizu pendant l'été au Japon.

J'avais essayé d'appeler un hôtel le lendemain et j'avais découvert que quelqu'un venait d'annuler sa réservation, j'avais donc pu heureusement réserver une chambre. La page d'accueil indiquait qu'ils étaient complets, mais Wridra m'avait conseillé de les appeler. C'était effrayant de voir à quel point l'intuition de l'Arkdragon pouvait être aiguisée parfois.

Et donc, nos plans pour l'été étaient en train de se consolider.

Je voulais d'abord me préparer pour le voyage au Japon, puis emmener Marie à la piscine avant d'aller à la plage. Elle avait mentionné qu'elle n'aimait pas nager lorsque nous volions sur la Pierre Magique, et je m'étais dit que ce serait mieux de s'entraîner tout en s'amusant.

Et une fois qu'Obon serait arrivé, nous allions nous rendre à Izu. Je n'avais jamais pensé que j'irais à Higashiizu pendant les vacances d'été, ayant été quelque peu reclus. J'avais vécu tellement de changements depuis que ces filles étaient entrées dans ma vie.

D'un autre côté, nous avons des choses à faire comme faire pousser des cultures et faire des raids au troisième étage. Je me demandais aussi ce que Wridra et Shirley avaient fait dans la forêt, mais j'étais sûr qu'elles me le diraient le moment venu.

Marie avait pris un marqueur et s'était mise sur la pointe des pieds pour marquer le calendrier dans notre chambre. Elle avait écrit « Izu, Banana Wani Park » pour le jour de notre voyage et avait entouré en rouge nos jours de congé pendant Obon. Shirley était déjà sortie de mon corps et avait volé jusqu'à Marie pour jeter un coup d'œil. Il semblerait qu'elle ait trouvé le feutre intéressant.

« Ça devrait le faire ! Ohh, je ne peux pas attendre ! Je ne suis pas sûre de pouvoir dormir à cause de toute cette excitation. »

« C'est encore dans plusieurs jours, Marie. Nous devrions aller nous coucher bientôt, ou tu ne pourras pas faire pousser de cultures, » avais-je

dit en transportant la méduse de la salle de bain. Elle semblait très perturbée d'avoir été laissée là si longtemps, et une partie de la baignoire était gelée malgré le fait que nous soyons en plein été. Je pensais que nous nous entendions bien, alors j'étais un peu triste quand elle s'était éloignée quand j'avais tendu le doigt.

Wridra avait levé les yeux du lit où elle s'était allongée pour lire un magazine.

« J'ai fait quelques recherches par curiosité, et il semble que Kaoruko soit originaire des montagnes d'Hokkaido. Elle pourrait avoir le sang de la soi-disant tribu Ainu. »

Ainu... Une vague image de chasseurs avec des motifs sur tout le corps m'était venue à l'esprit, mais je ne savais pas trop ce que cela avait à voir avec quoi que ce soit. Wridra avait croisé ses jambes en s'allongeant sur le dos et avait ouvert le magazine vers nous. La page qu'elle nous avait montrée montrait un Japonais portant une tenue tribale.

Partie 6

« Ils étaient censés être un peuple tribal, un peu comme les elfes. Ils ne faisaient qu'un avec la nature, et il se peut donc qu'elle ait une affinité avec les esprits parce qu'elle est liée à eux par le sang. Bien que ce soit simplement une conclusion à laquelle je suis arrivée avec des bribes d'informations, combinées à mon intuition. »

« Oh, tu parles de ce qui s'est passé plus tôt ! Donc, c'est pour ça qu'elle a pu le voir... » Je ne m'attendais également pas à trouver de tels éléments fantastiques ici, au Japon. Mais en y réfléchissant, il y avait beaucoup de choses mystérieuses dans ce pays. Par exemple, pendant la période Jomon, on dit que les Ainus vivaient uniquement de chasse et de cueillette sans s'éloigner de leurs terres. C'était à une époque où l'agriculture n'avait même pas encore été conçue.

Ce type de mode de vie était pratiquement inconnu, même à l'échelle mondiale. La plupart des civilisations, comme les Mongols, migraient sans cesse d'un endroit à l'autre. Cela montre à quel point la relation des Ainus avec la nature était étroite. Ils avaient survécu grâce à la chasse et à la cueillette jusqu'à l'époque moderne, ce qui me donnait l'impression qu'ils avaient toujours chéri l'harmonie avec la nature depuis les temps anciens.

C'est l'un des aspects intéressants du Japon. Alors que tout le monde dans le monde avait déjà abandonné quelque chose, les Japonais avaient un mystérieux désir d'accomplir des choses comme si c'était la norme.

« Cela signifie-t-il qu'elle pourrait aussi être une utilisatrice d'esprit ? »

« Ça, je ne le sais pas. Toi-même peux les voir, mais tu es incapable de les contrôler. Cependant, il est clair qu'elle est plus apte à le faire que n'importe quel roturier. » Je lui avais répondu d'un air absent, sans être sûr d'avoir bien compris. Kaoruko et moi étions peut-être proches, mais je ne pouvais pas lui parler du monde des rêves. On ne sait pas ce qui peut arriver, alors j'avais évité de prendre des risques inutiles. Ainsi, ce sujet sera mis de côté pour le moment.

J'avais remarqué que Marie regardait le calendrier, et j'avais doucement posé ma main sur son pyjama à fleurs. Je l'avais ensuite prise par derrière, je l'avais soulevée, et j'avais vu ses yeux se remplir de joie.

« Oh, on m'envoie au lit maintenant ? C'est comme si j'étais un enfant puni pour être resté debout trop tard. »

« Ce n'est peut-être pas à moi de le dire, mais on dit que le sommeil élève bien un enfant, Lady Marie. » Elle était aussi légère que jamais. J'avais mentalement noté combien elle était agréable dans mes bras, et elle avait enroulé ses bras derrière mon cou. Elle avait dû apprécier d'être portée jusqu'au lit, car elle avait commencé à balancer ses jambes d'un air joyeux.

Je m'étais retourné et j'avais montré mon dos de manière invitante à Shirley, et ses yeux bleu ciel s'étaient également illuminés de joie. Elle s'était accrochée à mes épaules comme d'habitude, et le fantôme m'avait hanté une fois de plus. Je m'étais retourné pour lui faire face.

« Comment s'est passé ton premier jour au Japon, Shirley ? J'espère que tu t'es amusée. »

Ses yeux s'étaient agrandis et elle avait éclaté de rire. Elle m'avait regardé comme si elle voulait dire : « C'est impossible que je *ne me sois pas* amusée. » J'étais heureux qu'elle ait ressenti cela. Puisqu'elle était ici, je voulais qu'elle profite au maximum de ce pays étranger.

J'avais probablement ressenti cela parce que j'avais fini par comprendre ses sentiments. En passant mon jour de congé avec elle, elle avait partagé ses émotions avec moi tout en profitant du paysage et de la nourriture ici. J'étais capable de les ressentir directement, en tant qu'hôte dont elle partageait le corps.

Mais j'avais aussi ressenti ses émotions internes les plus profondes au même moment. On aurait dit qu'elle pleurait, comme un enfant perdu et abandonné. Ce n'était qu'une conjecture de ma part, mais j'avais l'impression que tout cela provenait du fait d'avoir été attachée au deuxième étage toute seule pendant si longtemps. Alors, peut-être que cette émotion désespérée en elle était une peur d'être à nouveau seule. Pourtant, je n'avais toujours pas réalisé quelque chose à ce stade. Au-delà de ce lit confortable, dans le monde des rêves, se trouvait la chose qui allait résoudre les problèmes de Shirley.

J'avais allongé Marie sur le lit, et je m'étais également allongé dans la pièce sombre, éclairée uniquement par un éclairage indirect. Elle avait immédiatement posé sa jambe sur la mienne, la chaleur confortable de son corps me rapprochant du sommeil. Puis, elle avait chuchoté près de mon oreille d'un ton légèrement grincheux.

« Oh non, je suis déjà sur le point de bâiller. Dis, tu le savais ? » Je m'étais demandé ce qu'elle allait dire et je l'avais dévisagée en remontant sa couette. C'était une couette particulièrement respirante pour l'été, et sa texture lisse était agréable sur la peau. J'avais écouté attentivement en entendant un bruissement derrière moi, que j'avais supposé être Wridra qui se déshabillait.

Les yeux de Marie étaient lourds de sommeil, et après un moment, ses lèvres s'étaient lentement écartées pour parler.

« J'ai entendu dire que les gens et les animaux s'endorment quand ils se sentent satisfaits. Par exemple, quand leur estomac est plein, ou quand ils mangent de la nourriture délicieuse... Oh, je suppose que c'est à peu près la même chose. Et encore une chose... Ton corps chaud me donne tellement envie de dormir que cela me surprend. »

Au moment où elle terminait sa phrase, elle laissa échapper un petit bâillement. Elle leva les yeux vers moi comme pour dire « Tu vois ? » mais il me semblait qu'elle essayait aussi de m'endormir. La chaleur de son corps, les battements réguliers de son cœur, et son souffle sur mon cou étaient si invitants.

Je m'étais retourné pour trouver Shirley qui bâillait aussi, la bouche grande ouverte, et nous avons tous ri. Il semblerait que notre somnolence s'était étendue à elle, même si elle n'avait pas du tout besoin de dormir. Shirley était devenue rouge et s'était lentement retirée de mon corps. Elle avait décidé d'en rester là avant que nous ne la taquinions.

Le lit avait grincé, et le corps doux de quelqu'un s'était pressé contre moi par-derrière. Wridra l'Arkdragon avait également pris goût à notre petit coin de sommeil chaud. Elle avait étendu ses membres et avait frissonné comme lorsqu'elle était un chat. Puis, elle avait laissé échapper un souffle satisfait juste à côté de mon oreille.

« Tu dois savoir que ce garçon peut infliger l'effet d'état de sommeil

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe -

Tome 6 286 / 307

même à moi. Je me demande parfois s'il n'est pas une sorte de monstre, capable de se glisser à travers mon immunité totale comme ça. » Je n'aurais jamais pensé que l'Arkdragon finirait par me craindre un jour. Bien que, dans son cas, elle était probablement juste endormie à cause de tout ce qu'elle avait mangé et bu aujourd'hui.

Ses cheveux noirs et soyeux avaient chatouillé quand ils s'étaient posés sur moi.

Je me sentais plus proche du sommeil à chaque expiration.

Pendant un certain temps, on n'avait pu entendre que notre respiration dans la pièce autrement silencieuse.

J'étais prêt à m'endormir sous la couette dans la pièce faiblement éclairée, et la sensation de peau contre peau était plutôt réconfortante.

On s'était tellement amusés aujourd'hui. On avait ri et rigolé pour rien en particulier. De tels souvenirs me venaient à l'esprit tandis que je laissais échapper un soupir de satisfaction... et le son silencieux de notre respiration dans notre sommeil remplissait la pièce.

L'esprit de glace qui flottait dans la zone allait sûrement s'endormir bientôt, lui aussi.

§

Chirp, chirp...

Une étrange créature était apparue dans ma vision floue.

Mon esprit avait commencé à s'éclaircir à la vue de ses petits yeux mignons et de son bec pointé vers moi.

Le ciel était déjà lumineux, et c'était un monde de verdure qui contrastait avec le Japon. J'avais essayé de me lever, mais cela s'est avéré difficile en étant coincé entre Marie et Wridra. J'avais lentement défait le bouton sur ma poitrine et j'avais essayé d'attraper les miettes pour nourrir la créature, mais elle ne pouvait pas attendre plus longtemps.

Chiiirp ! Il avait enfoncé sa petite tête dans ma poche, puis avait mangé le petit-déjeuner qui s'y trouvait sans se retenir. J'avais légèrement remarqué à quel point il était énergique avant qu'un autre oiseau ne se pose à côté de lui. Je ne m'attendais pas à ce qu'il y en ait d'autres.

Les oiseaux étaient minuscules, et ils ne pesaient que le poids d'un doigt posé sur moi. Malgré cela, je me sentais incroyablement chatouilleux alors qu'ils mangeaient avec tant d'enthousiasme. Le vacarme avait semblé atteindre les longues oreilles de Marie, qui avait ouvert les yeux et tourné vers moi son visage endormi.

« Hmm, tu es populaire avec les oiseaux comme d'habitude. »

« Bonjour, Marie. Je pense que c'est le pain qui est populaire, pas moi. » L'autre bras qui m'entourait avait tressailli. Le dragon s'était réveillé, et dès qu'elle avait laissé échapper un bâillement fatigué, les oiseaux s'étaient tous dispersés en même temps. La couverture avait glissé de son corps, et j'avais détourné le regard alors que son corps nu et tonique se révélait.

« Hm, ils ont fui dès que j'ai pensé à leur aspect appétissant. Plutôt vifs, ceux-là. »

Attends, elle pensait à les manger ? En y repensant, elle avait mentionné qu'elle avait pris goût au poulet au Japon. J'avais fouillé dans ma poche et dispersé le reste des miettes de pain que j'avais. Les oiseaux observaient depuis un arbre à bonne distance, je m'étais dit qu'ils reviendraient plus tard.

Quelqu'un d'autre s'était aussi réveillé.

Elle avait glissé hors de mon corps dès que je m'étais levé. C'était Shirley, la fantomatique maîtresse du deuxième étage. Elle flotta dans l'air comme si elle était immergée dans l'eau, puis atterrit légèrement sur le sol du bout de ses orteils. Ses cheveux et sa robe flottants donnaient l'impression qu'elle était en apesanteur.

« Bonjour, Shirley. C'est comme ça qu'on se réveille dans le monde des rêves. » Shirley avait cligné ses yeux bleu ciel, puis avait scruté son environnement. Le temps continuait à passer alors que nous étions éveillés au Japon, donc un peu plus d'une demi-journée s'était écoulée dans ce monde. Peut-être l'avait-elle senti à la couleur du ciel, car elle s'était retournée vers moi et avait hoché la tête pour indiquer sa compréhension.

Maintenant, nous devons planter ces graines de citrouille et rapporter notre décision de participer au raid au troisième étage, donc je m'étais levé lentement.

J'avais ramassé les branches sur le sol pendant que nous avançons dans la forêt. Les arbres étaient semblables aux camphriers, dans le sens où ils avaient une étrange tendance à non seulement perdre les feuilles inutiles, mais aussi à se débarrasser de leurs propres branches. Leurs branches étaient également beaucoup plus parfumées que les feuilles, ce qui les rendait très précieuses.

J'avais regardé devant moi alors que nous continuions à marcher. Nous étions à un endroit précis de la forêt, et le soleil descendait sur le champ d'herbe dégagé devant nous. Il n'était pas encore midi, lorsque les plantes libéraient l'eau du sous-sol à travers leurs feuilles. L'odeur envahissante de l'herbe et des arbres tout autour de moi m'avait rappelé que nous étions au deuxième étage du labyrinthe. Personne n'aurait pu deviner qu'un tel endroit existait au milieu du désert.

Marie traversa le champ herbeux derrière moi, prenant une profonde inspiration en se baignant dans la lumière du soleil. Étant donné qu'elle était née et qu'elle avait grandi dans une forêt, ce spectacle avait dû être très réconfortant.

« Tout le monde serait envieux s'ils connaissaient cet endroit. Il y a même une rivière à proximité, donc c'est parfait pour les cultures. »

« C'est vrai, tu as déjà fait des cultures auparavant. Eh bien, c'est un soulagement, » avais-je dit, et Marie avait fait un geste, comme pour dire : « Oh là là, est-ce qu'un frêle citadin comme toi pourra tenir le coup ? » J'étais peut-être né à Aomori, mais je n'avais pas beaucoup d'expérience en agriculture, alors je comptais sur son aide. Je m'étais assis sur un arbre tombé, et Marie avait pris place à côté de moi.

Partie 7

Avant de venir ici, Shirley nous avait donné la permission d'utiliser cette terre comme nous le voulions. Il semblerait qu'elle ne verrait pas d'inconvénient à ce que nous abattions quelques arbres, tant que nous ne défrichions pas trop de terrain inutilement.

« En y réfléchissant, elle a mentionné que c'était l'endroit où circulent les âmes des morts. Es-tu sûre qu'on peut couper les arbres ici ? »

« Selon Wridra, tout va bien tant que c'est recyclé. Les arbres retourneront dans le sol lorsqu'ils se décomposeront, et de nouveaux bourgeons pousseront à partir de là. Cependant, elle a mentionné qu'il fallait être prudent avec le feu. » S'il y avait un incendie dans ce monde, il n'y avait pas de pompiers pour y faire face, après tout. Mais je me doutais qu'il n'y aurait aucun problème avec une sorcière spirituelle comme elle.

« Donc, si nous nous lançons dans l'agriculture ici, comment devons-nous nous préparer ? » avais-je demandé.

« Ce sera difficile à entretenir, mais nous pourrons y penser une fois que les graines auront germé. La terre est belle et douce ici. Nous devrions nous débarrasser des mauvaises herbes et commencer à planter d'abord. »

Dans ce cas, je voulais m'occuper de tout le travail physique. L'herbe était assez haute pour atteindre ma taille, mais j'avais beaucoup d'énergie dans le monde des rêves. J'avais retroussé mes manches, mais Marie avait posé une main sur moi.

« Qu'est-ce que tu fais ? Ne sommes-nous pas en train d'enlever les mauvaises herbes du chemin ? »

« Hein ? Je pensais que nous allions les retirer. » Nous avions tous les deux incliné nos têtes l'un vers l'autre.

Oh, je comprends.

Il semble que j'avais eu la mauvaise idée ici. Je ne l'avais réalisé que lorsque Marie avait touché les mauvaises herbes pour appeler leurs esprits.

Le sol était entièrement recouvert de mauvaises herbes, mais elles avaient toutes commencé à bouger pour se concentrer en un seul point. Elles avaient fusionné pour former des membres courts et un corps cylindrique, laissant un espace vide dans le sol là où se trouvaient les mauvaises herbes. J'avais vu beaucoup d'esprits jusqu'à présent, mais c'était la première fois que j'en voyais un humanoïde. Bien qu'il soit court et robuste comme les figures Haniwa.

Marie s'était accroupie pour rencontrer l'esprit au niveau des yeux.

« Bonjour, Dryade, esprit des plantes. J'ai une demande à te faire. Peux-tu prendre plusieurs de tes pairs et migrer vers cette zone ensoleillée là-bas ? » demanda-t-elle, puis l'esprit frota l'herbe qui poussait autour de

son menton, semblant y réfléchir. Il avait apparemment pris une décision. Des fleurs étaient sorties de sa tête, et il avait commencé à marcher lentement. Plusieurs autres esprits à l'apparence similaire étaient apparus et s'étaient éloignés, laissant une parcelle de terre vide.

« Wôw, c'était rapide. Ça a-t-il toujours été aussi facile pour les elfes ? »

« Bien sûr. Nous ne voulons pas être en sueur pour arracher les mauvaises herbes comme le font les humains, » dit-elle, comme si c'était la chose la plus évidente du monde. Quoi qu'il en soit, nous avons fini de préparer notre ferme, et il ne nous restait plus qu'à planter les graines de citrouille. J'avais une vingtaine de graines dans ma poche. J'avais commencé à les saupoudrer sur le sol, puis je les avais légèrement recouvertes de terre. Il ne nous restait plus qu'à les arroser avec notre gourde, et elles germeraient au bout de quelques semaines si le sol et le temps le permettaient.

« Au fait, qu'est-ce qu'on fait pour l'engrais ? » avais-je demandé.

« Lorsque l'esprit de la terre sera fatigué, je demanderai à un autre de le remplacer, » avait-elle répondu.

Ouf, ils ont vraiment la vie facile, hein ? J'avais soupiré dans un mélange de choc et d'étonnement, puis j'avais entendu quelqu'un m'appeler par derrière. Je m'étais retourné pour trouver Wridra et Shirley qui nous faisaient signe.

La forêt devenait plus épaisse ici. Elle était entièrement recouverte de branches, formant une sorte de tunnel. Pourtant, le chemin était bien entretenu, et il était facile d'y marcher, malgré les racines bosselées sous le pied. Le tunnel naturel s'étendait assez loin. C'était une vue assez inhabituelle, l'autre extrémité étant hors de vue en raison de la conception sinueuse.

Wridra avait ouvert la voie devant nous. Ses cheveux noirs se balançaient

lorsqu'elle se retournait, ne semblant pas perturbée par la marche.

« Il semble que vous ayez fini de planter les graines. Ces soi-disant citrouilles sont douces et délicieuses, alors j'espère qu'elles germeront. J'attends aussi avec impatience les autres légumes. »

« Nous ne savons toujours pas si le sol est propice. Je peux demander aux esprits de les faire germer, mais je préfère laisser faire les graines. Sinon, les citrouilles ne pousseront pas bien et vigoureusement. » Je ne savais pas que ça marchait comme ça. Shirley hochait la tête en marchant à côté d'elle, donc ça devait être vrai.

Bien que, j'étais un peu curieux de la tenue de Shirley. Elle portait souvent une robe, mais aujourd'hui elle avait un gilet bleu marine et une chemise à manches longues avec un nœud papillon, le tout associé à une jupe évasée jusqu'au genou. Elle avait l'air d'une noble qui avait choisi de porter une tenue dans laquelle il était facile de se déplacer.



« Ta tenue est différente aujourd’hui, Shirley. C’est pour quelle occasion ? » Avais-je demandé, et la femme semi-transparente avait souri. Sa coiffe marine et ses cheveux bouclés de chaque côté donnaient à son sourire un certain air d’élégance. Marie et moi nous étions regardés, incertains de la signification de ce sourire mystérieux. Wridra avait un regard significatif alors qu’elle marchait devant nous, et je m’étais dit qu’elles allaient nous révéler le secret derrière ce regard.

Un spectacle fantastique nous attendait au-delà du tunnel. C’était un arbre énorme qui devait avoir plusieurs centaines — non, peut-être même plus de mille ans. L’arbre robuste était construit comme si plusieurs arbres avaient été réunis en un seul, et il semblait quelque peu divin à nos yeux. J’avais levé les yeux pour découvrir une étendue de feuilles vertes et vibrantes, ainsi que de nombreux fruits verts.

« Wow, quel arbre ! Alors, pourquoi nous avez-vous amenés ici ? » avais-je demandé.

« Hm. Ne te souviens-tu pas de ce qui s’est passé ici ? » De la façon dont elle l’avait formulé, il semblait qu’elle sous-entendait que j’étais déjà venu ici auparavant. D’après les visages des autres, il n’y avait que Marie et moi qui ne connaissions pas la réponse. Et donc, j’avais décidé de trouver la réponse sans aucun indice.

Je m’étais approché du grand arbre et j’avais posé ma main contre lui. Il était rugueux au toucher et j’avais écouté le bruit du vent passant à travers la cime de l’arbre pendant un certain temps.

Alors, que s’est-il passé ici ?

D’abord, j’avais imaginé le hall du deuxième étage qui avait été vide. Il faisait trop sombre pour voir grand-chose à l’époque, mais je me promenais avec Shirley qui me tenait par la main. Elle m’avait guidé

jusqu'au centre du hall, et là j'avais vu...

« Oh, ce trône... en pierre ? » Il ne ressemblait en rien au grand arbre devant moi, mais Wridra avait souri à ma réponse. Elle s'était approchée et avait posé sa main sur l'arbre, tout comme je le faisais.

« En effet, c'est l'essence même de Shirley. Et lorsque l'apparence d'une personne change, son être tout entier est aussi grandement affecté. Le trône qui avait été scellé ressemble maintenant à ceci. »

Je n'avais pas pu cacher ma surprise. L'apparence mystique de l'arbre avait massivement changé par rapport à sa précédente forme froide et dure. Pourtant, il y avait quelque chose en lui qui ressemblait à son ancienne apparence.

Au moment où le vent faisait bruisser les feuilles au-dessus de nos têtes, Wridra avait parlé.

« Et j'ai fait des ajustements à son sceau. Shirley ne me permettrait pas de le dissiper complètement, bien que je ne pense pas qu'il soit nécessaire qu'elle accepte sa punition. Cependant, elle a gagné un certain pouvoir en retour. »

« Hm ? Qu'est-ce que tu veux dire ? »

Wridra avait fait un geste du menton. J'avais tourné mon regard dans la direction qu'elle indiquait et j'avais vu Shirley se tenir là tranquillement. Peut-être était-ce mon imagination ou un effet de la lumière, mais elle semblait plus vivante que d'habitude.

Alors qu'elle se tenait là, sous la lumière du soleil, ses cheveux avaient pris une splendide couleur miel et ses yeux étaient devenus d'un bleu ciel limpide encore plus beau.

Une seule feuille était tombée du ciel.

Shirley avait tendu le bras, et la feuille s'était posée sur sa main.

« Ah ! Tu peux la toucher ? As-tu finalement acquis une forme physique ? » Shirley secoua la tête, et Wridra répondit à la place de la femme silencieuse.

L'Arkdragon m'avait doucement poussé dans le dos, me conduisant vers Shirley alors qu'elle chuchotait.

« Un fantôme ne peut que continuer à être un fantôme. Ils ne sont plus vivants, après tout. Cependant, ils peuvent apparaître comme un humain en rendant leur forme fantomatique plus dense. Je dois dire que ce n'est pas un miracle. » Elle avait semblé grandir à mesure que nous nous approchions d'elle. Notre différence de taille dans ce monde était assez importante pour que je doive lever légèrement les yeux pour croiser son regard. Shirley se tenait droite et me regardait directement.

« Maintenant, Kitase, Shirley te regarde comme si elle voulait rejoindre ton équipe. Que vas-tu lui dire, en tant que leader ? » J'avais finalement compris où tout cela allait nous mener.

Shirley ne pouvait pas participer au raid du troisième étage ou se promener dans Arilai sous sa forme semi-transparente. Elle en avait donc discuté avec Wridra pour qu'elle relâche secrètement la force de son sceau. C'est pourquoi Wridra était déjà là quand Marie et moi étions arrivés. Donc, c'est pour cela qu'elle était habillée pour sortir en public.

Dans ce cas, en tant que leader de l'équipe Améthyste, je n'avais qu'une chose à dire.

« Shirley, notre aventure est longue et ardue... En fait, elle n'a été que du plaisir pour nous. » Je m'étais approché, les bras tendus. Marie était alignée à côté de moi, et Wridra se tenait de l'autre côté. Il y avait un regard joyeux, et j'avais l'impression de porter une expression similaire sur mon propre visage.

« Nous mangeons des plats délicieux, lisons des textes anciens et faisons occasionnellement de l'exercice. Pourquoi ne pas me croire sur parole et te joindre à nous ? » Marie éclata de rire, ne pouvant plus se retenir. Elle continua à rire en se serrant les côtes, puis se tourna vers moi.

« Mon Dieu, c'était un discours horrible. On aurait dit un kidnappeur essayant de la convaincre de nous suivre ! »

« Hein ? Mais c'est comme ça que je vois le labyrinthe antique dans mon esprit. Quant à toi, Marie, n'as-tu pas déjà dit que tu voulais aller au labyrinthe pour perdre du poids ? » Marie avait fait un visage embarrassé après avoir été interpellé, et c'est au tour de Shirley d'éclater de rire. Elle était encore complètement silencieuse, comme d'habitude, mais elle était belle quand elle rirait sous le soleil éclatant.

Puis, elle prit une pose victorieuse, les deux poings serrés, ce qui, selon moi, signifiait qu'elle avait accepté notre invitation. Ou peut-être qu'elle voulait juste passer plus de temps avec nous. Dans tous les cas, j'étais content. Il semblait que nous serions aussi en mesure de rester ensemble dans le monde des rêves.

Il y avait depuis eu des jours où elle m'avait hanté au Japon, mais je n'avais plus jamais ressenti ce sentiment de solitude d'être abandonné venant d'elle.

J'avais toujours voulu lui donner la paix, et j'avais donc été heureux de découvrir que c'était si simple. Qui aurait pu deviner qu'il suffisait de lui demander de passer du temps avec nous ?

Je me demandais maintenant quels étaient ses nouveaux pouvoirs, mais j'avais décidé de lui poser la question après notre départ pour notre voyage.

Après avoir fait nos préparatifs, nous avons finalement décidé de retourner à Arilai.

Épilogue

C'était difficile à mettre en mots.

Les décombres s'effritèrent sous le pied du soldat, et il s'en aperçut finalement alors qu'il faillit faire une chute maladroite. Il avait été tellement fasciné par la vue qu'il n'avait pas fait attention à sa démarche.

Il était impossible de voir quoi que ce soit ici sans vision nocturne, et c'était complètement silencieux après avoir rejeté tout intrus depuis si longtemps. En levant les yeux, le plafond était trop éloigné pour être distingué, même avec sa capacité à voir dans le noir.

Son souffle était d'un blanc pâle lorsqu'il expira. La poussière tombant d'en haut était comme de la neige, et la façon dont le son était absorbé sans résonner ici lui rappelait également un paysage couvert de neige profonde.

« Alors ceci... est le troisième étage de l'ancien labyrinthe..., » dit-il à personne en particulier.

La structure du labyrinthe était complètement différente de ce qu'il avait vu auparavant, et le plafond était d'une hauteur stupéfiante. En regardant autour de lui, il pouvait voir des creux et des ponts-levis partout, et il réalisa que l'endroit avait un design tridimensionnel complexe. Cet endroit était tellement rempli de magie que des cristaux noirs s'étaient formés à divers endroits.

« C'est une surprise. C'est exactement comme mon grand-père l'a dit. Il a dit que cet endroit avait des choses qui poussaient partout. C'est le sol... »

« Oui, et cette terre est la destination que nous cherchions. Mais je doute que votre grand-père ait mentionné que c'est la terre du salut, » avait répondu quelqu'un en soutenant le bras du soldat pour qu'il ne tombe

pas.

Il était peut-être un peu à côté de la plaque. C'était peut-être parce qu'il voyait en personne l'endroit dont il avait entendu parler dans les contes de fées. Il leva négligemment les yeux vers l'orateur, et son armure s'entrechoqua bruyamment tandis qu'il se redressait précipitamment pour saluer.

« C-Capitaine !? Je m'excuse ! »

« Repos. Je comprends que vous soyez étonné, mais reprenez vos esprits. N'oubliez pas que vous êtes en plein milieu d'une mission, » dit-il, et le soldat fut surpris de voir le capitaine lui adresser un sourire.

Le capitaine était le plus grand des durs à cuire et il n'avait jamais été vu souriant comme ça auparavant. Cette terre continuait d'éloigner les humains comme elle l'avait toujours fait. Et pourtant, le capitaine semblait être de bonne humeur sur son passage.

Le soldat reprit soudainement ses esprits et se précipita à sa suite tout en repensant à son commentaire précédent.

« Capitaine, que vouliez-vous dire quand vous avez dit que cette terre est notre destination ? »

« C'est exactement comme ça. Contrairement aux humains avides, nous, les démons, avons peu de désirs. Nous souhaitons seulement éradiquer les humains qui sont protégés par dieu, et ramener l'ancien âge. »

Le profil du capitaine était toujours aussi intense, mais il était plus bavard que d'habitude aujourd'hui. Ses cheveux décolorés se balançaient, et ses chaussures claquaient contre le sol tandis qu'il continuait à avancer. Soudain, ses yeux couleur miel s'étaient tournés vers le soldat.

« J'ai entendu dire que le candidat héros, Zarish, a été battu par un

humain. »

Le soldat était resté un moment sans mots. Il n'avait pas été en mesure de le comprendre tout de suite. Après avoir fait plusieurs pas de plus vers le capitaine, l'homme vêtu d'une armure métallique avait finalement retrouvé sa voix.

« Venez-vous de me dire que quelqu'un a vraiment abattu ce monstre !? Alors, cela veut-il dire que la famille royale d'Arilai a compris la trahison du candidat héros ? »

« À en juger par la situation, ce serait la conclusion logique... Mais qui sait ? Même s'ils l'ont remarqué, cet homme ne s'agenouillera jamais, même devant une armée entière. Cela signifie qu'il devrait être capable de causer de sérieux dégâts avant d'être abattu par l'ennemi. »

Il était évident, d'après sa formulation, que ce n'était pas le cas. En d'autres termes, les éclaireurs n'avaient pas dû rapporter quoi que ce soit de ce genre. Cela signifiait que le candidat héros avait été vaincu par une petite équipe, ou même un individu, bien que cela soit difficile à imaginer. Il était impossible de comprendre la situation avec si peu d'informations, mais quoi qu'il arrive, cela affecterait grandement le combat à venir.

Le soldat s'en était rendu compte, puis jeta lentement un coup d'œil vers le capitaine qui marchait à côté de lui. Il était sûr que le capitaine s'en inquiéterait. Mais étonnamment, l'homme souriait. C'était le même sourire insouciant que tout à l'heure, comme si un poids avait été enlevé de ses épaules.

« Tout va s'arranger maintenant. Plus de la moitié des soldats sur lesquels nous comptons ont survécu. Je suis heureux... Nous avons réussi à arriver à temps. » Ce sourire, qui aurait dû être réconfortant, avait quelque chose de terrifiant.

Ils étaient enfin arrivés au troisième étage, alors tout allait-il vraiment

s'arranger ? En y réfléchissant, le capitaine avait laissé les soldats dans le noir jusqu'à présent. Il n'avait jamais expliqué leur objectif, leurs plans, ou pourquoi ils avaient besoin de gagner du temps pour repousser l'invasion humaine en premier lieu.

Selon les rumeurs, il avait vécu pendant un millénaire entier. Les rumeurs disaient que la couleur de ses cheveux avait complètement disparu au cours de ces années vraiment longues. Comment avait-il vécu si longtemps ? Dans quel but ?

Bien que son large sourire s'étendait sur son visage, il n'atteignait pas du tout ses yeux couleur miel. En voyant son visage de côté, un frisson avait parcouru l'échine du soldat pour une raison inconnue.

Le capitaine avait fini par tendre la main pour toucher un mur apparemment ordinaire.

Puis, le mur s'était ouvert sans un bruit.

Le soldat en armure avait immédiatement compris. Ce devait être la destination dont le capitaine avait parlé, et la raison pour laquelle il avait vécu pendant tout un millénaire.

D'innombrables grains de poussière tombèrent du ciel comme de la neige, et le sourire du capitaine s'élargit encore. C'était comme si son sourire accueillait le final de l'histoire.

— L'arc du milieu de l'Été sera poursuivi dans le prochain volume.

Illustrations









Fin du tome.